

Bibliothèque numérique

medic@

**HOFFMANN, Friedrich. La médecine
raisonnée de Mr Fr. Hoffmann.
Premier Médecin du Roi de Prusse,
etc / Vol. II**

Paris : Briasson, 1739.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?32109x02>

LA
MEDECINE
RAISONNE'E
DE
M^r FR. HOFFMANN.

Premier Médecin du Roi
de Prusse, &c.

Traduite par M^r JACQUES-JEAN BRUHIER,
Docteur en Médecine.

TOME II. 32109

CONTENANT LA PHYSIOLOGIE, OU LA
*Philosophie du corps humain, considéré comme vivant,
& sain; c'est-à-dire, l'explication de tout ce qui en-
tretient la vie, & la santé, déduite, suivant la mé-
thode des Géomètres, de principes simples, clairs, &
certains, puisés dans la Physique, la Mécanique,
& l'Anatomie, pour servir de base à la Pathologie,
& à une pratique vraiment Médicinale.*

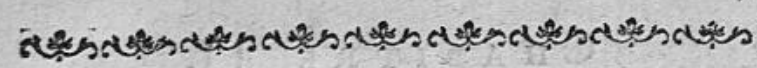


A PARIS,
Chez BRIASSON, Libraire, rue Saint
Jacques, à la Science.

M. DCC. XXXIX

Avec Approbation, & Privilege du Roi.





TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce second
Volume.

LA PHILOSOPHIE

Du corps humain.

LIVRE I.

SECTION III.

*Des fonctions animales , de la
secretion , & de l'usage du
fluide délié qui se sépare dans
le cerveau , de la puissance de
l'ame sur le corps , & de l'exer-
cice des sens.*

CHAPITRE I.

DE la secretion du fluide très-délié du
cerveau , & des nerfs , page 1
à ij

CHAPITRE II.

De l'usage du fluide du cerveau, & des nerfs, 23

CHAPITRE III.

Des sensations, de la maniere dont elles se font, & de leur nature, 38

CHAPITRE IV.

De la vûe, & de l'ouïe, 47

CHAPITRE V.

De l'odorat, du goût, & du toucher, 68

CHAPITRE VI.

Du sommeil, & de la veille, 80

CHAPITRE VII.

De l'ame, & de son commerce avec le corps, 87



LA PHILOSOPHIE
du corps humain, considéré
comme vivant, & sain.

LIVRE II.

*On, l'art de conserver la vie, &
la santé, & d'écarter la mort,
& les maladies, par un régime
salutaire.*

PROLEGOMENES.

*De la science de conserver la
santé, & la vie, 105.*

CHAPITRE I.

***D**E la nature de la santé, de ses signes,
& de ses causes, 110*

CHAPITRE II.

*De la disposition de l'ame, propre à conser-
à iij*

ver , ou à détruire les mouvemens vitaux ,
126

CHAPITRE III.

De l'usage de l'air pour la santé , 135

CHAPITRE IV.

Des alimens salutaires , ou nuisibles , 152

CHAPITRE V.

*Des alimens propres à corriger les qualités
nuisibles des autres ,* 176

CHAPITRE VI.

*En quoi consistent les dispositions salutaires ,
ou nuisibles des alimens liquides ,* 184

CHAPITRE VII.

*De la moderation dans l'usage des alimens ,
moien le plus sûr pour conserver la santé ,*
202

CHAPITRE VIII.

*Des excretions nécessaires à l'entretien de la
vie , & de la santé ,* 226

DES CHAPITRES. vij

CHAPITRE IX.

*Du mouvement , ou de l'exercice du corps ,
moien excellent pour conserver la santé ,*

246

CHAPITRE X.

Du repos , & du sommeil ,

278

CHAPITRE XI.

Du régime des personnes robustes , & foibles ;

305

CHAPITRE XII.

*Des différens régimes , par rapport aux tem-
péramens , à l'âge , & aux saisons ,*

317

CHAPITRE XIII.

Du régime convenable aux femmes ,

353

CHAPITRE XIV.

*De la force de l'habitude pour la conservation
de la santé ,*

361

viii TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE XV.

*Des moïens propres à conserver la santé , &
à prévenir les maladies ,* 370

Fin de la Table des Chapitres.

LA PHILOSOPHIE



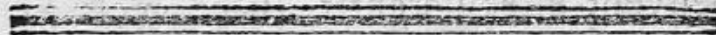
LA
PHILOSOPHIE
DU CORPS HUMAIN.



L I V R E I.

SECTION III.

Des fonctions animales, de la secretion, & de l'usage du fluide delié qui se separe dans le cerveau, de la puissance de l'ame sur le corps, & de l'exercice des sens.



CHAPITRE I.

De la secretion du fluide très-délié du cerveau, & des nerfs.

- I.  L se separe dans le cerveau un fluide, qui, au moïen de la tension, & du mouvement de contraction de la dure-mere, qui comprime doucement, & également

Tome II.

A

les canaux de la substance corticale, & de la medullaire, pénètre dans la moëlle allongée, & de-là se distribue aux parties par l'entremise des nerfs, pour leur donner le mouvement, & le sentiment, & pour y servir à la nutrition.

S C H O L I E.

Il n'est point possible d'assigner au cerveau d'autre usage que de servir à quelque secretion. Sa structure, & l'appareil de ses vaisseaux, confirment abondamment cette verité. Ajoutez que si les liqueurs dont la substance du cerveau est pénétrée, n'avoient point de mouvement progressif, il courroit risque de tomber en putrefaction. En effet, à peine toutes les parties du corps s'en peuvent-elles garantir, si ce n'est au moïen du mouvement progressif de leurs liqueurs. La nature du fluide qui se separe dans le cerveau, & ses propriétés, ne sont point aussi constantes que son existence; & les Auteurs sont fort partagés sur ce sujet. Les Anciens qui ne connoissoient point la nature des fluides, encore moins celle des fluides très-subtils, ni leur force, & leur énergie pour agir, & mouvoir, ont ap-

pellé cette liqueur, esprit, en y ajoutant le mot animal ; parce que c'est l'instrument dont l'ame se sert pour l'exercice de ses operations. Beaucoup des modernes veulent que ce fluide soit de nature aérienne , & étherée , lumineuse , & ignée , comme le feu élémentaire. Mais pour peu qu'on connoisse les propriétés de l'air, de l'éther, de la lumière , & du feu , on jugera facilement qu'un fluide de cette nature ne peut se séparer du sang par des canaux , quelque petits qu'on les suppose , & encore moins qu'il ne peut y être contenu.

II. On ne peut se dispenser de distinguer deux substances dans le fluide du cerveau , & des nerfs ; l'une extrêmement déliée , capable de recevoir un mouvement très-vîte , & de différente nature , & de le communiquer , l'autre plus épaisse , & plus humide , qui sert de vehicule à la première.

SCHOLIE.

Les liqueurs très-actives, auxquelles les Chimistes ont donné le nom d'esprits , sont composées de vapeurs extrêmement déliées , ténues , lesquelles s'évaporent très-promptement , qui sont embarrassées dans le phlegme qui leur

A ij

fert d'enveloppe. De-là vient que dans la distillation des esprits acides minéraux, on met dans les recipiens un peu d'eau qui aide beaucoup la condensation des vapeurs que la force du feu en fait sortir, & les empêche de faire un si grand effort contre les vaisseaux. De la même maniere le fluide très-délié, & spiritueux du cerveau, est embarrassé dans une liqueur lymphatique.

III. L'organe de la secretion de cette liqueur subtile est la substance cendrée ou corticale du cerveau, laquelle est entierement vasculaire.

SCHOLIE.

Hippocrate regardoit le cerveau comme une glande; & ce sentiment a été renouvelé par des modernes, entre autres par Malpighi, qui prétend que la substance corticale du cerveau est un composé de glandes, destinées à la filtration d'une liqueur subtile. Mais les injections de Ruysch ont mis sous les yeux la fausseté de ce sentiment, & fait toucher au doigt que la substance corticale n'est autre chose qu'un composé de très-petits vaisseaux. En effet, la couleur noire des liqueurs injectées la pénètre profondement. C'est ce que nous

avons vû depuis peu dans une dissection, où l'injection d'une liqueur rouge faite dans les carotides , a pénétré en plusieurs endroits dans la substance corticale.

IV. L'étonnante petitesse des vaisseaux de la substance corticale du cerveau , montre clairement qu'il ne s'y sépare qu'une liqueur très-subtile , & que les parties les plus épaisses sont rejetées.

S C H O L I E .

Les canaux dont le diamètre est large , laissent passer non-seulement les liqueurs les plus tenues , mais aussi les plus épaisses ; mais les vaisseaux fort étroits rejettent tout ce qui n'est pas proportionné à leur diamètre. Il ne faut donc point s'étonner que le chyle encore chargé de beaucoup de parties excrémenteuses , & d'impuretés , porté dans cet état à la tête avec le sang auquel il vient de se mêler , n'y dépose que la partie la plus spiritueuse , & la plus tenue qu'il a extraite des alimens , & non les parties aqueuses , impures , & épaisses , qui entrent dans sa composition.

V. La matiere du fluide qui se sépare

A iij

dans le cerveau , est la partie spiritueuse , & la plus subtile du chyle, du sang, & de la lymphe.

S C H O L I E.

C'est une vérité constante , & que personne ne peut révoquer en doute, qu'immédiatement après avoir mangé , & sur-tout usé d'alimens fortifiants , comme le pain , le vin , les aromatiques , le corps reprend sa vigueur , & les parties leurs forces ; & qu'au contraire l'abstinence abbat également celles du corps , & de l'esprit. On remarque encore que les odeurs defagréables, & sur-tout les narcotiques, jettent l'esprit, & le corps dans la langueur , & la stupeur. Il faut donc qu'il se sépare dans le cerveau quelque partie de la substance le plus déliée des alimens , & des medicamens qui donne , augmente , ou diminue , le sentiment , le mouvement , & la force des parties.

VI. Les arteres portent du ventricule gauche du cœur au cerveau , presque le tiers du sang , mêlé avec le chyle, & la lymphe ; le tout bien divisé , & broïé à raison de son passage par le réseau très-délié des vaisseaux pulmonaires.

SCHOLIE.

C'est une chose très-digne de remarque, que le sang, animé, pour ainsi dire, par le mélange du chyle, & de la lymphe, & qui vient d'être divisé dans la substance vasculaire des poumons, monte du ventricule gauche au cerveau en grande quantité, par le chemin le plus court, avant de toucher aucune autre partie, & ce par deux artères, les carotides, & les vertébrales, qui se joignent merveilleusement par beaucoup d'anastomoses. Il ne paroît pas que cette disposition ait d'autre objet, que la séparation qui s'y doit faire pour quelque usage particulier de la partie la plus subtile, & la plus spiritueuse du chyle fermenté avec le sang.

VII. La lenteur du mouvement progressif du sang dans les vaisseaux du cerveau, aide beaucoup la séparation d'une lymphe spiritueuse très-fluide.

SCHOLIE.

Le voisinage du cœur est cause que le sang coule dans les carotides, & se porte à la tête avec beaucoup de rapidité; mais il y a plusieurs obstacles qui diminuent, rallentissent, & retardent

A iiij

son impetuosité. Le premier de ces obstacles est la courbure de l'aorte, qui se trouve immédiatement à la sortie du cœur, & dont l'obliquité contribue beaucoup à rompre la force du sang. Le second est la courbure des carotides, qu'on remarque lorsqu'elles entrent dans le crâne par le quatrième trou, qui est sous l'os pierreux, dans le canal creusé dans l'os sphénoïde, & qu'elles rampent sous la dure-mère. Troisièmement, les divers replis, les sous-divisions de ces artères en vaisseaux extrêmement petits, & les tortuosités de ces ramifications, font encore le même effet; parce que, l'angle d'incidence changeant à chaque courbure, & inflexion, il naît autant de nouvelles résistances. En quatrième lieu, les anastomoses des carotides, & des vertébrales, tant entr'elles deux, qu'entre elles-mêmes, retardent beaucoup le mouvement du sang, parce qu'il vient heurter contre lui-même par des côtés opposés, & qu'un effort ralentit nécessairement l'autre. Un cinquième, & dernier obstacle, à la rapidité du mouvement du sang, & qui est sans contredit le plus grand, c'est que les artères carotides, & vertébrales, déposent, en entrant

9
dans le crâne , leur membrane tendineuse , qui est principalement douée de la vertu de ressort ; ce qui les fait presque devenir semblables à des veines. Or la lenteur de ce mouvement progressif facilite merveilleusement la secretion de la lymphe subtile , & spiritueuse ; & cela conformément aux loix observées dans le microcosme. Car l'on remarque constamment qu'il se separe beaucoup de liqueurs , sur-tout par les vaisseaux lymphatiques , dans toutes les parties où le sang circule lentement , comme le mesentere , le foie , & même les pieds.

VIII. Plusieurs raisons établissent qu'il se separe une liqueur dans la substance corticale du cerveau , & que cette liqueur se distribue dans la substance medullaire.

S C H O L I E.

Lorsque nous considerons la substance corticale du cerveau , composée d'un tissu d'arteres capillaires qui nous échappe par sa finesse ; l'abondance , & l'abondance du sang arteriel qui sort du poumon , & qui est animé par le mélange de la partie la plus subtile de la lymphe , & du chyle ; si nous faisons attention à

l'augmentation, l'accroissement, la nutrition, aux prolongemens uniformes, continuels, réglés, & proportionnés des filets dont le cerveau est composé, à compter du premier instant de la vie, jusqu'à son dernier moment; enfin si nous faisons réflexion que la lymphe contenue dans le cerveau s'évapore très-promptement, & ne forme point de concretion au feu; verrons-nous clairement que les filets qui composent le cerveau, & le cervelet, doivent être extrêmement déliés, & creux, comme Leuwenhoek assure dans sa *Lettre* 36. qu'il les a vûs, & qu'ils reçoivent la liqueur du corps la plus subtile, qui passe de la substance corticale, où elle se separe, dans les fibres déliées de la substance medullaire, & se ramassant dans la moëlle allongée, & la moëlle de l'épine, se distribuë à toutes les parties du corps.

IX. On peut juger à l'abondance des nerfs, & à la grandeur de la masse du cerveau, du cervelet, & de la moëlle de l'épine, & même à la quantité du sang qui se porte à ces parties, qu'il se separe dans le cerveau une grande quantité de liqueur.

S C H O L I E.

Le cerveau d'un homme est plus considerable que celui du beuf le plus fort. Il n'est pas rare de le trouver du poids de quatre livres. La moëlle qui est contenue dans les vertebres du dos, n'est que la continuité des substances corticale, & medullaire du cervelet, tellement disposées cependant, que la corticale est en dedans, & la medullaire en dehors. Et comme il en sort une nombreuse quantité de paires de nerfs, il n'y a point de doute, qu'il ne s'y separe aussi une grande quantité de liqueurs.

X. Le fluide separé dans la substance corticale du cerveau, se ramasse dans la moëlle allongée, qui est la racine des nerfs, d'où il se distribue aux organes des sensations, & aux autres parties pour produire le mouvement, & le sentiment.

S C H O L I E.

Il sort dans le cerveau neuf paires de nerfs de la moëlle allongée, qui est la base, & la partie inferieure, & la plus compacte du cerveau; car les nerfs olfactifs, & optiques, sortent de la

partie antérieure , & inférieure des jambes de la moëlle allongée ; ce qui a donné lieu à l'erreur de croire , que les nerfs optiques prennent leur naissance des parties appellées couches des nerfs optiques. La troisième paire , destinée aux mouvemens des yeux , vient de la partie antérieure supérieure de la protuberance annulaire : la quatrième , & la cinquième du milieu de la même partie , la sixième de la postérieure ; & la septième paire du trou medullaire , près de la seconde avance du cervelet. On voit sortir la huitième des corps pyramidaux , & la neuvième des olivaires. Les trois autres paires , que quelques-uns honnorent du titre de nerfs du cerveau , viennent plutôt des vertèbres du col , & sont destinées à entretenir le mouvement du cerveau.

XI. Une expérience démonstrative prouve qu'il passe une liqueur dans les nerfs , d'où elle est portée aux muscles pour y produire le mouvement.

SCHOLIE.

Si l'on separe avec adresse le sternum de la partie antérieure du diaphragme d'un chien vivant , de sorte que les nerfs diaphragmatiques ne soient point

offensés , & qu'on lie l'un de ces nerfs un peu au-dessus de son insertion dans le diaphragme , peu de tems après cette partie cesse de se mouvoir. Alors si l'on comprime la partie , qui est entre le diaphragme , & la ligature , en glissant les doigts en descendant , de façon à obliger le suc qui reste dans le nerf , à couler vers le diaphragme , il reprendra son mouvement , & le conservera quelque tems ; c'est-à-dire , qu'on y verra l'alternative de la contraction , & du relâchement. Otez la ligature , & quelque tems après faites-en une nouvelle , le mouvement cessera dans le diaphragme , jusqu'à ce que vous recommenciez à y faire descendre le suc nerveux , en coulant les doigts avec pression de haut en bas , comme on l'a dit plus haut ; ce qui sera suivi du même effet. On peut réitérer ces expériences autant de fois qu'on le souhaite.

XII. La moëlle allongée est , après le cœur , la partie principale , & la plus nécessaire de toutes celles qui composent le corps.

SCHOLIE.

Car c'est le réservoir du fluide qui se separe dans le cerveau , & d'où il se

répand dans les nerfs, pour donner aux parties le mouvement, & le sentiment. C'est pourquoi la plus légère blessure, compression, ou dilaceration de cette partie, est mortelle, comme le prouvent les Apoplectiques, & ceux qui se sont fait des blessures considérables à la tête, ou l'extravasation du sang, causant une compression de la moëlle allongée, cause une mort subite. Il n'en est pas de même des blessures du cerveau; car on peut faire passer au travers de la tête, & du cerveau d'un chien, un gros clou, sans lui causer la mort; pourvu qu'on ne touche point aux sinus du cerveau, ou à la moëlle allongée: ce qui prouve que les blessures du cerveau ne sont pas mortelles par elles-mêmes, à supposer cependant qu'on puisse donner promptement issue aux liqueurs extravasées, ou arrêtées.

XIII. Les nerfs sont des paquets de beaucoup de filets transparens, & tendus, joints entr'eux par l'entremise de membranes.

XIV. J'aurois de la peine à assurer que ces filets sont des canaux, qui donnent passage à une liqueur. Mais il y a tout lieu de croire qu'un fluide très-subtil les accompagne, les pénètre, &

remplit leurs pores depuis le cerveau jusqu'à leurs extrémités.

S C H O L I E .

Ceux qui nient l'existence, & l'influx du suc nerveux dans les nerfs, & les parties, ou qui les révoquent en doute, s'appuient sur deux raisons ; 1°. qu'en coupant un nerf, on n'y voit point de cavité, & qu'il n'en sort point d'humidité sensible ; 2°. qu'en faisant la ligature d'un nerf, il ne se fait pas de gonflement entre elle, & le cerveau. Mais on remarquera sans peine la foiblesse de ces raisonnemens, si l'on fait attention, que, quoiqu'il soit certain que les arbres, & les plantes, aient des vaisseaux qui portent les sucs qui servent à leur nourriture, & leur accroissement, en coupant les racines, les branches, ou les feuilles de l'un de ces vegetaux, il n'en sort communement aucun suc sensible, qu'on n'y remarque aucune cavité, & que ces parties ne se gonflent point par la ligature. Il me paroît que la principale raison pour quoi la ligature ne fait pas gonfler les nerfs, est qu'ils sont composés d'un paquet de filets très-déliés, dont chacun est percé de pores, revêtu d'une

membrane très-délicate , & formé d'une infinité de ramifications ; ce qui fait que la liqueur sort aisément par les côtés , quand elle trouve quelque obstacle à son mouvement progressif , & se répand dans les parties voisines. Or l'existence des pores est démontrée par cette seule observation , qu'une portion du nerf crural , après quelques jours de macération dans l'eau de pluie , devient trois fois plus grosse.

XV. Le mouvement de dilatation , & de contraction de la dure-mere , aide beaucoup la séparation du fluide nerveux dans le cerveau , & le mouvement progressif du sang dans cette partie.

S C H O L I E.

La dure-mere ramene au cœur le sang que les veines de la pie-mere dégorgent dans ses sinus , & au moien d'un mouvement doux de contraction , qui donne de legeres secousses au cerveau , elle accelere la secretion , & le mouvement progressif du suc nerveux. Il faut par cette raison faire une attention particuliere à la disposition singuliere des fibres nerveuses , musculeuses , & tendineuses dont elle est composée ,

à leur situation , & à leur arrangement. Car elles ont une direction droite , & oblique , comme celles de la vessie , excepté vers les deux sinus lateraux , où elles approchent plus du cercle , ou du segment de cercle. La circulation du sang dans les sinus de la dure-mere , trouve encore d'autres secours. Car ils ont , du moins les trois grands , des fibres nerveuses , & charnues , comme les colonnes de l'interieur du cœur , qui s'étendent de l'une des paroîts du sinus à l'autre de distance en distance , & forment des cellules rondes , & ovales , disposées suivant l'arrangement des vaisseaux qui se déchargent dans les sinus. Ces fibres servent à empêcher la trop grande dilatation que le sang pourroit causer à ces sinus , & à accélérer son mouvement , lorsqu'elles viennent à se contracter ; les colonnes à fouetter le sang avec plus de force ; & les cellules font l'office de valvules , & empêchent le sang une fois reçu dans les sinus , d'être repoussé dans les vaisseaux. Or comme toutes les membranes composées de plans de fibres diversément arrangées , & qui reçoivent du fluide nerveux , & du sang arteriel , n'ont pas seulement un mouvement de

Tome II.

B

tension , & de ressort , mais aussi une alternative de contraction , & de dilatation ; il n'y a point de doute , que la dure-mere ne soit toute autre chose qu'une simple enveloppe du cerveau , c'est-à-dire , une machine comprimante , & élastique ; donc les mouvemens de systole , & de diastole , font passer le fluide nerveux du cerveau dans les nerfs , & des nerfs dans toutes les parties du corps. Car toutes les fois que l'abord du sang artériel , la pulsation des artères , & l'élevation du cerveau , élève cette membrane , les canaux du cerveau , & les pores des nerfs devenus plus ouverts , sont aussi plus propres à séparer , & recevoir le fluide nerveux , & la cause de la dilatation cessant , cette membrane se resserre , & , par la force de ses fibres élastiques , elle pousse le fluide de la substance corticale dans la médullaire , & dans les racines des nerfs.

XVI. La différente disposition de cette membrane élastique , c'est-à-dire , sa tension , son resserrement , son relâchement , ou son atonie , apporte des changemens à son mouvement de systole , & de diastole , en conséquence desquels le fluide nerveux coule dans les

parties avec plus , ou moins de rapidité ; ce qui produit differens effets , & differentes affections dans les sensations , & les mouvemens.

SCHOLIE.

On peut donc déduire de la différente disposition contre nature , ou des differences du mouvement de cette membrane , suivies necessairement de celles de la secretion du suc nerveux , & de son influx dans les parties , & des changemens dans la circulation du sang dans le cerveau , la cause , jusqu'à present presque inconnuë , des maladies les plus considerables de la tête. Car si la dure-mere est dans un relâchement très-considerable , on tombe dans des affections soporeuses , causées par le ralentissement de la circulation du sang , & l'épanchement qui se fait sur la substance medullaire d'une quantité de serofités qui transsudent à travers les pores des membranes arterielles. Mais lorsque la dure-mere est attaquée trop long-tems , ou trop violemment de convulsion , la circulation perd aussi sa liberté , & la substance medullaire comprimée , ne laisse entrer dans les canaux du cerveau aucun fluide , & par consé-

C ij

quent les organes des sensations en sont dépourvûs ; ce qui cause une privation totale de sentiment , & par conséquent une apoplexie , beaucoup plus considérable , lorsque la rupture des vaisseaux produit un épanchement de sang , comme il arrive dans l'apoplexie de sang ; ou de serosités , comme on le voit dans l'apoplexie qui porte le même nom. Enfin lorsque cette enveloppe du cerveau est agitée de mouvemens trop violens , & trop vîtes , de contraction , & de dilatation , le mouvement du sang est accéléré , le suc nerveux se sépare en plus grande quantité , & coule avec impetuosité dans les nerfs , & de-là dans toutes les parties ; ce qui cause une épilepsie , qui est le même accident pour le genre nerveux , que la fièvre pour le genre vasculaire.

XVII. La substance medullaire renfermée dans les vertebres de l'épine , & qui n'est qu'un prolongement du cer-velet , enveloppé comme lui de la dure , & de la pie-mere , qui ont leurs arteres , & leurs veines , donne naissance à des nerfs , de la même maniere que le cer-veau , & la moëlle allongée ; il n'y a donc aucun doute que la dure-mere n'y ait les mêmes fonctions , & le

même mouvement de contraction , & de dilatation.

S C H O L I E.

Les Médecins ne connoissent point encore assez les maladies dont le siege est dans la moëlle de l'épine. Pour moi je pense que c'est là que commencent tous les mouvemens febriles, & que c'est leur origine. Car aucune fièvre ne se déclare sans une contraction universelle , & convulsive des membranes , & des fibres nerveuses ; contraction originaire, selon moi, de la convulsion des membranes qui enveloppent la moëlle de l'épine, comme je l'ai prouvé au long dans ma *Dissertation sur le véritable caractère , & le siege des mouvemens febriles* (a). L'augmentation du mouvement de contraction , & de dilatation de cette membrane , & sa répétition trop fréquente , produit les mouvemens convulsifs des parties , & son trop grand relâchement cause les paralysies.

XVIII. Le fluide nerveux étant composé de parties extrêmement déliées, flexibles , & mobiles, & susceptible d'un mouvement en tous sens ,

(a) *Dissertatio de vera motuum febrilium indole, ac sede.*

que lui donnent les globules de l'éther dans lesquels il nage, ne peut manquer de rentrer en partie dans le sang, & la lymphe, & en partie de s'évaporer par une transpiration insensible.

S C H O L I E.

Comme les fluides du corps augmentent, & diminuent continuellement, & sont dans un mouvement, & une circulation continuelle, il n'y a point de doute que le fluide nerveux ne rentre en partie dans la circulation, en se mêlant au sang, & à la lymphe, & en partie ne sorte par les excretoires; ce qui fait que les trop grandes excrétions affoiblissent. Il est même aisé de prouver que le suc nerveux se mêle en quantité à la lymphe, & à la salive, par la grande quantité de nerfs, qui se jettent dans les glandes de toute espèce.

XIX. Les nerfs de tout le corps sont continus; ce qui fait que les mouvements des uns se communiquent très-aisément aux autres; ce qui est sur-tout vrai de ceux qui sont les plus voisins.

S C H O L I E.

Il est nécessaire en pathologie pour rendre raison de symptômes extraordi-

naires , de connoître la situation , le tissu , & la distribution des nerfs dans tout le corps , à moins de vouloir s'exposer à se tromper lourdement dans l'explication de beaucoup de phenomenes , & à substituer aux veritables causes , des rêveries , ou des raisonnemens vuides. On peut pour se mettre au fait de cette matiere , avoir recours à notre *Dissertation sur les mouvemens sympathiques* (a) , à l'excellent traité de Baglivi, *Sur la fibre motrice* (b) , & à la *Nerrologie* de Vieussens , ouvrage le plus exact qui ait paru sur cette matiere. J'observerai , en passant , que la démonstration des nerfs ne se fait jamais mieux que sur un sujet mort d'hydropisie.

(a) *Dissertatio de consensu partium.*

(b) *De fibra motrice.*

CHAPITRE II.

De l'usage du fluide du cerveau , & des nerfs.

I. **L**A liqueur , ou le fluide qui se separe dans la substance corticale du cerveau de la portion la plus subtile ,

& la mieux mêlée du sang, & de la lymphe, & que les nerfs, qui la reçoivent par les pores, portent aux membranes, & aux fibres élastiques, ne sert pas seulement aux sensations, & aux mouvemens volontaires, & involontaires, mais contribue beaucoup à la nutrition.

II. Le nerf qui se distribue dans une partie, étant lié, pourri, ou coupé, non-seulement cette partie perd le mouvement, & le sentiment, mais elle est privée d'une nourriture convenable.

SCHOLIE.

J'ai souvent observé en Chirurgie, que, si quelque nerf est attaqué d'une corruption gangreneuse, ce qui arrive fréquemment dans les ulcères des scorbutiques, la corruption coule continuellement, quoique lentement, tout le long des tendons, & ne s'arrête que quand elle approche de parties, ou tendons, qui reçoivent de la vigueur, & de la force d'un autre nerf qui n'est point attaqué. Les blessures de la moëlle de l'épine, ou sa rupture totale, privent entièrement toutes les parties qui sont au-dessous de sentiment, de tension, de vigueur, & même d'une nourriture

riture convenable , de sorte que la moindre blessure extérieure les fait très-aisément tomber en gangrene. Les parties paralytiques tombent en phthisie , ou sont attaquées de tumeur contre nature ; preuves certaines que leur conservation , leur nutrition , & l'exercice convenable de leurs fonctions , ne peuvent subsister que les nerfs ne soient sains , & qu'ils ne reçoivent une suffisante quantité de suc nerveux.

III. Ce ne sont cependant point les nerfs qui fournissent , & portent aux parties le suc nécessaire pour les nourrir.

SCHOLIE.

Le contraire étoit cependant , il y a peu de tems , le sentiment de quelques Médecins Anglois , fondés sur ce qu'ils remarquoient que les maladies des nerfs portoient un préjudice si considérable à la nutrition. Mais bien que les nerfs n'en fournissent pas la matière , leur intégrité ne laisse pas de contribuer beaucoup à sa perfection , parce que l'influx de ce fluide subtil donne de la force , de la vigueur , de la tension aux fibres , & aux parties solides ; ce qui fait que le suc nourricier péné-

Tome II.

C

tre mieux dans l'intérieur des fibres, s'y attache plus aisément, & que ses parties convenables à cette fonction, se séparent de celles que leur impureté, ou leur trop grande fluidité rend impropres à la nutrition. Enfin le suc nerveux est trop délié, & en trop petite quantité, pour servir à l'accroissement des parties, & reparer l'abondance de matières, qui en sortent continuellement par l'insensible transpiration. Ce fluide même ne contribue en rien à la nutrition des nerfs, qui se fait, ainsi que celle des autres parties, par le sang que les artères leur apportent.

IV. Le fluide des nerfs est la cause première, & principale des mouvemens animaux, ou volontaires; & des mouvemens naturels, involontaires, ou mécaniques.

SCHOLIE.

Willis est le premier qui ait remarqué que les mouvemens volontaires dépendent du cerveau, & que les involontaires, ou automatiques, à qui il appartient principalement de conserver l'intégrité, & la vie du corps, ressortissent du cervelet. Tout le monde connoît aussi les expériences de Bohn, &

de Perrault, qui nous apprennent qu'on peut enlever peu à peu presque tout le cerveau d'un chien, sans qu'il meure, & que le mouvement du cœur en souffre ; mais qu'on ne lui peut ôter de même le cervelet, bien qu'on ne touche point au cerveau, sans lui ôter en même tems la vie. Nous appellons mouvement mécanique, ou machinal, celui qu'opèrent des causes purement corporelles, en conséquence d'une espèce de nécessité absolue, qui résulte des loix ordinaires du mouvement ; mouvement qu'on ne peut arrêter, empêcher, reveiller, ou augmenter à sa fantaisie. Nous appellons mouvement animal, ou volontaire, celui que la volonté, & l'empire de l'ame peut diriger, bien qu'il s'accomplisse quelquefois dépendamment de causes purement corporelles.

V. Les organes des mouvemens volontaires sont les muscles, parties composées de fibres cylindriques, mollettes, & poreuses, assemblées en paquets ; & les instrumens des mouvemens machinaux, sont les membranes nerveuses, & musculeuses, ou charnues, composées principalement de fibres annulaires.

C ij

SCHOLIE.

Les fibres charnuës , ou motrices , ont une direction rectiligne , ou transversale. Les premières s'appellent longitudinales , les autres annulaires. Les canaux membraneux , qui portent , & poussent les liqueurs , sont composés de ces deux especes de fibres , & doiïés d'un mouvement de contraction , & de dilatation. Nous renfermons dans cette classe les vaisseaux de toute espece , arteres , vaisseaux lymphatiques , les sinus veneux de la dure-mere , le ventricule , l'ésophage , les intestins , les vaisseaux qui portent la bile , les canaux urinaires des reins , les ureteres , la vessie , & les petits canaux des glandes , & des visceres. Or le souverain Maître de nos jours n'a pas voulu que les mouvemens de ces parties dépendissent de nous ; de peur que si l'ame avoit eu un pouvoir plein , & direct sur eux , de façon à pouvoir en conduire les organes à sa volonté , elle ne pût , à cause de l'attachement que nous apportons en naissant pour la vie , en disposer à son gré , & en éloigner la fin autant qu'elle le voudroit.

V. Les sphincters , & les valvules ,

qui sont composés de beaucoup de lits de fibres annulaires, sont principalement du ressort des mouvemens mécaniques.

SCHOLIE.

Les sphincters, qui sont la clef de plusieurs canaux, sont composés de plusieurs lits de fibres annulaires. La composition des valvules est aussi d'ordinaire la même. On voit de ces sphincters, lesquels ont beaucoup de force de contraction, & d'impulsion, aux orifices droit, & gauche du ventricule, à l'anus, au col de la vessie, à l'orifice interne de l'uterus, à celui des canaux choledoque, & pancreatique, dans l'endroit où ils percent les membranes du duodenum. Les valvules, sur-tout celle qui se rencontre au commencement du colon, ont aussi beaucoup de fibres circulaires, charnues, ou motrices, qui paroissent sensiblement.

VII. Ces sphincters, & orifices de canaux aiant beaucoup de force de contraction, ont beaucoup de pouvoir pour arrêter, ou pour accélérer les excretions.

SCHOLIE.

Lorsque les deux orifices du ventri-

Ciiij

cule sont attaqués de convulsion , les vapeurs , & les vents , ne trouvant point d'issue , causent un gonflement de cette partie , incommode , & accompagné d'inquietudes. La convulsion du canal choledoque , faisant regorger la bile , cause la jaunisse. La violence , & l'accélération du mouvement de contraction , & de dilatation du pylore , & de la valvule du colon , causent des déjections fréquentes. La forte contraction du pylore , & de la partie inférieure du ventricule , & la trop grande dilatation de l'orifice supérieur , causent le vomissement. Une contraction considérable de l'orifice interne de l'utérus , ou son trop grand relâchement , sont ordinairement les causes de la stérilité. La convulsion du sphincter de la vessie , & de l'urethre , cause la difficulté d'uriner. Celle du sphincter de l'an , & de l'intestin rectum , empêche non-seulement la sortie des vents , & des excréments grossiers , mais est occasion au sang de se rallentir dans ces parties , & de causer des hémorroïdes aveugles. Je ne fais aucun doute que les médicamens fort actifs , comme les émetiques , les mercuriels , les purgatifs , n'opèrent , & ne déploient principalement leurs forces

contre ces organes du mouvement. Aussi doit-on regarder comme un axiome certain, que les parties composées de beaucoup de fibres circulaires, robustes, & élastiques, sont les plus vivement affectées par les poisons, les passions de l'ame, les causes des maladies, & les remèdes les plus énergiques.

VIII. Toute force, ou puissance motrice, qui réside dans les parties musculieuses, dépend en partie de la structure des fibres, & en partie de l'abondance des fluides, nerveux, & sanguin, qui les animent.

IX. C'est une chose certaine, que si le suc nerveux, ou le sang, par quelque cause que ce soit, ne peut aborder aux parties musculieuses, elles perdent leur mouvement, leur tension, leur résistance, & tombent dans le relâchement, ou l'atonie.

SCHOLIE.

Il n'y a donc aucun muscle qui ne soit pénétré de sang, & de suc nerveux, & l'on ne trouve dans le corps aucun canal, ou vaisseau, qui n'ait, outre une membrane charnue, une membrane nerveuse, dans laquelle il se distribue ordinairement des vaisseaux sanguins, & des nerfs.

C iij

X. Plus le sang, & le fluide nerveux, se portent rapidement vers les parties destinées aux mouvemens, & plus grande est la quantité qu'elles en reçoivent, plus ces parties ont de force, & de puissance pour mouvoir.

S C H O L I E.

Aussi remarque-t-on, que les corps qui ont les vaisseaux larges, & les nerfs gros, ont plus de fermeté, & de force, que ceux dont les nerfs, & les vaisseaux sont petits; & que ces derniers sont ordinairement d'un temperament foible.

XI. La force, & la fermeté des solides, ne dépend pas seulement de l'abondance du sang, & du suc nourricier, il faut aussi un tissu particulier des fibres qui composent les parties solides.

S C H O L I E.

Les païsans sont robustes, & capables de résister à des travaux pénibles, quoiqu'ils usent d'alimens simples, & qui sont peu d'esprits; & l'on remarque souvent, que ceux qui sont bonne chère, & usent de vin, sont foibles.

XII. C'est une experience certaine, & incontestable, que les hommes, &

les animaux qui ont les fibres serrées ,
tendues , dures , & élastiques , ont plus
de force que ceux dont les fibres sont
plus tendres , déliées , & lâches.

S C H O L I E.

Ceux qui ont disséqué des lions , &
d'autres animaux forts , ont remarqué
dans leurs fibres une tension , & une so-
lidité particulière , qui les empêchoit
de se rompre aisément. L'exercice con-
tinuel donnoit aux Athletes de Rome ,
& de Grece , une force prodigieuse ,
quoiqu'ils vequissent des viandes lege-
res , & simples. Nous remarquons en
Mécanique , que les cordes de chanvre
ont plus de résistance , que celles de soie ,
ou de laine ; donc la grande force qui
est nécessaire pour exciter les mouve-
mens , dépend non-seulement des flui-
des , mais des solides , c'est-à-dire , de
leurs différentes dispositions , & struc-
ture.

XIII. On remarque que les parties
composées de beaucoup de fibres fortes ,
& dures , ont beaucoup de force , &
sont capables de vaincre une grande ré-
sistance ; comme on le voit dans le cœur ,
& les arteres.

XIV. Les fibres de tout le corps ont

deux mouvemens , celui de contraction , ou de systole , & celui de diastole , ou d'expansion , d'où dépendent le mouvement progressif , & circulaire des fluides , leur impulsion , & les secretions , & excretions qui en sont les suites.

S C H O L I E.

C'est à juste titre qu'on peut appeler vitale cette espece de mouvement , tout simple qu'il est ; puisque sa cessation cause sur le champ la stagnation , & la corruption des liqueurs ; & que l'ordre , & le bon état de la circulation , dépend de celui de ce mouvement. Car il ne faut pas s'imaginer que le cœur , dont la puissance est bornée , & limitée , puisse donner au sang assez de velocity , pour surmonter la résistance qu'il trouve dans les parties , à travers lesquelles il est sans cesse obligé de couler ; mais les fibres dont ces parties sont composées , sont une infinité de leviers multipliés , dont le mouvement insensible de contraction , aide la circulation des fluides , & vient à l'appui , & au secours des efforts du cœur. C'est une vérité dont on ne doutera pas , si l'on fait attention au grand avantage que procure l'exercice pris habituellement ,

& tous les jours , & au dommage que cause une vie oisive , & sédentaire. Car les liqueurs , poussées continuellement par la contraction des fibres musculaires , achevent plus heureusement leur circulation au travers des parties du corps ; étant poussées de plus en plus vers le cœur , elles y reçoivent derechef le mouvement & la velocity nécessaires à la conservation de la vie. Or ce mouvement d'impulsion étant , ou totalement supprimé , ou considérablement affoibli , dans les personnes sédentaires , & oisives , il est nécessaire que le fluide qui coule continuellement le long des fibres , avance plus lentement , & que , s'arrêtant çà , & là , dans les interstices des fibres , il dispose le corps à la cachexie , & à l'enflure des pieds , & qu'il arrive des suppressions du ventre , & des évacuations accoutumées.

XV. C'est du fluide nerveux que dépend la première impulsion , ou instigation au mouvement , mais la grandeur de la force que les muscles ont pour les exciter , dépend en partie du ressort de leurs fibres , & en partie de l'abondance du sang plus ou moins abondant.

Voici comme la puissance des muscles qui servent aux mouvemens des parties , est mise en action. L'ame , qui conduit ces mouvemens , cause un influx plus abondant du suc nerveux dans le muscle qui doit agir , ce qui fait que ses fibres rectilignes deviennent aisément courbées en angles ; de-là s'ensuit la contraction des parties , & la compression des veines , & que le sang , ne pouvant refluer aussi promptement , est obligé de séjourner plus long-tems dans les parties resserrées ; mais si tôt que la pression , & l'influx du fluide nerveux vient à cesser , les parties contractées s'allongent d'elles-mêmes , & laissent au sang la liberté de s'écouler.

XVI. Quoique le fluide nerveux ne coule pas dans les nerfs , comme dans des canaux , sa substance la plus déliée , qui pénètre le tissu intime des nerfs , ne laisse pas d'avoir la puissance de mouvoir , & fléchir avec assez de force les filets dont ils sont composés , & de leur donner le ressort qui les rend susceptibles des mouvemens prompts qu'ils exécutent.

XVII. Les regles de la statique nous

apprennent que l'addition , ou la soustraction de la plus petite force d'un corps , est capable de le mettre en mouvement , ou de l'arrêter.

XVIII. Aussi voïons-nous qu'un enfant leve dans une machine plusieurs centaines de livres , & qu'un poids léger ajouté dans une balance , ou ôté , leve , ou abbaisse des corps d'un poids considerable.

XIX. Le fluide des nerfs est d'un usage très-étendu , & très-grand pour l'exercice des sensations.

SCHOLIE.

Il n'est point douteux qu'il n'y ait dans l'homme , & les autres animaux , un principe qui distingue les differentes especes de mouvemens , que les objets extérieurs impriment aux differens organes des sensations. Cette operation se fait par l'entremise du suc nerveux , qui est comme l'instrument de ce principe , sur lequel agissent les objets , & dans les modifications duquel il connoît leurs actions , & leurs mouvemens. Or il paroît que ces modifications consistent en un mouvement d'ondulation , imprimé au suc nerveux par les objets , pareil à celui que les raïons de lumiere

causent dans la matiere étherée , lequel mouvement se continue de l'extrémité extérieure du nerf, jusqu'à la partie du cerveau où reside le sentiment.

CHAPITRE III.

Des sensations, de la maniere dont elles se font, & de leur nature.

I. IL ne suffit pas aux Médecins de connoître la disposition artiste des parties destinées à l'entretien , & la conservation des mouvemens vitaux , qui préservent le corps de la corruption , qui sans eux seroit son partage ; il faut qu'il connoisse la disposition , & la structure admirable des parties organiques qui servent aux sensations , ou aux perceptions des objets extérieurs.

SCHOLIE.

Il faut considerer dans l'homme trois agens differens à raison de leur essence , & de leurs operations , & , pour éviter la confusion , leur donner differens noms. Nous nous servons de ceux que les Anciens ont adoptés , & nous

les appellerons nature , ame sensitive , & ame raisonnable. Je n'entends autre chose par nature , que l'économie des mouvemens qui agitent les solides , & les fluides , pour l'entretien , & la conservation de la vie du corps. L'ame sensitive est un agent commun aux hommes , & aux animaux ; qui , en conséquence de la perception , ou du sentiment des differens mouvemens , que les objets extérieurs impriment aux fibres , & aux membranes nerveuses , excite en eux l'aversion , ou le desir. Le troisième principe , qui nous distingue des animaux , se sert du ministère des sens , qui se connoît , connoît les corps extérieurs , & les sensations , qui est capable de rassembler , de comparer , d'approfondir les différentes idées que les objets extérieurs font naître , en un mot , capable d'intelligence , & de jugement , enfin de produire ses actions librement , & par sa propre détermination , est l'ame raisonnable , qui nous distingue des bêtes.

II. La perception , le desir , l'aversion , la pensée , la comparaison des idées , la liberté , ne dépendent en aucune maniere de la figure , de la situation , de la grandeur , de la liaison , de

l'union, ou de la disposition des fluides, ou des solides, ni de leur action, ou reaction; il faut donc reconnoître dans l'homme, outre le mécanisme, c'est-à-dire, l'ordonnance des mouvemens, qui résultent nécessairement de la structure, & de la disposition des parties, un principe capable, quoiqu'il échappe aux sens, de sentir, & d'appercevoir ces mouvemens, & de porter son jugement sur eux.

SCHOLIE.

L'essence, & la nature de ces principes, dont l'un est purement sensible, & l'autre veut, conçoit, & agit librement dans le corps, ne tombe pas sous les sens, ni même sous l'entendement humain. Il est cependant vrai qu'il y a entre eux une différence infinie, ainsi qu'entre leurs manières d'agir. Il faut donc se donner de garde de les confondre, & les distinguer par leurs différentes opérations, qui caractérisent la différence de leur essence. Il est encore nécessaire au Médecin, & au Philosophe, de rechercher, & d'examiner soigneusement, comment ils se trouvent unis, & liés dans le corps humain; & comment l'un se sert du ministère de l'autre, & l'un cause

cause dans l'autre des affections , des dispositions , des changemens.

III. Telles sont les loix de l'union de l'ame , & du corps , que certaines especes de mouvemens qui consistent en vibrations , & oscillations , étant communiquées aux nerfs , & aux parties nerveuses , il naît dans l'ame différentes perceptions , ou especes de sensations , agréables , ou désagréables.

IV. La sensation , ou perception , n'est donc point la même chose au regard de l'ame , & du corps.

V. La sensation dans l'ame , n'est donc autre chose qu'une certaine production d'une idée , ou connoissance d'un mouvement imprimé , connoissance réfléchie de l'ame. Lors donc qu'il n'y a pas de connoissance , il n'y a pas de sensation.

SCHOLIE.

C'est donc une erreur grossiere , d'attribuer à l'ame une connoissance intérieure de la disposition des fibres nerveuses de son corps , produite par la vûe des causes morbifiques qui menacent le corps , ou celle des causes salutaires , comme les médicamens ; de sorte , qu'à l'aspect des unes , elle fasse tous

Tome II.

D

ses efforts pour les détruire , & qu'à celui des autres , elle dirige son action de façon à les appliquer , & à les mettre en œuvre. Car nous n'avons aucune connoissance de cette operation de l'ame ; & elle n'est fondée que sur une pure supposition. Or on doit se donner de garde d'admettre en Médecine , comme un principe de ses démonstrations , & de l'explication des phenomenes de son ressort, rien qui ne soit établi sur des preuves très-évidentes ; & jusques-là , il faut le regarder comme une pure supposition , ou même une fiction.

VI. La sensation par rapport au corps est une impression certaine , & déterminée , faite par un objet extérieur sur les parties , ou membranes nerveuses , qui constituent le véritable organe des sensations , & spécifiée par la disposition particulière de l'objet qui la cause.

SCHOLIE.

Le sentiment ne se fait dans aucune partie du corps , qu'en tant que nerveuse. C'est pourquoi les os , les cartilages , la graisse , les fibres mêmes dénuées de nerfs ; que dis-je ? la substance musculuse du cœur , n'ont ni sentiment , ni

douleur. La même vérité est prouvée par une autre expérience ; c'est que le sentiment périt entièrement , diminue beaucoup , ou se déprave , lorsqu'un nerf est lié , coupé , comprimé , ou lésé , de quelque manière que ce soit. Au contraire , plus les parties sont fournies de membranes nerveuses , déliées , & tendues , comme le periofte , le pericrane , le ventricule , les intestins , les ureteres , les ligamens des dents , des parties mobiles , & même la peau , sur-tout quand elle souffre une extension contre nature , comme dans l'érysipele , plus elles ont le sentiment délicat , & fin.

VII. Ce sont cependant moins les nerfs , que leurs expansions membraneuses , qui sont l'instrument propre de leurs sensations.

SCHOLIE.

C'est ainsi que la vision ne se fait pas dans le nerf optique , mais dans la retine , membrane de l'œil , qui n'est qu'une expansion du nerf optique. L'ouïe ne se fait pas dans le nerf auditif , mais dans l'allongement membraneux de ce nerf , qui tapisse la partie interne de l'oreille , le labyrinthe , & la coquille. L'odorat ne se fait pas dans les nerfs

Dij

olfactifs, mais dans la membrane nerveuse qui revêt l'intérieur des narines, & principalement les cornets du nez; de même la sensation du goût, ne se fait dans la substance musculaire de la langue, ni dans ses nerfs, mais dans leurs extrémités, ou les houppes nerveuses pyramidales; comme les houppes nerveuses de la peau, constituent le véritable organe du toucher.

VIII. Plus donc les fibres, & membranes nerveuses sont tendues, & agitées par les objets extérieurs, plus la sensation est délicate, & vive.

SCHOLIE.

C'est la raison pourquoi les jeunes gens, & ceux qui sont d'un tempérament cholérique, & qui ont les fibres tendues, & tendres, ont le sentiment plus vif, & sont exposés à des douleurs plus cuisantes, & pourquoi la peau est si douloureuse au moindre contact quand elle est trop enflée, comme il arrive dans l'érysipèle, & la goute. C'est aussi la différente disposition de la peau, plus ou moins tendue dans les différens sujets, qui fait que les remèdes externes font tantôt bien, tantôt mal, dans les blessures de la peau; que

certaines sujets se trouvent bien des emplâtres gras, & humides, & d'autres en sont très-incommodes; & que les linimens, balsamiques, & spiritueux, sont beaucoup de bien aux uns, tandis qu'ils nuisent beaucoup aux autres. Il est donc, non pas seulement utile, mais nécessaire au Médecin, & au Chirurgien, de faire une attention particulière à la disposition des fibres de la peau.

IX. Au contraire, plus les membranes nerveuses sont relâchées, ou naturellement, ou par le séjour des humeurs, plus le sentiment est obtus, ou diminué.

SCHOLIE.

Dans le rhume de cerveau, les membranes nerveuses des narines, & de la bouche étant relâchées par trop d'humidité, le goût, & l'odorat, ou s'éteignent entièrement, ou sont mal disposés. Il ne se fait point de sensation dans les parties paralytiques, parce qu'elles sont dénuées du suc nerveux d'où dépend leur tension. L'atonie du tympan cause la surdité, & le relâchement de la retine, l'aveuglement ordinaire aux vieillards.

X. Ce ne sont point les parties solides dont les membranes nerveuses sont

composées, qui sont le véhicule du sentiment ; elles ne le sont qu'en tant qu'animées du fluide étheré très-subtil, qui se sépare dans le cerveau, & la moëlle de l'épine.

S C H O L I É.

Il suffiroit pour mettre cette vérité en évidence, d'observer, que les sensations périssent presque entièrement, aussi-tôt que le sang cesse de se porter au cerveau ; comme il arrive dans la syncope ; & qu'elles renaissent aussi-tôt que le sang reprend cette route. Mais elle est appuyée sur d'autres preuves. La compression, ou l'affaïssement de la moëlle allongée du cerveau, ou de la partie supérieure de la moëlle de l'épine, détruit entièrement le sentiment. L'expérience même enseigne que les corps susceptibles d'une grande rarefaction, & ceux qui envoient au cerveau des vapeurs nuisibles, comme le safran, l'opium, le pavot, le stramonium, la jusquiame, pris intérieurement, ou appliqués extérieurement, diminuent, ou même détruisent le sentiment, quoique l'organe soit sain, & entier ; & que la dissipation de ces vapeurs sulphureuses, est seule capable

d'en rétablir les fonctions ; preuve certaine qu'elles ont besoin d'un fluide bien disposé, & ami de la nature , pour être exécutées conformément à leur institution , & que l'alteration , ou le changement que ce fluide souffre de la part des corps étrangers , le rend incapable de communiquer le mouvement que les objets extérieurs ont imprimé aux nerfs.

CHAPITRE IV.

De la vûe, & de l'ouïe.

I. **L**Es sens sont au nombre de cinq ; la vûe, l'ouïe, l'odorat, le goût, & le toucher. Dieu les a établis pour donner à l'ame, ou à la substance qui pense, & juge dans l'homme, la matière de ses pensées, ou différentes idées, occasionnées par une infinité d'êtres créés. C'est ce qui fait que les sens sont très-nécessaires à l'exercice du raisonnement.

SCHOLIE.

L'homme privé de sens dès sa naissance, & sur-tout de la vûe, & de

l'ouïe , differe très-peu de la bête , & même est en certain sens au-dessous d'elle. Car le défaut d'idées , sur lesquelles roulent la pensée , & le jugement , l'empêche absolument de raisonner.

II. La divine Sagesse a construit avec un art merveilleux dans la machine animale , differens organes de sentimens , appropriés à la diversité des objets qui doivent agir sur eux , & aux différentes manieres dont ils doivent le faire. Il faut que le Médecin connoisse parfaitement la structure de ces organes , pour avoir plus de facilité à distinguer leurs différentes especes de lésions , leurs causes , les parties attaquées ; à les connoître , & les guérir.

III. Le plus précieux de tous les sens est l'organe de la vûe , qui est l'œil , placé dans une orbite osseuse , garnie de deux paupieres , composé interieurement de membranes , d'humeurs , de muscles , de nerfs , & de vaisseaux , parties dont l'assemblage fait un tout composé avec tout l'art imaginable.

IV. Outre la membrane extérieure , nommée albuginée , ou conjonctive , qui naît du periofte autour du bord de l'orbite , l'œil a ses membranes propres ,
qui,

qui, si on les examine avec attention, tirent leur origine de celles du cerveau. Car la guaine que la dure-mere donne au nerf optique, aussi-tôt qu'elle est entrée dans l'orbite, se gonfle, & forme un globe membraneux très-ferme, dont la partie antérieure, & plus élevée, est transparente, & se nomme *cornée*, & la postérieure, plus épaisse, plus dure, & plus opaque, s'appelle *sclerotique*. C'est aussi celle qui sert de point d'appui aux vaisseaux, & aux nerfs, & qui donne de la fermeté aux muscles, en soutenant leurs tendons.

V. La pie-mere, qui revêt immédiatement le nerf optique, étant entrée dans l'orbite, reçoit une multitude de vaisseaux sanguins qui l'arrosent. Couverte au-dedans d'un suc noirâtre, elle coule sur la sclerotique, & se partage en deux lames, dont l'interne forme la *choroïde*, & l'extérieure, se repliant vers les bords de la cornée, forme l'*uvée*, laquelle au milieu est percée d'un trou rond, qui forme la *prunelle*, entourée par l'*iris*; partie ainsi nommée à raison de ses diverses couleurs. Des bords de l'*uvée* sortent des fibres nerveuses, & musculaires, qui se terminent en une bande orbiculaire, & se flechissant en

dedans , composent le *ligament ciliaire* , suspendu sur le cristallin , en forme d'arc , & d'attache , & dont l'usage est de borner l'ouverture de la prunelle , & de dilater , ou de resserrer tant la prunelle que le cristallin , conformément aux modifications que reçoit la premiere.

VI. Au fond de l'œil , la substance moëlleuse , qui fait l'interieur du nerf optique , s'étendant de tous côtés comme une mousse legere , forme la membrane appelée *retine* , sur laquelle se peignent les representations des objets , & qui est l'organe principal de la vision.

VII. Il y a dans l'œil trois liqueurs transparentes , l'une extrêmement fluide , c'est la premiere qu'on trouve en dissequant l'œil , s'appelle *humeur aqueuse*. Elle remplit les deux chambres de l'œil ; c'est-à-dire , l'espace qui est entre la cornée , & l'uvée , nommé *chambre anterieure* , & celui qui est entre l'uvée & le cristallin , qu'on appelle *chambre posterieure*. Cette liqueur y transsude des pores des arteres qui arrosent l'uvée , & la choroïde.

VIII. La seconde liqueur , nommée *Cristalline* , à cause de sa transparence ,

est attachée à la troisième, qu'on appelle *humeur vitrée*, par une membrane déliée, nommée *arachnoïde*. L'humeur cristalline est de forme lenticulaire, plus solide que les deux autres, formée de plusieurs lames couchées l'une sur l'autre, & placée de sorte que sa superficie convexe entre dans l'humeur vitrée, à laquelle elle est attachée par des fibres membraneuses, & que le ligament ciliaire la tient suspendue, & la rend propre à recevoir les rayons de lumière.

IX. L'humeur vitrée, ainsi nommée de sa ressemblance avec le verre, est plus épaisse que l'aqueuse, & sa masse surpasse les deux autres, savoir douze fois l'humeur aqueuse, & quatre fois l'humeur cristalline. Elle est enveloppée d'une membrane fort mince qui lui est particulière, & qui n'est qu'un prolongement de la choroïde; elle occupe toute la partie postérieure de l'œil, touchant la rétine de toutes parts, & forme antérieurement une petite cavité pour enchasser le cristallin. Cette humeur vitrée est aussi vasculaire, comme le cristallin, & a ses vaisseaux, dont les uns apportent la lymphe transparente très-subtile, nécessaire à son en-

E ij

trétien, & les autres la repoussent pour la renouveler.

X. Tout l'appareil de tant de parties différentes, qui composent l'organe de l'œil, n'est fait que pour rassembler distinctement, & avec force, les raïons de lumière dans le fond de l'œil, directement sous la prunelle; de façon que ceux qui sont partis d'un point d'un objet, passent par la prunelle, & le cristallin, & représentent sur la retine autant de points, qu'il y en a eu de visibles dans l'objet. Il se peint donc sur la retine une image pareille à l'objet, & cette membrane la communique jusqu'à l'origine des sensations.

SCHOLIE.

L'œil ressemble donc parfaitement à la chambre obscure; la prunelle est l'ouverture par laquelle passe la lumière; les membranes uvée, & choroïde, sont le lieu obscur; les humeurs cristalline, & vitrée, sont les lentilles; & la retine, le papier sur lequel se peignent les objets. Or comme la représentation distincte d'un objet dans la chambre obscure, vient de la transparence des lentilles, la vision demande aussi la transparence, & la figure des humeurs, afin que les raïons qui partent d'un point

de l'objet visible, se rassemblent sur un point distinct de la retine comme dans le foïer, qui ne doit être ni trop éloigné, ni trop proche.

XI. L'œil est mû par six muscles, l'oblique supérieur, & l'inférieur, le muscle droit supérieur, & l'inférieur, & le muscle droit interne, & l'externe. Le premier de ces muscles qui se nomme aussi le throcleateur, l'amoureux, ou le pathétique, part de l'os sphénoïde auprès du trou du nerf optique, montant droit sur la partie supérieure de l'œil; il se meut sur une poulie dans l'angle interne de l'œil, & s'insère dans la cornée vers les bords de l'iris. Son usage est de baisser obliquement l'œil, & de le détourner un peu en dehors. Le second oblique vient de l'os maxillaire, près du trou lacrymal, ou du voisinage des os zigomatique, & lacrymal, tournant obliquement vers l'extérieur; il s'insère à la partie postérieure, & inférieure de l'œil, à côté de l'insertion du nerf optique, & sa fonction est de mouvoir le bulbe de l'œil obliquement en haut, & de le tourner en dehors.

XII. Les quatre muscles droits, qui, comme le pathétique, viennent de l'os

E iij

sphénoïde proche du trou optique, vont s'insérer dans la sclérotique, près du bord de la cornée. Le supérieur, appelé aussi le superbe, élève l'œil en haut, & le relève, ce qui le fait aussi nommer releveur; l'inférieur le baisse; ce qui lui fait donner le nom d'humble, ou d'abbaisseur; l'interne, qu'on appelle aussi le buveur, le studieux, ou l'adducteur, tire le globe du côté du nés; & l'externe de sa fonction, qui consiste dans l'exécution du mouvement opposé, se nomme abducteur, ou le dédaigneux.

XIII. Les yeux ont beaucoup de vaisseaux, & de nerfs. La seconde paire entre dans l'orbite près du nés, & en s'étendant forme la rétine; ce qui lui fait donner le nom d'optique. La troisième paire va aux muscles moteurs de l'œil, & jette quelques rameaux aux paupières, & même aux membranes. La quatrième paire, nommée pathétique, se jette dans l'oblique supérieur. La branche ophtalmique supérieure de la cinquième paire, & une portion de la sixième se répand sur les muscles, les membranes, & les paupières. Les carotides interne, & externe, se jettent dans l'œil par différens endroits, &

portent les suc's nécessaires à la nutrition des membranes, & des humeurs, jusques dans les plus petits vaisseaux, & le sang superflu est repris par des veines, qui se rendent en partie aux sinus de la dure-mere, & en partie aux jugulaires.

XIV. Cet examen anatomique, & physiologique de l'organe de la vûe, jette beaucoup de jour sur les maladies dont il peut être attaqué, & sur-tout sur celles qui consistent dans la dépravation de la vision.

S C H O L I E.

Quoiqu'il y ait une infinité de maladies des yeux, les principales cependant sont celles où la vûe est dépravée, ou détruite, & on les déduit très-naturellement du vice du nerf optique, ou de la dépravation des humeurs qui doivent donner passage aux raïons de la lumière.

XV. Les vices de la circulation des humeurs de l'œil, & le resserrement, ou le relâchement trop considérables des vaisseaux de cette partie, sont les causes toutes simples de différens vices de la vision. Car le trop grand relâchement des petits vaisseaux, qui apportent les

E iiij

sucs destinés à l'entretien des humeurs ; est cause que des liqueurs troubles , & épaisses , se répandent dans les humeurs , sur-tout dans l'aqueuse , & que , suivant les differens degrés , ou la quantité de parties heterogenes qui s'y sont mêlées , il se forme differentes especes de cataractes parfaites , ou imparfaites ; & lorsque le cristallin est gâté par un suc étranger qui le rend trouble , il naît differentes especes de glaucomes.

S C H O L I E.

En conséquence de ces principes , il est aisé de voir , pourquoi les personnes qui ont un sang scorbutique , & épais , ceux qui sont attaqués de cachexie , de scorbut , de la maladie hypochondriaque , & les vieillards , tombent souvent dans ces maladies , lorsque le sang se porte avec trop d'imperuosité dans la tête. On voit aussi la raison naturelle pourquoi la colere , la phrenesie , les vomitifs , les forts purgatifs , les frictions mercurielles , le bain trop chaud , les violens exercices du corps , le grand froid de la tête , les chûtes , la blessure , la contusion de l'œil , produisent souvent differentes especes de scotomie , ou de cataractes , comme

une infinité d'observations en font foi ; & enfin pourquoi ces vices de la vision sont souvent les suites des inflammations des yeux, des maux de tête opiniâtres, de l'apoplexie, & de l'épilepsie.

XVI. Puisque la parfaite transparence des humeurs , aqueuse , vitrée , & cristalline , dépend de la pureté , & de la lympidité de la lymphe , que le mouvement circulaire apporte dans les petits vaisseaux des membranes , & que le même mouvement en emporte , on peut sur-tout expliquer beaucoup mieux le commencement , & la generation des cataractes fausses , ou veritables.

S C H O L I E .

La cataracte commence quand on voit des mouches , ou des points noirs fixes , qui viennent du relâchement des arteres lymphatiques, lesquelles, au lieu d'apporter une lymphe pure, & transparente , versent dans l'humeur aqueuse une lymphe chargée de molecules épaisses , qui en troublent la transparence , & qui , devenues à mesure plus abondantes , & plus épaisses , forment à la fin une concretion mucilagineuse

qui s'arrête dans la chambre antérieure, ou postérieure, & forme une fausse cataracte, en interceptant le passage des raïons de lumière. Mais quand les humeurs vitrée, ou cristalline, se dessèchent par l'obstruction des vaisseaux qui doivent leur apporter le suc lymphatique transparent qui sert à leur entretien, ou lorsque le mélange d'un suc épais, & opaque, que les vaisseaux trop relâchés laissent passer, vient à les troubler, il se forme un véritable cataracte.

XVII. Cette connoissance physiologique véritable, & raisonnable, met en évidence la maniere de remedier à ces défauts des organes de la vision; & fait voir que les moïens les plus sûrs pour les corriger, sont un regime salutaire, des délaïans convenables, les remedes qui corrigent les défauts du sang, & de la lymphe, les incisifs, les cephaliques, les fortifiants, les remedes tirés du cinnabre, & de l'antimoine bien préparés, & les alterans doux.

XVIII. Le second sens principal, dont le ministere est d'exciter des idées dans l'ame, est l'ouïe, qui n'est autre chose que le sentiment du son, au moïen

de l'organe destiné à en recevoir, & transmettre les impressions.

SCHOLIE.

Le son, qui est l'objet de l'organe de l'ouïe, n'est qu'un mouvement de fremissement, & d'ondulation, produit dans l'air élastique par les secousses que lui donne le corps sonore, mouvement dont la propagation se fait par des cercles, au centre desquels est le corps sonore, suivant les loix de progression, & de réflexion qu'on remarque dans les raïons de la lumière.

XIX. On ne peut connoître parfaitement ce qui a rapport au sens de l'ouïe, sans examiner attentivement la construction de l'oreille externe, & interne. La première comprend la conque, & le conduit auditif, & la seconde le tympan, & le labyrinthe.

XX. L'extrémité de l'oreille est terminée par un cartilage demi-circulaire, élastique, susceptible de vibrations, qui renferme plusieurs éminences, & plusieurs cavités, & qui est recouvert d'une membrane tendue, & polie, afin que les raïons sonores se réfléchissent d'autant mieux, & que le son ne s'étouffe pas.

XXI. On trouve à l'orifice du conduit auditif un canal cartilagineux, ferme, triangulaire, capable de vibrations, qui se termine dans la cavité de la conque, & dont l'usage est de faire entrer dans le conduit auditif tous les raïons sonores, qui sont tombés dans le canal.

XXII. Le conduit auditif est une trompe de figure cylindrico-elliptique, dont le cours tortueux fait que le son s'augmente, & se multiplie par les réflexions, & empêche que les raïons sonores n'abordent tous à la fois. La moitié de ce conduit est cartilagineuse; l'autre est osseuse. Il est revêtu d'une membrane extrêmement nerveuse, & enduit d'une humeur mucilagineuse, épaisse, & jaune, appelée *cerumen*, qui suinte de glandes miliaires jaunes, placées dans la partie cartilagineuse, par autant de canaux excrétoires qu'il y a de glandes; & dont l'usage est de rompre les vibrations trop vives de la membrane, & de l'empêcher de se dessécher par le contact continuel de l'air.

XXIII. A l'extrémité du conduit auditif se trouve une autre cavité nommée tympan, qui s'étend jusqu'au laby-

rinthe , & anterieurement est fermée par une membrane composée de trois lames , dont l'exterieure est un prolongement de la membrane qui tapisse le conduit auditif : l'interieure vient de la dure-mere , & celle du milieu est vasculaire , comme il paroît par la description que Ruysch en a donnée dans sa xxxviii. lettre. Cette membrane empêche l'air , & les corps qui ne sont point convenables , d'entrer dans le tympan. Elle est placée de maniere que sa surface exterieure est concave , l'interieure convexe ; elle est obliquement attachée à la circonference de l'os pierreux , & fait un angle obtus avec la partie superieure du conduit auditif , & un angle aigu avec l'inferieure , afin que les raions sonores tombent directement sur son centre , & qu'elle en reçoive des frémissemens plus forts.

XXIV. La cavité du tympan est creusée dans l'os pierreux , & revêtue d'un periofte rempli de vaisseaux. Il reçoit un petit nerf formé du concours de la cinquième , & la septième paire , qui passe sous la membrane du tympan , & se nomme *chorde*. Il a aussi trois osselets revêtus d'un periofte. L'un d'eux , appelé *marteau* , & institué pour commu-

niquer le son à toute la membrane du tympan , lui est attaché par son manche, & s'attache par sa tête à l'enclume. Il est garni de trois muscles ; l'un externe, qui vient du bord supérieur du conduit auditif , qui relâche la membrane du tympan , en tirant le manche vers le conduit auditif ; l'autre interne , qui vient de la partie cartilagineuse de la trompe d'Eustachi , qui bande la membrane du tympan , en l'appliquant plus étroitement aux bords de sa cavité ; & le troisième , oblique , ou demi circulaire , qui vient de l'extérieur de la partie osseuse de la trompe d'Eustachi , & qui bande , & relâche différemment la membrane du tympan. Toutes ces dispositions ont été faites pour augmenter, ou diminuer la force du son , suivant que les muscles rendent la membrane propre à recevoir les vibrations des raïons sonores , & que l'air est comprimé , ou reçu dans la conque , ou qu'il en est chassé.

XXV. Le second des osselets de l'ouïe est l'*enclume*, laquelle est articulée avec la tête du marteau, & par sa jambe la plus longue avec la tête de l'étrier , au moïen de l'apophyse orbiculaire. L'*étrier* par sa base est situé sur la fenê-

tre ovale , à laquelle il teint librement par des attaches membraneuses , & sa tête est garnie d'un muscle qui vient de l'os pierreux , qui le relève , & l'approche plus exactement du bord de la fenêtre.

XXVI. De la cavité du tympan il part un canal en partie osseux , en partie cartilagineux , nommé *trompe d'Eustachi* , qui va s'ouvrir vers le palais , & s'y termine par un bord cartilagineux fait en croissant : ce canal sert pour la communication entre l'air qui est dans la cavité du tympan , & l'externe qui entre dans la bouche , & les narines , & fait que l'air de la cavité du tympan , peut entrer , sortir , être renouvelé , & comprimé , & que les raïons sonores reçûs dans le nez , ou la bouche , peuvent parvenir dans la cavité du tympan , & reparer , en quelque sorte , les défauts qui peuvent se rencontrer dans le canal auditif au préjudice de la sensation de l'ouïe.

XXVII. La partie interne de l'oreille , à raison de ses replis admirables , & de ses differens canaux , se nomme *labyrinthe* , & comprend le vestibule , les canaux demi-circulaires , & la coquille. Le *vestibule* , est la partie moïenne du labyrinthe ; il communique avec la

cavité du tympan par la fenêtre ovale, laquelle, comme on l'a dit, est fermée par l'étrier, de sorte que cet osselet peut aggrandir, ou diminuer le vestibule, & que l'air du labyrinthe peut être comprimé, ou dilaté, suivant que le demandent les modifications de l'air sonore. *Les canaux demi-circulaires* sont au nombre de trois, le supérieur, l'inférieur, & le moïen. Ils font la partie antérieure du labyrinthe, & s'ouvrent dans le vestibule par cinq orifices. *La coquille*, placée à l'opposite de ces canaux, est composée de deux spirales & demi. Sa cavité est divisée par une lame spirale qui en fait deux canaux, dont le supérieur s'ouvre dans le vestibule, & s'appelle *rampe du vestibule*; & l'inférieur, qui est fermé d'une membrane mince, communique avec la cavité du tympan par la fenêtre ronde, & s'appelle *rampe du tympan*.

XXVIII. Tous ces recoins, & ces cavités du labyrinthe, sont intérieurement tapissés d'une membrane très-mince, formée de l'expansion de la portion molle du nerf auditif, comme la retine de celle du nerf optique. C'est par conséquent le principal organe du sens de l'ouïe.

SCHOLIE,

S C H O L I E.

Il est très-vraisemblable que les raïons sonores, réfléchis sur la membrane du tympan, après s'être communiqués aux osselets, agissent sur la membrane de la fenêtre ovale, & causent des vibrations homogenes à l'air, & à la membrane contenus dans la coquille, & la rampe du vestibule; que le son, après avoir passé par le vestibule, dont il a ébranlé la membrane nerveuse, se continue aux canaux demi-circulaires, & imprime à leurs bandes nerveuses des mouvemens distincts, qui communiqués au principe des nerfs par les filets du nerf auditif, y causent un ébranlement, en quoi consiste le sentiment du son.

XXIX. Cette theorie, & cette description anatomique de l'organe de l'ouïe, & l'explication des fonctions de chacune des parties dont il est composé, suffit pour expliquer clairement les divers phenomenes qui concernent cet organe, & les causes de la surdité, & de la dureré de l'ouïe.

S C H O L I E.

On voit en effet clairement pourquoi
Tome II. F

ceux à qui l'on a coupé les oreilles , ou qui ont le conduit auditif bouché d'un cerumen épais , & endurci , ont l'ouïe plus dure ; pourquoi l'on entend plus clair la bouche ouverte ; & pourquoi les sourds entendent le son d'un instrument , lorsqu'ils en tiennent le manche entre les dents. On voit aussi que l'obstruction , ou la dureté de la trompe d'Eustachi peut causer la surdité. On explique aussi aisément le tintement d'oreille , causé par la rarefaction de l'humidité trop grande , que lâche dans l'intérieur de l'oreille , le perioste vasculaire , qui revet intérieurement le tympan , & les osselets de l'ouïe , lorsque ses vaisseaux sont trop relâchés.

XXX. L'ouïe sur-tout devient dure , si le tympan est trop tendu , ou trop relâché , s'il s'épaissit , s'endurcit , ou s'il est entièrement perforé.

SCHOLIE.

Le premier défaut arrive souvent dans les fièvres , les maux de tête considérables , & sympathiquement dans la maladie hypochondriaque , & hystérique. Le second est causé par l'abondance de serosités qui sort des glandes cerumineuses trop relâchées , & par le trop

grand abord du sang, & de la serofité dans le cerveau. Le troisiéme se rencontre souvent dans la vieillesse, & souvent est la suite des fomentations chaudes appliquées sur la partie, ou de l'application des esprits volatils. Et le quatriéme, lorsque l'air que la trompe d'Eustachi porte dans la cavité du tympan, sort par l'oreille comme un souffle, sur-tout quand la bouche est fermée.

XXXI. Une cause de la dureté de l'oüie, & du tintement, très-fréquente, quoique peu connue, c'est le relâchement de la membrane glanduleuse du sinus mastoïde.

SCHOLIE.

Quand cette membrane envoïe une lympe trop abondante, ou trop épaisse à la membrane du tympan, aux muscles du marteau, & de l'étrier, aux membranes qui ferment les trous ovale, & rond, qui font aussi la fonction de deux petits tympans, toutes ces parties, & même la chorde du tympan, sont trop humectées, leur tension naturelle se relâche, & leurs fonctions se dérangent. C'est certainement ce qui arrive souvent dans l'état, ou le déclin des fièvres aiguës.

F ij

CHAPITRE V.

De l'odorat, du goût, & du toucher.

I. **L**es narines sont l'organe de l'odorat. Elles sont doubles, & vont en retrecissant, afin que les exhalaisons odoriferantes puissent y aborder en plus grande quantité, & s'y appliquer plus parfaitement.

II. La cavité des narines est grande & spatieuse, & dans chacune d'elles on voit deux tuiiaux spongieux, formés de lames osseuses aussi minces presque que du papier, tellement repliés qu'ils forment plusieurs tuiiaux creux, dans lesquels s'ouvrent douze sinus, savoir deux frontaux, deux maxillaires, & six éthmoïdaux.

III. Ces tuiiaux, & les douze sinus, sont intérieurement revêtus de deux membranes. La première est molle, & épaisse, parsemée de beaucoup de vaisseaux, & de glandes rondes conglobées, desquelles sort beaucoup de lymphe déliée, & sans odeur, que le froid de l'air épaisit, & change en mucoité. Cette secretion est ce qui a fait donner

à cette membrane le nom de pituitaire , ou muqueuse ; & son usage est d'humecter les narines , de les garantir des injures de l'air , & autres corps nuisibles , de regler l'odorat , d'accrocher les corpuscules odorans , de les retenir , & de les appliquer plus long-tems , & plus exactement aux nerfs olfactifs.

IV. La membrane pituitaire en recouvre une autre , qui n'est autre chose que l'expansion des fibres nerveuses. Car les narines reçoivent beaucoup de nerfs. En effet , non-seulement la première paire y envoie une quantité de filets , qui passent par les trous de l'os éthmoïde , & se répandent sur toute la surface des narines , des sinus , & des cellules ; mais la cinquième paire y envoie par le trou rond du crâne , un rameau assez considérable , qui s'y distribue en plusieurs filets.

V. Il n'y a donc aucune partie du corps où les nerfs soient si à découvert , & si exposés à l'abord des corps externes , que dans les narines.

S C H O L I E.

C'est par cette raison que les corps odoriferans font un effet très-sensible sur le cerveau , ses membranes , les

nerfs , & leurs causent sur le champ différentes affections , commotions , & même lésions. C'est ce que justifie évidemment l'effet des odeurs pénétrantes, qui rappelle à elles les personnes tombées en syncope , les apoplectiques , ceux qui sont attaqués de maladies soporeuses , & les hystériques. C'est ce que prouve l'effet nuisible des odeurs agréables sur ceux que la foiblesse du genre nerveux rend sujets aux mouvemens spasmodiques , & convulsifs , comme les personnes attaquées de la maladie hypochondriaque , & hystérique. C'est aussi par la même raison que les sternutatoires font un si bon effet dans les maladies de la tête , causées par la stagnation d'une pituite épaisse , en causant des mouvemens plus forts dans le cerveau , ses membranes , les nerfs , & leur fluide. Et je ne vois aucun lieu de douter , que ce ne soit par cette voie que les vapeurs , qui causent les maladies contagieuses , se transmettent au cerveau , dont le dérangement , ainsi que celui du fluide nerveux , se communique promptement à toute l'économie des mouvemens vitaux , qu'elle jette dans le trouble , & détruit même entièrement.

VI. On en doit aussi conclure à juste titre que cette membrane nerveuse est le siège de l'odorat, de sorte, que selon les différentes modifications que les corps odoriferans lui donnent, le principe des nerfs est différemment affecté; ce qui produit différentes sensations.

VII. La matière de l'odeur consiste en émanations, ou particules subtiles, sulphureuses, & salines, que le fluide de l'air, & de la matière étherée divise, que l'inspiration apporte dans la profondeur des narines, & qu'elle applique aux fibres, & membranes nerveuses. De-là il s'ensuit que l'odeur est d'autant plus pénétrante, que l'inspiration est plus forte.

SCHOLIE.

Il n'est donc point difficile d'expliquer pourquoi l'on ne sent point quand on retient son haleine, ou pendant l'expiration; & pourquoi les odeurs, même les plus pénétrantes, ne font aucune impression dans les blessures pénétrantes de la trachée artère, lorsque l'air passe par l'ouverture, au lieu de passer par les narines. Or comme les parties sulphureuses qui causent l'odeur, sont volatiles, & s'évaporent très-aisément,

il s'ensuit que la chaleur, le mouvement, le frottement, rend les odeurs beaucoup plus pénétrantes.

VIII. Il faut encore remarquer que la cinquième paire de nerfs envoie aussi des rameaux aux narines ; & que telle est la distribution de cette paire de nerfs, qu'elle en donne un très-remarquable à la langue, pour servir à la sensation du goût ; qu'elle contribue par sa jonction avec plusieurs branches de la sixième paire à former le nerf intercostal, qui se distribue à presque tous les viscères de la poitrine, & du bas ventre, & sur-tout aux organes de la respiration ; & enfin que la paire vague, qui se distribue à différens viscères de la poitrine, & du bas ventre, se joint par divers plexus au nerf intercostal. Ces observations peuvent servir à l'explication de beaucoup de phénomènes.

SCHOLIE.

On voit par-là comment il y a tant de correspondance entre le goût, & l'odorat ; pourquoi les odeurs agissent si promptement sur tout le corps, soit en le fortifiant, ou le blessant ; pourquoi l'irritation causée aux membranes du nez par le sel acre qui fait la partie essentielle

fentielle des sternutatoires , se communique au nerf intercostal , à la paire vague , & aux nerfs des muscles qui servent à la respiration ; ce qui est suivi d'un mouvement convulsif de la poitrine , appelé éternuement , qui exprime la mucosité qui séjourne dans la cavité , & les sinus des narines.

IX. La langue est l'organe du goût. Sa substance intérieure est musculeuse , composée principalement de cinq paires de muscles , dont les fibres sont disposées par lits les unes sur les autres , & forment divers plans de fibres longitudinales , & obliques , qui exécutent tous les merveilleux mouvemens de cet organe.

X. Ces plans sont recouverts d'une membrane triple qui sert au sens du goût. La première , ou l'extérieure , qui fait les fonctions d'épiderme , est percée de beaucoup de petits trous , où les houppes nerveuses sont renfermées comme dans des guaines , tant pour les défendre contre la trop grande force des objets du goût , que pour qu'ils s'arrêtent plus long-tems , & agissent plus efficacement sur les houppes nerveuses. La seconde membrane est la réticulaire , ou criblée de Malpighi , qui est ici

plus sensible que par-tout ailleurs, & qui laisse passer les houppes nerveuses.

XI. La troisième, qui touche immédiatement le corps de la langue, est nerveuse, & composée d'une infinité de petites houppes. Elle est aussi parsemée de plusieurs glandes, plus grandes, & plus abondantes à la racine de la langue, qu'à sa pointe, dont les petites ouvertures, appelées cellules, laissent sortir de la lymphe.

XII. Les houppes nerveuses, qui sont le siège du sens du goût, ne sont autre chose que les extrémités des nerfs, & des tendons, qui se redressent lorsqu'on est à jeun, ou qu'on a faim, & disparoissent souvent après la mort. On les distingue principalement à la pointe, & vers les côtés. Elles ont trois figures, & grandeurs différentes. Les unes ont une tête; & il s'en trouve beaucoup dans l'homme qui ressemblent aux cornes des limaçons. Les autres sont coniques, d'un tissu mollet dans l'homme, & dont l'assemblage ne ressemble pas mal à un peigne à carder. Celles de la base de la langue, qui sont plus grandes, ressemblent à des dents de sanglier, & pourroient en porter le nom.

XIII. Les nerfs qui se distribuent à l'organe du goût viennent de la cinquième, & de la neuvième paires. On croit communement que ceux-ci servent au mouvement de la langue, & les autres à former les houppes nerveuses en qui réside l'organe du goût.

XIV. L'objet du goût est le sel, & ses différentes especes, ou mélanges avec des parties insipides, huileuses, sulphureuses, terrestres, & aqueuses. C'est pourquoi les corps destitués de sels n'ont aucun goût.

XV. Lors donc que la salive, & la chaleur de la bouche, ont détaché des corps les parties salines, & que les mouvemens de la bouche les font entrer dans les guaines, & les appliquent aux houppes nerveuses, il se forme dans l'ame différentes idées de saveur, suivant la difference des mouvemens que les sels leur ont communiqués.

XVI. Le goût est cependant différent dans differens hommes.

SCHOLIE.

Cette difference vient de celle de la salive, qui est le dissolvant du principe salin, d'où dépend le goût. D'ailleurs, les houppes nerveuses sont plus ou moins

Gij

féches, ou humides; ou abreuvées d'une liqueur louable, ou contre nature. L'épiderme de la langue est aussi attaqué d'obstructions, plus ou moins grandes, quelquefois entierement écorché. Ce qui fait que dans l'état de maladie tout paroît quelquefois salé, amer, ou entierement putride.

XVII. L'organe du toucher est la peau dont tout le corps est couvert, ou, pour mieux dire, les houppes nerveuses composées d'une pulpe, qui vient des nerfs, qui rampent sous la peau, & dont les extrémités quittent leur enveloppe extérieure. Elles sont toujours humectées d'une lymphe tenue, & très-aisées à appercevoir dans les parties qui servent sur-tout au toucher, comme le bout des doigts, la paume de la main, & la plante du pied.

XVIII. Ces houppes sont douées d'un sentiment très délicat, & placées de sorte qu'elles passent dans un ordre déterminé au travers du corps réticulaire de Malpighi, & qu'elles sont cachées dans les fossètes de l'épiderme, de manière à être défendues contre la rudesse du contact des corps extérieurs, sans rien diminuer de la facilité qu'elles ont à en recevoir les impressions.

SCHOLIE.

La preuve que l'usage de l'épiderme est de régler la vivacité du toucher, est que l'épiderme étant enlevé par la brûlure, ou les vésicatoires, l'objet du toucher cause de la douleur; & réciproquement, si l'épiderme devient dur, ou calleux, de sorte que l'impression de l'objet extérieur ne puisse se communiquer aux houppes, le toucher s'anéantit.

XIX. Les houppes nerveuses ont une direction perpendiculaire sur la surface du corps; mais aux extrémités des doigts des mains, & des pieds, elles sont placées longitudinalement, & augmentant en nombre à mesure qu'elles sont plus proches des extrémités, elles se séchent dans l'épiderme qui les renferme comme dans un fourreau, & forment les ongles, dont l'usage est de garantir l'extrémité des doigts contre la dureté des corps extérieurs, & de conserver la mollesse de ces extrémités.

XX. Le toucher consiste donc dans l'application des houppes nerveuses à l'objet de ce sens, ce qui leur arrive en se redressant, & l'ébranlement qu'en reçoit leur surface, qui, transmis jus-

G iij

qu'au cerveau par le fluide nerveux; excite dans l'ame l'idée de chaleur, de froid, de mollesse, de dureté, de sécheresse, d'humidité, de figure, de grandeur, d'éloignement, &c.

XXI. On doit aussi à bon droit rapporter aux sensations la douleur, qui n'est qu'un sentiment incommode causé par le contact violent, & contre nature des objets extérieurs.

SCHOLIE.

Le sujet de la douleur sont toutes les membranes tissues de fibres charnues, & nerveuses; & par conséquent, outre la peau, & les membranes sensibles dont nous avons parlé, les parties internes composées de membranes musculenses, & nerveuses. Le long canal qui commence à l'œsophage, & après avoir formé le ventricule, & les intestins, se termine à l'anus, canal que nous avons dit servir à la digestion, & la dissolution des alimens, & à la séparation du chyle, est le siège de différentes douleurs extrêmement aiguës. On peut encore ranger dans la même classe les bronches des poumons, composées de membranes très-fibreuses, & nerveuses, les ureteres, la vessie, & l'ure-

thre , les pores biliaires , la plevre , & la peritoine , & la membrane qui couvre les os , appelée periofte , lesquelles parties dans l'état de maladie sont souvent affligées de douleurs très-vives , & très-sensibles.

XXII. La douleur , ou la sensation incommode , est différente suivant la différence du mouvement que les objets extérieurs impriment aux parties nerveuses.

S C H O L I E .

Toute sensation incommode suppose donc un mouvement contre nature , c'est-à-dire , qui s'éloigne de l'égalité , & de la moderation , qui caractérisent le naturel , lequel n'est jamais accompagné de douleur ; un mouvement violent , qui consiste dans une contraction , une crispation trop forte , ou une extension , ou une compression , trop considérables , ou bien , pour parler comme les Anciens , un commencement de solution de continuité. Les Médecins observent des différences , & des degrés dans ce mouvement , suivant les différences des corps , à raison de leur qualité , de leur masse , & de leur mouvement ; de-là viennent les différentes

G iij

dénominations qu'on a données à ce sentiment, comme gravatif, comprimant, élançant, poignant, aigu, relferrant, pulsatif, &c. Si l'on veut donc donner à ces douleurs un soulagement convenable, il faut commencer par éloigner, par des remèdes appropriés, la cause des mouvemens contre nature, qui agitent les parties douées de sentiment, en diminuant, ou empêchant totalement l'influx du fluide nerveux, qui donne le mouvement aux parties, & transmet au cerveau celui qu'elles ont reçu. C'est l'effet des volatils, tels que les remèdes tirés du pavot, qui en prennent le nom de calmans. Mais ce n'est point ici le lieu de s'étendre sur ce sujet. Nous en parlerons plus au long dans la Pathologie, & la Therapeutique.

CHAPITRE VI.

Du sommeil, & de la veille.

I. **P**ersonne ne peut vivre long-tems, ou se bien porter sans sommeil, & repos. Il est donc indispensable au Médecin de rechercher sa nature, & ses causes.

II. Le sommeil est l'interruption des opérations de l'ame pendant un tems, causée par la langueur de la sécrétion, & de l'influx du fluide nerveux, dans les organes des sens.

SCHOLIE.

De ce que les personnes endormies ne voient pas, n'entendent pas, & sentent difficilement quand on les touche, il s'ensuit que l'ame cesse d'opérer pendant le sommeil, sur-tout dans les organes des sens extérieurs; quoiqu'elle ne discontinue pas, comme le prouvent les songes, de développer les idées, qui ne sont que les traces empreintes dans le cerveau par les objets extérieurs; & de s'en occuper.

III. L'influx du fluide nerveux étant plus languissant dans les nerfs, & les organes des sensations, ils deviennent flasques, se relâchent, & ne peuvent transmettre vivement au cerveau les actions, & les mouvemens des objets extérieurs.

IV. Donc plus l'influx du fluide nerveux est languissant, plus le sommeil est profond, & le reveil difficile.

V. L'influx du fluide nerveux cesse, & diminue dans la substance medullai-

laire du cerveau , & les organes des sens , parce qu'ils ont moins de tension , & qu'ils sont en quelque maniere relâchés , & comprimés par la lymphe trop épaisse qui s'y arrête.

VI. La vigueur , & la tension des vaisseaux du cerveau , se détruit , ou diminue en partie , parce que les longues veilles les affoiblissent ; en partie parce que pendant la nuit le mouvement du sang devient plus lent , & plus languissant dans tout le corps , & par conséquent dans le cerveau ; ce qui fait que la serosité , & la lymphe tenue , qui ont le même mouvement progressif que le sang , s'y arrêtent , s'y séparent en grande quantité , & remplissant les pores , & la substance medullaire du cerveau , empêchent le fluide le plus délié d'entrer dans les nerfs , & leur principe. Ainsi ce qui fait languir la circulation dans le cerveau , contribue beaucoup à la production du sommeil.

SCHOLIE.

On déduit de-là facilement la raison pourquoi , ce qui envoie au cerveau des vapeurs qui en étendent les tendres arteres , comme sont les remèdes tirés

du pavot , les enyvrans , la fumée du charbon , du soufre , toutes les odeurs desagréables , & gracieuses , contribuent beaucoup à procurer le sommeil ; pourquoi l'air humide , & modérément chaud , l'air pluvieux , celui de la nuit , l'absence du soleil sur l'atmosphère , les alimens qui abondent en sucres doux , & huileux , la fumée du tabac , les humectans déliés , pris vers la nuit , font le même effet. On voit également pourquoi trop de travail corporel , & la fatigue , disposent au sommeil ; puisque la force du mouvement fait perdre la vigueur aux fibres de tout le corps , & au cerveau celle qu'il a naturellement pour lui donner du mouvement.

VII. On peut donner plusieurs preuves que la circulation du sang est plus languissante pendant le sommeil , dans la tête , & dans tout le corps , & que les fibres du corps se relâchent. Car le pouls , & la respiration , sont beaucoup plus languissans , & plus foibles , que dans la veille ; l'habitude du corps , & ses vaisseaux , se gonflent , & se remplissent de sang ; les vaisseaux de la peau se relâchent ; ce qui cause une moiteur , ou même une sueur ; & si l'on éveille brusquement une personne ensevelie

dans un sommeil profond, elle sent un engourdissement, & une pesanteur de tête, & ses sens ne reprennent leurs fonctions que peu à peu.

SCHOLIE.

Les fibres se relâchant, & devenant plus flasques pendant le sommeil, la transpiration, & la sécrétion de l'urine, se font mieux la nuit que le jour. Dans la foiblesse qui accompagne, ou suit les maladies, & cause un relâchement des fibres de la peau, la sueur coule abondamment; & d'elle-même la nuit, & s'arrête ordinairement au réveil du malade.

VIII. Le sommeil est utile, & nécessaire au corps, afin que ses fibres, & celles du cerveau, qui ont passé le tems de la veille dans une agitation continue, recouvrent pendant le repos, la tension, la force, & la nourriture, qu'elles avoient auparavant; & pour que les parties spiritueuses du sang que la veille, & le travail de la journée a fait évaporer, & a consumées, se ramassent, & se reparent. Ainsi rien ne repare mieux les forces qu'un sommeil tranquille.

IX. La veille est opposée au sommeil; elle a donc nécessairement des causes opposées.

X. Dans cet état , le cerveau , les nerfs , & les organes des sentimens , sont remplis d'un fluide très-délié , qui y aborde avec liberté , & en quantité fuffifante ; ce qui donne aux fibres , & aux membranes la tension , & la roideur requifes , pour recevoir promptement l'impreffion des objets extérieurs , & la faire appercevoir à l'ame.

XI. Ce qui hâte donc la circulation du fang dans le cerveau , & les vaiffeaux de la tête , & conſerve aux fibres leur mouvement , & leur action , caufe une veille continue.

SCHOLIE.

Il eſt donc aifé de voir pourquoi l'inquietude , & l'action continuelle de l'ame dans les paſſions qui l'agitent , les meditations profondes , la contention d'eſprit , la ſécherelle , & la chaleur de l'air , les boiſſons échauffantes , comme le thé , le caffé , les medicamens acres , les volatiles , la chaleur , & l'ardeur du corps dans les fievres , la difficulté de digerer , les nourritures ſalées , & acres , écartent le ſommeil , & cauſent la veille. Car toutes ces cauſes tiennent les fibres dans une agitation continuelle , diviſent la ſeroſité qui doit fournir les ef-

prits, & font couler le sang avec plus de vîtesse, & même avec impetuosité dans le cerveau.

XII. Les veilles trop longues sont nuisibles, parce qu'elles desséchent trop les fibres du corps, qu'elles leur ôtent la nourriture, & détruisent ses forces.

SCHOLIE.

On en peut conclure combien est un dangereux symptôme dans les fièvres, & les autres maladies, une veille opiniâtre. Il faut cependant se garder de la combattre par les anodins; parce que, cet état aiant trop affoibli les fibres du cerveau, & des parties, il y a lieu de craindre que ces medicamens ne causent une stagnation, ou une stase mortelle des liqueurs; ce qui arrive très-aïsement, & qu'on doit craindre dans les maladies aiguës, plutôt que dans toutes les autres.



CHAPITRE VII.

*De l'ame , & de son commerce avec
le corps.*

I. **I**L ne faut point s'arrêter à confider dans l'homme les mouvemens réglés de ses parties organiques ; il faut passer jusqu'à la faculté sensitive , en qui reside aussi l'appetit ; & même jusqu'à la substance qui nous fait concevoir , penser , & agir librement , en un mot , jusqu'à l'ame.

S C H O L I E.

Nous avons déjà remarqué dans le chapitre III. que l'homme est composé de trois principes distingués entre eux à raison de leur nature , & de leur propriétés , quoiqu'ils soient joints , & unis pour faire le même tout. Les saintes Ecritures distinguent même dans l'homme ces trois substances différentes , sous les noms de corps , d'ame , & d'esprit.

II. Il faut se garder de confondre ces trois agens , distingués dans l'homme , à raison de leur nature , de leurs pro-

priétés , & de leurs forces ; & il faut les examiner féparément.

S C H O L I E.

C'est un des premiers principes en Philosophie , & un principe fondamental , de ne point confondre les choses distinguées entre elles ; parce que la confusion est une source féconde d'erreurs , & que les erreurs ne sont en grande partie que des confusions d'idées distinctes. Ce n'est donc point sans raison , & sans sagesse , que les modernes , & même les anciens , tout dépouillés qu'ils étoient de la connoissance exacte du corps , & de ses mouvemens , ont distingué l'ame , de la nature. En effet , ils ont appelé nature le principe des mouvemens vitaux , des secretions , des excretions , des maladies , de la mort , de la guérison ; & ils ont donné en partage à l'ame la faculté de sentir , de se porter vers les objets , & de présider aux mouvemens spontanés.

III. Puisqu'on ne peut déduire de l'extension , de la figure , de la situation , de la connexion , du mouvement , de l'action , & de la réaction , la perception , l'imagination , le jugement , la mémoire , la docilité , le desir ,
l'aversion ;

l'aversion ; il faut , outre la structure mécanique des parties , & les mouvemens qui en résultent , reconnoître dans l'homme un agent dont les propriétés soient différentes de celles que nous connoissons dans les corps.

SCHOLIE.

Il n'appartient point à l'intelligence humaine de s'élever jusqu'à la connoissance du principe , qui est la cause , & la source de la force qui fait concevoir , souhaiter , & déterminer certains mouvemens. Tout ce que nous apprenons en réfléchissant sur ces opérations , c'est qu'on ne les peut rapporter à la nature des corps que nous connoissons. C'est une question qui appartient plutôt à la haute Méthaphysique , qu'à la Médecine , d'examiner s'il n'y a pas , outre le corps , & l'esprit , une autre substance qui soit un élément très-pur , très-simple , & homogène , propre à recevoir les impressions , & à les produire suivant les règles des réactions.

IV. Puisqu'on ne peut déduire de l'essence du corps , ni de l'ame sensitive , la faculté qu'a l'homme de connoître sa propre existence , & celle des autres corps ; de connoître la vérité , & l'er-

reur; de raisonner, & d'agir librement; il s'ensuit qu'il faut y reconnoître un autre principe d'operations, une substance beaucoup plus noble que les Anciens ont nommée esprit, & que l'Ecriture nous apprend être créée à l'image de Dieu.

V. Quoique ces trois principes soient distincts dans l'homme, ils sont tellement liés, & concourent tellement, qu'ils ont reciproquement besoin de leur secours; que l'un agit sur l'autre, & souffre des dérangemens de l'autre.

SCHOLIE.

Tel est l'ordre établi dans tout l'Univers par son très-sage Auteur, que chaque corps agit contre un autre, & que de cette action, & reaction mutuelle, résulte le mouvement; & que tout est tellement lié, qu'un changement est nécessairement suivi d'un autre.

VI. L'esprit se sert du ministère de l'ame sensitive, & reçoit d'elle les sentimens des corps, les impressions, & les idées, qu'elle met dans l'ordre convenable. Aussi voit-on que la lésion considérable des parties solides, & fluides, lésion qui constitue l'essence

des maladies , est suivie de celle des facultés sensitive , & raisonnable ; & que la destruction de la machine , entraîne celle de l'exercice de ces deux facultés , comme la mort le fait voir.

SCHOLIE.

On remarque que l'abondance des impressions différentes , & leur force , dérange quelquefois la faculté qui raisonne ; c'est ce que prouvent la folie , le délire , l'ivresse. Plus la nature , & le mouvement du fluide du cerveau sont tempérés , plus les opérations de l'ame se font avec dignité. Les mauvaises impressions , & les mauvais penchans , se corrigent , & s'apaisent par la raison. Enfin la volonté de l'ame fait mouvoir les parties , par l'entremise du fluide des nerfs , & du sang ; supposant toutefois l'organe bien disposé.

VII. L'ame sensitive se sert du ministère du liquide du cerveau , & des nerfs ; puisqu'il reçoit les impressions des objets , & que c'est par son entremise que l'ame sensitive exerce son empire sur le corps.

SCHOLIE.

Ceux qui , sans raison , nient l'exis-

H ij

tence du fluide nerveux, que les Anciens ont appelé esprits animaux, veulent que l'ame agisse directement sur les nerfs, & sur les parties solides, & leur donne le mouvement. Mais après avoir suffisamment établi plus haut l'existence de ce fluide, nous ajouterons simplement, que l'ame agit beaucoup plus aisément, & plus promptement sur lui, qui est très-susceptible de mouvement, que sur les parties solides, qui le sont beaucoup moins; sur-tout quand nous avons l'expérience que l'ame devient impuissante pour donner du mouvement à un muscle, bien que sain & entier, lorsque le cerveau, ou le nerf de quelque partie est blessé.

VIII. L'origine, & la matiere du fluide du cerveau, & des nerfs, est le sang arteriel qui circule dans la tête. Il en faut donc conclure que le sang a beaucoup de force pour alterer, & changer les actions de l'ame sensitive.

SCHOLIE.

Les animaux qui ont plus de sang, & qui l'ont plus chaud, comme ceux qui vivent de chair, sont plus dociles, & plus féroces que les autres. Les sanguins.

ont plus d'esprit, & de memoire, que ceux qui ont peu de bon sang.

IX. La differente force de l'imagination, de la memoire, de l'esprit, des penchans, dépend principalement de la temperature, & du mouvement du sang.

SCHOLIE

Aussi les mœurs, & les inclinations suivent-elles le temperament, comme l'experience en fait foi, & comme Galien l'a remarqué il a long-tems. Car on observe que ceux qui ont les fibres tendres, tendues, ferrées, & mobiles, & le mouvement du sang prompt, sont téméraires dans leurs actions, ambitieux dans leur conduite, sujets aux passions vehementes de l'ame. Au lieu que ceux où le sang a de la difficulté à circuler, à cause de l'épaisseur des fibres, du peu de disposition qu'elles ont au mouvement, & de la petitesse des vaisseaux, ont l'imagination plus lourde, & plus fixe, de l'opiniâtreté dans la conduite, de la pesanteur, & de la timidité dans les actions, & sont dominés par l'avarice. Mais s'il arrive qu'un sang parcourt librement, & tranquillement tous les vaisseaux du corps, l'esprit est

vif, la mémoire heureuse, & l'on a un penchant naturel à la volupté, comme aux vices, & aux vertus. Et comme les changemens de l'âge sont inféparables de quelques changemens dans les parties solides, qui sont les instrumens des mouvemens, & composent les vaisseaux que les liqueurs doivent parcourir, ils influent aussi sur les mœurs, l'esprit, les inclinations, les impressions; de sorte que les inclinations, & les défauts ne sont pas les mêmes dans l'enfance, la jeunesse, & la vieillesse; comme je l'ai montré plus au long dans ma *Dissertation sur les temperamens*, où je prouve qu'ils sont le fondement des inclinations, & des maladies (a).

X. Puisque le mouvement du sang a tant de puissance au moien du fluide nerveux, sur les operations de l'ame sensitive, il s'ensuit que ce qui peut changer le caractere, & le mouvement du sang, a beaucoup de puissance sur l'ame.

SCHOLIE.

Il ne faut donc pas s'étonner que le climat, le genre de vie, la Médecine,

(a) *Dissertatio de temperamento fundamentum morum, & morborum.*

aient la faculté de changer l'esprit, les mœurs, les inclinations. C'est donc avec raison qu'Hippocrate a dit (a), que le regime peut rendre l'ame meilleure, & plus sage; & dans un autre endroit du même livre, *Si le corps est sain, & que les maladies ne le dérangent pas, l'ame en est plus sage* (b). Il dit ailleurs, que la temperature du sang contribue beaucoup à la sagesse (c). L'experience nous apprend aussi, qu'entre les peuples qui habitent differens climats, les uns ont l'esprit plus pénétrant, d'autres plus obtus, que quelques-uns ont plus de conception, & de jugement, & sont aussi sujets à differens vices. L'usage du bon vin rend les hommes plus ingenieux, & plus alertes; une experience indubitable prouve également, que l'usage des alimens venteux, comme les pois, & les fèves, & les mixtes d'odeurs desagréables, comme l'opium, la graine de jusquiame, de datura, rendent stupide, & insensé. Aucun Médecin instruit n'ignore qu'u-

(a) Lib. 1. de Diæt. §. 30.

(b) *Si sanum fuerit corpus, & non à morbis perturbetur, anima quoque temperamentum sapiens existit.* Hipp. *ibid.*

(c) Hipp. L. de flatib. §. 20.

ne fièvre continue , & ardente , cause le délire , & une affection venteuse , la mélancholie , & la folie des hypochondriaques.

XI. L'ame , au moïen du fluide nerveux , a un pouvoir très-étendu , quoique limité , sur le corps , & les fluides , & solides qui le composent , auxquels elle peut causer differens mouvemens , & différentes commotions.

SCHOLIE.

L'ame étend principalement sa puissance sur les muscles destinés au mouvement des membres. Car non-seulement elle les meut suivant sa volonté , mais ses impressions vehementes peuvent causer des mouvemens convulsifs très-violens , & des agitations involontaires des parties ; ce que prouvent évidemment ceux qui ont , ou s'imaginent avoir des inspirations.

XII. L'ame sensitive ne peut à son gré , & directement augmenter , ou diminuer les fonctions vitales , & naturelles , quoiqu'on ne puisse nier qu'elle ne soit capable d'y jeter un trouble considerable.

XXIII. Les passions de l'ame , qui sont des actions , des mouvemens , & des

des operations du principe qui sent en nous , & se porte vers les objets , dérangent differemment , & violemment la circulation du sang , & les fonctions qui en dépendent.

S C H O L I E.

Les violens accès de colere donnent sur le champ de la vîtesse au mouvement du cœur , & des arteres ; font circuler le sang avec impetuosité dans les vaisseaux ; hâtent la respiration ; causent la soif , & la veille. Une tristesse opiniâtre diminue considerablement la force des solides , rend les fibres flasques , & lâches , détruit leur tension , & leur vigueur ; ce qui est suivi de la perte de l'appetit , de nausées , de diarrhées , de cours de ventre. La fraïeur contracte les parties exterieures , les refroidit , les fait trembler , retire le sang avec impetuosité vers le cœur , & les poumons , cause des inquietudes , des tremblemens , des palpitations. C'est donc avec grande raison que les passions violentes de l'ame tiennent le premier rang entre les causes qui produisent les maladies , & détruisent la santé.

Tome II.

I

XIV. L'imagination a aussi dans un degré éminent la force de troubler les actions naturelles.

SCHOLIE.

Les taches , les difformités , les marques que les fœtus portent sur le corps , à l'occasion des impressions fortes , & subites , & accompagnées d'une espèce de terreur , faites sur l'imagination des femmes grosses , prouvent assez de quoi ces impressions sont capables. On ne peut douter du danger qui accompagne tous les desirs vehemens , si l'on fait attention au dérangement que causent à la santé le fol amour , la dépravation de l'appetit dans les femmes grosses , & le violent desir de revoir son païs , & sa famille. Une experience habituelle fait connoître les cruelles revolutions , que cause dans le corps , l'antipathie pour certaines choses , comme les chats , le fromage , la saignée , ou toutes autres choses. Les meditations profondes , ou la contention d'esprit quand on étudie , détruit la force de tout le corps , & de l'estomac ; on remarque même qu'elles causent un resserrement , ou un relâchement des mem-

branes du cerveau , qui cause des graves maladies de la tête. Une infinité d'observations medicinales font foi que le seul aspect des épileptiques , ou de malades attaqués de la petite verole , a fait tomber beaucoup des spectateurs dans les mêmes accidens. Il n'y a point de doute que plusieurs personnes n'aient été attaquées de peste , dans un tems où elle ne regnoit point , par la seule impression que l'idée de cette maladie a faite sur elle. L'expérience fait voir quelquefois que l'imagination purge , fait suer , vomir , saliver , certaines personnes. C'est sur-tout dans les corps sensibles , foibles de temperament , ou affoiblis par la maladie , ou quelque autre cause , que ces revolutions se passent , & que le pouvoir de l'ame sur le corps paroît avec plus d'éclat.

X V. L'ame donc trouble , & dérange d'autant moins les mouvemens du corps , & s'oppose d'autant moins à l'efficacité des alimens , & des medicamens , qu'elle est plus libre de desirs , & d'impressions , & que son assiette est plus paisible , & plus tranquille. Aussi les Philosophes de tous les siècles ont-ils regardé la

I ij

tranquillité de l'ame , comme un des plus sûrs moïens de prolonger sa vie , & de conserver sa santé.

XVI. Il ne faut pas cependant conclurre de la grande puissance de l'ame sur le corps , qu'elle est cause de tous les mouvemens qui s'y font , même des maladies.

SCHOLIE.

Pour adopter ce sentiment , & soutenir cette doctrine , il faut ignorer la véritable cause , & la vraie nature du mouvement , aussi-bien que l'essence des corps , & leur façon d'agir. Elle ne consiste pas , cette essence , comme les Anciens l'ont prétendu , dans une extension purement passive , qui tient immédiatement de Dieu , ou de quelque autre être , son action , & son mouvement. Les corps sont des substances actives , douées des forces agissantes , & reagissantes , par lesquelles les corps agissent , & reagissent les uns contre les autres , & dont l'operation n'est autre chose , qu'un effort pour produire un mouvement , qui résulte enfin de l'action , & de la reaction inégale , & reciproque de leurs forces. Or puisque cer-

tains fluides , comme l'air , & la matiere étherée , ont une prodigieuse activité pour produire le mouvement , sans avoir besoin du secours d'aucun agent étranger , pourquoi refuserons - nous aux fluides les plus subtils des animaux , une même puissance motrice ? c'est ce qui ne me paroît établi sur aucune raison ; sur-tout l'expérience journalle nous apprenant que les poisons , les alimens , les medicamens , & même les changemens qui arrivent dans l'air , & sa chaleur peuvent produire des augmentations , des diminutions , & différens autres changemens dans l'action , & le mouvement des fluides , & des solides. Nous n'argumenterons pas du préjudice que le sentiment que nous attaquons cause à la Medecine. Il est cependant vrai , qu'ôter toute force active aux corps , c'est renverser d'un seul coup toutes les causes , & raisons physiques , mechaniques , & anatomiques , d'où dépendent cependant la certitude , & les démonstrations dont la Médecine est susceptible. Et , pour éviter les répétitions , nous renvoïons , tant à la Préface de cet ouvrage , qu'à tous nos autres écrits , ceux qui voudront voir ce

I iij

sentiment métaphysique sur les objets de la Médecine, & de la Physique, renversé par des preuves au-dessus de la réplique.

XVII. Donc quoique l'ame dans l'homme, soit la raisonnable, ou la sensitive, ait une certaine puissance, & un empire sur les parties de notre corps, la Médecine n'en est pas moins mécanique, tant dans ses démonstrations, que ses corollaires theoriques, & pratiques; ou, pour me servir d'autres termes, ses raisonnemens, & ses démonstrations n'en sont pas moins appuyées sur des principes purement mécaniques, c'est-à-dire, sur le mouvement, & la matière.

SCHOLIE.

En effet, ni les indications qui conduisent dans l'application des remèdes, soit qu'il s'agisse de préserver, ou de guerir; ni la force, ou la puissance des alimens, ou des médicamens, dont le Médecin se sert pour parvenir à l'un, ou à l'autre but, n'ont aucun rapport avec l'ame raisonnable, ou sensitive; parce qu'elles n'ont aucune puissance absolue, ou directe, sur ces agens. La fonction

des Médecins est au contraire purement mécanique ; & ne consiste qu'à sçavoir, 1°. comment le mouvement arrange la matiere , & quelles modifications différentes reçoit le mouvement à l'occasion de la différente nature de la matiere. 2°. Appaiser les mouvemens trop violens ; ranimer ceux qui languissent , donner de la force aux fibres motrices tombées en langueur ; déterminer le mouvement des fluides vers les excretoires convenables ; corriger les qualités nuisibles des liqueurs , & les disposer à sortir par les excretoires ; toutes opérations purement mécaniques ; puisque toutes les forces du corps , & même ses opérations , se reglent par le nombre , la mesure , le poids , ou par le degré de leur mouvement , & sont par conséquent purement mécaniques. Aussi le Medecin qui veut travailler avec solidité , habileté , & succès , doit-il apporter tous ses soins , & faire usage de tout son jugement , pour connoître le mécanisme de chaque temperament , ou individu , & la maniere de le conserver , ou de le rétablir ; & le seul moïen qui étende sa puissance jusqu'à l'ame raisonnable , ou sensitive ,

I iij

104 LA MÉDECINE
quand il en veut calmer les mouvemens
dérégles , est-il de faire un usage con-
venable d'alimens , ou de medicamens ,
capables de faire rentrer les mouve-
mens dans l'ordre naturel , & de cor-
riger les qualités , ou forces nuisibles
de la matiere , qui ont causé le déran-
gement de l'économie animale.

Fin du Livre premier.





L A
PHILOSOPHIE
DU CORPS HUMAIN,
Considéré comme vivant , & sain.



LIVRE II.

O U

*L'art de conserver la vie , & la
santé , & d'écarter la mort ,
& les maladies , par un regime
salutaire.*

PROLEGOMENES.

*De la science de conserver la santé ,
& la vie.*

- I.  A science des choses qui
contribuent à entretenir
long-tems les mouvemens
vitaux de la machine ani-
male , ou , pour parler autrement , de
faire jouir l'homme d'une longue vie ,

accompagnée des agrémens de la santé,
s'appelle en Grec *Hygienne* (a).

SCHOLIE.

Cette partie , la plus utile de la Médecine , suivant l'usage uniforme des Ecoles , est regardée comme la quatrième de cette science ; & l'on n'en traite ordinairement qu'après la Pathologie. Il me paroît cependant que l'ordre demande un autre arrangement. Car l'objet de la Physiologie étant l'explication des véritables causes de la vie , & de la santé , & celui de l'Hygienne étant les choses qui les entretiennent , ou les détruisent , ou , ce qui revient au même , l'Hygienne étant la science des choses qui conservent long-tems la vie , & l'intégrité des corps , science dont le mépris , ou l'ignorance est la source de toutes les maladies , il est plus naturel de lui faire suivre immédiatement la Physiologie , & de lui faire précéder la Pathologie , ou la connoissance des maladies , de leurs différences , de leurs causes , & de leurs effets.

II. Puisque la santé est le plus précieux de tous les biens , & la base de

(a) Ὑγιεινή , d'où les Latins ont fait *Hygieine* , & les François *Hygienne*.

tout le bonheur de cette vie , la science qui apprend à conserver ce trefor , & la vie qui en est la suite , est la plus noble de toutes , & celle qui merite le plus l'attention de tous les hommes.

S C H O L I E.

Il n'y a rien de plus déplorable que le travers dans lequel donne la totalité morale des hommes. Au lieu de s'appliquer à connoître leur structure intérieure , & de faire leur soin principal de l'entretien de la santé de leur ame , & de leur corps , ils passent leur vie à voltiger de desirs en desirs , & la remplissent de travaux , & d'occupations , qui ne servent en aucune maniere à perfectionner leur ame , ni leur corps. Nous voïons même , à la honte de notre tems , les Médecins regarder le regime comme des attentions frivoles , & ceux mêmes qui écrivent sur cette matiere , le faire de la maniere la plus indifferente.

III. Il n'est point toujours au pouvoir du Médecin de diminuer les maladies , & de guérir les malades ; il dépend beaucoup plus de lui de détourner la maladie , & de conserver la santé , & l'intégrité du corps , par des conseils salutaires.

SCHOLIE.

Les maladies inveterées , & qui ont jetté de profondes racines dans les visceres , sont presque toujours retives aux remedes les plus efficaces , & les mieux administrés. Les aigues , qui font tant de ravages , cedent plutôt aux efforts de la nature , qu'à l'art. Tout le pouvoir du Médecin se borne donc à détruire les premiers élémens des maladies ; & ce n'est qu'en déracinant leurs sémences mal affermies , qu'il peut conserver long-tems la santé du corps , & le garantir des maladies , & d'une mort prématurée.

I V. La durée de la vie , & l'intégrité de la santé , étant des biens d'un si grand prix , le Médecin ne peut avoir trop d'attention à ne rien faire , ou ordonner , sans suivre les lumieres de l'expérience , & de la raison ; je dis la raison fondée sur la démonstration.

SCHOLIE.

Comme la Therapeutique , ou l'art de remedier aux maladies , a été plutôt traité jusqu'à nos jours d'une maniere empirique , que sçavante , c'est-à-dire , en conséquence de principes certains ,

& indubitables, nous voions aussi l'Hygienne presque entièrement dépourvue de raisons solides, & de démonstrations, principalement par la raison qu'on n'a jamais bien conçu en quoi consiste la conservation des actions vitales du corps, & d'ailleurs, parce qu'on n'a pas encore développé d'une manière convenable, & tiré suffisamment au clair, ce pour quoi une chose est salutaire, ou nuisible, par rapport à différens individus, & différens tempéramens.

V. La science des choses salutaires, & nuisibles n'est pas aussi aisée à concevoir qu'on se l'imagine communement.

SCHOLIE.

Car il n'y a point de choses salutaires, ou nuisibles, absolument, & en elles-mêmes. Ces deux qualités sont relatives, & dépendent de la disposition des sujets. Si l'on veut donc donner des préceptes salutaires, il faut non-seulement connoître la disposition, ou la nature des individus, mais les rapports qui peuvent apporter des changemens aux qualités salutaires des mixtes qu'on emploie.

VI. La véritable Hygienne suppose

donc la connoissance des vraies causes de la vie , & de la santé ; & le Medecin , qui veut appliquer les principes de cette science , doit connoître à fond , tant par experience , que par raisons solides , & démonstratives , la force , & les propriétés des mixtes qui peuvent conserver la santé , ou la détruire.

CHAPITRE I.

*De la nature de la santé , de ses signes ,
& de ses causes.*

I. **L**A santé consiste dans la vigueur des fonctions du corps , & de l'ame , & dépend du mouvement égal , & libre , des solides , & des fluides , de la température du sang , & des liqueurs , & des secretions , & excretions convenables.

SCHOLIE.

Cette définition de la santé est réelle. Car elle en contient non-seulement la raison formelle , qui consiste dans la vigueur des actions de l'ame , & du corps , mais elle renferme les vraies causes de cette vigueur.

II. Non-seulement le corps est le sujet de la santé , mais l'ame qui l'habite. Car la santé du corps ne peut se détruire , qu'à cause de l'étroite union , & du commerce respectif qui est entre lui , & l'ame , elle ne soit troublée , ou empêchée dans ses operations.

S C H O L I E .

Quoique l'ame raisonnable , & l'ame sensitive , ne soient pas par elles-mêmes susceptibles de maladie , il leur arrive cependant de se mal porter , ou d'être dérangées dans leurs operations , lorsque le corps est mal disposé , & que le sang est mal constitué. Car il y a une correspondance merveilleuse entre l'ame , & le mouvement du sang , telle en un mot , que le desordre de l'un se communique , sur le champ , à l'autre , comme nous l'avons suffisamment expliqué , & démontré dans la Physiologie. Democrite a donc eu raison de dire : *L'intelligence augmente dans l'état de santé. Ceux qui pensent sensément , ne doivent donc point la négliger. Lorsque le corps est malade , l'esprit même n'a plus de facilité à pratiquer la vertu. Car la présence de la maladie obscurcit considérablement l'ame , & entraîne l'intelligence dans*

les maladies analogues à celles qui attaquent le corps (a).

III. Comme les choses externes, dont nous faisons continuellement usage, comme l'air, les alimens, & autres causes non naturelles, ont beaucoup d'empire sur la température, & le mouvement des solides, & des fluides, nous remarquons que leurs qualités nuisibles troublent l'ame raisonnable, & la sensitive.

SCHOLIE.

Hippocrate l'a très-judicieusement remarqué dans son *Traité du Regime*; si quelqu'un veut rendre son ame plus sage, c'est par le régime qu'il y réussira. Aussi rien n'est plus ordinaire que de voir dans les maladies aiguës, où le sang coule avec beaucoup de velocity dans tous les vaisseaux du corps, l'impatience, la précipitation, & même la folie; & dans les maladies chroniques,

(a) *Augescit intelligentia presente sanitate, cujus providentiam habere honestum est eos qui recte sentiunt. At ubi corporis habitus agrotat, neque mens ipsa alacritatem habet ad virtutis meditationem. Morbus enim presens animum vehementer obscurat, intelligentiam ad affectiones in consensum trahens. V. Hipp. in operibus epist. Democriti, quæ inscribitur de Natura humana.*

sur-tout

sur-tout dans l'hypochondriaque, la tristesse, la timidité, & de grandes inquiétudes sans sujet.

IV. On a donc raison de regarder la vigueur de l'ame raisonnable & de l'esprit, comme une preuve de santé, puisque c'est le mouvement réglé du sang qui entretient cette vigueur ; & de regarder le derangement, ou la destruction des fonctions de l'ame, comme une preuve du derangement de la santé du corps.

S C H O L I E.

La diminution, ou la destruction des forces de l'esprit, & de l'ame, est donc une marque certaine que la force & la vigueur du corps sont altérées, comme on le voit dans les vieillards, les personnes languissantes, & affoiblies par la maladie. Et dans la maladie, on doit regarder comme une preuve sûre du retour de la santé, le retour du courage, & de la liberté de l'esprit.

V. On juge aussi parfaitement bien de la santé du corps, par la vigueur de ses fonctions, qu'on distingue en vitales, & naturelles.

Les fonctions vitales , ou , qui entretiennent immédiatement la vie, sont les mouvemens qu'on remarque dans le cœur & les arteres, dans les fibres, à raison de leur tension , dans le corps, eu égard à son agilité, dans la respiration, par rapport à sa liberté; & par leur disposition habituelle on juge de la vigueur des fonctions vitales. On connoît le bon état des fonctions naturelles à l'appetit, la digestion, la nutrition, & surtout aux excretions qui se font par le ventre, la vessie, & la peau.

VI. On doit donc regarder comme étant en santé, celui qui a le pouls grand, égal, & modéré, qui a le visage bien coloré, & une chaleur douce repandue par tout le corps, qui respire librement, n'a point de pesanteur dans le corps, qui est agile, & propre à soutenir le travail; qui a bon appetit, & mange bien, ne sent aucune douleur dans le bas ventre; qui jouit d'un sommeil doux & tranquille, & dont les excretions sont proportionnées à la quantité des alimens qu'il a pris.

SCHOLIE.

Le Medecin donc qui veut juger de

la disposition d'une personne, doit faire attention à toutes ces fonctions , & , suivant leur bon ou mauvais état , prononcer sur celui de la santé.

VII. Comme rien ne se fait sans cause dans tout l'univers , & que les effets sont toujours proportionnés à celles qui les ont produits , la vigueur des opérations de l'ame & du corps a des causes complètes , qui meritent d'être recherchées par le Medecin.

VIII. De même que la continuité du mouvement progressif du sang & des liqueurs , mouvement , qui dépend de la contraction du cœur , & de la force des fibres , est la cause de la vie , de même la moderation , la liberté , l'égalité du mouvement progressif du sang , & des liqueurs , sont les causes prochaines de la santé.

SCHOLIE.

Nous entendons par moderation dans la circulation du sang , un mouvement qui n'est ni trop lent , ni trop vite , ni trop fort , ni trop foible. Cet état se connoît parfaitement au pouls. Nous appellons mouvement égal , celui qui se fait toujours dans le même degré de vitesse ; enfin la liberté de ce mouve-

K ij

ment, consiste dans la facilité qu'a le sang à couler dans toutes les parties, sans obstacles, & sans aller plus lentement ou plus promptement, ou sans être plus embarrassé dans une partie que dans une autre.

IX. La modération, la liberté, & l'égalité de la circulation du sang dans toutes les parties du corps, sont nécessairement suivies du bon état de toutes ses fonctions. En conséquence les sensations sont vives, l'esprit est gai, l'âme conçoit aisément, & se trouve plus dégagée de passions, la chaleur est douce, la couleur vermeille, la respiration bonne, le corps est agile, l'estomac bien disposé, & les alimens ne font point de mal; le ventre est libre, l'urine de couleur de citron, & d'une consistance naturelle; la peau humectée par une transpiration louable, est souple & mollette, l'habitude du corps en bon état, l'usage des plaisirs de l'amour ne fatigue pas, le sommeil & la veille sont renfermés dans les bornes de la modération. Les avantages considérables qu'apportent au corps humain le mouvement convenable du sang & des liqueurs, & la santé qui en est l'effet infailible, sont des biens assez précieux pour en recher-

cher les vraies causes, & l'ordre des matieres demande que nous ne remettions pas à une autre occasion la discussion de celles qui entretiennent la disposition du sang capable de produire de si grands biens.

X. Nous avons suffisamment démontré plus haut que les solides & les fluides ont un empire respectif les uns sur les autres, & que le mouvement des solides, c'est-à-dire, du cœur, des artères, & des fibres de toute espèce, consiste dans leur contraction & dilatation successives, ou alternatives. Il n'est donc pas difficile de voir que le mouvement réglé du sang, d'où dépend la santé, a pour cause la moderation & l'égalité du mouvement, & de la pulsation du cœur & des artères, & une tension des fibres telle qu'elle ne pèche ni par roideur, ni par relâchement.

XI. Les solides n'ont point de mouvement d'eux-mêmes. Ils le reçoivent d'une autre cause, c'est-à-dire du fluide très-délié, que renferment les nerfs, & de l'abord d'un sang arteriel très-divisé.

SCHOLIE.

Ce sont ces fluides extrêmement mo-

biles qui produisent le mouvement dans le cœur & les artères, & la tension convenables des parties solides. Il est donc nécessaire que le sang, & le fluide nerveux, qui en dérive, soient bien constitués; car c'est le moyen de voir s'accomplir dans la perfection, les mouvemens réglés qui entretiennent la santé, & la vie.

XII. La bonne constitution du sang, c'est-à-dire, celle qui entretient le mouvement tonique des solides, & le mouvement progressif des fluides, demande une quantité déterminée, & un mélange convenable de leurs principes.

XIII. Cette quantité est celle qui ne pèche ni par excès, ni par dèffaut. Car si les vaisseaux sont gonflés de trop de liqueurs, ils succombent sous le poids, & n'ont pas la force de pousser comme il faut par tout le corps les liqueurs qui lui donnent la vie; & s'il y en a trop peu, le ressort des fibres languit; ce qui fait qu'elles ne peuvent pousser les liqueurs en suffisante quantité aux excretoires, & à la superficie de la peau.

XIV. La temperature du sang est louable, quand les principes dont il est composé, sont combinés entre-eux dans une juste proportion.

SCHOLIE.

Nous avons fait voir, & suffisamment établi dans la Physiologie, que le sang est composé de parties aqueuses, d'huileuses inflammables tempérées, & d'une terre legere, mêlées en telle proportion, qu'il y a au moins trois parties d'eau contre une de solide, & deux parties de terre legere, contre une d'huile inflammable.

X V. Le sang bien conditionné, & du meilleur caractère, est donc celui qui ne renferme ni humide, ni solide surabondant, qui n'est ni trop épais, ni trop delié, qui n'a ni trop d'huile, ni trop de terre, & par conséquent qui n'est ni trop susceptible des mouvemens auxquels il est destiné, ni tout-à-fait incapable de les concevoir.

SCHOLIE.

Les Anciens qui ne connoissoient pas la structure intime du sang, en faisoient consister la bonne constitution, qu'ils sçavoient parfaitement être cause de la santé, dans le mélange égal des quatre humeurs, & des quatre qualités. C'est ce qu'Hippocrate explique clairement

au L. III. de la Nature humaine §. 5 & 6. L'homme, dit-il, est composé de sec, d'humide, de chaud, & de froid; c'est pourquoy il a du sang, de la pituite, & deux sortes de bile, l'une jaune, & l'autre noirâtre; & il jouit d'une santé parfaite lorsque le mélange en est proportionné, tant par rapport à leur énergie, qu'à leur quantité, & lorsque ces principes sont parfaitement mêlangés; mais il devient malade, si l'une de ces liqueurs manque, surabonde, ou se sépare dans le corps, & n'est pas corrigée par son mélange avec toutes les autres (a).

On peut aussi voir son Livre de l'ancienne Medecine, §. 24. où il s'explique ainsi; Il y a dans l'homme de l'amer, du salé, du doux, de l'acerbe, de l'insipide, & une infinité d'autres choses, qui suivant leur quantité, ou leur force, ont différentes propriétés. Mais ces choses sont mêlées & combi-

(a) Homo constat ex sicco, humido, calido, ac frigido, hincque sanguinem, & pituitam; & bilem duplicem, flavam & nigricantem habet, & sanus maxime est, ubi temperamentum inter se habuerint moderatum, tam facultate, quam copia, & ubi maxime fuerint permixta. Egrotat autem, horum si quid minus, aut amplius fuerit, aut separetur in corpore, & non fuerit reliquis omnibus contemperatum. Hipp. L. III. De Nat. human. §. 5. & 6.

nées

nées de façon qu'on ne distingue aucune d'elles, & qu'elles ne portent aucun préjudice à l'homme. Mais si quelqu'une vient à se séparer des autres, & à se faire appercevoir, l'homme devient malade (a).

XVI. Si le sang est bien mêlé, & ses principes en proportion convenable, il coule avec modération & liberté dans les vaisseaux de toute espèce, & achève sa circulation avec aisance; ce qui non seulement garantit le corps de toute corruption, mais procure une sécrétion convenable du fluide nerveux, du suc nourricier, de la semence, de la lymphe, de la salive, & la dépuratation parfaite du sang & des autres liqueurs, par l'excrétion de l'inutile & du superflu; & cause enfin le bon état de toutes les fonctions de l'ame & du corps, la tension & la force des parties, la gaieté, & la vigueur de l'esprit.

(a) Inest in homine & amarum, & salsum, & dulce, & acidum, & acerbum, & insipidum, & alia sexcenta, quæ pro copia & viribus varias habent facultates. Atque hæc quidem mixta, & inter se invicem contemperata, neque conspicua sunt, neque hominem ledunt; ubi vero quidpiam horum secretum fuerit, tunc & conspicuum est, & hominem ledit. Hipp. De Prisc. Medic. §. 24.

SCHOLIE.

Nous avons fait voir clairement, & solidement dans la Physiologie, que le mouvement progressif & circulaire d'un sang bien constitué, étant bien réglé, est la matière, la cause, & la source de la vie, de la santé, & de toutes les fonctions qui se font dans le corps conformément à l'intention de la nature. Ce n'est donc point sans raison que les Anciens, & même la Sainte-Ecriture, ont mis la vie & l'ame dans le sang. Ainsi l'on doit regarder comme très-avantageux à la santé, & à la conservation des mouvemens vitaux, tout ce qui fait un sang bon, temperé, qui ne pèche point en quantité, & tout ce qui entretient un mouvement réglé de cette liqueur.

XVII. Le sang le mieux conditionné à raison de sa quantité, de son mélange, & de son mouvement, n'en est pas moins exposé à des changemens continuels que cause la chaleur de son mouvement intestin, qui le dissipe, & le change en excréments; il faut donc faire en sorte de substituer de nouvelle matière propre à faire un bon sang, à la place de celle qui s'est perdue.

XVIII. C'est une observation certaine, & constante, que dans les personnes robustes, & parfaitement adultes, la quantité ou la mesure des excretions est celle des alimens, ou qu'elles perdent par les excretions autant que les alimens leur ont fourni, à faute de quoi leur santé se déränge.

S C H O L I E.

C'est ce qui n'est pas douteux; puisqu'il est certain que, quoiqu'en sept jours un homme ait pris cinquante livres d'alimens solides ou liquides, on ne le trouvera pas augmenté de poids, si on le met dans la balance. Il s'ensuit donc nécessairement qu'il doit sortir du corps un poids égal à celui des alimens qui ont été pris; & s'il en est autrement, il s'engendre infailliblement des causes, & des semences de maladies, qui mettent la santé en danger.

XIX. Les alimens ne sont pas les seules choses qui remplacent la déperdition du sang, qui, comme nous l'avons dit, est la source de la vie, & de la force de toutes les parties. L'air y contribue beaucoup. Aussi un homme privé de l'usage des alimens, & de l'air,

L ij

perd-il promptement la force, & la vie. Donc ce qui entre dans le corps, & ce qui en sort, est d'une égale nécessité pour la conservation de la vie.

XX. La vie & la santé ne pouvant subsister long-tems saines, & entières, sans air, & sans alimens, & tous deux étant sujets à des variations infinies, & plus ou moins propres à la production d'un bon sang, il s'ensuit qu'on doit uniquement chercher la cause d'une longue vie, & d'une santé constante, dans l'usage convenable de l'air, & des alimens, c'est-à-dire, dans un usage de ces choses qui soit propre à produire un mouvement libre & modéré d'un sang bien conditionné.

XXI. L'ame, en qualité de partie principale de l'homme, a aussi beaucoup de puissance sur le mouvement des parties solides du corps, du sang, & des liqueurs, & sur les secrerions & excretions, auxquelles elle cause des alterations considérables, & par conséquent elle a beaucoup de force pour troubler l'économie des fonctions naturelles; on a donc raison de conclure que la disposition habituelle de l'ame est une cause efficace de la vie, de la santé, des maladies, & de la mort.

XXII. L'homme ne peut vivre sans exercice, & sans travail, sans repos, sans sommeil, & sans veille; or ces choses peuvent affecter différemment, & changer la température du sang; il est donc constant qu'il faut encore chercher des causes de la santé, & de la vie, dans l'usage convenable de ces choses.

S C H O L I E .

On voit donc évidemment de quelle utilité est pour la conservation de la vie, & de la santé, l'usage convenable des choses que Galien a appelées *non-naturelles*, & qui sont la disposition de l'ame, l'air, le boire & le manger, les excretions & les recremens, le mouvement & le repos, le sommeil & la veille. Si l'on veut donc conserver long-tems sans attaque la vie, & la santé, il faut apporter une attention toute particulière à se servir de ces choses d'une façon propre à conserver la bonne constitution du sang, & son mouvement, & les employer, suivant la disposition, & la structure, de chaque individu, & des parties qui le composent.



CHAPITRE II.

*De la disposition de l'ame, propre à conserver,
ou à détruire les mouvemens vitaux.*

I. **L'**Ame a beaucoup de puissance d'affecter, & d'alterer, immédiatement, & directement, les mouvemens vitaux & naturels, suivant les différentes impressions qu'elle reçoit.

SCHOLIE.

L'ame étant une partie de l'homme intimement unie à son corps, & susceptible de différentes impressions, & de différens mouvemens, ayant d'ailleurs beaucoup de force pour troubler promptement le sang, & les mouvemens de l'homme le plus sain, il est évident qu'il faut examiner l'état de l'ame qui contribue le plus à la conservation des mouvemens vitaux.

II. Une expérience constante nous apprend que toute violente passion de l'ame change le pouls, & la respiration, trouble la transpiration, & les excréments de toute espèce, cause la perte de l'appetit, & ôte les forces à toutes les parties du corps.

III. Les observations Medicinales sont remplies d'exemples qui prouvent qu'une violente peur, qui surprend tout à-coup un homme robuste, & jouissant d'une santé parfaite, suffit pour lui faire perdre tellement toutes ses forces, qu'il ne puisse remuer ni la main, ni le pied. Il arrive même souvent que les brusques assauts de cette passion mettent sa vie dans un danger pressant, & même lui causent nécessairement la mort.

IV. La peur cause un resserrement des extrémités des parties, suivi d'un refroidissement, d'un tremblement, de la pâleur du visage, de la suppression de l'excretion des excréments grossiers, & liquides, de la transpiration, & dans les femmes, de celle de leurs regles. En même tems le cœur est attaqué d'une palpitation extraordinaire, & les parties qui en sont voisines, saisies d'inquiétudes, & d'un resserrement qui va jusqu'à la suffocation.

V. Une foule d'experiences constantes atteste que les accès violens de colere augmentent la velocity du pouls, & de la respiration, causent des inquietudes & des palpitations de cœur, un tremblement des extrémités, & un dérangement de l'état de l'ame, tel que

L iij

l'homme qui en est attaqué semble quelquefois l'être d'un accès de fureur.

VI. La tristesse long-tems prolongée abbat les forces de tout le corps, affoiblit la tension & la vigueur de toutes les parties, détruit celle de l'estomac, & de visceres. Ce qui fait que la tristesse opiniâtre est suivie de la trop grande abondance, ou de la suppression des excretions.

VII. Tout souhait empressé, ou desir violent, que les plaisirs de l'amour, ou toute autre chose soit son objet, fatigue extraordinairement le corps, affoiblit, ou détruit ses forces, lorsqu'on ne peut le satisfaire.

VIII. Personne n'ignore combien les meditations profondes, sur-tout sur des sciences abstraites, minent les forces du corps, détruit celle du ventricule, & peut troubler le sommeil.

IX. Il est donc certain que l'assiete tranquille d'une ame libre de desirs, & d'aversions déreglées, entretient parfaitement le corps dans son état d'intégrité, & contribue merveilleusement à la conservation de la vie. C'est pourquoi tous ceux qui ont à cœur la conservation de leur santé, ne peuvent faire trop d'efforts pour parvenir à affranchir l'ame

de tout ce qui peut troubler sa tranquillité.

X. Donc tout ce dont l'effet est d'affurer la paix de l'ame, & de l'élever à une espece d'apathie, est le moïen le plus avantageux pour entretenir les forces, & la barriere la plus sûre contre les invasions des maladies.

XI. D'où je concluds que la pratique des véritables vertus, comme sont la patience dans l'adversité & la pauvreté, la moderation de l'ame, le contentement dans son état, l'art de se renfermer dans soi-même, & de ne point s'épuiser par des mouvemens inutiles, & enfin la recherche de la verité, contribuent infiniment au prolongement de la santé, & de la vie, en répandant dans l'ame une suavité, une douce volupté, qui en assure la paix, & la tranquillité.

SCHOLIE.

Il s'ensuit de-là que la pratique d'une pieté sincere, l'exercice des vertus, & l'étude de la verité, promettent une longue vie accompagnée des agrémens de la santé, à tous ceux qui s'y livrent. C'est ce qu'a très-bien remarqué Plutarque, auteur respectable ; car il dit que

l'étude de la Philosophie a prolongé les jours à des personnes d'une santé foible, & inconstante. Les Medecins sortis de l'Ecole de Platon ont donc parfaitement bien raisonné, lorsque, se contentant d'un petit nombre de remedes aisés à preparer, & à trouver, ils ont fait principalement usage des preceptes moraux pour guerir les malades, & même ceux qui étoient attaqués des maladies les plus retives.

XII. Lorsque l'esprit est tranquile, rien ne trouble les mouvemens vitaux ; & toutes les excretions, necessaires à la conservation de la santé, se font à merveille, & suivant les loix de la nature. Aussi Sanctorius remarque-t'il (a) que rien ne facilite plus la liberté de la transpiration, que la tranquillité de l'ame.

XIII. C'est sur-tout dans le tems des repas, & du sommeil, qu'il importe beaucoup à la santé d'avoir l'esprit gai, & libre de passions. Car la digestion & le repos du corps souffrent beaucoup sous la domination de quelque passion que ce soit : & cependant la digestion, & le sommeil, sont des dons de la nature destinés à reparer la

(a) Aph. 49. Sect. II.

perte des sucs & des forces, & à rendre la vigueur à l'esprit, & au corps.

XIV. Puisque toutes les commotions de l'ame ont tellement le pouvoir de déranger l'économie du corps, on ne peut apporter trop de soins, & d'attentions pour détourner leurs mauvais effets.

XV. Puisque l'effet des grandes fraïeurs est de causer la convulsion des parties extérieures, d'en repousser le sang & les liqueurs au-dedans, & d'arrêter toutes les évacuations, il n'y a rien de plus dangereux que de s'exposer au froid pendant ce tems, ou de prendre de la boisson froide. Rien ne fait aussi plus mal dans ce cas que les émetiques, les purgatifs, & les remèdes tirés du pavor; parce qu'en arrêtant le mouvement des liqueurs qui doivent se porter à l'habitude du corps, & les rappelant au centre, ils affoiblissent les forces de plus en plus, & augmentent la contraction spasmodique des parties extérieures.

SCHOLIE.

Il n'y a rien de plus pernicieux que d'employer des émetiques, des purgatifs, ou d'autres remèdes forts, lors-

que l'économie des mouvemens vitaux, & secretoires, est troublée par quelque forte commotion de l'ame. Nous avons des preuves qu'une semblable imprudence, ou temerité, a causé au genre nerveux un dommage irréparable. Il est bien plus sage en pareil cas de déterminer le sang vers l'habitude du corps, de ranimer son mouvement expansif; &, de rétablir les forces affoiblies, &; pour y parvenir, il faut recommander au malade le repos de l'esprit & du corps, l'abstinence du boire & du manger, lui ordonner l'usage d'un peu de bon vin mêlé d'yeux d'écrevisses, & de quelque poudre besoardique, du vin détrempé d'eau de fleurs de muguet, de notre beaume de vie mêlé avec notre liqueur anodine minérale, de la composition appelée *mixtura simplex*, & sur-tout des infusions chaudes de melisse, de veronique, & de sauge. Tous ces remedes font dans ce cas tout ce qu'on peut souhaiter de mieux.

XVI. Dans la colere, où le sang & les liqueurs coulent dans les vaisseaux avec une extrême rapidité, il faut éviter avec soin tous les alimens, ou médicamens, qui agitent puissamment les

liqueurs , & peuvent augmenter leur effervescence déjà trop grande. Il faut donc s'abstenir de tout purgatif violent, des vomitifs , des sudorifiques , des remèdes échauffans, du vin, & des liqueurs spiritueuses. Il convient au contraire d'emploier dans ce cas tout ce qui a une vertu sedative , & antispasmodique ; comme le repos de l'esprit & du corps, les poudres précipitantes & nitreuses , les eaux distillées des fleurs des plantes antiepileptiques , les lavemens émolliens & laxatifs , la rhubarbe avec le nitre & les yeux d'écrevisses.

S C H O L I E.

Nous avons vû plusieurs personnes causer un préjudice notable à leur santé pour avoir bû beaucoup de thé bien chaud dans de grands accès de colere. Le même accident est aussi arrivé par l'usage du bain un peu trop chaud. Car la mauvaise application de ce remède leur a causé des douleurs , & des tremblemens des membres , une fièvre lente , & un grand abbattement.

XVII. Puisque la tristesse opiniâtre affoiblit toute la force de la constitution de toutes les parties du corps , & la détruit peu à peu , & qu'elle fait per-

dre à tous les solides, & sur-tout au ventricule & aux intestins, leur tension & leur vigueur, il faut, outre les raisons tirées de la morale & de la Philosophie, emploïer ce qui peut fortifier. De ce genre sont le bon vin, les remèdes ambrés, les balsamiques, sur-tout notre baume liquide, le sel volatile aromatisé d'huile essentielle de cannelle, l'air serein & pur, le sommeil, & un exercice modéré du corps; tous remèdes capables de reveiller la force mouvante de la nature, & de la rétablir agréablement.

XVIII. Ceux qui sont habituellement livrés à quelque passion de l'ame, ont ordinairement quelque vice, ou quelque disposition malade dans les viscères, ou les parties fluides. Il faut donc apporter ses soins pour qu'un régime, & des remèdes salutaires & convenables détruisent, & fassent sortir du corps ces maladies qui se cachent, & s'étendent insensiblement dans les viscères.

SCHOLIE.

Les phtisiques sont extrêmement sujets, & portés à l'impatience, & à la colère; les hypochondriaques aux terreurs paniques, à la tristesse, aux imaginations désagréables, à la défiance

d'un heureux succès dans leurs affaires, à l'abattement de l'esprit, & enfin à un funeste désespoir, fin déplorable d'une vie dont ils ont pris à tâche d'empoisonner le cours. Dans ce cas un régime très-doux, & très-exact, prévaut aux meilleurs remèdes; & cette conduite est d'une égale utilité toutes les fois qu'on soupçonne quelque maladie de l'ame, & que les passions prennent trop d'empire.

CHAPITRE III.

De l'usage de l'air pour la santé.

I. **L'**Air, substance combinée de l'air proprement dit, & de la matière étherée; fluide, par conséquent, très-mobile, élastique, & capable d'expansion, étant entré dans le corps avec les alimens solides, & liquides, se joint intimement avec les sucs vitaux, & le fluide nerveux, & devient la principale cause du mouvement, & de la force des solides. De plus le ressort de l'air intérieur, est contre-balancé par le poids de l'extérieur. Enfin son entrée dans les poumons pendant l'inspira-

tion, & sa résistance à la force qui le fait sortir dans l'expiration, facilite extrêmement le passage du sang d'un ventricule à l'autre. Ainsi l'air est d'un très-grand usage pour entretenir les mouvemens vitaux.

S C H O L I E.

Quoique l'air qui entre dans les poumons pendant l'inspiration, ne se mêle pas avec le sang qui y circule, comme on l'a solidement établi dans la Physiologie, il se trouve cependant dans toutes les liqueurs du corps, le sang, la lymphe, la salive, la bile, & même toutes les liqueurs excrémenteuses; & il y entre mêlé parmi les alimens, dont les pores, & les intervalles, sont remplis de ses molécules spirales. Il est aisé de démontrer l'existence de l'air dans le sang, par le moyen de la machine pneumatique, qui le rend sensible aux yeux. Il est donc très-intéressant au Médecin, de sçavoir quelle est la disposition de l'air que les hommes respirent; car il est souvent mêlé de parties hétérogènes, capables de causer un préjudice présent à la santé, & aux mouvemens vitaux.

II. L'air, que les hommes respirent, n'est

n'est pas toujours disposé de la même façon. Il est sujet à des variations très-remarquables à raison de sa pesanteur, de son ressort, de la chaleur, & du froid. Il ne diffère pas moins par rapport aux matières hétérogènes qu'il contient, comme sont les parties humides, & les exhalaisons salines, caustiques, sulfureuses, capables de causer une fermentation, & même des parties actuellement corrompues.

SCHOLIE.

Il est hors de tout doute, que les maladies épidémiques, c'est-à-dire, qui attaquent en même tems beaucoup de personnes, & montrent plus, ou moins de malignité, n'ont d'autre cause que le mélange de parties nuisibles dans l'air de l'atmosphère. Car les semences morbifiques, cachées dans l'air, ont une grande activité, &, pénétrant dans le corps, y causent souvent beaucoup de trouble, & de fortes commotions. C'est ce que prouvent évidemment les corpuscules corrompus qui transmettent les maladies contagieuses, & les vapeurs des charbons allumés, & d'autres corps odoriférans, qui ont beaucoup de force pour nuire, ou causer des com-

Tome II.

M

motions. Il faut donc que le Medecin connoisse exactement la disposition de l'air , favorable , ou contraire à la santé.

III. L'experience , à laquelle on ne peut trop déferer , nous apprend tous les jours qu'un air pur , serein , & temperé , est le plus propre à entretenir la santé , & la vie.

SCHOLIE.

J'appelle air pur , celui qui est dégagé de parties heterogenes , & bien purifié de routes exhalaisons étrangères ; & qui contient beaucoup de matiere étherée , laquelle tient le premier rang parmi les parties qui le composent. Car plus il contient de cette matiere , plus il est net , & serein , & plus le mouvement intestin , qu'il en reçoit , en écarte les exhalaisons pesantes , & étrangères. J'appelle air temperé celui où la chaleur, le froid, l'humidité ne dominant point , & , où le mélange de ces qualités est dans la proportion convenable.

IV. L'air serein , pur , & temperé , entretient parfaitement bien le mouvement de contraction & de dilatation des parties solides , & donne aux fibres la force dont elles ont besoin , & la

tension convenable. Car il ne resserre, ou ne relâche pas trop les pores, & les petits vaisseaux; il ne dissout, ou n'atténue point trop le tissu des parties fluides, & ne les épaisit pas plus qu'il ne faut; au contraire il entretient bien plutôt leur mélange, & la température nécessaire à leur bonne disposition.

SCHOLIE.

Les expériences de Méchanique, de Physique, & de Chimie, prouvent assez jusqu'où s'étend la puissance de la chaleur, & du froid, sur les corps solides, & fluides.

V. Puisqu'un air pur, & temperé, est si convenable à la santé, il est aisé de dire, pourquoi les montagnes, & les hauteurs, celles sur-tout qui sont exposées aux vents d'Orient, & le séjour de la campagne, contribuent si fort à la santé du corps. Car l'air est plus subtil, plus pur, & moins corrompu sur les hauteurs; parce que les vents qui y soufflent plus fréquemment dispersent, & dissipent l'amas d'exhalaisons impures, qui auroit pû se faire dans l'air.

VI. Le printems, où la chaleur du Soleil est plus temperée, est la saison de l'année la plus salutaire.

M ij

SCHOLIE.

C'est aux environs de l'équinoxe du printems que les animaux ont plus de force. Car c'est dans ce tems que les poissons ; & presque tous les autres animaux , donnent des preuves de leur fécondité , en déposant leurs œufs , leur frais , ou leur semence , & qu'ils font leurs petits ; marque certaine de la vigueur qu'ils ont alors.

VII. Les mois de Mai , & de Septembre , sont des plus salutaires de l'année , parce qu'ils sont plus tempérés.

SCHOLIE.

Il est donc aisé de rendre raison ; pourquoi l'on reussit mieux dans le cours de ces deux mois à guerir les maladies chroniques , & pourquoi les remèdes préservatifs , comme la saignée , les purgatifs , les eaux minerales , artificielles , ou naturelles , ont plus de succès ; pourquoi la salivation , & les autres manieres d'employer le mercure dans les maladies veneriennes , succèdent plus heureusement , & pourquoi l'on tire plus d'utilité du changement d'air , & des voïages qu'on fait alors pour rétablir sa santé.

VIII. Un air modérément froid est préférable à un air trop chaud ; parce qu'il dissipe moins les forces , & qu'il les tient , pour ainsi dire , renfermées dans l'intérieur du corps.

SCHOLIE.

Il est donc plus avantageux de s'accoutumer à un air un peu froid , qu'à un air trop chaud. Les peuples Septentrionaux , qui sont accoutumés au froid de l'air , ont beaucoup plus de force , & d'embonpoint , que ceux qui habitent les pays chauds. Car la trop grande chaleur du Soleil , qui est ordinaire dans ces climats , brule , & rarefie trop les liqueurs du corps , & cause un grand préjudice aux forces , en augmentant trop la transpiration. C'est une faute très-dangereuse , quoique très-commune à presque toutes les meres , & les femmes chargées d'élever les enfans , de les tenir continuellement dans des chambres fort échauffées , aiant grand soin d'empêcher le moindre air froid d'y entrer. Car ce regime affoiblit extrêmement les enfans , & fait qu'ils ne peuvent aller à l'air sans être incommodés du plus petit froid auquel ils s'exposent. Il faut donc convenir que les anciens

Allemands avoient une coutume fort sage de baigner les enfans nouveau-nés dans l'eau froide, & même dans les rivières; car, en accoutumant au froid ces corps tendres, dès l'instant de leur naissance, & continuant toujours de même, ils leur donnoient bien plus de forces.

IX. Il faut avoir attention de respirer un air pur, & temperé, dans le tems sur-tout du sommeil, & des repas.

SCHOLIE.

Cette attention est nécessaire dans le tems des repas, parce qu'alors nous faisons entrer l'air dans le ventricule, le sang, & le tissu le plus intime des parties, avec les alimens solides, & liquides. Et comme pendant le sommeil la circulation du sang se fait plus lentement dans les poumons, il est avantageux de respirer un air plus élastique, & plus capable de rarefaction, afin que, resserrant légèrement les petites vesicules des poumons, & les vaisseaux sanguins qui forment un réseau autour d'elles, le sang, & les liqueurs, ne s'y arrêtent pas plus long-tems que de raison, & ne donnent point par leur séjour occasion à l'obstruction des poumons, à l'asthme, & même à la genera-

tion des polypes. Il n'y a donc rien de plus pernicieux à la santé que d'habiter dans des chambres , ou autres lieux trop voisins de la terre , ou renfermés dans elle , & qui sont exposés à la stagnation des eaux. Il n'est pas moins dangereux de dormir l'hyver dans un air trop échauffé , ou rempli des vapeurs de fourneaux , ou de fumée de charbons. C'est aussi une chose pernicieuse de dormir dans une chambre nouvellement enduite de chaux vive , ou de mortier. Car il en arrive des accidens très-fâcheux , comme des difficultés de respirer , & des squinancies , qui menacent de suffocation. Il est encore étonnant combien un air renfermé , & presque corrompu , est propre à la generation du scorbut , & de la cachexie.

X. La santé ne peut gueres courir un plus grand danger que celui où l'exposent ceux qui habitent pendant un froid un peu vif , dans une chambre échauffée par le charbon , ou qui y dorment.

SCHOLIE.

Le péril dont la fumée des charbons menace la vie , & la santé , est au-dessus de l'expression. Une funeste experience , trop souvent repetée , si l'on en croit les

Medecins observateurs, prouve que de personnes exposées à la fumée du charbon dans de petites chambres, les unes ont été étouffées, les autres sont tombées dans des affections apoplectiques, syncopiques, soporeuses, ou epileptiques. On peut consulter sur ce sujet notre jugement *sur la qualité nuisible des charbons allumés* (a). Rien autre chose que le trop grand usage du charbon de terre, ne cause à Londres, & à Liege, la peripneumonie, l'asthme sec, & la phtisie, qui y sont si ordinaires, & pour ainsi dire, endemiques. On peut aussi consulter le traité de Ramazzini, *sur les maladies des artisans* (a), où cette matiere est traitée au long.

XI. Comme un air temperé est extrêmement favorable à la santé, celui qui ne l'est point, & où quelque qualité est trop dominante, lui est infiniment dangereux.

XII. L'air trop chaud, tel qu'il est vers le solstice d'été, en plein midi lorsqu'on est exposé au soleil, dans les lieux chauds, & sur-tout lorsque les vents de midi, & d'orient soufflent, divise

(a) *Judicium de noxa carbonum accensorum.*

(b) Bernard. Ramazzini *De morbis artificum.*

outre mesure, & rarefie les liqueurs du corps, & ouvrant trop les pores, augmente à proportion la transpiration. De cette maniere les parties les plus subtiles du sang, d'où dépendent les mouvemens des membres, sortent en trop grande quantité; & les gelatineuses, qui forment le suc nourricier, se dissolvant, & se dissipant, il faut que le corps s'affoiblisse. Il faut donc garder soigneusement de s'exposer à l'air ainsi disposé.

SCHOLIE.

Quoique les spirales dont l'air est composé, ne pénètrent point dans les pores de notre corps, & ne se lient pas intimement au sang, la matiere celeste, ou étherée, qui est douée d'un mouvement très-vif, & est cause de la chaleur, pénètre ces pores, & les vaisseaux, où elles rarefie les liqueurs, & précipite leur mouvement; ce qui cause la dissipation de leur humidité, & volatilise; & alkalise leurs parties huileuses, & terrestres. Et comment la matiere étherée n'entreroit-elle pas dans nos pores, puisqu'elle pénètre les corps les plus durs, & même le verre dont les thermometres sont composés? Cette obser-

Tome II.

N

vation explique naturellement pourquoi les plus graves maladies chroniques, & les accidens ordinaires aux hypochondriaques, & aux gouteux, les laissent respirer pendant tout l'été; pourquoi les fievres quartes opiniâtres se guerissent d'elles-mêmes dans ce tems; & enfin pourquoi le scorbut regne peu dans les pays chauds.

XII. Lors donc que la chaleur est excessive, on se trouve très-bien du sommeil, & du repos, de l'abstinence de toutes boissons spiritueuses, qui ne feroient encore qu'agiter toutes les liqueurs; de la moderation dans le travail, & dans tout ce qui peut donner plus de mouvement aux fluides; & d'ailleurs les boissons modérément froides, & rafraichissantes, & tous les humectans, sont d'un grand secours contre la chaleur, qui brûle les liqueurs du corps.

XIV. Un froid pénétrant, tel qu'on le sent dans de grands hyvers, lorsque les vents d'orient, & d'occident, soufflent, & tel qu'on l'éprouve vers le solstice du printems, & dans les climats voisins du pole arctique; épaisit, & condense les humeurs, resserre les pores, & les extrémités des vaisseaux se-

crétaires , & chasse les liqueurs de la circonference du corps au centre ; ce qui ne peut arriver , que la santé n'en souffre considérablement de plusieurs manieres.

SCHOLIE.

Le froid est sur-tout ennemi des parties qui reçoivent peu de sang , & que pour cette raison on appelle froides , comme les nerveuses , les tendineuses , le bas ventre , & les intestins , la tête , & le cerveau , & sur-tout les pieds , & la plante des pieds ; parce que ces parties ont beaucoup de tendons , & de nerfs , & qu'étant éloignées du cœur , le sang y circule plus lentement.

XV. Dans la violence du froid il faut commencer par se garantir de ses atteintes au moyen d'habillemens convenables , & d'un bon feu , & faire beaucoup d'usage de bouillons , & d'infusions chaudes , & de tout ce qui peut donner au sang une chaleur modérée.

XVI. Un air trop humide ramollit tout le corps , & relâche trop les fibres motrices , retient les humeurs , & empêche les excretions , d'où dépend cependant la santé. On ne peut donc douter qu'il ne lui soit très-nuisible.

N ij

XVII. Dans les humidités opiniâtres de l'air, qui se rencontrent lorsque les vents d'occident soufflent constamment, ou dans les années pluvieuses, il est très-à-propos d'user de médicamens spiritueux, comme le vin, le baume liquide, les sels volatils aromatiques, ou de faire exercice, pour reveiller le mouvement trop languissant des liqueurs, aider les excretions cutanées, & de s'abstenir du trop grand usage des alimens, sur-tout de ceux où quelque qualité domine.

XVIII. Un air chargé d'exhalaisons impures, corrompues, contagieuses, & métalliques, attaque la santé de différentes manières. Il faut dans ce tems se garder du jeûne; parce que l'inspiration est plus forte quand on est à jeun, & que l'air pénètre plus intimement dans l'intérieur. Il vaut mieux manger au matin quelques tartines de beurre, ou prendre du thé, du café, &c.

XIX. Rien n'est plus dangereux que les changemens subits de l'air, sur-tout de froid en chaud, ou au contraire.

XX. C'est à cause des prompts vicissitudes, auxquelles l'air est sujet en automne, sur-tout dans les mois d'Oc-

tobre , & de Novembre , & au commencement du printems , qu'il regne alors une si grande quantité de maladies.

SCHOLIE.

Il n'échappe plus aucun des plus légers changemens qui arrivent à l'air , au moïen des instrumens exacts qu'on a imaginés pour s'en instruire. On a le barometre pour connoître sa pesanteur , & sa legereté ; le thermometre découvre les degrés de chaleur , & de froid ; & l'hygrometre indique ceux d'humidité , & de secheresse. On ne sçauroit donc trop recommander à ceux qui ont attention à leur santé , & sur-tout aux Medecins , de les consulter soigneusement. C'est principalement en automne que ces instrumens font remarquer le plus de variations dans la temperature de l'air.

XXI. Les changemens subits du chaud en froid , & du froid en chaud , portent un dommage étonnant au ton des fibres , & sur-tout retardent les excretions cutanées. Ce qui produit en abondance des catarrhes , des gouttes , des rhumatismes , des hemorrhagies , & des corruptions dans les humeurs.

N iij

XXII. Puisque tout changement subit de temperature de l'air est si préjudiciable à notre santé, il faut avoir une attention particuliere, lorsqu'on a le corps fort échauffé pendant l'été, d'éviter le froid du soir, & de la nuit.

XXIII. L'air froid, & humide, & chargé de différentes vapeurs, entre profondement dans les pores rarefiés par la chaleur, & attaque principalement les parties nerveuses.

SCHOLIE.

On ne peut donc rendre un plus mauvais office à sa santé, que d'entrer sans précaution dans des lieux froids, & humides, pendant un tems bien chaud, ou de s'y promener, ou de dormir en plein air. Il n'y a aucun país où l'on s'écarte plus de cette loi du regime qu'en Italie; & c'est la cause des maladies graves, auxquelles ses habitans sont sujèts.

XXIV. C'est aussi exposer extrêmement sa santé que de passer subitement en hyver d'un lieu froid dans un bien chaud. Rien ne cause à la tête des fluxions catarrheuses plus opiniâtres. Il est donc à propos de mettre quelque in-

tervalle entre l'état de froid, & celui de chaleur.

XXV. C'est affronter un danger évident, que d'exposer à une chaleur excessives ses membres frappés, & comme perclus d'un froid violent.

S C H O L I E .

De funestes exemples nous apprennent qu'un air trop chaud, venant à frapper des parties blessées par l'âpreté du froid, les fait tomber dans une espèce de paralysie, ou même de mort, comme il arrive aux végétaux, qui de cette manière tombent très-promptement en putrefaction.

XXVI. Rien n'est donc plus avantageux à la santé que la moderation dans le boire, & le manger, dans les tems inégaux, & variables. Car s'il est vrai que l'ivresse, ou le trop de manger, soit dangereux à la santé, c'est surtout dans ces conjonctures. Il faut aussi faire son possible pour éviter, sur-tout dans les équinoxes, le soleil de midi, le froid du matin, & du soir, & les exhalaisons des eaux croupissantes.



CHAPITRE IV.

Des alimens salutaires, ou nuisibles.

I. **L**A base de l'intégrité du corps humain est la quantité, & la qualité du sang, & des liqueurs. Il est donc évident, que tout ce qui entretient la qualité, & la température convenables du sang, & des liqueurs, entretient la santé, & qu'on doit regarder comme nuisible, tout ce qui dérange l'une, ou l'autre.

SCHOLIE.

Car rien ne contribue mieux à la nutrition des parties, & à l'entretien des forces, qu'une quantité convenable d'un sang bien temperé; parce que sa circulation se fait au mieux, & qu'il se dépure parfaitement de toutes ses parties heterogenes. On a donc raison de l'appeller le trésor de la vie.

II. Le sang le mieux mêlé, & de la meilleure constitution, non-seulement se consomme continuellement par son mouvement progressif, & in-

testin ; mais sa temperature s'altère , & il dégénère en impuretés , & en excréments.

S C H O L I E.

L'expérience confirme cette vérité , & prouve que le sang des personnes qui ont fait une longue abstinence , se change en excréments salés , & bilieux , qui sortent par le ventre , la vessie , & la peau ; & même qu'il perd son suc gela-tineux , & sa disposition benigne ; ce qui fait que la masse des liqueurs trop fluide , & trop dissoute , devient impropre à la nutrition. C'est ce qui paroît clairement , sur-tout dans les fièvres continues , & hectiques , dont le caractère est de dissiper promptement les sucs contenus dans le corps , & de changer les mieux mêlés en excréments salés , bilieux , & sans force. Outre cela le travail , & l'exercice du corps , augmentant le mouvement intestin , & progressif du sang , diminuent notablement la quantité sur-abondante de liqueurs ; ce que les plethoriques éprouvent à leur grand avantage.

III. Puisque le mouvement du sang , quoique source de la vie , le consume sans cesse , & le change en une

masse sans vertu , purement excrémentieuse , incapable de nourrir les parties solides , & d'entretenir le fluide très-délié , qui est auteur du mouvement , & du sentiment , il s'ensuit nécessairement , que la vie , & la santé , ne peuvent subsister si l'on ne ranime continuellement ses mouvemens réglés , & qu'on ne substitue de tems en tems de nouveaux sucs , à ceux que les excretions ont fait sortir du corps.

S C H O L I E.

La raison pourquoi l'on a , sans cesse , besoin de prendre , & de rendre , est donc palpable. Car la santé ne peut subsister long-tems , si les alimens qu'on prend ne reparent la perte des sucs évacués.

IV. Les alimens solides , & liquides , sont propres à reparer cette perte , s'ils sont disposés comme il faut. On doit donc ranger dans la classe des mixtes propres à nourrir , tout ce qui contient des principes de même nature que ceux du sang.

V. Le sang , & les liqueurs louables , qui servent à la nutrition , sont tempérés , & , comme la gélée , sont composés d'une terre legere , d'eau , & d'une huile subtile , exactement mêlées. Ainsi

tous les alimens qui renferment un suc gelatineux temperé, conviennent parfaitement pour faire du sang.

V I. Les chairs des animaux jeunes, les suc, & les bouillons qu'on en fait, & principalement les chairs des bœufs, veaux, & moutons, contiennent beaucoup de gélée, &, par cette raison, tiennent le premier rang entre les alimens qui font promptement du sang. Toute la volaille, poules, pigeons, poulets, &c. est aussi très-propre à la nutrition, parce qu'elle contient une gélée subtile, quoiqu'en moindre quantité, que les chairs des quadrupedes, dont nous venons de parler.

S C H O L I E.

C'est une chose très-digne de remarque, que les animaux mondes, dont les Israélites se servoient autrefois pour les sacrifices, suivant l'Ecriture, sont principalement ceux qui méritent la préférence par leur qualité salutaire, & nourrissante, & qui contiennent un suc nourricier gelatineux.

V II. Ce n'est pas sans raison qu'on donne des bouillons composés de viandes gelatineuses, pour fortifier ceux dont le sang a été beaucoup diminué.

par de grandes hemorrhagies, ou des fièvres trop ardentes. Les hommes, & les peuples, qui font usage de ces alimens gelatineux, à la tête desquels sont les François, sont en état de soutenir la saignée plus fréquente, & plus copieuse, que ceux qui ne sont point accoutumés à ces nourritures.

VIII. Le chyle est la matiere prochaine du sang. C'est une espece d'émulsion naturelle, composée d'une huile temperée, de parties insipides, aqueuses, & mucilagineuses. Les alimens donc qui fournissent des principes analogues à ceux du chyle, sont extrêmement propres à nourrir le corps, & à faire de la lymphe, & du sang.

IX. Le lait, n'étant autre chose que le chyle, merite, à raison de sa qualité nourriciere, la préférence sur toutes les autres nourritures, & doit être regardé comme un aliment universel.

SCHOLIE.

C'est par cette raison qu'il fournit la premiere nourriture, non-seulement aux enfans, mais même à des animaux plus formés; c'est-à-dire, pour que leurs corps croissent plutôt, & acquerent plus promptement leur force, & leur

maturité. En effet, une nourriture plus solide, & plus compacte, qui donne du travail au ventricule, convient moins à des corps tendres, dont l'estomac, & les intestins n'ont point assez de force pour digérer, & faire sortir des alimens solides. Ces principes posés, on voit clairement pourquoi certains peuples, & notamment les Suisses, qui aiment souverainement le lait, & en font un usage très-frequent, deviennent si grands, qu'à peine se trouve-t'il dans l'Europe une nation qui puisse leur disputer l'avantage de la taille. Pline, Tacite, Justin, Cesar, Salluste, parlent de personnes qui n'ont vécu que de lait pendant long-tems; & Galien raconte (a), qu'un homme ne prit point d'autre nourriture pendant cent ans. Dans la Hollande, la Frise, & les païs Septentrionnaux, beaucoup de particuliers se servent du lait seul pour boisson, au lieu de bierre. Et suivant Ovide, les Anciens vivoient de lait pur, & d'herbes que la terre produisoit d'elle-même (a).

X. Toutes les sémences tempérées,

(a) Galen. L. v. de sanit. tuend. c. 7.

(b) *Lacte mero veteres usi memorantur, & herbis,*

Sponte sua si quas terra ferebat. Fast. l. IV.

qui renferment un suc laiteux , doivent être rangées dans la classe des nourris-
sans.

S C H O L I E.

On voit donc évidemment pourquoi les grains de toute espece , & les sémences , comme l'orge , le froment , l'avoine , le seigle , les fèves , les pois , les amandes , les chataignes , les noix , les fruits du pin , les pistaches , le ris , l'amidon , les bleds de Turquie , & farrafin , sont si propres à la nourriture des animaux , & pourquoi la farine de froment , ou , pour mieux dire , le pain qui s'en fait , tient le premier rang entre les alimens. On voit aussi clairement , comment un homme peut vivre de pain , & d'eau seulement.

XI. Le pain est , sans contredit , le premier , & le principal de tous les alimens , & il est difficile de s'en passer sans que la santé en souffre. Il convient en tout tems , à tout âge , à tout temperament. On peut donc l'appeller à bon droit un aliment universel. Il est même difficile de se passer de lui pour manger des chairs , ou autres nourritures ; parce qu'on s'en dégoûte promptement , quand on les prend seules.

SCHOLIE.

Les parties dont le pain est composé ont beaucoup d'analogie avec le sang, & le suc nourricier. Car c'est une huile tempérée, & un mucilage, mêlé avec un sel acide subtil, qui est très-ami de l'estomac, & qui anime, & exalte, le ferment gastrique, & salivaire. Mais comme le pain se fait de grains de différente nature, aussi tous les pains ne fournissent-ils pas un aliment également salutaire. Le meilleur, & celui qui nourrit le plus, est fait de farine de seigle; non de fleur, mais de celle passée au tamis un peu gros, & où le son le plus délié se trouve mêlé, & qui est suffisamment fermentée. La preuve de cette vérité se tire de l'analyse chymique, qui prouve qu'il y a plus d'huile dans le gros pain, le pain bis, que dans le blanc, & celui qui est fait de fleur. Il donne aussi une odeur plus agreable, & repare bien mieux les forces. On peut consulter notre programme *sur le gros pain de Westphalie* (a). Celui qu'on fait d'orge, d'avoine, de bled de Turquie, de ris, de glands, ou de chataignes, pèse sur l'estomac, & ne repare pas si bien les forces.

(a) *Programma de pane grossiori Westphalico.*

XII. Comme les œufs contiennent la fleur la plus subtile de la lymphe transparente, & gelatineuse, qui est la matiere prochaine de la nutrition, ils nourrissent très-promptement.

SCHOLIE.

Les œufs frais, & mollets, donnent une nourriture qui se distribue promptement aux parties, suivant l'école de Salerne, qui dit, que *pour prendre des œufs, il faut qu'ils soient mols, & nouveaux* (a). Le jaune contient beaucoup de parties onctueuses, grasses, & sulphureuses, & le blanc en a d'humides, & de mucilagineuses, conformes à la ferosité du sang. S'il y a donc quelque aliment universel, c'est certainement celui-ci. Il a encore l'avantage d'augmenter la semence. Il convient principalement lorsqu'il s'agit de nourrir promptement un corps épuisé par une effusion de sang abondante, ou par la fièvre. Aussi Salmuth recommande-t'il les œufs à la coque à ceux qui ont été saignés. Les vieillards qui ont besoin d'une bonne nourriture, & de facile digestion, se trouvent sur-tout bien de

(a) *Si sumas ovum, molle sit atque novum.*
Schol. Salern.

leur

leur usage. Nous l'interdisons au contraire à tous ceux dont les premières voies regorgent d'acides , ou de bile ; parce qu'on fait d'autant plus de tort aux corps mal disposés , qu'on leur donne plus de nourriture. Il est bon de remarquer qu'on connoit que les œufs sont frais , lorsqu'ils sont bien transparents , & qu'ils se cuisent en lait dans l'eau bouillante.

XIII. Le fromage , & le beurre , sont encore des alimens excellens , & universels.

SCHOLIE.

Le lait se resolvant en beurre , & en fromage , dont le premier contient la partie huileuse , & le dernier la partie caséuse , & mucilagineuse du lait , il est clair que ces deux alimens fournissent , sur-tout avec le pain , & l'eau , une nourriture excellente , & universelle , convenable à tous genres de vie , & de temperamens. Il faut seulement remarquer par rapport au beurre , que plus il est nouveau , plus il est gracieux , & sain ; parce qu'il devient desagréable au goût , & rance en vieillissant. Son trop grand usage relâche les fibres de l'estomac , diminue leur tension , & cause

Tome II.

O

des nausées. Le fromage joint au beurre nourrit aussi beaucoup. Il ne faut le choisir ni trop vieux, ni trop nouveau. Celui-ci charge l'estomac, & cause aisément des obstructions au bas-ventre ; & le goût acre, & l'odeur fétide de celui-là augmente ordinairement l'acreté, & l'impureté des humeurs.

XIV. Le sang, le suc nourricier, & toutes les parties du corps étant formées de trois principes, l'un sulfureux, huileux, & inflammable ; un autre terrestre, alkalin subtil, quoique fixe ; & le troisième aqueux ; toutes les espèces, & les qualités des alimens, se rapportent très-naturellement à ces trois classes.

SCHOLIE.

Le mélange bien proportionné de ces trois espèces d'alimens, produit à la fin un suc très-propre à la nutrition.

XV. La partie sulfureuse se tire en quantité des animaux, & de leurs chairs, sur-tout lorsqu'elles sont roties. On observera seulement que les animaux sauvages, & nés dans les bois, la fournissent en plus grande abondance que les animaux domestiques, & privés.

XVI. Que les chairs des animaux contiennent plus d'huile subtile que les vegetaux, c'est ce qui ne paroîtra pas douteux à qui voudra faire attention à la putrefaction prompte dans laquelle ils tombent, sur-tout en été, & à la puanteur qu'ils exhalent en cet état; ce qui n'arrive pas aux vegetaux.

SCHOLIE.

Il entre de l'acide dans la composition de tous les vegetaux, si l'on en exempte les plantes chaudes; & ainsi leur huile est plus temperée; au lieu que tout acide est exclus de la composition des fucs des vegetaux, & de leurs parties, qui se resolvent entierement par la distillation en huile subtile, & en sel volatil. C'est de cette huile que vient principalement la chaleur, & le mouvement intestin, & fermentatif du sang, & l'odeur insupportable qu'exhalent les animaux, quand ils se corrompent.

XVII. Les viandes rories, sur-tout si ce sont des oiseaux, & autres animaux sauvages, répandent dans le sang plus de substance sulphureuse legere, que les bouillies, & celles qui viennent d'animaux domestiques.

O ij

SCHOLIE.

La chair des animaux, & des oiseaux sauvages, est sans contredit plus legere, plus tenue, & plus huileuse, que celle des domestiques. Elle contient aussi moins de substance mucilagineuse, & gelatineuse, principalement, parce que les animaux sauvages se donnent bien plus de mouvement, que les domestiques; qu'ils vivent dans un air plus pur, & plus dégagé; & qu'ils prennent des nourritures plus seches. Ajoutez à cela qu'en rotissant ils perdent beaucoup d'humidité. Ce qui fait que le principe huileux, débarrassé des parties qui l'enveloppoient, & exalté par le feu, est plus dégagé, & domine sur les autres principes.

XVIII. On doit ranger dans la classe des alimens qui fournissent de l'humide au sang, parmi les animaux, les poissons, & parmi les vegetaux les herbes potageres, & les racines temperées; & quelques uns des fruits d'été.

XIX. L'on tire des poissons par la distillation beaucoup de phlegme, peu d'huile, & très-peu de sel volatil.

SCHOLIE.

Comme les poissons n'ont que peu d'huile & de sel volatil, ils ne tombent pas si aisément en putrefaction, & causent dans des fièvres moins de dommage que les viandes.

XX. Nous rangerons dans la troisième classe des alimens, c'est-à-dire, celle qui donne la partie fixe & terreuse du sang, les grains de toute espece, comme sont toutes sortes de pains, le ris, les pois, les fèves, les lentilles, les châtaignes, les amandes, les fèves de cacao, le fromage, & tout ce qui se fait avec la farine.

XXI. Il s'ensuit naturellement de ce qu'on vient de lire, que les alimens propres à la nutrition sont ceux dont le mélange, & la temperature approchent de celle du chyle, & du sang.

XXII. Donc tout ce qui s'éloigne de la nature, & du caractère du chyle, & du sang, ou ce qui leur est totalement étranger, ne sert aucunement à la nutrition.

XXIII. Tout ce qui abonde en acide est peu propre à la nutrition : parce que le lait, & le sang, sont ennemis de l'acide, qui est d'un caractère extrême.

mement éloigné du sang, & que d'ailleurs il coagule les liqueurs vitales.

SCHOLIE.

Il n'est donc pas difficile de voir pourquoi le trop grand usage des fruits confits au vinaigre, des fruits d'été, sur-tout s'ils ne sont point assez murs, du vinaigre, des bières tirant à l'aigre, & des vins où l'acide abonde, est si nuisible à la santé.

XXIV. Il n'y a point de sel, de quelque espèce qu'il soit, qui entre dans la composition du sang, du chyle, & du lait; ainsi tous les sels, & les alimens trop salés, conviennent peu à la nutrition du corps.

XXV. Le sang, & le chyle, ne se marient jamais avec les liqueurs spiritueuses; au contraire ils s'en éloignent; d'où il est aisé de conclure qu'ils font un tort considérable à la nutrition, & à la santé, sur-tout quand on en fait trop d'usage.

XXVI. Ce qui est doux, miellé, sucré, n'a aucune analogie avec le chyle, & le sang, & diffère totalement de leur composition; car ils ont un goût dominant qui ne se trouve point dans le chyle, le sang, & le suc nourricier.

SCHOLIE.

Quoique les alimens doux soient tempérés dans le mélange de leurs parties, & que par cet endroit ils paroissent propres à la nutrition, étant tous des sels de différentes especes, sels qui se dissolvent dans l'eau, ils ne peuvent se coller aux parties; parce que l'humidité les resoudroit, & les emporteroit avec elle.

XXVII. Il ne suffit pas, pour qu'un aliment soit propre à la conservation de la santé, qu'il renferme dans lui-même la matiere d'un suc louable; il faut qu'il soit bien dissout dans le ventricule: d'où il suit necessairement que les alimens dont la substance dure, & compacte, donne trop de travail à l'estomac, ne sont pas fort convenables à la santé.

XXVIII. Les chairs des animaux trop vieux, celles qui sont enfumées, ou salées, les œufs durs, presque tous les poissons de mer, le plus gros pain, se dissolvent avec peine dans le ventricule, à cause du tissu trop serré & trop embarrassé de leurs parties, & ont de la peine à se changer en sang, & en chyle.

SCHOLIE.

Ces especes d'alimens durs , à raison du tissu embarrassé de leurs parties, demandent dans le ventricule beaucoup de force , de chaleur , de suc gastrique, & de lymphe salivaire. Ils ne conviennent donc qu'aux personnes robustes, & qui font beaucoup d'exercice. C'est ce qui fait que les habitans des Païs qui tirent au Nord , comme les Suédois , les Norwegiens , les Lapons , les Finlandois , les habitans de Westphalie & de Pomeranie , ne se trouvent pas mal de l'usage frequent de ces alimens ; parce que leur estomac, naturellement fort , & fortifié par l'habitude, les digere , & les dissout facilement.

XXIX. L'estomac digere difficilement les racines , les herbes , les fruits, sur-tout si on les mange crus , ou qu'ils soient suffisamment cuits ; parce qu'il a peine à rompre leur tissu trop fibreux.

XXX. Une autre raison qui rend à charge au ventricule les alimens tirés du regne vegetal , c'est qu'ils donnent beaucoup de vents , qui causent differens désordres dans les premieres voies.

SCHOLIE,

SCHOLIE.

On peut ranger dans cette classe tous les fruits d'été qui ne sont point parfaitement murs, les pois, les fèves, les navets, les raves, les oignons, les choux, l'ail, les poireaux, les raiforts, les salades de laitue ou d'autres herbes, les poires, les pommes, les prunes, le vin doux, le miel, les liqueurs miel-lées, & tout ce qui est doux, quelque nom qu'il porte; car telle est la disposition de ces mixtes, qu'ils entrent promptement en fermentation, ou s'agrippent aisément, & se résolvent en vapeurs, ou exhalaisons, à cause de leur tissu visqueux, & tenace.

XXXI. Les parties tenaces, & gluantes des animaux, comme sont l'estomac, les intestins, la rate, les reins, le bec, les parties genitales de femelles, les oreilles, la peau, les ongles, sont aussi difficiles à digérer, & résistent à l'action du ferment de l'estomac.

XXXII. Les alimens gras se digèrent aussi difficilement, car le mélange des acides, qui se trouvent en quantité sur-tout dans les vegetaux, en fait une coagulation.

SCHOLIE.

Il faut une liqueur alkaline pour dissoudre les corps gras, parce qu'elle ouvre & sépare parfaitement leur tissu embarrassé, & ferré. Pour qu'ils ne fassent point de mal à l'estomac, il faut donc une quantité suffisante de bile. Car lorsque l'acide de l'estomac commence à agir sur la substance de ces mixtes, il s'en élève des vapeurs, & des renvois souffrés & brûlans, qui incommode le canal qui sert au passage des alimens.

XXXIII. Les graisses sont d'autant moins saines, qu'elles sont plus visqueuses, plus rances, & plus vieilles. Celles qui sont nouvelles, & qui se digèrent plus aisément, font moins de mal.

SCHOLIE.

On conclurra de-là que les alimens cuits avec la graisse de bœuf ne doivent pas être si nuisibles, que ceux cuits avec celle de mouton, de bouc, de porc, ou d'oie; ce qui est conforme à la vérité. On voit aussi que les chairs desséchées à la fumée, sur-tout quand elles y ont été long-tems exposées, de même que le lard qui sent le relent, ou qui est

jaune , sont contraires à la santé , parce que tout ce qui est gras rancit à la longue.

XXXIV. La nutrition ne se peut bien faire , si les orifices du vélouté des intestins ne donnent passage au chyle qui doit renouveler le sang. Ainsi tous les alimens qui obstruent ces orifices , ou les resserrent plus que de raison , ne peuvent qu'être préjudiciables à la santé.

S C H O L I E .

La masse des alimens dépouillée de ses sucs utiles par la séparation qui s'est faite du chyle , doit être chassée hors de ce canal par l'alternative de dilatation & de resserrement des intestins. Il est donc palpable que les alimens qui passent difficilement par les intestins , qui arrêtent leur mouvement , & diminuent leur tension & leur force , sont nuisibles par la suppression de cette excretion salutaire ; & la raison en est évidente.

XXXV. Les acides , les astringens , les mucilagineux , les gluants , les visqueux , les austères , les mixtes qui se coagulent aisément , nuisent principalement à la santé , parce qu'ils diminuent la tension des intestins , & par ce moyen les empêchent de chasser par

P ij

le bas les parties grossières des aliments digérés.

SCHOLIE.

C'est par cette raison que tous les fruits , mûrs ou non , les poires, les coings , les grenades , les nesses, les fruits de l'acacia , & les bayes de mirthe , le pain cuit en biscuit , la croûte de pain , le pain moisi , dur , ou trop grossier , ou fraîchement tiré du four, toute la pâtisserie , les purées de pois, fèves, lentilles , ou millet, les gâteaux, le pain qui n'est point assez paitri, ou levé , la trop grande quantité de fromage , le lait de brebis , le laitage en general , ainsi que les graisses , portent préjudice à la santé ; & ce préjudice est d'autant plus grand, qu'on prend en même tems du vin , des acides , ou des boissons froides : car ils forment par ce mélange un *coagulum* épais , & solide , qui se colle fortement aux membranes des intestins , & fait un enduit qui obstrue les extrémités des vaisseaux lactés. Ce qui cause des vents , & des convulsions en abondance.

XXXVI. On doit regarder comme nuisible tout aliment qui altere la force fermentative & dissolvante du

ventricule, & par une suite nécessaire cause des crudités.

S C H O L I E .

L'activité du ferment stomacal diminue par l'usage de tout ce qui est gras, huileux, doux au goût, du miel, des liqueurs miellées, du raisin frais, des fruits, des figues vertes, de tous les légumes, de toutes les pâtisseries, de la purée de millet. Tout ce qui est tiède, les racines fibreuses des légumes, le fromage, le lait caillé & ferme, ne lui font pas moins de tort; & tous ces alimens sont d'autant plus nuisibles, qu'on les prend à jeun en plus grande quantité.

XXXVII. Tout acide, & toute corruption est extrêmement contraire à la conservation de la santé. On a donc grande raison de ranger dans la classe des alimens nuisibles tous ceux qui aigrissent, ou se corrompent aisément dans l'estomac.

S C H O L I E .

L'acide est également ennemi des premières voies, & du sang; car il détruit la qualité balsamique, & alkaline de la bile; épaisit, & coagule le chyle; &

P iij

rend le ventre paresseux. D'ailleurs passant dans le sang, il le dispose à la coagulation, & à l'épaississement, & devient une cause, au moins éloignée, de dangereuses stagnations des liqueurs, & d'obstructions dans les viscères. La corruption qui s'engendre dans les premières voyes venant à pénétrer le tissu le plus interieur des parties du corps, répand sa qualité pernicieuse dans les sucs les mieux conditionnés. Les alimens qui aigrissent aisément par un trop long séjour dans les premières voyes, sont, tous les fruits, le lait, le miel, toute la pâtisserie, les vins ou douceux, ou de toute espece, le vin doux, les liqueurs miellées, & le pain tirant à l'aigre; & ceux qui se corrompent facilement, s'ils séjournent trop long-tems dans les premières voyes, sont principalement les viandes bouillies. Car aucune espece d'alimens n'est plus sujette à la corruption que les viandes. Ce n'est donc point sans raison que, dans toutes les maladies aiguës, & lorsque les premières voyes sont farcies de sucs impurs, la nature nous a donné du dégoût pour les viandes, & que les Medecins, se conformant à ses vûes, interdisent aux malades les bouillons nour-

riffans. Car il est étonnant combien ces alimens favorisent la corruption , qui est la cause formelle de la malignité. Il est donc fort avantageux de s'abstenir de manger de la viande dans la peste, & les maladies épidémiques ; & au contraire on retire alors beaucoup d'avantage de l'usage des acides legers, qui résistent beaucoup à la putrefaction. Il ne faut point au reste étendre ce principe au delà de ses bornes. Je ne parle ici que des personnes foibles, attaquées de fièvre, ou dont les liqueurs sont gâtées de beaucoup d'impuretés ; c'est aussi d'eux qu'Hippocrate a dit il y a long-tems, que *plus on nourrira les corps mal sains, & plus on leur fera de tort (a)*. Ce qui contribue encore plus à causer une putrefaction dans le corps, ce sont les poissons corrompus, les viandes passées, ou corrompues, ou celles qui viennent d'animaux attaqués de quelque maladie.

(a) *Impura corpora quo plus nutries, eo magis laedes.* Hipp.

* * *

P i i i j

CHAPITRE V.

Des alimens propres à corriger les qualités nuisibles des autres.

I. L n'y a point de meilleur antidote contre les alimens nuisibles, que la force & la santé du corps, puisque la chaleur, le mouvement, la tension, la vigueur des fibres est capable de les faire sortir par les excretoires convenables, avant qu'ils ayent eu le tems de nuire.

II. Il y a aussi plusieurs alimens qui corrigent les dispositions nuisibles des autres, & les empêchent de se développer dans le corps.

III. Les principaux de ces correctifs sont les boissons chaudes, comme le thé, le café, ou autres teintures de plantes de même nature, tirées par le moyen de l'eau bouillante, & prises après la digestion finie.

IV. L'eau chaude, chargée de la teinture des plantes fortifiantes, délaie, dissoud, incise, déterge les crudités mucilagineuses, visqueuses, acides, que la digestion a laissées dans les premières voies, & qui se sont attachées aux

membranes, & au velouté des intestins ; elle facilite par conséquent leur descente dans les gros intestins , elle prévient le danger que causeroit leur acreté , & les gonflemens dont elles seroient causes.

V. L'usage du café n'est pas seulement avantageux à raison de la chaleur de l'eau , qui sert à tirer sa teinture ; mais son principe terreux , amer , alcalin, & huileux, détache les impuretés acides & visqueuses adherentes au velouté des intestins, & matte la force des acides.

S C H O L I E.

Il paroît par-là que ce n'est point sans raison que l'on recommande l'usage de l'eau chaude , & les infusions , faites à la maniere du thé , de plantes qui ont beaucoup de vertu , comme les aromatiques ; & qu'il est très-avantageux , pour vû qu'on ne s'en serve pas immédiatement après avoir mangé, ou dans le tems même des repas. Ce qui rend cette pratique si avantageuse , c'est que ces teintures , conservant la fluidité de toutes les liqueurs, tiennent tous les excretoires ouverts, accelerent la circulation du sang , & entretiennent

par son moien toutes les excretions, & principalement la transpiration.

VI. Les assaisonnemens qu'on donne aux alimens contribuent beaucoup à les rendre salutaires, ou à les empêcher de nuire.

VII. On peut très-bien rapporter tous les assaisonnemens à trois especes; les sels acres & huileux, plus ou moins volatils; les sels acides; & les salés.

VIII. La premiere classe, c'est-à-dire, celle des assaisonnemens qui contiennent un sel huileux & volatil, comprend tous les aromates, le poivre, le gingembre, le gerofle, la cannelle, la graine de paradis, la muscade, le macis, les écorces d'oranges, & de citron; & parmi les plantes qui contiennent un sel volatil huileux, la graine de moutarde, les feuilles de cresson, de cochlearia, le raifort sauvage, la racine de grand raifort, toutes les especes d'oignons, d'ail, de poireaux, le cumin, l'anis, l'anet, le thim, la sarriette, la marjolaine, le basilic, l'origan de Crete, la sauge, le persil, le panais, la racine de chicorée, la pimprenelle, la passerage, la raiponce, l'armoife, les feuilles de laurier & de mirthe, les baïes de laurier & de genievre, & beau-

coup d'autres mixtes de ce genre.

S C H O L I E.

Tous ces mixtes divisent parfaitement les liqueurs épaissies, ou les incisent; aident la digestion; dissipent les vents; aident les excrétions qui se font par les intestins, & celles qui se font par les reins, & les pores de la peau.

IX. Les correctifs acides sont le vinaigre de vin, le vin même, le jus de citron, d'orange, le verjus, les capres confites au vinaigre.

S C H O L I E.

Les acides employés modérément, excitent l'appetit, aident la digestion, & la dissolution des alimens, sur-tout s'ils sont durs & compacts, & résistent puissamment à la putrefaction.

X. Le sel commun se rapporte aux assaisonnemens salés. On doit le regarder comme le premier de tous. Sans lui toutes les viandes perdent l'agrément de la faveur, ont de la peine à se dissoudre dans l'estomac, & à se changer en sucs analogues à ceux du corps. Aussi tout ce qui est bien assaisonné de sel comme les harangs, les anchois, les olives, & les écorces de citron confi-

180 LA MEDECINE
tes au fel , ont le même effet.

SCHOLIE.

Tous les fels neutres aident la digestion, en partie, parce qu'ils divisent les liqueurs mucilagineuses; d'ailleurs leur picotement tient le ventre libre, facilite la secretion de l'urine, & accelere considerablement toutes les excretions, de l'integrité desquelles dépend la conservation de la santé.

XI. Ce qui contribue encore beaucoup à empêcher la quantité, & la qualité des alimens d'être nuisibles, c'est de les prendre dans l'ordre convenable.

XII. Il ne convient point de commencer le dîner, ou le déjeuner, par des choses douces, grasses, la pâtisserie, ou le laitage; parce que tout cela affoiblit, & énerve considerablement la force dissolvante de l'estomac.

XIII. Il est bien plus avantageux à la santé de commencer le dîner par des alimens un peu solides, ou même endurcis, & salés; par des vegetaux, comme les herbes potageres, ou les legumes; parce que ces alimens ont besoin pour être dissouts, de toute la force, & la vigueur du ferment salivaire. Ensui-

re on mangera des viandes, puis de la pâtisserie, des choses douces, des fruits, & du beurre, qui contribuent beaucoup à faire descendre plus promptement dans les intestins les alimens digérés.

XIV. Le souper doit être composé d'alimens aisés à digérer, autrement leur séjour dans l'estomac y causeroit des gonflemens, & troubleroit le sommeil.

SCHOLIE.

Il vaut donc mieux prendre au souper du bouillon, & des alimens bien nourrissans, comme les œufs à la coque, parce que la nutrition se fait parfaitement bien la nuit; & s'abstenir exactement de tous alimens durs, pesants, doux, & de ceux qui gonflent, ou ferment des sucres corrosifs, acres, & acides.

XV. Il faut éviter avec grand soin le mélange des alimens doux avec les acides, ou les liqueurs capables de fermenter, comme la bière nouvelle.

SCHOLIE.

Nous avons vû ce deffaut d'attention causer des passions bilieuses, des tranchées, & des coliques cruelles, accom-

pagnées de danger , sur-tout dans des temperamens foibles , bilieux , & sujets aux mouvemens de colere.

XVI. Une des plus pernicieuses fautes contre le régime , est de faire entrer dans un estomac noïé de crudités acides , le laitage , beaucoup de fromage , des bouillies faites avec les pois , le millet , le ris , & le lait , ou de prendre avec ces alimens des vins acides ou austeres , des fruits aigres , ou confits au vinaigre ; parce ce mélange produit de fermes coagulations , dont la dissolution coute beaucoup de peine , & qui causent de sérieuses incommodités.

SCHOLIE.

Il est inconcevable quel trouble ces alimens & laitages , qui demandent un estomac dégagé de toute impureté , sur tout acide , causent dans les premières voyes , à raison des vents , & des convulsions qu'elles y excitent. Et l'on n'aura pas de peine à concevoir comment on en est d'autant plus incommodé , qu'on est d'un temperament plus foible , & naturellement plus disposé à ces accidens.

XVII. On ne cause pas moins de dommage à la digestion en prenant des

liqueurs spiritueuses, ou de l'eau-de-vie, après le laitage, les alimens doux, la pâtisserie, les alimens durs, & mucilagineux.

SCHOLIE.

C'est une très-mauvaise coutume, quoique bien établie, de prendre, dans la vûe d'aider la digestion, des liqueurs spiritueuses après des alimens durs & compacts. Car loin que les spiritueux aient la faculté de dissoudre, ils augmentent encore la dureté, la roideur, & la densité des alimens, & en outre épaississent, & coagulent le chyle & le sang.

XVIII. Quoiqu'il y ait beaucoup d'alimens nuisibles, le danger diminue, si on les prend en petite quantité, ou mêlées avec d'autres.

SCHOLIE.

Comme le trop, soit à raison de la quantité, ou de la qualité, est toujours dangereux, le peu ne l'est pas beaucoup, bien qu'il le soit de sa nature. Je blâme donc plutôt le grand usage, ou la grande quantité des alimens nuisibles, que je n'entens les proscrire entièrement, si l'on en use modérément,

& sur-tout, si l'on est d'un bon tempérament, qu'on fasse exercice, ou qu'on y soit habitué. Car il faut remarquer avec Hippocrate, qu'il faut donner quelque chose à l'habitude, & que les choses auxquelles on est accoutumé depuis long-tems, font moins de mal, quoique leur nature soit plus malfaisante, que celles auxquelles on n'est point accoutumé (a).

(a) *Consueta multo tempore, etiamsi deteriora fuerint, inconsuetis minus molestare solent.*
Hipp. Aph. 50. Sect. II.

CHAPITRE VI.

En quoi consistent les dispositions salutaires, ou nuisibles des alimens liquides.

I. Les alimens liquides ne sont pas moins nécessaires à l'entretien de la vie des hommes, que les solides; parce que le solide, & le liquide, sont les deux principaux élémens des liqueurs destinées à conserver la vie.

II. Le sang qui manque par la fluidité, ne peut passer par les plus petits vaisseaux; la circulation ne peut donc se faire; & par conséquent la vie ne peut se conserver sans liquide.

III. Sans humide, point de nutrition,

tion, de mouvement progressif des liquides, de generation, de secretions, d'excretions, de fluidité, d'union des solides, ou de mélange, dans le regne vegetal, comme dans l'animal. L'eau est donc la principale partie des liqueurs vitales, & du sang.

IV. La proportion des fluides aux solides du sang exactement analysé au sortir de la veine, est environ comme 3 à 1. d'où il suit naturellement que le liquide contribue plus à l'entretien de la vie, que le solide, & que la boisson est preferable aux alimens solides.

SCHOLIE.

Il est difficile que la trop grande quantité de boisson nuise, pourvu qu'elle soit saine, & qu'elle ne soit pas contraire au mélange des liqueurs qui entrent dans la composition des corps animaux. C'est ce qu'on ne peut dire également des solides. De-là vient le proverbe que le boire fait mourir plus de monde, que le manger.

V. On doit donc regarder la boisson de l'eau, qui est la plus ancienne, la premiere, & la plus universelle, comme la plus propre à la conservation de la vie, & de la santé.

Tom. II.

Q

SCHOLIE.

L'eau est la boisson non-seulement de tous les animaux , mais de la plus grande partie des hommes. Il n'y a que peu de peuples des Pais Septentrionaux qui boivent de la bierre.

VI. La boisson de l'eau est plus salutaire que toute sorte de bierre , & autres liqueurs artificielles ; parce que l'eau est pure , simple , fluide , & que toutes les autres boissons sont chargées de beaucoup de parties heterogenes , & grossieres.

SCHOLIE.

La bierre , & le vin , sont chargés de beaucoup de parties acides & spiritueuses , gélatineuses , nourrissantes , solides , & salées ; ce qui fait que ces liqueurs sont nourrissantes , & qu'au lieu de donner au sang beaucoup de fluidité , & de tenir ouverts les vaisseaux excretoires , elles épaississent les humeurs , & causent des obstructions dans les petits vaisseaux.

VII. L'eau étant plus legere , plus fluide , plus deliée , plus mobile , capable de dissoudre plus de parties des corps solides , de les tenir en dissolu-

tion , & de s'en charger , que toute autre liqueur plus pesante , & dont le poids vient de ce que ses pores sont remplis , est plus propre que tous les autres liquides , à donner de la fluidité aux humeurs , à extraire des alimens leurs parties utiles , à ouvrir les vaisseaux obstrués , à dissoudre les suc visqueux , à faire sortir les excemens salins , & enfin à porter le suc nourricier dans le tissu le plus intime des parties.

VIII. Une eau bien pure , chaude ou froide , bue quand la digestion est faite , le matin , ou avant de se coucher , fait beaucoup de bien à la santé.

SCHOLIE.

Nous ne pouvons trop recommander aux personnes accoutumées au vin , ou à la bierre , si leur santé leur est précieuse , & qu'elles veulent prevenir des maladies serieuses , de faire usage de l'eau pure & simple , froide , ou chaude , chargée de la teinture de plantes convenables. Nous conseillons cependant l'eau froide pour l'été , & les temperamens chauds. Il ne faut point apprehender l'usage de l'eau chaude. Elle ne nuit jamais ; au contraire elle est toujours utile : car elle corrige les cru-

Qij

dités qui se trouvent dans le ventricule ; & les premières voies , après la digestion ; elle déterge les orifices du velouté des intestins , & de leurs glandes ; elle délaie les sucres mucilagineux , les fels excrémenteux , & la pituite bilieuse ; elle aide merveilleusement la circulation du sang , & toutes les excréments. On doit donc regarder la bonne eau , comme un remède préservatif contre toutes les maladies.

IX. C'est une expérience constante que les buveurs d'eau sont plus sains , vivent plus long-tems , & mangent plus que ceux qui usent de bières.

SCHOLIE.

Une suite d'expériences qui ne s'est jamais démentie , prouve que les buveurs d'eau ont les dents fermes , & blanches ; au lieu qu'elles sont plus attaquées de carie , qu'elles se gâtent aisément , & perdent l'agrément de la blancheur , dans les personnes qui font habituellement usage de boissons épaisses , doucereuses , ou qui sont attaquées de maladies scorbutiques. Preuve certaine que l'eau préserve de ce mal , en purifiant les sucres vitaux des parties excrémenteuses , & capables de les cor-

rompre. Je ne fais même aucun doute que l'usage de la bierre ne soit en très-grande partie cause du scorbut si commun dans les Païs Septentrionaux, & tellement propre à ces Païs, qu'il n'y en a point de vestige dans ceux où l'eau est la boisson ordinaire. On trouve dans les Mélanges de l'Academie des Curieux de la Nature (a), une observation très-remarquable, d'un veillard de cent vingt ans, encore vigoureux, qui avoit toutes ses dents dans un âge si avancé; avantage qu'on ne pouvoit attribuer, qu'à l'usage de l'eau sortant des rochers, & des sources pures, dont il avoit fait ses délices dès sa plus tendre jeunesse. On rapporte du Jurisconsulte André Tiraqueau, qu'il ne buvoit que de l'eau; ce qui ne l'empêcha pas de faire quarante enfans, & autant d'ouvrages. L'experience prouve encore que ceux qui en font leur seule boisson, conservent la vie plus long-tems que ceux qui boivent du vin, ou de la bierre.

X. L'eau est d'autant plus salulaire, qu'elle est plus pure, plus legere, & plus subtile; & au contraire elle l'est d'autant moins, qu'elle est plus pèsan-

(a) *Dec. I. A. III. Obs. xv.*

te , & plus chargée de parties heterogenes.

S C H O L I E.

La raison en est simple : plus l'eau est legere , pure , & simple , plus elle contient de matiere éthérée dans ses pores , & par consequent plus elle est propre à la production du suc nerveux , à la dissolution des parties visqueuses , à l'extraction du suc chyleux , à déterger , & porter hors du corps les impuretés excrementeuses. On connoît parfaitement la pureté & la legereté des eaux au moyen du cylindre statique de notre invention , ou par le mélange des dissolutions metalliques , ou des sels alkalis. Les eaux chargées de parties heterogenes , sur-tout de parties de chaux , se troublent aussi-tôt qu'on y verse de l'huile de tartre par défaillance , deviennent laiteuses , & déposent un sédiment.

XI. L'eau de pluie , n'étant qu'une eau distillée , est plus subtile , & plus legere que toutes eaux de fontaines , ou de riviere.

S C H O L I E.

Cette verité étoit connue d'Hippo-

trate, & de Celse. Mais ce n'est point dans les Villes qu'il faut ramasser cette eau. C'est à la campagne, & dans les lieux élevés, dans des endroits dégagés, & découverts; puis il faut la conserver renfermée dans des vaisseaux de terre, ou de verre, mis dans un lieu frais, après qu'elle aura déposé son sédiment.

XII. La meilleure eau après celle de pluie, est celle de fontaine; celle de rivière tient le troisième rang; celle de puits est pesante, & peu salutaire, quoique meilleure que l'eau de neige, ou de glace; celle des lacs est encore pire, & celle de marais est la plus mauvaise, & la plus pesante.

SCHOLIE.

Celse a grande raison de dire en parlant de la bonté de l'eau, & des marques auxquelles on la connoît: *il faut prendre l'eau legere au poids, & parmi celles qui sont de poids égal, on doit leur assigner le degré de preference à proportion qu'elles s'échauffent & se refroidissent plus vite, & qu'elles cuisent plus promptement les légumes (a).* On peut consulter sur les dif-

(a) *Levis aqua pondere appareat, & ex his*

ferences des eaux , legeres ou pesantes ; legeres ou durès, salutaires ou nuisibles, ma *Dissertation sur l'eau, remede universel* (b) , & le Tome second de mes *Opusculs Physico-Medicinaux* (c).

XIII. L'eau chargée d'impuretés qui la rendent nuisible , se corrige parfaitement bien en la faisant bouillir , mais légèrement ; en la faisant distiller ; ou par le mélange de differentes choses.

SCHOLIE.

Quand on fait bouillir l'eau pendant long-tems , toutes ses parties les plus subtiles s'envolent , & il ne reste que les plus épaisses. Car toutes les parties dont l'eau est composée ne sont pas également pesantes , & subtiles. Aussi voit-on que le café est beaucoup meilleur , quand on le laisse peu bouillir. La distillation precipite au fond les parties les plus terrestres , & les plus pesantes. C'est ce qui paroît évidemment quand on fait évaporer, à chaleur douce, de l'eau

qua pondere pares sunt , eo melior quaque est quo celerius & calefit , & frigescit , quoque celerius ex ea legumina percoquantur. Cels. l. II. c. 18.

(b) *Dissertatio de aqua Medicina universali.*

(c) *Opuscula Physico-Medica. Tom. 2.*

dans

dans un plat. En Sicile on dépure l'eau de marais, en la coulant par une pierre que les habitans appellent philtre. L'eau passe claire, & limpide, par les pores de cette pierre, qui arrêtent les impuretés terrestres dont elle est chargée. On remédie encore aux mauvaises qualités des eaux, en y ajoutant du vin, de l'eau-de-vie, du jus de citron, du vinaigre de vin, une croûte de pain, de l'argille rôtie, ou de la corne de cerf brûlée.

XIV. Il n'y a pas d'eau moins salutaire que celle de lac, de marais, ou de neige.

S C H O L I E.

Les eaux qui ne coulent point, & sont exposées à la chaleur du soleil, ont un commencement de putrefaction; elles engendrent une quantité de petits insectes; elles se chargent de beaucoup de terre grasse, & visqueuse; ce qui fait non-seulement qu'elles prennent une mauvaise odeur, mais qu'elles deviennent plus pesantes, & laissent beaucoup de sédiment par l'évaporation, pendant laquelle, ce qui est remarquable, elles lâchent beaucoup de bulles avec quelque bruit. Les eaux de neige, ou de glace, sont plus pesantes que la commu-

Tome II.

R

ne, parce que la congellation change le tissu de l'eau, & que les parties éthérées & les plus subtiles se séparent tellement des liquides les plus pesantes, qu'elles s'évaporent aussi-tôt que la glace vient à se fondre, ou qu'on la transporte dans un lieu chaud. C'est ce qui fait que l'eau tirée de la glace fondue diminue en quantité, & pèse moins qu'elle ne faisoit avant qu'elle se fût glacée.

XV. Puisqu'on doit regarder les liquides comme d'autant plus salutaires, qu'ils sont plus subtils, plus purs, & qu'ils passent plus aisément par les excretoires, & les plus petits vaisseaux du corps, on doit regarder comme les meilleures bières celles qui sont spécifiquement plus légères, qui ne sont point fort épaisses, ou chargées de houblon, ou de substance nourrissante, en un mot, celles qui passent aisément par l'estomac & les excretoires, & qui se rendent promptement par la vessie.

SCHOLIE.

La mauvaise qualité des bières est certainement cause de plusieurs maladies ordinaires dans certains païs; & de leur bonne, ou mauvaise qualité, dépend la

disposition saine, ou malade de leurs habitans. Ceux qui font leur objet de la conservation de la santé des hommes, ne peuvent donc faire trop d'attention à la disposition de cette boisson.

XVI. La meilleure bière est celle qui ne rend pas la tête pesante, qui n'aigrit point dans l'estomac, qui ne cause point de gonflement des hypochondres, & qui passe promptement par l'urine.

SCHOLIE.

Puisque ce sont là les marques d'une bière saine, le contraire sera la marque d'une bière mal conditionnée.

XVII. Une des premières conditions pour faire de bonne bière, est d'y employer de bonne eau; la seconde d'y mettre une quantité convenable d'ingrédiens, & de la faire cuire comme il faut; & la troisième de la faire bien fermenter.

SCHOLIE.

Mieux l'eau de la fontaine est conditionnée, & meilleure est la bière qu'on en fait; plus l'eau est légère, mieux elle fait l'extraction des ingrédients qui entrent dans sa composition,

R ij

& mieux elle fermente. Une longue coction contribue à rendre la biere salutaire ; elle adoucit la substance nourriciere de l'orge , & la meurrit en quelque sorte , & donne au houblon le tems de lâcher son soufre grossier , & vaporeux , & à ce soufre celui de s'évaporer. Enfin la fermentation separe les parties épaisses , des plus legeres , & précipite les premieres.

XVIII. Toute biere épaisse , trouble , feculente , trop peu fermentée , acide , qui n'a pas été suffisamment cuite , rend la tête pesante , engendre des vents , des obstructions , cause une difficulté d'uriner , l'asthme , & la colique.

XIX. Les vins doux , ou spiritueux , acides , ou tempérés , ne fournissent point une boisson convenable à la nutrition , & à l'entretien des parties solides , & fluides du corps ; parce que leur mélange , ou les principes qui entrent dans leur composition , sont entierement differens de la temperature du sang.

XX. On doit donc ranger les vins dans la classe des medicamens , ou des alimens medicamenteux , propres à aider considerablement la digestion des alimens , l'excretion de leurs parties

heterogenes , & le rétablissement des forces , & de la chaleur.

S C H O L I E.

Le vin merite , sans doute , une place distinguée entre les remedes les plus efficaces. En effet , il n'y en a gueres dans la nature qui ait tant de vertu. Acide , spiritueux , temperé , un bon vin a l'avantage , étant pris modere-ment , & avec prudence , de fortifier l'estomac , & le corps , & d'accelerer la circulation du sang. Saint Paul a donc eu raison d'en recommander un usage moderé , pour rétablir un estomac affoibli.

XXI. Le vin acide , & spiritueux , reveille dans tout le corps les mouvemens vitaux de systole , & de diastole ; il augmente , par conséquent , la chaleur , & la velocité du sang. Son usage convient donc à ceux dont les forces sont abbattues ; qui sont d'une complexion foible , froide , & humide ; qui ont pris beaucoup d'alimens crûs , & humides ; qui menent une vie sedentaire , & ont perdu leurs forces par quelque cause que ce soit.

XXII. Il n'en est pas de même de ceux qui ont beaucoup de chaleur ,

R iij

comme les enfans , les jeunes gens , ceux qui font d'un temperament chaud , qui font beaucoup d'exercice , dans les chaleurs de l'été , de ceux qui ont l'esprit vif , & le pouls vîte. Car l'usage du vin ne leur convient point , surtout quand il est pris sans menagement.

S C H O L I E.

Puisque la nature , ou la santé , & l'ordonnance des mouvemens du corps , demande un mouvement temperé du sang , le frequent usage du vin , pris sans moderation , est extrêmement propre à détruire la santé , en augmentant plus qu'il ne faut la chaleur , & le mouvement des liqueurs.

XXIII. Le bon vin pris modement , aide merveilleusement la digestion , & la transpiration des alimens cruds.

S C H O L I E.

Il convient donc de faire usage du vin pendant qu'on mange des fruits , les différentes especes de poissons , même ceux de mer , les legumes , sur-tout ceux qui gonflent , & même après avoir mangé de ces choses.

XXIV. Le meilleur vin , & le plus

salutaire, est celui qui n'est ni trop spiritueux, ni trop acide, mais d'une nature tempérée; qui n'appesantit point la tête; qui ne nage pas dans l'estomac, n'y aigrit point, & passe promptement par l'urine, & la transpiration.

SCHOLIE.

Les vins doux font beaucoup de sang, & causent la plethore; les spiritueux agitent trop les humeurs; les acides, & ceux qui sont trop chargés de tartre, s'aigrissent, & nagent aisément dans l'estomac. Ceux qui ont beaucoup de soufre vapoureux, attaquent la tête, & affoiblissent les nerfs; ce qui fait que leur usage trop fréquent, dispose à beaucoup de maladies, & de maladies très-sérieuses.

XXV. Le vin, étant plutôt un remède qu'un aliment, ne doit donc jamais être employé qu'avec ménagement; & comme, étant employé d'une manière convenable, il est un remède excellent, l'abus qu'on en fait est nuisible, & détruit la santé.

SCHOLIE.

L'expérience prouve que ceux qui boivent beaucoup de vin, & commencent

R iij

cent à boire dès leur jeunesse, vivent moins; & au contraire que la boisson de l'eau, & l'abstinence du vin, prolonge la vie à beaucoup de nations.

XXVI. Le vin trempé avec de l'eau pure, tel qu'étoit tout celui dont les Grecs faisoient usage, est plus avantageux à la santé, que le vin pur.

SCHOLIE.

On ne peut trop louer la coutume où étoient les Anciens, de proportionner avec beaucoup d'attention la dose du vin qu'il faut mêler à l'eau, à la différence des temperamens, des saisons, & des âges; de sorte qu'ils mettoient quelquefois deux tiers d'eau, quelquefois plus, & quelquefois moins. C'est aussi la judicieuse remarque de Tackius, donc voici les paroles : *C'est grand dommage que dans le siècle présent l'usage si judicieux des Anciens de tremper leur vin, soit aboli, au préjudice des hommes. Car le mélange de l'eau affoiblit la force nuisible des esprits de cette liqueur, fournit un véhicule aux parties terrestres qui facilite leur sortie par les ureteres, & empêche les esprits du vin de causer si aisement la coagulation des liqueurs, auxquelles ils se mêlent (a).*

(a) *Dilutum aqua merum, ut antiquis præ-*

Il faut cependant prendre garde de rafraichir le vin avec la glace, ou la neige, sur-tout pendant l'été; parce que la froideur qu'elle lui communique blesse aisement le mouvement peristaltique de l'estomac, & des intestins, & devient une cause occasionnelle de maladies aiguës, & chroniques.

XXVII. Parmi les vins spiritueux, celui de Hongrie merite la préférence, & convient sur-tout à ceux à qui les aliments aigrissent aisement dans l'estomac, & qui sont sujets aux maladies chroniques.

XXVIII. Une quantité un peu abondante d'un bon vin devient un remède pour certains sujets, en augmentant les excretions qui se font par le ventre, l'urine, & la transpiration.

SCHOLIE.

Les vins moyennement forts de la Moselle, & du Rhin, ont un avantage, qu'étant pris, même en assez grande

ferri cœpit, sic dolendum hodierno saculo id ipsum in mortalium detrimentum evilescece cœpisse; cum sic nocituri spiritus frangantur, faculentiæque terrestres rectius ad ureteres, mediante lymphæ, deducantur; nec tam cito coagulationi spiritus vini pareat, si sit temperatus. Tack. Chrysog. & miner. p. 99.

quantité , ils rendent le vendre libre , font uriner , & augmentent la transpiration. Ainsi , loin de nuire aux tempéramens humides , & qui ont beaucoup d'humeurs indigestes , ils leur sont souvent utiles. Il faut cependant toujours de la moderation , & de la prudence.

XXIX. On peut permettre un usage modéré de l'eau-de-vie au défaut de vin , pour reveiller la chaleur dans les corps humides , sur-tout en adoucissant la force de l'eau-de-vie avec le sucre.

CHAPITRE VII.

*De la moderation dans l'usage des alimens ,
moïen le plus sûr pour conserver la santé.*

I. **I**L n'y a pas de moïen plus efficace pour prolonger sa vie , & conserver sa santé , que la moderation dans l'usage des alimens convenables à la disposition du corps.

SCHOLIE.

Car tout ce qui est renfermé dans les bornes de la moderation , convient parfaitement à la nature de nos corps ,

comme tout ce qui excède lui est contraire. Un mouvement égal, & modéré du cœur, & des artères, entretient la santé, qui demande une quantité convenable, & modérée, du sang, & des liqueurs, quantité qui ne pèche par excès, ni par défaut. La moderation est sur-tout nécessaire dans l'usage des alimens. Ce qui fait dire si sagement à Hippocrate, *l'homme qui boit, & mange peu, n'est jamais malade* (a). Et ailleurs, *le vrai moyen de conserver sa santé est de ne pas se charger d'alimens, & de travailler beaucoup* (b). De-là vient aussi cet excellent proverbe, *peu d'alimens, peu de Medecins* (c). Les Philosophes des premiers tems, à la tête desquels nous mettrons Platon, & Socrate, ont prolongé leurs jours jusqu'à un âge avancé, par une vie simple, & frugale. La sobriété étoit la première leçon de la Philosophie de Pythagore. Platon dit dans son *Charmis*, que la temperance est la sauve-garde de la vie, & dans son *Gor-*

(a) *Si homo parum edit, & parum bibit, in nullum morbum incidit.* Hipp. lib. de morb. §. 20.

(b) *Sanitatis studium est non satiari cibis, & impigrum ad laborem esse.* Hipp. l. vi. Epid.

(c) *Modicus cibus, modicus medicus.*

gias, il recommande principalement la pratique de cette vertu, à ceux qui veulent vivre heureux, & conserver leur santé. On peut aussi consulter Seneque dans sa xci. Lettre, où il fait l'énumération d'une quantité de maladies très-dangereuses, qui viennent de l'incontinence. Je finirai par l'exemple du celebre Venitien Cornaro, dont un regime toujours très-exact a prolongé la vie jusqu'à cent vingt ans; preuve indubitable de l'efficacité d'un regime simple, & frugal, pour entretenir long-tems la santé, & la vie.

II. Comme un regime moderé est extrêmement utile à la conservation de la santé, & de la vie, la trop grande quantité d'alimens préjudicie à l'uné, & à l'autre, de beaucoup de manieres.

SCHOLIE.

Celse remarque fort judicieusement, qu'il n'est jamais sûr de se rassasier d'alimens (a). C'est aussi la décision d'Hippocrate, qui défend l'excès en toutes choses comme pernicieux au corps (b). En effet,

(a) *Ubi ad cibum ventum est, nunquam tuta est nimia satietas.* Cels. lib. I. c. II.

(b) *Neque aliud quicquam bonum est, quod natura modum excedit.* Hipp. Aph. IV. sect. II.

une trop grande quantité d'alimens ne se digere pas bien dans l'estomac , & ne peut se changer en chyle louable. Ce chyle , d'ailleurs , ne peut recevoir dans le sang le degré de perfection qui lui est nécessaire , & devient par-là peu propre à la transpiration. Or , puisqu'il doit y avoir sans cesse , une juste proportion entre la force motrice , & le corps à mouvoir , pour qu'il en résulte un mouvement convenable , cette proportion étant dérangée , il faut que le mouvement s'en ressente ; & cette proportion est dérangée dans le corps , toutes les fois que les sucs ont plus de résistance , que le cœur , & les fibres , n'ont de force motrice.

III. La sur-abondance de sucs , non-seulement étend outre mesure les membranes , & les paroîts des intestins , & de l'estomac , mais aussi les fibres motrices des arteres , & du cœur ; ce qui diminue leur ressort , & leur force de contraction , & nécessairement est suivi du ralentissement de la circulation.

IV. Le ralentissement de la circulation des liqueurs , est cause que la matière des excretions reste dans le sang , que les sucs s'amassent en trop grande quantité , qu'il s'engendre des crudités ,

& qu'il se fait des stagnations , source
seconde d'une infinité de maladies.

S C H O L I E.

Hippocrate (a) a très-bien remarqué, que la trop grande quantité d'alimens cause des maladies, & les Medecins appellent avec raison un estomac insatiable , un égout pernicieux , & la source de toutes les maladies de l'ame , & du corps. C'est aussi ce qui a donné lieu au proverbe , que *la bouche fait perir plus d'hommes , que l'épée*. On ne peut en conséquence ne pas rendre justice à la sagesse de ces conseils de l'Ecclesiastique : *N'aïez point un goût insatiable pour toute sorte de plaisirs , & ne vous livrez pas sans mesure à celui de la table. La trop grande quantité d'alimens cause des maladies, & cette voracité qui ne se peut rassasier, conduit fort près de la colique bilieuse. Cette voracité a causé la mort à plusieurs* (b). Et dans un autre endroit du même ouvrage on avertit que *des veilles fatigantes*,

(a) Aph. 17. sect. 1.

(b) *Ne esto insaturabilis omnibus deliciis , neque projectus esto ad escas. Nam multis cibis adharet morbus , & insatiabilis voracitas maxime accedit ad choleram. Voracitate insaturabili multi mortui sunt. Eccli. c. 37. v. 32. seq.*

des coliques , & des tranchées , sont le partage des hommes insatiables (a).

V. La trop grande quantité des alimens les plus salutaires , est plus pernicieuse à la santé , que leur mauvaise qualité , quand on en use modèrement.

SCHOLIE.

On observe que la trop grande repletion détruit la legereté de l'esprit , & du corps , & cause des lassitudes , des engourdissemens , une paresse , un assoupissement , sur-tout à ceux qui font peu d'exercice. Car tout ce qui est excessif est ennemi de la nature , & dérange la circulation ; parce que la trop grande résistance des sucς détruit la tension , & le mouvement des fibres , ce que ne fait pas également un aliment mal sain pris en petite quantité.

VI. On ne peut appeller dangereuse , ou nuisible , aucune quantité d'alimens , considérée en elle-même , & absolument ; elle n'est telle que par rapport au sujet qui la prend. Il ne faut donc arbitrer l'abondance des alimens , & des liqueurs , que par rapport aux

(a) *Laboriosa vigilia , & cholera , torminaque adsunt viro insaturabili. ibid. c. 31. v. 22.*

forces motrices dont les corps, & les parties solides ont été pourvus.

SCHOLIE.

Il faut chercher la proportion qui rend cette quantité innocente, suffisante, ou nuisible dans chaque sujet, en faisant une exacte attention à sa force. Car ce qui excède dans quelques-uns, & attaque leur santé, est modéré dans d'autres, & convenable à leurs dispositions. Hippocrate a donc raison de dire : *Il faut tâcher de se faire un point de vue certain sur l'administration des alimens. Mais ce n'est ni le poids, ni la mesure qui peut servir de règle. La seule manière d'acquiescer toute la certitude possible, est le sentiment intérieur du corps (a).*

VII. Plus les corps sont affoiblis, plus ils sont exposés aux incommodités, qu'entraînent de trop grande abondance d'alimens; & plus les corps sont fermes, & robustes, moins on doit craindre le danger qu'elle cause.

(a) *Oportet modum aliquem conjectare. Modum autem, neque pondus, neque numerum aliquem ad quem referas cognosces. Certitudinem enim exactam non reperies aliam, quam corporis sensum. Hipp. lib. de Prisc. Med. c. 15.*

SCHOLIE.

SCHOLIE.

On ne peut donc faire trop d'effort pour persuader de suivre un régime austère, & frugal, à ceux qui sont d'un tempérament délicat, & sujet aux maladies, ou qui sont affoiblis par la maladie, ou quelque autre cause que ce soit; à moins qu'ils ne veuillent augmenter le mal, tomber dans un état plus dangereux, ou faire une rechute.

VIII. Il arrive presque toujours qu'une grande quantité d'alimens se prend avec beaucoup d'avidité, de sorte qu'on s'en accable en très-peu de tems.

SCHOLIE.

Cette intemperance, & ce desir déréglé de manger, attaquent principalement ceux qui sont convalescens, qui ont fait long-tems abstinence, ou ont souffert de la faim, comme les soldats qui reviennent d'une campagne, ou ceux qui ont les premières voies chargées d'acides, comme les hypochondriaques, les personnes attaquées de fièvres-quarte, les mélancholiques, & la très-grande partie des enfans attaqués de vers. La coutume seule fait aussi beaucoup

Tome II.

S

dans ce cas. Or la foiblesse du corps ; inseparable de ces differens états , rend très-nuisible la trop grande quantité d'alimens , en ce qu'elle oppose un grand obstacle à la guerison de leurs maladies , en émoussant , & rallentissant l'operation des remedes ; tant donc que cette voracité durera , il n'y a aucune esperance de guerison.

IX. L'avidité avec laquelle on mange expose necessairement au défaut de ne pas mâcher suffisamment , & de laisser entrer dans l'estomac des alimens extrêmement retifs à l'action de son dissolvant.

SCHOLIE.

La digestion demande necessairement , que les alimens soient suffisamment mâchés ; parce que dans cet état , la salive , leur vrai dissolvant , s'y mêle en plus grande abondance , & l'activité de cette liqueur dont ils sont penetrés , met l'estomac plus en état d'achever leur division. Mais y entrent-ils entiers , & cruds , ils sont obligés de s'arrêter plus qu'il ne faut dans les premieres voies ; ce qui engendre des crudités , des gonflemens , & des tensions de l'estomac , & un sommeil inquiet.

X. La diversité des mets favorise beaucoup la trop grande avidité de manger, & invite à la satisfaire. C'est pourquoi on ne peut l'éviter avec trop de soins.

SCHOLIE.

Sanctorius a donc raison de dire : que la diversité des viandes cause trois maux ; car on mange trop, on digere moins, & on transpire moins (a).

XI. Plus les alimens sont cruds, & d'un tissu compacte, plus ils font de mal ; parce que, non-seulement leur trop grand gonflement détruit la tension du ventricule, mais leur suc étant entré dans le sang, se change difficilement en matière transpirable.

SCHOLIE.

Les alimens les plus difficiles à digérer, sont les chairs des animaux âgés, dures, desséchées, enfumées, le gros pain, le poisson de mer, le porc, l'anguille, les graisses, la pâtisserie, les légumes, les fruits confits au vinaigre,

(a) *Tria mala eveniunt ob ciborum varietatem ; nimium comeditur, minus concoquitur, & minus perspiratur. Sanctor. lib. de cib. & pot. Aph. § 1.*

S ij

les vins durs , les œufs durcis , & plusieurs autres de même espece.

XII. L'avidité de manger , ou la hâte d'avaler des alimens durs , est principalement dangereuse à ceux dont les forces sont affoiblies ; car moins il y a de force dans le corps , moins les alimens se digerent , se dissolvent , & se dépurent par la transpiration ; ce qui cause des crudités , & des maladies.

SCHOLIE.

On fait tous les jours la triste expérience de cette vérité , que l'avidité de manger porte beaucoup de préjudice aux personnes foibles , au nombre desquelles nous mettrons les femmes en couches , tous les valetudinaires , & les convalescens , & ceux qui ont été affoiblis par de grandes pertes de sang , & même les soldats au retour de la campagne. Car cette avidité les fait tomber dans des maladies très-sérieuses , & souvent incurables.

XIII. Il faut prendre autant d'alimens qu'on a perdu de substance , & perdre par les excretions autant de sucs qu'il y en a de digérés dans les secondes voies.

SCHOLIE.

Il sort autant de sucs d'un homme sain & adulte, que les alimens lui en fournissent. Il ne faut donc point charger le corps de nouveaux alimens, à moins qu'il n'y soit préparé par des excretions suffisantes. Or on connoît la quantité de matiere qui a été évacuée, en partie par le poids du corps, en partie par la legereté avec laquelle il execute ses mouvemens.

XIV. Sanctoriüs avance avec raison comme un principe, que *ceux qui savent combien il leur faut prendre d'alimens chaque jour, savent aussi se conserver très-long-tems la vie* (a).

SCHOLIE.

C'est ce qu'on peut sçavoir aisément. Il ne s'agit que de ne point prendre de nourritures, que celle qu'on a prise précédemment, ne soit entierement digérée, & sortie par les excretoires. Or on connoît qu'il en est ainsi, à la tranquillité du sommeil, à l'agilité & la legereté de l'esprit & du corps, à la situation

(a) *Si sciveris quotidie quantum cibi tibi conveniat, scias vitam diutissime conservare. Sanctor. Lib. II. Aph. 33.*

de l'estomac, qui ne se sent de rien, & lorsque le bas ventre a fait ses fonctions. Si le contraire arrive, on peut être certain que la digestion n'est pas parfaite, & qu'on est menacé de maladie, si l'on n'apporte un prompt secours.

XV. Il vaut beaucoup mieux prendre à plusieurs fois la quantité d'alimens convenables à son temperament, que de prendre le tout en une seule.

SCHOLIE.

Puisqu'il doit y avoir une juste proportion entre le dissolvant, & le mixte à dissoudre, il est évident qu'une quantité déterminée d'alimens prise tout à la fois, ne se dissolvra pas aussi aisément, & aussi exactement, que si on le prenoit à différentes reprises; car il n'y a point assez de suc salivaire & dissolvant, & de chaleur dans l'estomac, pour dissoudre une si grande quantité d'alimens. Ce qui fait dire à Sanctorius avec beaucoup de raison, *on est plus chargé de huit livres d'alimens pris en une seule fois, que de dix pris en trois fois en un seul jour* (a).

(a) *Magis homo gravatur ab octo libris ciborum semel in die ingestorum, quam à decem tribus vicibus una die assumptis. Sanctor. loc. cit. Aph.*
37.

Il n'est donc pas avantageux de ne faire qu'un repas ; & il vaut beaucoup mieux en faire deux , un à midi , & l'autre au soir. Quant aux enfans , & aux personnes foibles , il faut qu'elles mangent souvent , & peu à la fois , afin que leur estomac ne soit pas surchargé , & pour ménager leurs forces. Il s'établit actuellement un usage plus avantageux pour donner le tems de vacquer aux affaires , que pour la conservation de la santé , c'est de ne faire qu'un repas , & de le faire assez complet pour suffire pendant vingt-quatre heures. Mais cet usage n'est point de mon goût , par les raisons que je viens de dire. J'observerai en passant , que le souper doit être léger , & composé d'alimens aisés à digérer , & qui fournissent une bonne nourriture. Car le défaut de mouvement du corps , & le ralentissement de celui du sang , rend la chaleur moindre pendant la nuit ; la transpiration est égale , mais elle est plus lente ; au lieu que la nutrition se fait parfaitement bien pendant ce tems. C'est par cette raison qu'une moindre quantité d'alimens de digestion aisée , est plus propre pour le souper. Or les alimens qui se digèrent le plus aisément , sont les petits poissons , les poulets , les

petits oiseaux , les bouillons , les végétaux cuits , le pain mollet : mais les chairs endurcies , les anguilles , le poisson de mer , les extrémités des animaux , toutes les choses grasses , le fromage , le beurre , les châtaignes , & sur-tout les fruits confits au vinaigre , & les alimens venteux , conviennent moins au souper , & doivent en être entièrement exclus.

XVI. Plus on prend d'alimens avant que les précédens soient digérés , plus on amasse de crudités , & plus on oppose d'obstacles à la sortie de la transpiration.

SCHOLIE.

Les alimens qui ne sont point assez digérés , & qui séjournent dans l'estomac , non-seulement causent des vents , des gonflemens de cette partie , & de grandes inquiétudes , mais deviennent la semence , & la matière des maladies , & sur-tout des fièvres. Aussi nos Anciens ont-ils remarqué avec raison que le défaut de la première digestion ne se répare ni dans la seconde , ni dans la troisième. Et comme la transpiration insensible est le fruit de la troisième digestion , elle souffre lorsque la première

premiere est defectueuse , & que l'estomac est rempli. Or selon Sanctorius , *il n'y a rien de plus funeste à la santé que de prendre des nourritures , avant que les premieres prises soient digerées (a).*

XVII. C'est une excellente remarque de Sanctorius , que , *qui mange plus qu'il ne faut , est moins nourri qu'il ne faut (b).*

SCHOLIE.

La bonne nutrition se fait au moien d'un suc nourricier bien mêlé , tel qu'il se trouve lorsque la transpiration a purifié les liqueurs de toutes impuretés excrementeuses ; & comme la trop grande quantité d'alimens est principalement contraire à la transpiration , elle rend le suc nourricier impur , & par conséquent peu propre à la nutrition.

XVIII. Si la trop grande repletion cause tant de mal au corps humain , l'abstinence absolue , loin d'être toujours sûre , l'expose souvent à des dangers.

(a) *Nulla major pestis est valetudinis , quam cibo non cocto alium cibum assumere. Sanctor.*

(b) *Qui comedit magis quam oportet , alitur minus quam oportet. Idem , L. I. Aph. § 4.*

SCHOLIE.

Tout ce qui s'éloigne du milieu , ou de la modération , est contraire à la nature ; & comme tout ce qui pêche par excès , ou par deffaut , s'éloigne de la médiocrité , ou de la modération , d'où dépend l'entretien des forces , & la conservation de la santé , il s'ensuit que l'abstinence parfaite en est ennemie.

XIX. La trop grande faim , ou l'abstinence parfaite abbat extrêmement les forces , & l'expérience prouve de plus qu'elle met les hommes dans un danger évident.

SCHOLIE.

Hippocrate dit avec beaucoup de raison que *la faim a beaucoup de puissance sur le corps , & qu'elle peut le guerir , l'affoiblir , & le tuer* (a). Un air subtil & pur , ne suffit pas pour entretenir nos forces. Elles dépendent en partie des alimens grossiers ; ainsi leur essence consiste dans une matiere subtile , qui s'affaïsse promptement , & que la transpiration emporte continuellement. Il faut donc

(a) *Fames magnam potentiam habet in naturam corporis , ipsum sanandi , debilitandi , & occidendi.* Hipp. de Prisc. Med. §. 15.

reparer sans cesse cette matiere par le mélange d'un air nouveau , & d'un suc extrait des alimens ; & si l'on néglige cette ressource , on tombe dans un épuisement excessif, bientôt après suivi de la mort. Cette seule preuve suffiroit pour détruire radicalement la ridicule opinion de ceux qui veulent que les forces , & les mouvemens du corps dépendent d'un principe immateriel. Car, s'il en étoit ainsi, l'air , & les alimens , pourroient-ils les augmenter, les diminuer, les détruire, & les conserver ?

XX. L'abstinence convient principalement aux corps pleins de sucs, gras, & humides , ou qui ont beaucoup de crudités dans les premieres voies.

SCHOLIE.

Rien de plus juste que ce que dit Hippocrate que *la faim a dans un haut degré la force de guerir les hommes* (a) , si ce n'est ce que dit Celse , que *rien ne fait plus de bien à un malade , que l'abstinence faite à propos* (b) . Or il y a plusieurs especes

(a) *Fames magnam potentiam habet sanandi homines.* Hipp. de Prisc. Med. §. 15.

(b) *Nulla res magis adjuvat laborantem, quam tempestiva abstinencia.* Cels. Lib. II. c. 16.

T ij

d'abstinences , comme lorsqu'une personne ne prend rien , ou ne prend que peu d'alimens , ou lorsqu'il cesse de souper , ou au moins lorsqu'il jeûne une fois par semaine.

XXI. Comme l'abstinence faite à propos reveille , & augmente les forces dans les personnes replettes ; quand elle est prolongée trop long-tems , elle les ôte aux personnes foibles , & infirmes.

SCHOLIE.

On ne peut méconnoître la vérité de cette Sentence de Celse , *si la faim est inutile aux personnes saines , combien le sera-t-elle plus aux infirmes , & mieux encore aux malades* (a) ? Aussi Hippocrate défend-il la faim à ceux qui sont affoiblis (b).

XXII. La faim dissout la partie gélatineuse du sang , & de la lymphe , diminue la quantité des humeurs , abbat les forces , & rend la transpiration languissante , en diminuant la quantité du sang.

(a) *Si fames sanis corporibus inutilis est ; quanto inutilior erit infirmis , nedum agris ? Cels. ibid.*

(b) Hipp. *sect. II , aph. 16.*

S C H O L I E.

Puisque la faim empêche le sang d'aborder en aussi grande quantité aux vaisseaux excrétoires, & qu'il ne peut les tenir ouverts, ils s'affaissent, & empêchent la sortie de la matière transpirable. Le sang reste donc dans les vaisseaux plus acre, & moins pur. Or que la faim cause un dommage, & une foiblesse considérable; c'est ce que prouve évidemment l'exemple des soldats qui ont manqué de bonnes nourritures, ou ont souffert de la faim pendant la campagne. Car la moindre chose, comme une blessure qui ne sera pas dangereuse par elle-même, leur cause la mort, ou ils tombent dans des fièvres malignes, lorsqu'ils viennent à charger leur estomac affoibli d'une trop grande quantité d'alimens.

XXIII. Comme la trop longue abstinence arrête la transpiration, elle se rétablit, & les forces se reparent de plus en plus, lorsque le corps reprend des nourritures.

S C H O L I E.

L'addition de nouvelles liqueurs à celles qui composent le sang, fait qu'il

T iij

pénètre jusqu'aux vaisseaux excretoires de la peau ; ce qui fait sortir les parties acres de la transpiration qui y séjournoient , & y étoient arrêtées.

XXIV. Il faut se donner de garde de donner aux sujets épuisés par une longue abstinence une quantité d'alimens de difficile digestion , ou d'alimens trop succulens , & nourrissans ; parce que la conservation de la santé demande qu'il y ait une juste proportion entre les forces du corps , & les alimens qu'on prend.

SCHOLIE.

Hippocrate recommande de rétablir peu à peu , & non tout à coup , ceux que l'abstinence a affoiblis (a). Il dit ailleurs , ce n'est pas peu de chose que de sçavoir regler la quantité d'alimens convenable (b).

XXV. Ceux qui sont affoiblis par quelque cause que ce soit, doivent prendre peu de nourriture, qui soit aisée à digérer , & propre à la transpiration.

XXVI. Tout ce qui est intemperé , soit salé , acre , acide , spiritueux , crud ,

(a) *Per inediam debilitati sensim reficiendi , non vi.* Hipp. sect. II. Aph. 7.

(b) *Magna res est quantitas solerti ratiocinatione adaptata.* idem. L. de Alim.

ou dur, nuit extrêmement aux personnes foibles, & qui ont souffert d'une longue abstinence; & au contraire, ils se trouvent fort bien de l'usage de tout ce qui est temperé.

SCHOLIE.

Telle est en effet la nature de ce qui est temperé, qu'il rétablit aisément les forces épuisées; au lieu que les alimens intemperés, loin de reparer la perte des humeurs, en augmentent l'acrimonie.

XXVII. Le défaut de boisson, ou la trop grande quantité, blesse l'intégrité du corps, comme la trop grande abondance; ou la trop grande disette d'alimens.

SCHOLIE.

C'est une vérité qu'Hippocrate a très-bien connue; tout ce qui s'éloigne de la mediocrité est ennemi de la nature. Ainsi tous ceux à qui leur santé est précieuse, doivent avoir pour devise, *la moderation, & la mediocrité en tout*. Car le sang, pour être propre à l'entretien de la santé, & de la vie, demande une certaine proportion entre ses parties fluides, & solides, laquelle étant dé-

T iiij

rangée, ou détruite, il faut que son caractère benin, & ami de la nature, subisse les mêmes alterations.

XXVIII. Il faut plus de liquide que de solide, pour que la circulation des liqueurs s'accomplisse, & qu'elles puissent se faire un passage par les plus petits vaisseaux; passage d'où dépend la continuité des sécrétions, & excréments. Le trop grand défaut de liquide cause donc un préjudice incroïable.

SCHOLIE.

Nous avons prouvé démonstrativement dans la Physiologie, qu'il y a dans le sang trois parties de fluides contre une de solides; d'où il suit nécessairement que, pour conserver cette proportion, il faut beaucoup plus boire que manger. Lorsqu'on fait le contraire, le sang s'épaissit, & devient visqueux, les liqueurs circulent plus lentement, & venant à s'embarrasser dans les petits vaisseaux, forment des obstructions, suivies des plus grandes maladies.

XXIX. Le défaut de boisson précipite beaucoup d'hommes, & sur-tout de femmes, dans des maladies très-sérieuses.

SCHOLIE.

Il est inconcevable combien les personnes qui mènent une vie sédentaire, & oisive, entre lesquelles les femmes tiennent le premier rang, se font de tort par le défaut d'une boisson suffisante. A combien de maladies ne se livrent-ils pas ? Le ventre se resserre, la transpiration diminue, les viscères du bas ventre se remplissent d'obstructions opiniâtres, le flux menstruel se supprime ; on tombe dans des affections convulsives, rebelles, qu'on appelle communément hysteriques, & hypochondriques ; dans toutes celles qu'on appelle communément scorbutiques, & souvent dans des fièvres continues, putrides, & funestes.

XXX. Bien qu'il faille plus de parties liquides que de solides, pour entretenir la proportion nécessaire à la bonne qualité du sang, on peut cependant pécher contre la médiocrité en buvant, sur-tout si la boisson n'est pas convenable.

SCHOLIE.

J'appelle boisson convenable une eau pure, & bien disposée, & toute boif-

son tempérée ; & je dis qu'il est très-difficile qu'elle nuise à la santé , si on la renferme dans les bornes de la raison. J'appelle boisson mal-saine la bière épaisse, le vin , l'eau-de-vie ; & je dis que leur usage abondant , & fréquent , est toujours suivi d'incommodités considérables.

CHAPITRE VIII.

Des excretions nécessaires à l'entretien de la vie , & de la santé.

I. **L**A santé, & la vie, ne s'entretiennent que par la continuelle alternative d'alimens, pris , & rendus ; & tout l'artifice des parties, dont la machine du corps est composée , ne consiste qu'à extraire des sucs louables , & bien-faisans , des alimens digérés pour en former le sang , & à chasser du corps tout l'inutile , & le superflu.

SCHOLIE.

Nous avons solidement établi dans la Physiologie , que la conservation du corps , & les fonctions animales , dépendent du mouvement du sang , & de

tous les fluides. Et comme son mouvement continuel est nécessairement suivi de la chaleur, qui en altere les principes en dissolvant les humeurs douces, grasses, & gelatineuses, & les changeans en salées, sulphureuses, & mucilagineuses, entièrement étrangères à la composition du corps; il est nécessaire que les liqueurs, devenues intempérées, en soient chassées par divers couloirs, & que des suc nouveaux, bien-faisans, & convenables au corps, & à sa nourriture, prennent la place de ceux qui sont sortis. On voit évidemment par-là combien sont utiles les ingestions, & les excretions.

II. Il faut chez les adultes, qu'il se perde par les excretions autant qu'il a été pris d'alimens.

III. Un homme parfaitement sain, & qui travaille, prend souvent tous les jours, au-delà de vingt livres d'alimens, tant solides, que liquides, sans que le poids de son corps en augmente. Il est donc clair qu'il y a un parfait rapport entre la quantité des alimens, & celle des excremens.

S C H O L I E.

Toute la Medecine ne consiste en

quelque façon , qu'à regler avec prudence le regime , & les excretions. Car la santé dépend de la maniere dont on use des alimens , & dont ils se dépurent par les excretoires. En effet , la plus grande partie des maladies vient des défauts du regime , & des excretions. La nature même emploie ce dernier moyen pour guerir les maladies ; & l'augmentation de ses monvemens n'a d'autre but que de faire sortir du corps les impuretés excrementeuses qui causent les maladies. Donc le devoir du Medecin , qui est préposé à la conservation , & au rétablissement de la santé , consiste principalement à étudier les mouvemens de la nature , qui tendent à la dépuration du sang ; à les aider , si le cas le demande ; & à les conduire sagement au but que la nature se propose. Celui qui a acquis ces connoissances , peut se flatter d'avoir atteint la perfection de la Medecine.

IV. Le corps humain étant composé principalement de quatre élemens , la partie terrestre , aqueuse , saline , & grasse , ou huileuse ; les excremens que ces parties produisent , peuvent se réduire à quatre especes.

V. Les humeurs inutiles , & super-

flues , sortent par les intestins , la vessie , la peau en maniere de vapeur , ou de sueur , la bouche en forme de crachat , & les narines en maniere de mucosité.

VI. Les intestins donnent passage principalement aux impuretés épaisses , visqueuses , terrestres , & mucilagineuses ; la vessie à une serosité saline , & sulphureuse , indigeste & épaisse ; la peau à un fluide subtil , chargé d'un sel ; & d'un soufre divisé , & attenué ; les narines à une substance visqueuse , mêlée de terre , & d'eau.

VII. Outre les parties grossieres des alimens , les intestins donnent issue à la bile , qui y coule en assez grande abondance , à des parties terreuses , & épaisses , & à une mucosité , qu'y dégorgent en assez grande quantité les glandes dont ils sont tapissés.

VIII. Puisque les excremens qui sortent par les intestins sont composés d'une matiere visqueuse , & solide ; on conçoit aisement , pourquoi la paresse du ventre , & l'augmentation de la chaleur les endurcissent.

IX. La paresse du ventre rend les liqueurs très-impures ; parce que les impuretés excrementieuses deviennent de pire caractere par le séjour , ou rentrent dans le sang par les pores , ou les vais-

seaux des intestins. Il est donc très-intéressant pour la santé que le ventre se décharge une, ou deux fois chaque jour.

X. Nous avons vû dans la Physiologie, que la bile est l'aiguillon de l'excretion qui se fait par les intestins. Il faut donc l'augmenter quand elle manque, ou la corriger, quand elle est mal constituée.

SCHOLIE.

C'est à quoi l'on parvient parfaitement par l'augmentation d'exercice, qui dissipe l'humidité superflue, divise les humeurs tenaces, & corrige merveilleusement la bile. Les viandes assaisonnées de sel, & d'aromates, & tous les amers, qui aiguïsent excellemment la pointe de la bile, vont aussi au même but.

XI. La lenteur, & la mollesse du mouvement peristaltique des intestins, retarde aussi la sortie des excréments grossiers..

SCHOLIE.

Nous avons fait voir ailleurs que le mouvement peristaltique de l'estomac, & des intestins, est ce qui fait sortir le résidu des alimens par l'anus, après

avoir parcouru le canal intestinal. Or la langueur de ce mouvement est corrigée principalement par les medicamens salins , comme le sel de Glauber , le nitre , l'arcanum duplicatum , le tartre vitriolé ; & parmi les laxatifs , par les pilules , où l'aloës entre en grande dose , comme celles de Becher , & celles faites à leur imitation ; & parmi les alimens , par tous les acres , salés , & doux , qui , pris en assez grande quantité , relâchent bien le ventre , & quelquefois le relâchent beaucoup.

XII. Les humides lâchent considérablement le ventre , & aident beaucoup la descente des gros excemens. Il faut donc en recommander principalement l'usage , pour procurer la liberté de cette partie.

XIII. Ceux qui veulent se décharger le ventre tous les jours doivent boire suffisamment , & s'abstenir des alimens durs , astringens , acides , visqueux , de la tristesse , de la trop grande quantité d'alimens , & du fréquent usage des liqueurs spiritueuses.

XIV. Comme la trop grande constipation est très-contraire à la santé , le trop grand relâchement du ventre , ou les déjections trop fréquentes ne lui sont pas avantageuses.

SCHOLIE.

Ceux qui ont le ventre trop libre, & rendent les excréments trop liquides, doivent éviter tous les irritans, au nombre desquels nous mettons tous les alimens trop salés, les acres, les fermentatifs, les doux, les gras, & ceux qui sont largement épicés. Ils doivent aussi éviter la colere. Et, lorsque ce relâchement passe certaines bornes, s'il dépend de l'acreté des liqueurs, il faut employer les absorbans, & les délaïans; & s'il vient du défaut de tension des intestins, il faut faire usage des balsamiques tempérés.

XV. L'urine fait sortir du corps une serosité saline, & sulphureuse.

XVI. L'urine qu'on rend en santé, n'est ni trop tenue, blanche, ou abondante, ni trop colorée, ou en trop petite quantité. Celle qui caractérise une santé parfaite, a la couleur du vin du Rhin.

SCHOLIE.

L'urine qui s'éloigne de l'état naturel à raison de sa couleur, & de sa quantité, & de sa consistance, marque un mouvement déréglé, & une intemperie du

du sang , & des liqueurs. Si elle est trop tenue , & trop aqueuse , c'est une preuve du refroidissement de l'estomac , & de tout le corps. Si elle est trop épaisse , trop colorée , & qu'elle dépose un sédiment , elle marque l'augmentation de chaleur , & le défaut d'humide. Dans ce cas les nitreux , les humectans , les délaïans , sont très-appropriés , & il faut éviter avec soin les spiritueux , & ce qui chauffe. Quand la sécretion de l'urine se fait mal , il faut s'attendre aux maladies originaires d'une serosité salée , & acre , comme les catharrhes , les rhumatismes , la pierre , les tumeurs cachectiques. Il est donc important de conserver la liberté d'une excretion assez abondante d'urine. On l'augmente beaucoup par l'usage des bières légères , les infusions chaudes , & entre les alimens , par celui de la racine d'asperge , des fraises , des pêches , du persil , des panais , des raiponces , des oignons , des fruits de l'églantier , des baies de genievre , des semences d'anis , de fenouil , du lait , & de la serosité , des quatre semences froides majeures , & de plusieurs autres choses de même nature.

XVII. La transpiration est de tou-

Tome II.

V

tes les excretions celle qui fait le plus fortir d'impuretés , & d'excremens , en chassant par les pores de la peau une serosité vaporeuse chargée de sels , & de souffres.

S C H O L I E.

Ces excremens retenus dans le corps font aisément tomber les humeurs dans une corruption putride , & allument des fievres de mauvais caracteres , ou causent de dangereux épanchemens d'une serosité salée , des rhumatismes , des diarrhées , des fievres catharreuses , & des exulcerations de la peau. Sanctorius a donc eu raison de remarquer , que la transpiration est la plus importante de toutes les excretions , non-seulement par rapport au poids des excremens qui sortent par cette voie , & surpasse , sur-tout dans les païs chauds , celui de toutes les autres excretions réunies ; mais parce qu'elle dépure les humeurs d'une quantité d'impuretés , dont le mélange avec le sang , menace la santé de dangers considérables.

XVIII. Il faut avoir soin que la transpiration , la principale de toutes les excretions , se fasse toujours bien , de peur que les impuretés vaporeuses

qu'elle devoit faire sortir , étant retenues dans les liqueurs , ne se détournent d'un autre côté , au grand dommage du corps.

S C H O L I E .

La transpiration s'arrête , & rentre en dedans par le froid extérieur , les changemens subits de l'air , & des saisons , les alimens acides , indigestes , & pris en quantité , l'inquietude de l'esprit , & les trop grandes évacuations par le ventre.

XIX. L'air pur , serein , & sec , les alimens aisés à digérer , un exercice modéré , la joie , & la tranquillité de l'ame , un sommeil doux , & paisible pendant sept , ou huit heures , dans un lit suffisamment garni de couvertures pour ne point sentir les atteintes du froid extérieur , favorisent la transpiration. Une boisson tenue , & légère , les infusions des plantes aromatiques dans l'eau chaude , le pain bien levé , & les frictions , font le même effet.

XX. Puisqu'il est de principe que la santé demande la mediocrité en tout , il s'ensuit que la transpiration est sujette à la même loi. Et de fait , si elle est trop abondante , elle affoiblit tout le

V ij

corps ; & , si elle ne l'est pas assez , elle cause une putrefaction des humeurs.

S C H O L I E.

Rien de plus judicieux que la remarque suivante d'Hippocrate ; il faut faire attention à ce qui sort par la vessie , & les intestins , par les chairs , & à tout ce qui dénote que quelque partie du corps , quelle qu'elle soit , s'éloigne de l'état naturel. Car si la différence remarquée est peu considérable , la maladie est petite ; si elle est plus grande , la maladie l'est aussi ; & si elle est très-grande , la maladie est mortelle (a). Le même Auteur dit dans un autre endroit : Ne sentir aucune incommodité , aucun dérangement dans la circulation , les secretions , & les excretions , c'est la preuve d'une santé parfaite (b).

XXI. Les humeurs inutiles ; & superflues , ne sont point les seules qu'il

[a] *Qualia etiam quæ per vesicam , & album , & carnes execernuntur , & sicubi alias corpus a natura recesserit , inspicere oportet. Si parum , parvus est morbus ; si multum , magnus ; si admodum multum , lethale istud est. Hipp. Aph. 82. Sect. VII. ex vers. Fœsli.*

[b] *Sanitatem hominis designat , & corpus se recte habere , omnes circuitus , & excretiones , & secretiones , salvas & integras esse. Idem. lib. de Insomn.*

faillie faire sortir du corps. Les suc utiles, & louables, demandent le même traitement, quand ils sont en trop grande quantité. L'évacuation de la semence, & du sang, tant par les veines de l'uterus, que par celles de l'an us, est souvent d'un grand secours.

XXII. Des experiences frequentes nous ont appris, que trop de reserve en fait des plaisirs de l'amour, cause une langueur, & un engourdissement de tout le corps, & devient souvent la premiere cause d'affections des nerfs très-incommodes.

XXIII. La semence est une liqueur très-pure, & comme la fleur du sang, & du suc nerveux. Il faut donc apporter beaucoup d'attention à empêcher que son excretion immodérée ne cause aucun dommage à la santé.

SCHOLIE.

L'excretion de la semence demande un corps sain, & vigoureux; parce qu'elle épuise les forces, & rend le corps languissant. C'est ce qui fait que Pythagore répondit, au rapport de Diogene Laerce dans sa vie, à une personne qui lui demandoit quand il faut user des plaisirs de l'amour : *lorsque vous vou-*

lez devenir plus foible. Il est donc très sage d'en dissuader l'usage aux personnes foibles, aux enfans, aux personnes avancées en âge, & aux convalescens. Il n'est pas plus prudent de s'y laisser séduire après de grandes passions de l'ame, de grandes agitations, des veilles; parce que dans ces circonstances ils affoiblissent encore davantage. Puis donc que les plaisirs de l'amour ne conviennent qu'aux personnes vigoureuses, & pleines de santé; c'est principalement après la digestion, une bonne transpiration, un sommeil tranquille, le bain, après avoir pris des alimens aisés à digérer, & plein de suc nourricier, & principalement au printems, qu'il est bon pour la santé d'en faire usage. Car ces conjonctures sont telles qu'elles reparent les forces abbatues, & , rendant au corps sa première vigueur, favorisent les exercices amoureux. Enfin ceux qui veulent courir fréquemment cette carrière doivent éviter tous excès de bouche, la grande abstinence, le travail, les études immodérées, la saignée, les veilles, les purgatifs, en un mot, tout ce qui peut abattre, ou détruire les forces, de quelque manière que ce soit.

XXIV. On peut juger , suivant Celse , que les exercices amoureux ont fait du bien , quand ils ne sont pas suivis d'abattement , ou de douleur , & qu'au contraire le corps en est plus alerte , & plus vigoureux. Il faut cependant prendre garde de n'y point faire succéder sur le champ la table , ou le travail , & les veilles.

XXV. La moderation que nous avons déjà recommandée dans differens cas comme l'arc-boutant de la santé , a aussi ses droits sur les plaisirs de l'amour.

SCHOLIE.

Chacun doit mesurer ses forces , & sçavoir de quoi il est capable. C'est leur état qui regle les bornes de la moderation ; car une personne robuste , & vigoureuse de tout point , ne se sentira pas de ce qui peut être très-préjudiciable à une plus foible.

XXVI. La prévoïante nature n'a presque d'autre objet que de faire sortir du corps , tout ce qui peut nuire à raison de son excès ; & non contente des mouvemens ordinaires qu'elle emploie à faire sortir les sucs nuisibles , elle se fait quelquefois des routes extraordinaires ,

& nouvelles , pour débarrasser le corps des sucs qui lui sont à charge par leur qualité, ou leur abondance.

XXVII. Il est très-ordinaire aux hommes de prendre plus d'alimens que le besoin de leur santé ne l'exige ; & par cette raison il s'amasse dans leurs vaisseaux des humeurs superflues. Aussitôt la nature s'arme contre cet ennemi intérieur qui menace le corps de sa destruction , & fait des efforts extraordinaires , au moyen desquels elle oblige de sortir du corps tout ce qui est inutile, ou nuisible.

XXVIII. Les femmes sont sujettes chaque mois à une évacuation , qui les débarrasse par les vaisseaux de l'utérus , & du vagin, du superflu du sang qui s'est amassé pendant le mois, & dont la retention nuirait sensiblement à leur santé. Et en effet , que cette évacuation se supprime en tout , ou partie , elles tombent dans une infinité de maladies, ou d'accidens dangereux , qui n'ont d'autre cause que cette suppression.

SCHOLIE.

Cette évacuation étant aussi salutaire aux femmes qu'elle leur est ordinaire, loin de l'arrêter , ou de la déranger , il faut

faut faire tous les efforts pour l'entretenir ; c'est-à-dire que , si elle devient excessive , il faut la modérer , & , si elle vient à manquer , il faut l'exciter , & la faire rentrer dans l'ordre naturel.

XXIX. Puisque la santé des femmes dépend principalement de cette évacuation , elles doivent suivre un régime propre à l'entretenir.

S C H O L I E .

Pour entretenir cet écoulement salutaire , dans l'ordre de la nature , les femmes doivent se garantir de toutes violentes passions de l'ame , de la colere , de la terreur , de la longue tristesse , des atteintes du froid , des boissons froides ; & , parmi les alimens , éviter les acides , les venteux , & ceux qui sont de difficile digestion. Elles se trouveront bien au contraire des infusions chaudes de plantes aromatiques , d'alimens aisés à digérer , d'un exercice modéré , & de faire une attention exacte à entretenir la liberté de la transpiration.

XXX. Les hommes sont aussi sujets à l'évacuation periodique du superflu du sang , qu'une nourriture abondante , & le défaut d'exercice leur fait amasser. Ils perdent ce sang par les veines hemor-

rhoïdales dans des tems déterminés, & sur-tout au printems, & dans l'automne.

SCHOLIE.

Beaucoup de plethoriques sont sujets au flux hemorrhoidal, & s'en trouvent bien. C'est pourquoi les Allemands ont donné à cette évacuation le nom brillant de flux d'or. Il faut donc apporter les soins pour qu'elle ne soit dérangée en aucune maniere.

XXXI. Une preuve évidente du bien que procure cette évacuation, quoique de sang pur, & bien conditionné, c'est que son dérangement, ou sa suppression, jette ceux qui y sont sujets, dans des accidens très-fâcheux.

SCHOLIE.

Ce dérangement cause des affections chroniques, & pleines de danger, comme des hydropisies, des asthmes, l'apoplexie complete, & incomplete, des tranchées, & plusieurs incommodités de même nature, qui sont des suites ordinaires, & prochaines, de la suppression des évacuations critiques.

XXXII. La nature se fait encore d'autres chemins, pour décharger le

corps du superflu du sang. Dans l'enfance, & la jeunesse, on est sujet au saignement de nez.

S C H O L I E.

Les hemorrhagies par le nez sont ordinaires dans la jeunesse, & tiennent souvent lieu de crise salutaire, qui continue quelquefois jusqu'à un âge très-avancé. On voit donc évidemment qu'il ne faut point troubler, encore moins arrêter, ces évacuations, à moins de vouloir risquer la vie, & la santé des hommes.

XXXIII. La sur-abondance du sang pur ne merite pas seule l'attention de la nature. Elle a aussi des mouvemens pour débarrasser le corps du superflu des serosités.

S C H O L I E.

Il n'est point rare que les personnes qui ont trop de serosités, aient pendant quelques jours le ventre plus lâche que de coutume, & rendent même des déjections fluides, dont l'abondance, loin de leur causer du dommage, leur fait beaucoup de bien. Ce n'est point sans raison que Celse dit, qu'il est souvent avantageux à la santé d'avoir un

X ij

cours de ventre d'un, ou même de plusieurs jours, pourvu qu'il n'y ait point de fièvre, & qu'il ne passe pas le sept (a).

XXXIV. On se décharge aussi du superflu de la serosité salée par une sécrétion d'urine plus abondante.

SCHOLIE.

Il ne faut pas perdre de vûe ce qu'observe Sanctorius sur ce sujet : *Les corps, dit-il, les plus sains, & les plus réglés, deviennent chaque mois plus pesans ; & cette augmentation de pesanteur va jusqu'à deux livres. Mais ils reviennent à leur premier état vers la fin du mois, comme il arrive aux femmes, avec cette différence, que l'évacuation qui leur arrive se fait par une urine plus abondante, & plus trouble. Cette évacuation est annoncée par une pesanteur de tête, ou une lassitude du corps, qui se dissipe aussi tôt que l'évacuation est finie (b).*

(a) *Una die fluere alvum, quin & pluribus, sæpe pro valetudine est ; modo absit febris, & intra septimum diem conquiescat. Cels. Lib. II. c. 4.*

(b) *Corpora sana, & moderatissimo victu utentia, singulis mensibus fiunt ponderosiora, ita ut ad duas libras pondus crescat. Redemunt autem ad consuetum pondus circa finem mensis, ad instar mulierum, facta crisi per urinam paulo copiosiore, & turbidiora, precedente capitis gravitate, vel corporis lassitudine ; qua, paulo copiosiori uri-*

XXXV. Il se fait aussi principalement au printems , & en automne , une évacuation critique de la serosité salée par les narines , & la trachée artère , dans les catharres , le rhume de cerveau , & la toux.

S C H O L I E.

On rejette souvent , avec un grand soulagement , pendant plusieurs jours , une grande quantité de serosité ; & cette évacuation est précédée de pesantement du corps , de frisson , & d'une chaleur presque febrile.

XXXVI. Il y a quelques sujets où la nature dans de certaines nuits , ou certain tems de l'année , fait sortir des sueurs abondantes , qui ne laissent cependant aucune lassitude après elles , & même augmentent merveilleusement les forces.

XXXVII. On doit ranger dans la classe des évacuations salutaires , la maladie appelée *Rache* dans certaines Provinces (a) , la tigne de la tête , la galle , le pourpre , les fleurs blanches des femmes ; évacuations par lesquelles

na separata , protinus sedantur. Sanctior. P. I. Aph. 65. 66.

(a) *Crusta infantum lactea.*

X iij

la nature se débarrasse des humeurs excrementieuses, salées, acres, & corrompues, qui nuiroient au corps.

SCHOLIE.

Il ne faut point regarder les excré-
tions dont nous venons de faire men-
tion, comme des maladies; puisqu'elles
servent à la dépuración des liqueurs. Il
est donc palpable qu'on ne peut tomber
dans une faute plus grossière, que d'em-
ploier à l'extérieur, des astringens pour
arrêter ces évacuations. Car la-matiere
qui les cause, étant repercutée, produit
des accidens beaucoup plus fâcheux.

CHAPITRE IX.

*Du mouvement, ou de l'exercice du corps,
moien excellent pour conserver la santé.*

I. **R**ien ne contribue plus puissam-
ment à la transpiration des hu-
midités superflues, & nuisibles, que le
mouvement, & l'exercice du corps, &
par conséquent rien ne l'entretient
mieux dans l'état de santé,

S C H O L I E.

Nous avons déjà remarqué, & prouvé, que rien n'est plus efficace pour conserver la santé que le bon état des excretions, dont l'insensible transpiration est la principale; puisque, suivant le calcul de Sanctorius, cette évacuation surpasse en quantité le produit de toutes les autres réunies; d'où l'on conclut naturellement qu'elle a beaucoup d'efficacité pour l'entretien de la santé, & la préservation des maladies.

I I. La transpiration dépend de la circulation du sang. Ainsi ce qui augmente, ou diminue cette circulation, augmente, ou diminue cette évacuation.

S C H O L I E.

Il y a sous la peau des vaisseaux qui séparent du sang un excrement vaporeux chargé de sels, & de souphres, & qui le font sortir du corps par les pores de cette membrane; donc, plus il abonde de sang à ces couloirs, plus il se dépure de cette ferosité vaporeuse; & plus le sang y abonde languissamment, moins il se fait de separation de cette ferosité.

I I I. Pendant le mouvement les fibres musculaires des parties se raccourcissent,

X iij

& par consequent les fluides poussés avec plus de force, parcourent les vaisseaux avec plus de velocity. Or plus les vaisseaux apportent de sang au cœur, plus il se dilate; & plus il se dilate fortement, plus fortement il se contracte; donc le mouvement des parties accelere celui de la totalité de la masse des liqueurs.

SCHOLIE.

Puisque la systole suit la diastole, & reciproquement, on voit sans peine pourquoi le mouvement violent d'une seule partie du corps, accelere la circulation par-tout, l'échauffe en entier, & augmente la transpiration.

IV. Plus le mouvement, & le travail, augmentent la circulation du sang, plus ils aident la transpiration, & plus ils l'augmentent.

SCHOLIE.

L'augmentation de mouvement du sang causée par l'exercice, & le travail, se prouve, entre autres choses, par la chaleur, qui augmente à proportion de la velocity avec laquelle le sang circule. Or personne n'ignore que l'augmentation de la chaleur ne vienne de celle

du mouvement, tant intestin, que progressif du sang. Je n'en veux pas d'autre preuve que les fièvres, qui sont toujours accompagnées d'une grande chaleur, à cause de l'accélération de la circulation, que la vitesse du pouls fait suffisamment connoître. L'expérience fait aussi connoître tous les jours que l'âpreté du froid de l'hiver, se fait à peine sentir à ceux qui s'occupent à des travaux pénibles.

V. Non-seulement l'exercice divise le sang en accélérant sa circulation, & le dépure de beaucoup d'excremens, mais il reveille l'appetit languissant, il repare les forces abbatues, & donne de la vigueur à l'ame, & au corps.

S C H O L I E.

L'expérience fait assez connoître les avantages considérables que l'exercice procure au corps; avantages, qui n'ont d'autre cause que l'accélération du mouvement progressif, & circulaire, du sang, & des liqueurs. Car le mouvement atténue les liqueurs, & les rend fluides; & de plus il les fait entrer en plus grande quantité dans l'estomac, & les organes de la digestion, & dans tous les muscles, & les fibres motrices;

ce qui est suivi d'une augmentation de l'appetit, & des forces; or nous avons démontré au long dans la Physiologie, que ces avantages dépendoient principalement de l'abord suffisant dans les parties, d'un sang bien disposé.

VI. L'augmentation de la transpiration rend le corps plus beaucoup léger, en le débarrassant d'une grande quantité d'humeurs.

SCHOLIE.

C'est ce que Sanctorius remarque judicieusement en d'autres termes: *L'exercice, dit-il, rend le corps plus léger. Car le mouvement nettoie toutes les parties, & principalement les muscles, & les ligaments des excréments qui s'y arrêteroient; il prépare la matière transpirable à sortir par les pores, & atténue les esprits (a).*

VII. Il n'y a point de remède plus puissant pour conserver la santé, & détourner les maladies, que le mouvement, & l'exercice du corps.

(a) *Exercitio corpora leviora fiunt: omnes enim partes, præcipue musculi & ligamenta, motu ab excrementis purgantur; persepisable ad exhalationem preparatur, & spiritus tenuiores fiunt. Sanctor. Lib. de motu & quiete. §. 9.*

SCHOLIE.

Les personnes accoutumées aux travaux du corps , sont ordinairement exemptes de beaucoup de maladies graves , & chroniques , la pierre , la goûte , la fièvre-quarte , la maladie hypochondriaque , la cachexie , le scorbut , l'hydropisie. Car il n'y a rien de plus contraire à la santé que beaucoup de repos , une vie sédentaire , avec le défaut de boisson ; & , si quelqu'un s'y abandonne sans ménagement , il tombe aisément dans ces maladies , qui dépendent également de l'abondance des humeurs , de leur impureté , de leur stagnation , de l'engorgement , & de l'obstruction des viscères ; tous vices qui ne se corrigent principalement que par le mouvement. Car il consomme le superflu des humeurs , & les purifie parfaitement des impuretés excrémenteuses. D'ailleurs , en leur donnant de la fluidité , & augmentant la vitesse de leur circulation , il tient ouvertes les cavités des petits vaisseaux , dont l'affaïssement produit une infinité de maladies. Enfin il subtilise , & rarefie les liqueurs , & fortifie les parties solides ; ce qui réfléchit sur toute l'économie des mouvements du corps.

VIII. Le mouvement a une énergie beaucoup supérieure à celles de tous les remèdes pour conserver la santé, & détruire les maladies.

SCHOLIE.

Le mouvement est, sans contredit, un remède universel, & le plus excellent de ceux que la nature a institués, & celui qui fait le plus de bien au corps. Car il augmente merveilleusement presque toutes les évacuations, sans causer aucun déchet des forces : ce qui fait dire à Galien, que *l'exercice est le purgatif des humeurs nuisibles qui sont dans la profondeur des parties du corps* (a). Sanctorius paroît être du même avis, puisqu'il dit, que *si les hommes travailloient, & faisoient exercice, ils pourroient se passer de beaucoup de Médecins, & de remèdes* (b). C'est sur le même principe que Verulam avertit, qu'il n'y a presque point de disposition à la maladie, qu'un exercice approprié ne puisse corriger (c).

(a) *Exercitatio supplet purgationem vitiosorum humorum, qui in corporis profundo sunt.*
Galen. Com. XI. §. 3.

(b) *Si homines exercitio & labore uterentur, carere possent multis Medicis, & medicamentis.*
Sanct. Loco cit.

[c] *Vix aliqua in morbum inclinatio inveni-*

Avicenne va encore plus loin. Si les hommes, selon lui, exerçoient leur corps par le mouvement, & le travail, dans les tems où il est à propos de le faire, ils n'auroient besoin ni de Medecin, ni de remèdes (a). C'est pourquoi personne ne doit s'étonner que le mouvement agisse sur l'esprit même. Car dès qu'il est certain que l'exercice produit dans un degré si éminent des effets si salutaires à tout le corps, il n'est point possible, qu'à cause de la liaison étroite qu'il y a entre l'ame, & lui, elle ne se sente de ce changement avantageux. Platinus a donc eu raison de dire : *Le mouvement, en quoi consiste la chaleur, excite l'appetit, & rend l'ame plus active, plus pénétrante, & plus capable de connoître les choses cachées, & merveilleuses* (b). Il est surprenant, dit Pline, combien l'agitation, & le mouvement du corps reveille l'es-

tur, qua non exercitatione quadam propria possit corrigi. Verulam. L. IV. de augment. scient.

(a) *Possent homines, si debito tempore exercitio ac labore uterentur, omnibus Medicis carere, & medicamentis. Avicen. Lib. I. F. E. N. cap. 1.*

[b] *Stomachus motu, in quo calor inest, ad appetitum excitatur, & mens ad cognitionem rerum occultarum & mirabilium celerior, & acutior redditur. Platin. De Tuend. Valet. p. 145.*

prit (a). Seneque enfin assure, que l'esprit s'éleve, & acquiert de la vigueur, en se promenant en plein air (b).

IX. Il y a différentes especes de mouvemens, dont chacun fait un effet différent sur le corps humain, & lui peut causer de l'avantage, ou du dommage. Il est donc indispensable au Medecin de connoître parfaitement toutes leurs forces, & leurs propriétés.

X. On peut reduire ces especes aux suivantes; la promenade sur un terrain uni, celle qui se fait sur une pente douce, la course, le voiage à cheval, le jeu de boules, les exercices des armes, la navigation, la paume, la danse, les voïages en voiture, l'exercice de se faire porter, la chasse, les voïages, l'action de parler, de crier, & le mouvement qui se fait par l'agitation des mains.

XI. La plus legere espece de mouvement est la promenade sur un terrain uni.

[a] *Mirum quoque est quam animus agitatione & mortu corporis excitetur.* Plin. Lib. I. Epist. 6.

[b] *Eorum animus qui in aperto-aëre ambulant, se attollit.* Senec. De Tranquill. lib. I. p. 56.

SCHOLIE.

Cet exercice pris doucement après avoir mangé, ne cause aucun mal, & sur-tout est avantageux aux gens de Lettres. Il doit être recommandé dans toutes les maladies de l'estomac, parce qu'il décharge le corps, de toutes les crudités, & débarrasse le bas-ventre des obstructions. Un autre avantage de la promenade, c'est d'aiguïser l'esprit, & de lui donner de la vigueur. On peut consulter sur ce sujet Verulam au quatrième livre *De Augmento scientiarum*.

XII. La course, la paume, la danse, sont des mouvemens violens, & par-là très-nuisibles aux corps, dont les vaisseaux regorgent de sang épais.

SCHOLIE.

L'abondance, & l'épaisseur du sang, font que, quand il est poussé avec force, il creve très-aisément les petits vaisseaux, ou y forme des stases parfaites. Ces sortes d'exercices sont donc très-dangereux à tous les choleriques, & plethoriques, aux personnes maigres, & portées à la colere, à celles qui ont le sang trop épais, & aux femmes grosses.

ses. Car il n'est que trop commun de leur voir causer des inflammations considérables , des hemorrhagies , & des avortemens.

XIII. Le mouvement du cheval convient principalement aux maladies chroniques ; c'est par conséquent l'exercice le plus avantageux aux hypochondriaques , & à ceux qui ont les viscères gorgés de beaucoup d'humeurs , ou d'humeurs épaisses.

SCHOLIE.

On doit distinguer deux espèces de mouvemens du cheval , le mouvement doux , ou le pas ; & le trot. Il n'est point douteux , que la première ne mérite la préférence ; cependant le trot convient aussi aux hypochondriaques ; parce que la force de ce mouvement agit principalement sur le bas-ventre ; ce qui opere non-seulement la résolution des obstructions formées dans les glandes du mesentere , & des intestins , mais rend du mouvement aux liqueurs qui se ralentissent dans les vaisseaux des viscères. Le mouvement du cheval augmente aussi la chaleur de l'estomac , & des intestins , & rend au sang sa première vigueur.

XIV.

XIV. Le pas du cheval donnant des secouffes égales à toutes les parties , & ne caufant aucune laffitude , ni perte de forces , est avantageux à tout le corps , principalement en ce qu'il excite une transpiration égale , & uniforme ; ce qui rend le vifage vermeil , donne une vigueur nouvelle à l'ame , & aiguife l'appetit.

XV. Le mouvement du cheval merite la préférence fur tous les remedes , qu'on estime les plus efficaces dans les difpofitions phtifiques , hectiques , scorbutiques , & cachectiques.

SCHOLIE.

C'est une verité que Sydenham , & beaucoup de modernes , ont établie fur des experiences frequentes , & de folides raifons. Ils ne font aucune difficulté d'affûrer que , dans les maladies dont nous venons de parler , le mouvement du cheval l'emporte en vertu fur tous les remedes , quels qu'ils foient. Il est fur-tout d'un grand fecours aux perfonnes foibles , & convalefcences , que la perte de leurs forces empêche de faire exercice. Cette verité même n'étoit pas inconnue aux Anciens. Car voici ce que penfe Oribafe fur ce fujet. *Le mou-*

Tome II.

Y

vement du cheval, plutôt que tous les autres exercices, garantit le corps des maladies, fortifie l'estomac, nettoie les organes des sens, & les rends plus vifs (a).

XVI. Les voyages en voiture conviennent particulièrement aux hypochondriaques, & affranchissent principalement des affections lentes. Ils conviennent aussi à ceux que la foiblesse empêche de prendre de plus violens exercices.

XVII. La voiture secoue mollement les viscères, & par cette raison, résout, & dissipe les engorgemens, & stagnations, trop ordinaires dans les rameaux de la veine-porte.

XVIII. Les voyages font du bien à tout le monde, non-seulement à raison du mouvement continuel qu'ils exigent, mais à cause du fréquent changement d'un air moins sain, dans un air plus sain; avantages extrêmement propres à entretenir la santé, & à deffendre le corps de beaucoup de maladies.

[a] *Equitatio, magis quam omnes reliqua exercitationes, corpus præservat, stomachum confirmat, & sensuum organa purgat, eaque reddit ætiora.* Oribas. Lib. 4. c. 24.

SCHOLIE.

Les Anciens faisoient grand cas des voïages pour entretenir leur santé; & ils choisissoient préferablement les endroits propres à contribuer à ce dessein, c'est-à-dire, des lieux tempérés, & élevés, où l'air est plus pur, & moins chargé de vapeurs. Ils sçavoient en effet, non-seulement que les voïages aident la circulation du sang, mais qu'un air pur, & dégagé de vapeurs, rétablit merveilleusement la force, & le ressort des parties solides. Nous avons traité cette matiere au long dans une dissertation particuliere, *sur l'utilité des voïages pour conserver la santé* (a). La principale raison de cette utilité, est que les voïages procurent à l'esprit fatigué de travail, un délassement de quelque tems, & qu'il devient plus tranquille, & se défait de toute inquietude, faisi qu'il est par les charmes des objets nouveaux, & variés, qui se succedent sans cesse, & excitent l'ame à se replier sur elle-même. Or nous avons fait voir fort au long combien la tranquillité de l'ame influe sur la santé.

(a) *Dissertatio de peregrinationibus sanitatis causa instituendis.*

XIX. L'exercice de la parole, ou l'action de parler à haute voix, est encore une espèce particulière de mouvement.

SCHOLIE.

Les Anciens recommandoient beaucoup l'action de parler à voix fort haute à ceux que la foiblesse, sur-tout aux jambes, empêchoit de travailler, ou de se donner d'autres mouvemens. Car cet exercice accelere la circulation du sang par tout le corps, & augmente par conséquent la chaleur, & la transpiration. On ne peut en effet parler continuellement à haute voix pendant quelque tems, sans que la respiration augmente, & par conséquent, que le sang ne soit plus broié dans les poumons, qu'il ne passe plus rapidement d'un ventricule à l'autre, & qu'il n'acheve plus promptement sa circulation par tout le corps. Or que le sang circule plus vite dans ceux qui parlent à haute voix, c'est ce qu'on ne peut revoquer en doute, si l'on fait attention qu'en plein hiver les Prédicateurs s'échauffent, & se mettent en sueur, pendant que l'auditoire est transfroid.

XX. Les gens de Lettres, & ceux

qui ont l'estomac foible, doivent surtout faire cet exercice.

SCHOLIE

Aucun exercice ne convient mieux aux gens de cabinet que celui de la voix, & celui de la promenade; car ils remédient aux vices de l'estomac, maladies ordinaires aux personnes studieuses, sans les détourner de leur objet, & les distraire de leurs études. Cette vérité est établie sur le consentement unanime des Anciens. Hippocrate s'en explique ainsi, *l'exercice de la voix est très-avantageux après le repas* (a). Et dans un autre endroit il veut, *que ceux qui ont mangé fassent cet exercice* (b). Celse le loue beaucoup dans les vices de l'estomac (c). Le judicieux Plutarque s'en explique ainsi. *Il est étonnant combien l'exercice journalier de la voix est avantageux, non-seulement à la santé, mais même à l'entretien des forces, je ne dis pas de celles qui font les athlètes, ou rendent les hommes nerveux, mais de la force, & de la véritable vigueur des prin-*

(a) *Vocis exercitio à cœna valde commodum est.* Hipp. L. III. de Diet. §. 23.

(b) *Vocis exercitatio repletus utatur.* Idem. L. de Insomm. §. 3.

[c] Celf. L. I. c. 8.

cipaux viscères du corps, d'où dépend principalement la conservation de la vie (a).

XXI. L'exercice de la voix est avantageux aux estomacs dérangés, parce qu'il y fait aborder le sang en plus grande quantité, & qu'il augmente par une suite nécessaire la sécrétion du suc salivaire. D'ailleurs, comme la commotion souvent répétée du diaphragme, ballote doucement les viscères du bas-ventre, il est nécessaire qu'un fréquent exercice de la voix, rende le mouvement aux humeurs qui se rallentissent dans ces parties, & font le foier des crudités acides.

SCHOLIE.

Aetius a donc raison de dire que cet exercice convient merveilleusement aux personnes qui ont l'estomac mauvais, & rempli de crudités acides (b). Car les crudités acides, & hypochondriaques, viennent

(a) *Usus sermonis voce pronuntiati quotidianus mirum dictu quam utile sit genus exercitationis, non ad sanitatem dumtaxat, sed & ad vires, non quidem athleticas eas, aut quæ carnes angeant, sed quæ principibus corporis membris, penes quæ vitæ potissimum facultas est, naturale robur, verumque vigorem ingenerant. Plutarch. Oper. Tom. II. p. 130.*

[b] *Vox egregie convenit stomacho laborantibus, & acidum eructantibus. Aetius. Sermon. III. c. 5.*

principalement des impuretés acides qui s'amassent dans l'estomac.

XXII. Si l'exercice modéré de la voix est avantageux à la santé, lorsqu'il est trop violent, ou trop continu, il lui devient contraire ; & c'est sur-tout la tête qui s'en ressent ; parce qu'il y détermine le sang en trop grande quantité, & l'y pousse avec trop de force.

SCHOLIE.

C'est ce qui fait qu'Areteus avertit de ne point s'efforcer à crier ; parce que cet effort occasionne des tensions dans la tête, un battement des tempes, & du cerveau, des inflammations aux yeux, & des tintemens d'oreille. Il n'en est pas de même, ajoute-t'il, quand on n'excede pas les bornes de la moderation. Car la tête s'en trouve soulagée (a). C'est aussi le sentiment d'Aetius dans l'endroit cité. Les cris, dit-il, sont très-nuisibles dans les maladies de la tête (b). Montan est aussi du même avis : La voix,

[a] *Ne temere quis gravibus vocibus utatur : quia acuta voces capitis distensiones, temporum palpitationem, cerebri pulsationes, oculorum inflammationem, auriumque tinnitum efficiunt. Mediocris vero ejus usus capiti prodest. Areteæ. L. I. Curat. chronic. c. 11.*

[b] *Capitis affectionibus incommo dissima est vociferatio. Aetius. Loco cit.*

ce sont les termes, *est très-propre à remplir la tête, & toutes les parties supérieures* (a). Pour nous nous avons vû plusieurs personnes tomber pour un semblable sujet dans le tintement d'oreille, la surdité, l'hémeptisie.

XXIII. Les plethoriques, les sanguins, & tous ceux dont le sang boüillonne, & se porte à la tête avec force, doivent éviter avec soin de crier.

SCHOLIE.

Cette disposition des sujets se connoît très-aisément à la rougeur, & au gonflement du visage, à la forte pulsation des artères temporales, aux maux de tête, & aux saignemens de nez. Dans cet état, la rupture de quelque vaisseau fait aisément tomber dans l'aveuglement, la surdité, l'apoplexie.

XXIV. On doit mettre au rang des exercices, quoiqu'ils soient très-doux, celui de se faire porter dans un bateau, ou dans une litière.

XXV. On doit aussi mettre la friction au nombre des différentes espèces d'exercices. Elle aide merveilleusement la transpiration, & son usage fréquent

(a) *Vox est multum efficax ad caput replendum, & omnes partes superiores.* Montan. L. II. c. 2.

fait.

fait beaucoup de bien , sur-tout aux vieillards , & aux personnes languissantes.

XXVI. L'effet de la friction est d'ouvrir les pores de la peau , d'y augmenter la chaleur , d'y attirer le sang , & d'en accroître la velocity , en le divisant ; tous effets extrêmement propres à aider la transpiration.

XXVII. La friction est fort amie de l'estomac , & aide merveilleusement la digestion.

SCHOLIE.

C'est ce qui fait conseiller par Celse d'administrer chaque jour trois , ou quatre frictions des bras , & des jambes , pour guerir les maladies de l'estomac (a). La friction en effet attire sur cette partie beaucoup plus de sang , & c'est de lui que dépend principalement la force dissolvante de ce viscere.

XXVIII. Il faut faire les frictions douces , & long-tems , de sorte qu'on excite une douce chaleur par toute la peau.

XXIX. Le plus doux de tous les exercices est de se faire porter ; il convient principalement aux personnes foi-

(a) Cels. L. 4. c. 6. & 13.

bles, & dont le défaut de forces les empêche de se donner à elles-mêmes du mouvement. Il convient donc parfaitement aux maladies longues, & celles qui sont dans le déclin.

XXX. Puisqu'il y a des mouvemens, ou exercices, violens, doux, moïens, il est de la prudence du Medecin de les proportionner à la diversité des sujets, & des circonstances.

S C H O L I E.

Un exercice violent fera du bien aux sujets robustes, & accoutumés aux travaux, pendant qu'il ne fera qu'augmenter la foiblesse des personnes délicates. Il faut donc que ces dernières se bornent aux exercices les plus doux, comme celui de la promenade, de la voiture, de la voix; & que les personnes foibles se bornent aux frictions, & à se faire porter.

XXXI. Autant la nature aime les exercices modérés, autant elle est ennemie des immodérés.

S C H O L I E.

Les meilleurs remèdes font plus de mal que de bien, s'ils ne sont administrés avec prudence, dans l'ordre, &

après les préparations convenables. Il en est de même de l'exercice, donc l'usage fait bien, ou mal, suivant qu'on sçait en tirer parti. Car, c'est une expérience constante, que l'exercice épuise les hommes comme les animaux.

XXXII. Il faut que chaque homme choisisse un exercice modéré, & égal, qui aide la liberté, & favorise l'égalité de la circulation du sang, & qui anime les forces, au lieu de les abbattre.

S C H O L I E.

Puisqu'un homme differe d'un autre à raison du temperament, de l'âge, des forces, de l'habitude du corps, des saisons, du genre de vie, du climat, il faut choisir dans les différentes especes de mouvemens, celui qui convient à la nature, & à la disposition de chaque individu.

XXXIII. L'exercice aiant tant de force, & d'efficacité, pour consumer le superflu des liqueurs, & aider toutes les excretions, il faut avoir beaucoup d'attention à regler la quantité d'alimens, sur celle de la dissipation causée par le mouvement.

SCHOLIE.

Cette doctrine est celle d'Hippocrate qui s'explique ainsi , *ceux qui mangent beaucoup , ne peuvent se bien porter , s'ils ne font exercice* (a). Il dit ailleurs , *les nourritures , & les exercices , font un effet contraire ; mais leur combinaison contribue à la santé. Car l'exercice dissipe les sucs du corps , & le boire , & le manger , en reparent la perte* (b). Celui qui sçaura donc proportionner l'exercice aux alimens , ayant égard aux différences des corps tirées de la taille , de l'âge , des saisons , de la situation des païs , peut se vanter d'avoir le plus excellent moïen de conserver la santé. En deux mots , voici toute la difficulté. Ceux qui travaillent beaucoup , doivent manger davantage , & ceux qui mangent beaucoup , doivent faire beaucoup d'exercice ; & ceux qui en font peu , doivent vivre frugalement. Il paroît que c'est la pensée de l'Apôtre , qui dit implicitement , que

(a) *Qui comedit , sanus esse non potest , nisi laboret.* Hipp. Lib. Epidem. 6.

(b) *Contrarias inter se vires habent cibi & labores ; verum inter se mixti conferunt ad sanitatem. Labores enim ea quæ insunt consumere solent , cibi autem & potus ea quæ evacuata sunt replent.* Idem. L. I. de Diet. §. 1.

ceux qui ne travaillent point ne doivent point manger (a). Ce précepte est fondé sur la raison. Car le travail consomme beaucoup d'humeurs, & leur dissipation se repare plus aisément au moïen des alimens, que lorsqu'il y a encore beaucoup à dissiper.

XXXIV. Plus les corps sont pleins de sucs, & d'humidité, plus, & plus souvent, ils doivent prendre d'exercice; & plus ils sont maigres, & ont le mouvement du sang vîte, plus on doit les ménager sur les travaux, & les exercices.

SCHOLIE.

Les femmes qui sont pour l'ordinaire d'un temperament humide, se portent beaucoup mieux, & ont une santé beaucoup plus constante, lorsqu'elles font un exercice modéré, que quand elles mènent une vie sédentaire. Une foule d'expériences atteste encore que les femmes grosses qui font un exercice fréquent, mais modéré, se portent mieux, accouchent plus heureusement, & ont des enfans plus forts, que celles qui ont vécu dans le repos. Car l'exercice dissipe les recremens, dont l'amas dans les personnes sédentaires, forme les sucs

(a) *Qui non laborat, non manducet.*

Z iij

impurs, qui font tort aux meres, & aux enfans. Il est encore certain, que les nourrices qui font exercice, & travaillent, ont un lait beaucoup plus sain, que celles qui sont continuellement clouées à leur chaise, & au berceau de leur nourrisson.

XXXV. Quoiqu'un exercice modéré soit très-avantageux aux corps humides, & spongieux, il n'en est pas absolument de même de ceux qui sont maigres, & secs.

SCHOLIE.

Aristote conseille un exercice violent aux personnes grasses, & corpulentes, si elles ont soin de leur santé (a). Hippocrate leur ordonne de marcher vite. Il veut au contraire, que les personnes maigres qui ont à voyager, marchent lentement (b). C'est dans le même goût qu'il dit ailleurs, le rafraichissement, l'eau, & le repos, conviennent aux tempéramens chauds. Il faut diminuer le travail, & la nourriture, à ceux qui sont dévorés de soif à l'occasion du travail; & lorsqu'il y a faim, il faut s'en abstenir entièrement (c).

(a) Aristot. L. III. de Partib. Animal.

[b] *Graciles iter facturi lentis passibus incedant.* Hipp. L. de Diet.

(c) *Calidis naturis refrigeratio, aqua, &*

XXXVI. Puisque l'exercice entretient la transpiration, le tems le plus propre pour le faire est après la digestion achevée; car il fait sortir cet excrement de la troisième digestion.

SCHOLIE.

Les tems les plus avantageux pour faire exercice, sont le matin, le soir, & celui qui précède immédiatement le repas. C'est ce qui fait dire à Sanctorius: *L'exercice qu'on fait entre la septième, & la douzième heure après le repas, fait plus sortir en une heure de matière transpirable, qu'en trois dans tous autres tems (a).* En effet le chyle a porté dans le sang, auquel il s'est mêlé, beaucoup d'impuretés excrémenteuses, que le mouvement, & l'exercice, doivent faire sortir par les pores. Or dans tous autres tems que celui désigné par Sanctorius, ou bien il reste peu de matière transpirable dans le corps, ou bien il

quies conveniunt; & minuendus est iis labor & cibis, quos ob laborem infestat sitis: ubi vero fames, laborandum non est. Idem. L. I. Epid.

[a] *Exercitium post septimam usque ad duodecimam horam ab assumpto cibo magis resolvit insensibiliter hora spatio, quam tribus temporibus alterius spatii. Sanctior. Lib. cit. Aph. 72.*

Z iij

n'a point encore abordé aux tuyaux de la peau de parties assez divisées pour s'y faire un passage.

XXXVII. L'exercice pris avant le repas est extrêmement utile ; car alors non-seulement tout le corps est déchargé de superfluités , mais la liqueur gastrique est bien dépurée , & defequée. Aussi le mouvement excite-t'il ordinairement l'appetit.

SCHOLIE.

C'est par cette raison qu'Hippocrate , Galien , & tous les Medecins sensés , s'accordent unanimement à dire , qu'il faut toujours faire exercice avant le repas.

XXXVIII. Il n'en est pas de même de l'exercice pris immédiatement après le repas , comme de celui qui le précède. Celui-ci est extrêmement salutaire ; & l'autre est peinicieux.

SCHOLIE.

Un grand mouvement fait descendre trop vite les alimens qui sont dans l'estomac , & par conséquent les empêche de se digerer parfaitement. De plus , beaucoup d'observations attestent que le mouvement du cheval , ou des voitu-

res, immédiatement après le dîner, fait regorger les alimens vers le ventricule, & le duodenum, où ils causent des vents, & des renvois; & même une ardeur, & un serrement, sur-tout dans les sujets qui ont les hypochondres attaqués; ce qui arrive principalement quand on a pris au dîner des choses grasses, acides, ou même du vin.

XXXIX. Il ne faut jamais faire d'exercices violens avant d'avoir été à la selle; parce que l'exercice détourne les liqueurs vers l'habitude du corps, & dessèche les intestins.

S C H O L I E.

On voit donc clairement pourquoi le travail, & le mouvement, conviennent à ceux qui ont le ventre trop lâche.

XL. Il faut suivre quelques regles en se donnant du mouvement. Il faut commencer par un mouvement lent, qu'on peut augmenter peu à peu.

S C H O L I E.

C'est un principe certain que tout changement subit est dangereux, & que ce qui se fait peu, & par degrés, n'est sujet à aucun inconvenient; d'où il suit qu'un mouvement violent est nui-

fiblé après un long repos. Car un sang épais , & abondant , fouetté violemment , a de la peine à se faire un passage par les plus petits vaisseaux ; il y forme donc des stagnations , ou bien il regorge vers les vaisseaux voisins , & cause des douleurs , des tensions , & un abbattement considérable.

X L I. Il faut faire exercice dans le tems que l'air est serein , & temperé , comme deux heures après le lever , & avant le coucher du soleil. L'air trop chaud , ou trop froid , ne convient pas quand on veut que l'exercice soit salutaire.

SCHOLIE.

Quoiqu'un air serein , & temperé , soit par lui-même un des meilleurs soutiens de la vie , & de la santé , il est bien plus avantageux , quand son efficacité est aidée par un mouvement convenable. Il faut donc avoir soin d'éviter toute intemperie de l'air , quelque exercice que l'on fasse. La combinaison d'un air trop chaud avec un grand mouvement enflamme le sang , augmente la transpiration au-delà du nécessaire , & par cette raison affoiblit le corps. Il faut donc , si l'on en croit Hippocrate ,

éviter le soleil de midi , sur-tout en été ; & remettre au soir , & au matin , les exercices , qui pour lors contribueront beaucoup à la santé. Il ne faut point encore se donner de grands mouvemens dans un air trop froid , de peur que , le mouvement venant à cesser , le froid ne vienne à pénétrer dans les pores , & les vaisseaux trop rarefiés , & n'attaquent dangereusement les solides , & les fluides. C'est pour quoi Hippocrate deffend les mouvemens , matin , & soir , pendant le froid , & condamne les exercices pris dans le voisinage des rivières , des étangs , & en tems de neige (a). Car bien que le froid ne soit point dangereux pendant le mouvement même , il est à craindre quand il est fini , & sur-tout si le mouvement a duré long-tems. Le mouvement violent est cependant plus avantageux en hiver qu'en été. Ce qui fait dire avec justesse à Hippocrate : *Ceux qui font exercice doivent courir l'hiver , & peu , ou point l'été ; mais ils doivent se promener , du côté du vent , & du froid (b).*

(a) Hipp. Lib. III. de Diat. §. 10.

(b) *Qui exercitio utuntur , hieme currere debent , æstate vero parum ; currere autem minime ,*

XLII. Nous avons déjà dit qu'il falloit augmenter par degré le mouvement, nous ajoutons qu'il faut s'y livrer jusqu'à ce que la sueur sorte par tout le corps, & que les extrémités se gonflent, & soient échauffées.

XLIII. Le mouvement fini, & la sueur coulant en abondance, il faut l'essuier dans un lieu temperé, & aider la transpiration de toutes les manieres possibles.

SCHOLIE.

Il faut éviter avec attention de faire entrer un air froid dans un corps échauffé par le mouvement, à moins de vouloir affronter des inflammations dangereuses, des rhumatismes, ou des fievres. La boisson froide est encore bien plus pernicieuse; parce, s'insinuant aisément par les pores des veines que la chaleur a dilatés, elle coagule les liqueurs, & dérange la circulation; ce qui cause de graves inflammations, & des obstructions des viscères, toujours accompagnées de danger. Il est donc toujours plus avantageux de prendre de la boisson chaude, que de la prendre froide, &

sed multum deambulare, secundum ventum ac frigus. Hipp. Lib. de Sal. Diet. §. 2.

de se tenir quelque tems au lit , pour aider une transpiration salutaire.

XLIV. Il ne faut pas manger immédiatement après un exercice violent ; mais il convient d'attendre une demi-heure , afin de donner aux humeurs agitées le tems de se calmer.

SCHOLIE.

La raison de ce précepte est que le suc des alimens entreroit dans les pores du corps avant d'être suffisamment dissout ; & d'ailleurs la digestion ne peut manquer de souffrir de l'épuisement des forces , & de la fatigue de l'estomac.

XLV. Ceux qui se sont beaucoup fatigués à des exercices violens , sont très-bien d'user d'alimens humides , & succulens.

SCHOLIE.

Celse a donc raison de dire , qu'il faut que les personnes fatiguées prennent des alimens humides , & préférentiellement ceux qui poussent par l'urine , comme le vin trempé. Il ajoute , qu'une boisson froide est très-nuisible aux personnes qui ont soif parce qu'ils ont travaillé , & qu'elle est inutile à ceux qui sont fatigués par le voyage(a).

[a] *Omnibus fatigatis aptum est eibum sume-*

re, eoque humido uti, maximeque ea qua urinam movent, ut vinum aqua dilutum. Illud quoque nosse oportet quod ex labore sitiienti frigida potio noxiosissima sit, atque etiam itinere fatigatis inutilis. Cels. L. I. c. 3. §. 28.

CHAPITRE X.

Du repos, & du sommeil.

I. **I**L ne suffit pas pour conserver une santé inalterable que les liqueurs se dépurent par les excretions convenables ; elle a besoin d'être entretenue par la retention de quelques liquides. Car il faut que les alimens en fournissent qui restent dans le corps, pour réparer la perte de ceux que dissipent le mouvement, & la chaleur.

II. Si le mouvement aide merveilleusement les excretions, & la transpiration, la plus utile de toutes, & par conséquent, s'il est nécessaire, pour faire sortir du corps les liqueurs usées, & appauvries d'esprits ; le corps, & le sommeil, sont très-utiles à la santé en concentrant les sucres utiles, & amis de la nature, en les retenant dans le corps, & rétablissant les parties fluides qui ont été dissipées.

SCHOLIE.

Le mouvement , le travail continué , les veilles , non-seulement consomment les forces motrices , & dissipent beaucoup d'humidité , mais affoiblissent , & usent les organes mêmes du mouvement , c'est-à-dire , les parties musculenses ; il faut donc entremêler le travail , & le repos , ou la cessation de mouvement , qui retient les humeurs utiles , & digérées , d'où dépend la nourriture , & la vigueur des parties solides , & fluides du corps , qui sont les causes de sa force. Personne ne peut donc douter de la nécessité absolue du repos , & du sommeil.

III. Le repos fait beaucoup à la nutrition , parce qu'il ramasse , & condense les parties gelatineuses du sang , & empêche leur trop grande évaporation.

SCHOLIE.

L'art d'engraisser des animaux consiste principalement à les tenir enfermés dans un lieu assez étroit pour qu'ils ne puissent se donner aucun mouvement.

IV. Le repos convient parfaitement aux corps délicats , cholériques , mai-

gres, dévorés de chaleur intérieure, ou
attaqués de fièvre.

S C H O L I E.

Les sujets qui ont un mouvement
vîte dans les fibres motrices, & dont le
sang circule rapidement, se trouvent
beaucoup mieux du repos, que du mou-
vement, qui ne fait qu'augmenter, &
animer la chaleur interne.

V. Le repos, ou du moins une pro-
menade douce, est absolument necessai-
re après le repas, & convient merveil-
leusement à l'estomac rempli d'alimens.
Car un mouvement un peu fort, fait,
au grand dommage de la santé, sortir
de l'estomac les alimens avant qu'ils
soient suffisamment digérés.

VI. Puisque le repos est le remede
de la lassitude, comme l'atteste Hippo-
crate (a), plus le mouvement a été
grand, & long, plus le ~~repos doit l'être~~
être; & par conséquent il doit toujours
y avoir une juste proportion entre l'un
& l'autre.

S C H O L I E.

Il ne faut pourtant point entendre ce
theorème dans le sens que toute la jour-

[a] Hipp. Sect. II. Aph. 48.

née

née se partage également en mouvement, & repos ; je veux seulement dire, qu'il en faut prendre assez pour reparer la perte des forces que le travail a causée.

VII. Un repos modéré est très-avantageux à la santé ; mais il devient pernicieux, s'il excède la proportion qu'il doit y avoir entre lui, & le mouvement.

VIII. Un trop long repos appesantit le corps, tant parce qu'il empêche la sortie des excréments que causeroit le mouvement, que parce qu'il empêche les sucs fournis par une boisson abondante, ou une grande quantité d'alimens solides, de se bien digérer, & qu'il en amasse trop dans le corps.

SCHOLIE.

Voici comme Hippocrate s'explique sur ce sujet : *L'oisiveté humecte, & affoiblit, & le travail dessèche, & fortifie. Car le mouvement dissipe l'humidité, ce qui produit une tension des parties nerveuses (a).* On remarque journellement que les

(a) *Otium humectat, & debilitat, labor vero siccatur & roborat ; motu enim dissipantur humores ; unde nervosarum partium fit tensio. Hipp. Lib. II. de Diata.*

Tome II.

Aa

femmes qui menent une vie sédentaire, tombent aisément dans des passions hystériques, & hypochondriaques. Les jeunes gens, & les hommes faits, qui vivent dans l'oïveté, & dans le repos, sont ordinairement atteints des maladies des hypochondres, & de tems en tems de galle, & de scorbut. Les tailleurs, & tous les ouvriers qui sont continuellement sur leur chaise, fourniront une infinité d'exemples de cette vérité.

IX. Comme le mouvement facilite la transpiration, accélère la circulation du sang, le divise, & le subtilise, de même un long repos, épaissit le sang, le rend impur, cause des obstructions dans les viscères, des stagnations d'humeurs, & par conséquent dispose à des maladies dangereuses, & opiniâtres.

SCHOLIE.

La décision d'A. Fonséca est remarquable. *Les personnes, dit-il, qui se laissent affaiblir par un long repos, doivent s'attendre à l'apoplexie, la goûte, la colique, la gravelle; sur-tout s'ils se livrent en même tems à la crapule, & à la luxure (a).*

(a) *Ex nimio otio suffocatis apoplexia, podagra, calculus renum, colica nascitur, præsertim*

X. La situation du corps , quand il est assis , le dispose à la maladie hypochondriaque , & le rend sujet à celles du bas ventre.

SCHOLIE.

Dans cette situation le corps forme un angle qui comprime le bas ventre , & met à l'étroit les courbures des intestins ; ce qui fait remonter les vents vers l'estomac. D'ailleurs les vaisseaux du mesentere , qui aboutissent à la veine porte , sont comprimés , & la circulation y est gênée ; il s'y fait par conséquent des stagnations d'humeurs , & il en naît des obstructions. Aussi Plaute recommande-t-il la promenade aux hypochondriaques. *Promenez-vous* , dit-il ; *cela est bon pour le mal de rate (a)*.

XI. Il n'est pas plus avantageux à la santé d'être long-tems debout. C'est une situation qu'il faut toujours éviter.

SCHOLIE.

Elle est même plus dangereuse , que dis-je ? plus pernicieuse , que la situation d'être assis. Car le corps étant perpendiculaire à la terre , il comprime le bas ventre , & les vaisseaux du mesentere , qui aboutissent à la veine porte , sont comprimés , & la circulation y est gênée ; il s'y fait par conséquent des stagnations d'humeurs , & il en naît des obstructions. Aussi Plaute recommande-t-il la promenade aux hypochondriaques. *Promenez-vous* , dit-il ; *cela est bon pour le mal de rate (a)*.

(a) *Ambula , hoc lienasis prodest*. Plaut.

A a ij

diculaire, le sang, & les liqueurs, descendent facilement vers les parties inférieures, mais en remontent très-difficilement, à moins qu'ils ne soient aidés par les mouvemens de ces parties, tels que ceux qu'elles se donnent pendant la promenade.

XII. On ne se tient debout qu'au moien de l'équilibre des muscles, c'est-à-dire de leur tension égale, qui maintient le corps dans sa situation verticale. Or on ne croiroit pas combien cette situation affoiblit. Elle est sur-tout pernicieuse en étudiant; parce que les esprits se dissipent de deux côtés à la fois, sçavoir, à donner de la tension aux muscles, & à former des idées. Il est donc beaucoup plus à propos de se promener doucement dans le tems qu'on étudie; parce qu'en se promenant, l'équilibre des muscles se maintient par l'action de ces parties.

XIII. Non-seulement le repos du corps, mais le sommeil donne une nouvelle vigueur, en réparant la perte des humeurs que le mouvement a dissipées.

SCHOLIE.

On remarque que le sommeil repare les forces, rend le corps plus agile, &

plus propre au travail , qu'il donne à l'esprit plus d'aisance à faire ses fonctions , & qu'il guerit tout le corps de ses fatigues. On peut donc le regarder à bon droit comme le meilleur de tous les confortatifs. Que l'effet du sommeil soit de réparer puissamment les forces abbatues par la maladie , c'est ce dont les personnes attaquées de graves maladies aiguës fournissent une preuve complète. Car ils recouvrent d'autant plutôt les forces , & la santé , qu'ils jouissent plutôt de la douceur du sommeil.

XIV. Les forces qui operent les mouvemens de toutes les parties du corps , n'ont presque d'autre cause que les parties les plus fluides , ou , pour parler le langage ordinaire , les parties spiritueuses du sang. Or le mouvement continuel , la veille , & l'exercice des sens , dissipent ces parties ; il faut donc leur faire succéder le sommeil , qui n'est autre chose que le repos du corps , & l'intermission d'action des sens internes , & externes , pour rassembler , & retenir dans le corps les parties spiritueuses , & subtiles , des liqueurs , afin que les forces renaissent , & que l'esprit , & le corps , redeviennent propres à l'exercice de leurs fonctions.

XV. Non-seulement le sommeil repare les forces que fournissent les parties spiritueuses du sang, mais il aide beaucoup la nutrition, ou l'apposition des parties nourricieres.

SCHOLIE.

Le mouvement continuel, & la chaleur inséparables de l'état de la veille, divisent trop le suc nourricier, le font sortir du corps, & l'empêchent par conséquent de s'arrêter dans les pores des parties. Pendant le sommeil le mouvement du sang est plus doux, le suc nourricier se condense, & se lie intimement aux parties qui doivent être nourries. Aussi voit-on les animaux, ainsi que les hommes, maigrir par les veilles, & se fortifier, & s'engraïsser par le sommeil. Hippocrate a donc eu raison de dire, que *le travail nourrit les articulations & les chairs, & le sommeil les viscères* (a). Car l'exercice augmente, & fortifie les parties solides, & le sommeil perfectionne la digestion des alimens, & par une suite nécessaire, la nutrition des viscères se fait plus heureusement.

a) *Labor articulis & carnibus cibus est, somnus visceribus.* Hipp. Epidem. Sect. IV.

XVI. Si le sommeil repare si bien la perte du suc nourricier, & des parties spiritueuses du sang qui se sont dissipées, il est aisé de juger comment on a besoin d'un sommeil plus long, quand on s'est fatigué par un mouvement, ou un travail violent, ou par des méditations profondes, & assidues, que quand on a passé la journée dans un parfait repos, tant du corps que de l'esprit.

S C H O L I E.

Le sommeil convient principalement à ceux qui se sont épuisé l'esprit, & le corps, en méditations, ou études profondes, pour rétablir la vigueur de l'un & de l'autre.

XVII. Les marques d'un sommeil suffisant sont l'agilité du corps, la diminution de son poids, & la gaieté de l'esprit, sans aucun penchant à un sommeil plus long.

XVIII. Puisque c'est principalement le sommeil qui repare les forces, on les diminue donc autant, & l'on ôte autant à la bonté de la digestion, qu'on retranche au sommeil; & comme l'étude des sciences demande beaucoup d'esprit, c'est très-mal fait, & rendre un très-mauvais service à la santé, que de

pousser ses études jusqu'à une nuit avancée, ou de passer les nuits sans dormir, & de se priver d'un secours qui rétablit si bien la vigueur du corps & de l'esprit.

XIX. On remarque que le sommeil pris avant minuit fortifie plus que celui qu'on prend après minuit.

SCHOLIE.

Il me paroît que la raison de ce phénomène est qu'on dort alors plus profondément, parce que les parties spirituelles des alimens, passent de l'estomac dans le sang, & la masse des liqueurs, & que s'étant amassées en abondance pendant un sommeil paisible, elles entrent dans les vaisseaux du cerveau, & se séparent en suite dans la substance corticale, entièrement vasculaire.

XX. Tout sommeil n'est pas propre à réparer les forces ; ce n'est que celui qui est tranquille.

SCHOLIE.

Platon dit fort judicieusement, qu'il faut que celui qui aime la vie & la sagesse, veille beaucoup ; ayant soin de ne prendre de sommeil qu'autant que les besoins de la santé le demandent ; mais que la santé n'en demande

mande pas autant qu'on pourroit le croire , si le sommeil est bien conditionné (a).

XXI. On appelle sommeil tranquille, celui où l'on ne s'éveille pas aisément, où l'on dort continuellement pendant le tems ordinaire, où la digestion & la transpiration se fait bien, & les forces se rétablissent.

XXII. Un sommeil inquiet, suivant la définition de Sanctorius (b), est celui qui est interrompu, agité de songes pleins de trouble, qui ne rétablit point les forces, & empêche la transpiration, plutôt que de l'aider.

XXIII. Un mouvement modéré du sang dans les vaisseaux du cerveau, est ce qui procure un sommeil doux & tranquille. Ainsi tout ce qui irrite les parties nerveuses, & accélère la circulation du sang dans le cerveau, trouble le sommeil de différentes manières.

[a] *Qui vita ac sapientia curam gerit, plurimo tempore vigilet, id solum providens & observans, ut somnum tantum capiat, quantum ad sanitatem pertinet, ad cujus conservationem non multo somno opus est, si recte fuerit constitutus. Plato. Lib. VII. de LL.*

[b] Sanctor. Sect. II. Aph. 5.

SCHOLIE.

Comme il y a beaucoup de correspondance entre le cerveau & l'estomac, tous les alimens acres, assaisonnés de sel, d'aromates, d'ail, de moutarde, & autres choses semblables, ou les alimens durs & venteux, & même les boissons chaudes & spiritueuses prises vers le tems du sommeil, lui causent différens troubles. La vitesse de la circulation du sang dans les vaisseaux du cerveau est cause qu'il n'y a que peu, ou point de sommeil, ou qu'il est fort agité. Tout donc ce qui est constitué de manière à molester, ou picoter les membranes de l'estomac par son acrimonie, ou sa pesanteur, cause aussi un sentiment incommode à celles du cerveau, & des agitations pendant le sommeil.

XXIV. Il revient à notre corps des avantages très-précieux d'un sommeil paisible; parce qu'il contribue beaucoup à la digestion des alimens.

SCHOLIE.

Les alimens n'étant point chassés si brusquement du ventricule, & les sucs qui sortent en abondance des glandes des premières voies, pour operer leur

digestion, étant empreints de plus de parties spiritueuses, & par conséquent étant plus actifs, les alimens ne peuvent manquer d'être mieux digérés, & le chyle d'être mieux extrait. Ceux qui ont l'estomac chargé d'alimens, doivent dormir plus long-tems, à moins qu'ils ne veuillent s'exposer aux incommodités inséparables d'un amas de crudités. Celse à donc eu raison de dire, *on peut se lever matin en toute seureté, quand la digestion est bien faite; quand elle n'est que commencée, il faut se tenir au lit, & s'il y a nécessité de se lever, il faut se recoucher, & dormir, s'il est possible; quand la digestion n'est point du tout faite, il faut se livrer à un entier repos, & s'abstenir de tout travail, de tout exercice, & de toute affaire (a).*

XXV. Le sommeil continué jusqu'à ce que la digestion soit parfaite, est ce qu'il y a de mieux pour entretenir les forces.

SCHOLIE.

C'est une observation constante qu'on

[a] *Qui bene concoxit, mane tuto surget; qui parum, quiescere debet; & si mane surgendi necessitas fuerit, mane redormire; qui non concoxit, ex toto requiescere, ac neque labori se, neque exercitationi, neque negotio credere. Cels. Lib. III. c. 1.*

Bb ij

repare beaucoup mieux ses forces en se reposant long-tems, & restant long-tems au lit, après avoir beaucoup mangé, ou bû, ou quand on a la tête appesantie par la débauche, qu'en se levant de bonne heure.

XXVI. La tranquillité du sommeil ne contribue pas seulement à perfectionner la digestion, mais elle aide beaucoup la transpiration.

SCHOLIE.

Sanctorius a observé (a) qu'on transpire beaucoup plus en dormant, qu'étant éveillé. Et dans un autre endroit, il ajoute, que *le sommeil tranquille est tellement favorable à la transpiration, qu'en sept heures de sommeil elle monte à cinquante onces dans un homme robuste* (b). La raison pour laquelle la transpiration se fait mieux pendant le sommeil que pendant la veille, est que dans le premier état l'habitude du corps est plus relâchée, qu'une chaleur égale tient les pores &

[a] Sanctor. Sect. IV. Aph. 2.

(b) *Somnus placidus adeo fovet perspirationem, ut septem horis quinquaginta uncia cocti perspirabilis in robusto homine exhalent. Sanct. Aph. I. Loc. Citat.*

les vaisseaux de la peau plus ouverts, & que le sang se porte plus doucement aux vaisseaux excrétoires de cette membrane ; toutes circonstances qui favorisent merveilleusement cette excretion.

XXVII. Quoique pendant la veille le sang soit poussé avec plus de vitesse à la surface de la peau , cependant comme les vaisseaux , & les pores sont plus resserrés , il n'y passe qu'une partie de la matiere transpirable , & c'est seulement la plus divisée ; mais dans l'état de sommeil la dilatation des pores laisse passer les parties les plus grossieres de la transpiration , & de la sueur. En effet , la matiere de la transpiration est composée de deux parties , l'une plus divisée , l'autre plus grossiere , & chargée de molecules grasses , & visqueuses , dont on voit des vestiges dans les chemises , & qui sert de nourriture aux poulx , dont les enfans sont souvent incommodés.

XXVIII. La transpiration se faisant mieux quand la digestion est achevée , & étant alors plus avantageuse à la santé , il faut avoir grande attention à empêcher que rien ne trouble cette évacuation le matin.

SCHOLIE.

Ce principe posé, on voit clairement pourquoi on se trouve si bien le matin de l'usage des sudorifiques, des diaphoretiques, & de tout ce qui aide la sortie de la matière transpirable, entre lesquels les infusions chaudes tiennent le premier rang; c'est qu'alors la matière de la transpiration est disposée à sortir.

XXIX. Le sommeil étant une intermission des pensées, & des sensations, il faut, dans le temps qu'on dort, que l'esprit soit libre de tous soins, toutes inquiétudes, & toutes méditations profondes.

XXX. La cause du sommeil, qui n'est autre chose que l'interruption de l'opération des sens internes, & externes, est la langueur de l'influx du fluide nerveux dans les parties qui sont les organes des sens.

SCHOLIE.

La langueur de l'influx du fluide nerveux dans le cerveau, & les organes des sens, vient en partie du relâchement des canaux dont la masse du cerveau est composée, & en partie du trop grand gonflement de ses petites artères; & la

secrétion des esprits animaux, ou du suc nerveux, dans le cerveau, dépend uniquement de la circulation du sang dans la tête. Elle est donc d'autant plus lente, que le sang y circule plus lentement; car la trop grande dilatation des petites artères du cerveau, les empêche de se contracter à l'ordinaire; ainsi le sang parcourt ces vaisseaux plus lentement. C'est ce qui fait dire à Hippocrate (a), que ce qui procure le sommeil, calme aussi le sang. Nous renvoyons à la Physiologie, où cette matière a été traitée au long, ceux qui seront curieux de sçavoir quelles sont les causes du sommeil, & de l'expansion des petites artères du cerveau.

XXXI. Puisque pendant le sommeil il se fait une moindre secrétion des parties spiritueuses du sang, & qu'elles y séjournent en plus grande quantité, on doit concevoir aisément, d'où vient que l'état du sommeil est le plus propre à la nutrition, & à la digestion; & pourquoi toute la masse du sang, & des liqueurs, animée de parties spiritueuses, donne plus de tension aux solides, & de forces à tout le corps.

XXXII. La nuit est le tems le plus

(a) Hipp. L. I. *de Affect.*

Bb iiij

propre au sommeil, à cause de la froideur, & de l'humidité de l'atmosphère, qui relâchent toutes les fibres du corps, & retardent le mouvement progressif, & circulaire du sang.

XXXIII. Il faut dormir dans un air serein, temperé, qui ne soit ni trop chaud, ni trop froid, & encore moins corrompu, trop humide, ou chargé d'autres vapeurs.

SCHOLIE.

Puisque le sommeil est fait pour réparer les forces, il faut que l'air que nous respirons dans cet état, soit le mieux disposé qu'il est possible. Car elles s'entretiennent par les parties spiritueuses, ou les plus subtiles du sang, qui lui viennent principalement d'un air pur, & serein. C'est par cette raison que nous conseillons de dormir dans une chambre spacieuse, & où l'air ait du jeu; & que nous trouvons dangereuses celles qui sont petites, ou échauffées par des fourneaux, ou poëles.

XXXIV. La meilleure situation pour se coucher, est de se mettre sur l'un des côtés, la tête un peu élevée, le tronc un peu flechi, & les genoux un peu pliés.

SCHOLIE.

Lorsqu'on dort, la tête trop basse, le sang a quelque peine à revenir de cette partie, parce qu'il faut qu'il descende par les veines jugulaires; ce qui se fait plus aisément quand la tête est plus haute. C'est pourquoi lorsqu'on a la tête trop basse, on dort trop profondément; on est agité de songes; & tout le corps s'engourdit. C'est par la même raison qu'il ne faut point dormir la tête panchée sur la poitrine; car le sang a plus de peine à en revenir; ce qui cause une pesanteur de tête, & une espèce de stupidité de l'esprit. Un autre inconvénient, c'est que cette situation cause quelquefois des ophthalmies considérables, si l'on y dort trop souvent.

XXXV. Il n'est pas sain de dormir sur le dos; parce que les vaisseaux qui sont couchés le long de l'épine s'échauffent, & que la compression des muscles releveurs de la poitrine rend la respiration plus difficile.

SCHOLIE.

Il faut que les plethoriques évitent soigneusement de se coucher sur le dos; parce que dans cette situation ils sont

aifement attaqués du cochemart , maladie dont la cause est la stagnation du fang dans les poumons ; ou de la gravelle ; ou d'hémorrhagies par l'utérus ; ou enfin qu'ils tombent aifement dans des pollutions nocturnes.

XXXVI. Quand l'estomac est chargé d'alimens , il vaut mieux commencer par se coucher sur le côté droit , parce que le chyle descend plus aifement dans les intestins , & que cette situation empêche le poids du foie de se faire sentir à l'estomac , & de le comprimer.

XXXVII. Il n'est jamais avantageux de dormir aussi-tôt après qu'on a mangé ; il vaut mieux attendre une heure , ou deux. Il faut encore remarquer qu'un souper léger , & des alimens aifés à digérer , causent un sommeil plus tranquille.

XXXVIII. Le sommeil pris après le dîner est entierement contraire à la santé , parce qu'il affoiblit la tête , & le genre nerveux , & qu'il cause un engourdissement , & rend sujet aux catarrhes.

SCHOLIE.

Lorsqu'on dort l'estomac plein , le chyle porté au cerveau avec le fang , en

dilate trop les vaisseaux, tant à cause de l'augmentation qu'il cause au volume de cette liqueur, qu'à cause du refort de ses parties ; & , en diminuant leur tension, il cause dans ce viscere une stagnation notable des liqueurs, qui, venant à pénétrer dans la substance interieure, & tubuleuse du cerveau, y excite un engourdissement, & une pesanteur.

XXXIX. Le mal est bien plus grand quand on fait la meridiene étant couché ; car les liqueurs forment bien plus aisement des stagnations, lesquelles sont dangereuses par tout le corps, & surtout ennemies de la tête à bien des titres.

XL. Dans les païs chauds, la meridiene est moins nuisible à la santé, que dans les païs froids.

SCHOLIE.

La raison est qu'elle condense, & retient dans le corps les sucs que la chaleur du jour a trop disposés à l'évaporation ; d'où il suit qu'elle entretient les forces. Il faut cependant avoir soin de ne se pas coucher, & d'avoir toujours la tête haute. La meridiene n'est point également nuisible à ceux qui ont passé

une mauvaise nuit , ou qui n'ont pas dormi pendant la nuit , qui sont abbatrus par une chaleur immodérée , ou qui se sont fatigués de quelque maniere que ce soit. On ne doit point aussi l'interdire aux personnes maigres , ou d'un âge avancé.

X L I. Comme il n'y a point de regle assez generale pour exclure toute exception , il faut convenir que la meridiennne convient dans quelques cas , & circonstances. Elle n'est point inutile lorsqu'il est besoin d'entretenir les forces , de retenir dans le corps l'humidité benigne que lui donne de la souplesse , ou d'humecter les differentes parties du cerveau , comme les vieillards en ont principalement besoin.

X L I I. Comme le sommeil moderé est très-avantageux à la santé , celui qui passe les bornes lui fait un tort considerable.

SCHOLIE.

Non-seulement le sommeil immodéré appesantit , & engourdit la tête , mais il rend languissantes toutes les parties du corps , & leur fait perdre l'agilité , ainsi qu'à l'esprit ; parce qu'il rallentit trop l'influx du fluide nerveux dans les

nerfs , & les parties solides , qui sont les organes des mouvemens. Ce qui épaisit le sang , & les liqueurs , & , en rabattant leur volatilité , dispose le corps aux maladies chroniques. Il faut rapporter la cause du sommeil immodéré à la foiblesse , ou au relâchement des vaisseaux du cerveau , & de la dureté , qui fait que le sang s'y amassant en trop grande quantité , y circule plus lentement , & lâche sa serosité , laquelle par la suite tombe sur la substance tubuleuse du cerveau. Tout ce qui est vaporeux , les narcotiques , & ce qui est chargé de beaucoup d'exhalaisons sulfureuses , cause un sommeil immodéré , en affoiblissant notablement le ressort , & la tension des membranes , & des vaisseaux du cerveau , à raison de la grande dilatation qu'ils leur causent ; d'où il suit que le sang s'y amasse en trop grande quantité , & que la serosité , venant à se separer du sang qui se ralentit , remplit les pores , & la substance tubuleuse du cerveau. C'est ce qui fait que le sommeil immodéré , que l'art procure , est ordinairement suivi de stupeur , de langueur des fonctions animales , & d'une pesanteur de tête , accompagnée d'une disposition au sommeil.

XLIII. Les jeunes gens , & les enfans , ont le sommeil plus agréable que les personnes d'un âge avancé , ou ceux dont le corps a atteint sa perfection.

SCHOLIE.

Dans l'enfance , & la jeunesse , le tissu du cerveau , & des vaisseaux , est souple , & mollet , & il en sort beaucoup de suc nourricier bien conditionné. Les vieillards au contraire ont le tissu des fibres plus serré , les vaisseaux plus fermes ; & la petitesse des pores de leurs vaisseaux , ne laisse échapper dans la substance medullaire du cerveau , qu'une petite quantité de suc nourricier. Ceux qui dorment peu , & se portent bien , sont ordinairement d'un temperament bilieux ; & s'ils ont soin de leur santé , ils doivent s'abstenir de vin , de boissons spiritueuses , & d'alimens âcres , salés , & aromatiques. Il n'y a rien dont on prenne plus aisement l'habitude que de dormir , & de veiller en certain tems. Il est donc à propos d'éviter soigneusement le sommeil pendant le jour , parce que c'est le moyen de dormir la nuit.

XLIV. C'est une chose digne de remarque , qu'on a d'autant plus de peine

à dormir, qu'on a été plus long-tems à le faire.

S C H O L I E .

C'est ce qu'éprouvent tous les jours ceux qui sont obligés de passer des nuits. Les longues veilles consomment les humeurs douces, & amassent dans le sang des parties âcres, & chaudes, qui picotent sans cesse les fibres, & éloignent le sommeil.

XLV. Comme le sommeil immodéré est contraire à la santé, de même les veilles trop long-tems continuées épuisent les forces de l'esprit, & du corps.

S C H O L I E .

En effet l'humidité subtile du sang, & le liquide de nerfs, sont mis en un mouvement violent par la continuité des veilles, & se consomment en grande partie. Leur excès trouble la digestion, fait maigrir, & secher le corps, rend le visage pâle, rappetisse, & creuse les yeux, & fait prendre au visage un air de tristesse, & d'austerité. C'est ce qui fait dire à Hippocrate : *Il est nuisible de trop veiller après avoir mangé, parce que la digestion en est troublée* (a). Et dans un

(a) *Vigilia nimia post cibos noxia, cum cibum*

autre endroit : Une trop grande veille fait obstacle à la digestion , & d'autant plus qu'elle est poussée plus loin (a).

XLVI. Les longues veilles sont ordinairement suivies d'une grande foiblesse des parties internes ; ce qui cause des stagnations des humeurs dans la tête, des inflammations très-dangereuses , & des délires.

S C H O L I E.

On observe constamment qu'une forte convulsion , ou une tension violente des parties, est ordinairement suivie d'un grand relâchement , & d'une foiblesse des mêmes parties.

XLVII. Ceux qui pendant le sommeil sont troublés par des songes inquiétans , & terribles , ont dans la poitrine , & dans la tête des obstacles à la liberté de la circulation ; & l'on remarque dans ces sortes de sujets des stagnations considérables du sang dans ces parties.

colliquescere non sinat. Hipp. Lib. de Diet. in Acut.

(a) *Vehemens vigilia potus cibosque tum crudos , tum incoctiores reddit. Idem. ibid.*

S C H O L I E.

SCHOLIE.

C'est pourquoi Hippocrate regarde les songes inquiets, & pleins de trouble, comme des signes d'un état contre nature, & de maladies prochaines, auxquelles il faut remédier tant par un régime, que par les remèdes convenables.

CHAPITRE XI.

*Du régime des personnes robustes ,
& foibles.*

I. **R**ien n'étant de lui-même, & de sa nature, ou par une nécessité absolue, salutaire, ou nuisible; & ces deux qualités dépendant des forces des mixtes relativement au corps humain; les vertus salutaires, ou nuisibles des choses non naturelles, dépendent de la diversité des corps, qui aide, ou empêche de différentes manières, les effets de leurs qualités intrinsèques.

II. C'est la plus grande de toutes les erreurs que de prescrire à tous les hommes le même régime, comme si ce qui convient à l'un, convenoit de même à tous les autres.

Tome II.

Cc

SCHOLIE.

L'expérience nous apprend tous les jours que tout ne convient pas à tous, & que ce qui ne fait aucun tort aux uns peut être pernicieux aux autres. Le tems même n'est point indifférent pour déterminer les effets de certains mixtes. On peut faire prendre sûrement, & sans crainte, en certain tems, ce qui dans un autre fera très-préjudiciable.

III. C'est de la différence des corps qu'il faut déduire les effets salutaires, ou nuisibles des alimens; puisque, suivant la judicieuse remarque d'Hippocrate, les temperamens, & les corps, sont différens les uns des autres.

SCHOLIE.

Cette différence des corps vient de l'âge, du temperament, de l'habitude du corps, des habitudes, des dispositions naturelles, & principalement de la force, & de la foiblesse.

IV. Comme toutes les forces diffèrent infiniment à raison de leur plus, ou moins grande étendue, il y a aussi une différence infinie, entre la condition des hommes foibles, & forts. Il faut donc faire toute l'attention possible à la

diversité des corps , & se garder d'oublier qu'elle est d'une grande considération dans la Medecine Dietetique , & Therapeutique.

V. Un homme fort est celui qui exerce tous ses mouvemens avec beaucoup de vigueur.

S C H O L I E .

C'est-à-dire qu'un homme, pour être fort , doit non-seulement prouver sa vigueur dans l'exercice des mouvemens volontaires , mais dans celui des fonctions vitales , & animales ; ou , pour m'expliquer plus clairement , qu'un homme fort est celui qui est en état de lever de grands poids , de soutenir de grands travaux de l'esprit , & du corps , de prendre beaucoup d'alimens , & de les rendre en même quantité ; celui enfin que les veilles , & les alimens , quoique peu sains , n'incommodent pas aisément.

VI. Celui qui est robuste de corps est ordinairement courageux , a l'esprit vif , est rarement attaqué des maladies de l'ame , & du corps , ou blessé par les choses exterieures.

VII. Toute force mouvante dépendant en partie de l'instrument qui ex-

C c ij

cute le mouvement , & en partie de la force , & de l'activité de la cause qui met l'instrument en action , ou de la puissance. La force du corps humain dépend en partie de la grandeur , & de la fermeté des muscles , & en partie de l'influx abondant dans ces parties d'un sang , & d'un suc nerveux , bien conditionnés.

VIII. On connoît donc la force du corps , à la grandeur , à la capacité des vaisseaux , à l'épaisseur des nerfs , & à la solidité des muscles.

SCHOLIE.

La cause de la force du corps , quant aux parties solides , vient de la disposition des peres , & meres ; & , quant aux parties fluides , du regime , ou de l'usage convenable des choses non-naturelles. On peut mettre au nombre des personnes robustes , les personnes qui travaillent de la main , qui sont accoutumées aux travaux pénibles , & prennent une nourriture simple , & grossière ; à raison de l'âge , nous mettrons dans cette classe les jeunes gens , & ceux qui sont dans l'âge viril ; eu égard au temperament , les cholériques sanguins ; par rapport à l'habitude du

corps , ceux qui ne sont point trop gras , ou d'un tissu trop spongieux , qui ont les os solides , les nerfs tendus , les tendons fermes , & les vaisseaux grands ; enfin faisant attention aux nations , & aux climats , nous regarderons comme tels les habitans de Westphalie , de Pomeranie , & de Brunswic. On est foible au contraire quand on a les fibres tendres , douées d'un sentiment délicat , & disposées à prendre des mouvemens contre-nature ; quand les passions de l'ame causent aisément de grandes agitations ; quand on a les vaisseaux étroits , & qu'ils ne sont pas suffisamment remplis d'un sang bon , & spiritueux ; quand on a les tendons , & les nerfs petits , & lâches , les dents mauvaises , & qu'on est aisément fatigué du travail , tant de l'esprit , que du corps.

IX. Non-seulement les personnes foibles sont aisément affectées par les causes externes , & tombent sans peine dans les maladies ; mais quand elles en sont attaquées , elles sont abbattues ; elles ont l'esprit variable , ou inconstant ; & ne peuvent vivre bien long-tems.

S C H O L I E.

On doit mettre au nombre des per-

sonnes foibles , les enfans , les vieillards , les bourgeois , & ceux qui mènent une vie oisive , ceux qui sont continuellement appliqués à l'étude , & aux spéculations sérieuses ; à raison du sexe , les femmes ; & à raison du païs , les Suedois , & les habitans de Misnie. Nous joindrons à ces différentes especes de personnes foibles , ceux qui ont perdu beaucoup de forces par une grande maladie , trop de veilles , de longues abstinences , ou une longue faim , beaucoup de saignées , de grandes pertes de sang , une longue tristesse , ou trop de purgatifs. Enfin nous ajouterons les femmes en couches , & celles qui ont leurs regles. Les odeurs agréables suffisent pour faire mal aux personnes foibles ; une legere dose de quelque émetique , ou purgatif , leur fait faire des évacuations violentes ; les alimens venteux , ou acides , le froid le plus léger , dérangent leur santé.

X. La foiblesse du corps , & la trop grande disposition aux impressions des maladies , dépendent principalement de la disette de bons sucs. Le but du Medecin , dont la fonction est de fortifier le corps , & de le garantir de l'injure des causes externes , doit être de rem-

plir les vaisseaux, & les nerfs. de suc-
louables, & de faire sortir du corps les
humeurs inutiles, & appauvries.

SCHOLIE.

Il est évident par ce theorème, que
les personnes foibles, qui sont suscep-
tibles de toutes sortes d'impressions ma-
ladives, & que tout excès incommode,
se rétablissent beaucoup plus sûrement,
& plus aisement, par un regime con-
venable à leur temperament, que par
les remedes les plus efficaces tirés des
boutiques d'Apoticaire.

XI. Il n'y a personne à qui il con-
viennne mieux de suivre un regime exact,
qu'aux personnes foibles; parce que la
moindre faute contre ses loix les blesse
grievement, & qu'ils ont le malheur
de donner de frequentes preuves de la
puissance qu'ont sur le corps, ou l'abus,
ou l'usage réglé des choses non natu-
relles.

XII. Les personnes foibles doivent
avoir beaucoup d'attention à conserver
l'integrité de la digestion, & de la trans-
piration, autant qu'il est possible.

SCHOLIE.

Il faut que les personnes foibles,

pour aider la digestion , dorment un peu plus long-tems , fassent un exercice doux avant de manger , & mangent modérément. Ils doivent se ménager sur l'usage des alimens acides , salés , durs , venteux , doux , qui dans les foibles s'aigrissent aisément. Il faut qu'ils évitent les vents de Nord , les passions violentes , tout excès , & tout ce qui est intemperé. On peut sur ce sujet consulter Cels. *Liv. I. chap. II.*

XIII. Un homme robuste , & qui jouit d'une santé parfaite , n'étant pas aisément incommodé par les excès , doit , suivant la remarque de Celse , *s'affranchir de la rigueur des loix du regime , diversifier son genre de vie , & s'accoutumer à tout (a).*

SCHOLIE

Le même Auteur remarque très-judicieusement à la fin du même chapitre , que les personnes robustes doivent prendre garde , *de ne pas user pendant la santé les remedes de la maladie (b)* , c'est-à-

[a] *Homo robustus non se tam stricte obligare debet legibus diateticis , sed varium vita genus habere , omnibusque assuescere oportet. Cels. L. I. c. 1.*

(b) *Ne in secunda valetudine adversa præsidia consumantur. Ibid.*

dire ,

dire , de conserver leurs forces , qui sont le meilleur remede pour operer le rétablissement de la santé.

XIV. Il faut que les personnes foibles , au nombre desquelles Celse met les amateurs des sciences , qui se fatiguent , & dissipent jour & nuit leurs esprits aux travaux d'esprit , suivent un regime qui aide sur-tout la digestion , & repare leurs forces.

SCHOLIE.

C'est pourquoi les amateurs des Muses doivent se dégager l'esprit de tout soin , & de toute meditation dans le tems qu'ils prennent leurs repas. Il faut aussi qu'ils choisissent le tems le plus propre pour étudier ; & c'est celui du matin , & celui qui suit la digestion achevée. Nous avons fait beaucoup d'autres remarques utiles sur ce sujet dans notre traité , *sur la maniere de rendre les études plus aisées au moyen du regime , & de prolonger la vie des gens de Lettres (a) ;* & dans la ix. partie des traités de Dietetique , écrits en Allemand , article dernier (b). Il faut aussi que les gens de Let-

[a] *De studiis per regulas diateticas facilitandis , & prolonganda Literatorum vita.*

(b) *Diatetica Germanica.*

tres prennent des nourritures legeres , qui donnent des suc subtils , & fluides ; qu'ils évitent les alimens venteux , les legumes , les pois , les feves , les bieres épaisses , les vins mal-conditionnés qui appesantissent la tête , émoussent les sens , & jettent des nuages sur l'esprit. Car plus les bieres , & les vins , sont legers , plus ils contribuent à la santé des gens de Lettres ; & comme la bonne digestion est amie du cerveau , & des nerfs , & donne lieu à la secretion d'une plus grande quantité d'esprits , il est indispensable aux gens de Lettres de dormir suffisamment. Car autant on ôte au sommeil , autant en ôte-t'on aux forces necessaires à l'étude. Il faut encore que les gens de Cabinet évitent avec soin de se livrer à l'étude avec un emportement qui aille au détriment de leurs forces , & à rendre leur corps sujet aux impressions de differentes maladies. Ils doivent entremêler leurs travaux d'un repos amusant , & de parties de plaisir ; afin que leur esprit soit plus en état de faire ses fonctions. Rien aussi n'est plus nuisible à la santé , que d'être continuellement assis , posture cependant très-ordinaire aux gens de Lettres , & qui les fait tomber dans le resserrement du

ventre , & la maladie hypochondriaque.

XV. Il faut aussi , en fait de regime , faire beaucoup d'attention à la maigreur , ou à l'embonpoint , & à la quantité d'humeurs dont regorgent certains corps.

XVI. Les personnes grasses , & remplies de sang , ou de serosités , deviennent très-aisément malades ; & sont grièvement blessées , tant par les passions de l'ame , que par les causes extérieures , comme le froid , le chaud ; & elles se rétablissent avec peine , quand elles sont une fois tombées dans la maladie.

XVII. Il faut sur-tout recommander aux personnes grasses l'usage de ce qui maigrit , & fait sortir du corps les humeurs superflues.

SCHOLIE.

C'est à quoi contribuent l'eau chaude , les eaux minerales froides , & chaudes , les veilles , les exercices violens , les acides , les salés , le retranchement des nourritures , les émetiques , ou purgatifs légers , c'est-à-dire , tirés de remèdes qui ne soient point trop actifs ; car

D d ij

autrement ils font plus de mal que de bien.

XVIII. Les personnes minces, & maigres, ont besoin de choses qui conservent, & retiennent dans le corps le suc nourricier, & les forces.

SCHOLIE.

Un exercice modéré, beaucoup de repos, un lit mollet, la tranquillité de l'ame, une nourriture aussi abondante que leur estomac peut la supporter, un sommeil suffisamment long, le bain après le dîner, l'usage des choses douces mêlées aux alimens, & aux boissons, le froid, & plusieurs autres choses, qui ont le privilege d'engendrer des humeurs douces, & de les retenir dans le corps, conviennent particulièrement aux personnes maigres; pour les vomitifs, & les purgatifs, on ne croiroit jamais combien ils leur sont préjudiciables.

XIX. On trouve des sujets qui ont de tems en tems le ventre trop paresseux, ou trop lâche. Ces deux états méritent une attention particulière.

SCHOLIE.

Ceux qui ont le ventre trop paresseux doivent user d'alimens qui relâchent,

& sur-tout de vins doux, des salés, & huileux. Si ce regime ne fait pas d'effet, Celse conseille l'usage de l'aloës. Mais il faut cependant se garder de faire trop d'usage des purgatifs. Ceux qui ont le ventre trop lâche, doivent le dessécher par beaucoup d'exercice. L'abstinence, & même la faim leur convient. Il faut qu'ils boivent peu, & plutôt de l'eau froide, que chaude.

CHAPITRE XII.

Des differens regimes, par rapport aux temperamens, à l'âge, & aux saisons.

I. **L**E temperament n'est autre chose qu'une certaine disposition des parties solides, & fluides, à produire la circulation du sang, les mouvemens qui se font dans l'homme, & ses fonctions naturelles, vitales, & animales.

SCHOLIE.

On observe invariablement que la difference de la circulation du sang, & de son abord dans les parties solides, influe sur la force du corps, sur la digestion, les secretions, & excretions, mê-

D d iij

me sur les inclinations, les mœurs, & les dispositions de l'esprit. D'où l'on peut conclurre sûrement, que toutes ces choses dépendent des différences de la circulation.

II. Dans le temperament cholerique, ou bilieux, les fibres sont déliées, & ont beaucoup de tension; les vaisseaux petits; & le sang, poussé par une forte contraction du cœur, & des arteres, y est fouetté avec beaucoup d'impetuosité.

SCHOLIE.

C'est ce qui fait qu'on remarque de la précipitation dans l'esprit des bilieux, & que les fonctions de leur corps s'exécutent avec quelque vîtesse. Et comme leur sang circule avec impetuosité, ils ont plus de chaleur, & les parties sulphureuses de leurs liqueurs s'exaltent.

III. Les choleriques doivent éviter tout ce qui augmente la chaleur du corps, & fait couler le sang plus rapidement. Ils doivent plutôt faire usage de ce qui matre peu à peu ce mouvement, tirant à l'inflammation, & le renferme dans les bornes de la moderation, qui est le moïen le plus sûr de conserver sa santé.

SCHOLIE.

Les cholériques ne se trouvent donc pas bien des exercices longs, & violens, des mouvemens penibles, des alimens aromatiques, chauds, gras, des boissons spiritueuses, sur-tout des vins forts, de l'eau-de-vie, des bières enivrantes, d'un soleil trop chaud, des violentes passions de l'ame, des medicamens forts, purgatifs, sudorifiques, volatils, des longues veilles, & de tout ce qui est disposé de maniere à augmenter l'intemperie sulphureuse des liqueurs, & leur inflammation. Tout ce qui est extrêmement froid, comme l'air froid, les boissons froides, ne convient pas mieux aux cholériques, parce que leur effet est de coaguler le sang, déjà épais par lui-même, & dépouillé d'une humidité suffisante, & d'en faire une glu tenace, qui devient ordinairement cause des graves inflammations, & fievres, auxquelles les cholériques sont sujets. Ils se trouvent au contraire fort bien de l'usage des infusions chaudes, des boissons délaïées de beaucoup d'eau, de l'eau bouillie, du vin trempé, de tous les alimens rafraichissans, d'une chaleur modérée des poëles, ou du lit, & des

D iij

chambres spatieuses. Il faut en un mot qu'ils suivent en tout la médiocrité ; & , s'ils ont le ventre resserré, ils ne doivent point employer les purgatifs violens, mais de purs laxatifs, comme les raisins, la manne, la rhubarbe, les tamaris, & l'aloës.

I V. Dans le temperament melancholique, la dureté, & l'épaisseur des fibres, est cause que le sang roule lentement, & pesamment, dans les vaisseaux ; ce qui fait que les liqueurs s'épaississent, & que toutes les fonctions, tant de l'ame, que du corps, ne s'exécutent qu'avec quelque difficulté. Ces sortes de gens se trouveront donc mal de tout ce qui donne au sang une épaisseur tenace, & empêche de plus en plus la circulation déjà embarrassée.

SCHOLIE.

Il faut que les melancholiques, dont le sang est épais, & peu susceptible de mouvement, s'abstiennent des nourritures grossieres, acides, des alimens, & poissons d'un tissu compact, des legumes, des bieres épaisses, & spiritueuses, qui agitent trop le sang. L'air chaud, ou froid, ne leur convient pas mieux ; parce que l'une, & l'autre disposition de l'air, est contraire à la fluidité neces-

faire aux liqueurs. Ils doivent aussi éviter toutes les passions violentes , comme la colere , & la terreur , parce que les mouvemens violens qui les accompagnent , font entrer le sang avec effort dans les petits vaisseaux , où il s'embarasse à cause de son épaisseur ; ce qui leur cause souvent un dommage considerable. Au contraire, il faut aux melancholiques un mouvement , & un exercice doux , non pas pris à la fois , mais augmenté successivement , une boisson abondante , & humectante , de bon vin pris modérément , la saignée , & les alimens modérément assaisonnés d'aromates. Il leur convient aussi de ne pas se gorger d'alimens , de travailler avec assiduité , de faire des voïages dans un air serein , & modérément chaud , & d'estimer , & suivre les differens divertissemens , qui rendent à l'ame sa vigueur originale.

V. Dans le temperament phlegmatique la serosité est trop abondante , la circulation est tardive , & languissante , & toutes les fonctions de l'ame , & du corps , s'exécutent avec langueur , paresse , & engourdissement. Il convient donc d'accelerer la circulation du sang , d'augmenter la force , & la tension des

parties , & de corriger l'intemperie froide , & humide , des liqueurs , ou de les dessecher.

S C H O L I E.

Comme le sang dans les personnes de ce temperament circule lentement , le roti , le sel , les aromates , les bieres fortes , & les liqueurs spiritueuses leur conviennent. Il faut aussi qu'ils fassent beaucoup d'exercice , parce que l'exercice dissipe les humidités sur-abondantes , & qu'ils évitent les fruits , & les vegetaux crus , l'air enfermé , & humide , tel qu'il se trouve dans les lieux bas , & resserrés , & sur-tout en automne. Ils doivent écarter avec le même soin , tout chagrin , & tristesse , & s'attacher à tout ce qui peut donner de la vigueur , & de la legereté à leur esprit.

VI. On appelle sanguins ceux qui ont l'habitude du corps spongieuse , & lâche , beaucoup de vaisseaux , mais petits , & étroits , dans les canaux desquels le sang coule tranquillement , & aisement. Or cet état du corps est propre à la generation d'une grande quantité de sang , il faut donc que les sanguins évitent l'usage de tout ce qui est propre à amasser du sang superflu.

SCHOLIE.

Ce qui leur convient principalement, c'est la sobriété, la temperance, & en quelque sorte un genre de vie dur, & austere. Qu'ils évitent les choses douces, spiritueuses, le vin, l'eau de vie, la trop grande quantité de viandes, les bières fort nourrissantes, le porc, & le long sommeil. Ils se trouvent surtout fort bien d'un mouvement modéré. Il leur faut un air temperé; parce que la trop grande chaleur, est ordinairement nuisible à leur santé. Les boissons legeres, les infusions des plantes aromatiques, l'eau chaude, les saignées, leur sont avantageuses; & comme il est dans leur nature d'être très-disposés aux excretions critiques de sang, ils doivent avoir attention à ne les point troubler.

VII. L'état des corps changeant dans tous les âges, tant par rapport aux parties solides, qu'aux fluides, le même regime n'est pas convenable dans tous les tems.

SCHOLIE.

Voici les changemens qui arrivent dans les differens âges qui partagent la vie des hommes. Dans l'un, leurs

corps croissent , dans un autre ils se fortifient , & se maintiennent dans leur état ; & enfin ils perdent leurs forces , & décroissent. Or dans tous ces âges la disposition de notre machine est très-différente , parce qu'il arrive de grands changemens aux fluides , à raison de leur température , & de leur quantité , & aux solides , par rapport à leur aptitude au mouvement. Il faut donc diversifier le genre de vie , suivant les différentes dispositions des corps.

VIII. Puisque la justesse des loix de la Dietetique demande principalement qu'on ait attention à la foiblesse , & à la force des sujets , & que les forces changent dans chaque âge ; on ne peut établir des loix certaines sans connoître la nature , & les forces de chaque âge.

SCHOLIE.

Les enfans , & ceux qui sont au-dessous de l'âge de puberté , & même les vieillards , doivent être mis au rang des personnes foibles , & parmi les robustes on doit compter les jeunes gens , & l'âge viril. Il faut par conséquent conseiller dans ces différens cas des régimes différens.

IX. Les enfans , aiant les fibres ex-

trêmement tendres , & sensibles , ressentent aisément les impressions de tout ce qui est nuisible , & par conséquent sont sujets aux maladies. Il faut donc beaucoup de circonspection en leur prescrivant un regime.

SCHOLIE.

On appelle enfant celui qui ne parle pas encore , & jeune celui qui n'a point encore atteint l'âge de puberté. Les enfans sont exposés à de terribles maladies du genre nerveux , comme il paroît évidemment par les violentes convulsions , mouvemens convulsifs, lestranchées , les épilepsies , les craintes , les fievres , les douleurs dont ils sont souvent attaqués. C'est ce qui paroît encore par les grandes incommodités , & même l'épilepsie qui leur arrivent , s'ils prennent le lait d'une nourrice agitée d'une passion violente. On peut aussi juger combien leurs fibres sont tendres , par les déjections frequentes qui leur arrivent , si leur nourrice s'est purgée la veille ; par les accidens dont ils sont attaqués , lorsque leur nourrice fait quelque faute considerable contre le regime, par exemple , si elle a pris de l'eau-de-vie , si elle a rendu le devoir à son mari , si elle a

mangé des acides, ou des alimens venteux, & si elle s'est laissé refroidir le sein.

X. Comme il s'en faut de beaucoup que tous les enfans se ressemblent par la disposition de leurs fibres, les uns les aiant plus fermes, ou plus tendres que les autres, il faut leur prescrire un regime, & un traitement different, & le même lait ne leur convient pas également à tous.

SCHOLIE.

On remarque en effet que les enfans, à raison de leurs forces, & du tissu de leurs parties, sont extrêmement differens. Car ceux dont les pere, & mere sont sains, & robustes, comme sont les gens du peuple, les païsans, les ouvriers, ne ressentent pas aisement les impressions des causes nuisibles, & sont moins exposés aux affections morbifiques. Mais les enfans nés de parens foibles, trop jeunes, ou trop vieux, valedudinaires, livrés à l'intemperance, & à l'ivresse, sont beaucoup plus exposés aux assauts des maladies, & supportent difficilement les plus legers. Les enfans different encore par l'habitude du corps. Car s'ils ont la chair spongieuse, & qu'ils engraisent trop tôt, s'ils ont les

nerfs , & les tendons trop tendres , ils tombent plus aisément malades , & vivent moins. Ceux au contraire qui ont les chairs plus compactes , les nerfs plus solides , les membranes , & les tendons plus tendus , ont une santé beaucoup mieux établie. Il faut encore remarquer que , parmi les enfans , les uns sont plus exposés que les autres aux affections spasmodiques , & convulsives ; & nous avons observé que les enfans engendrés par des parens qui s'abandonnent aux passions de l'ame , qui sont bonne chere , & vivent délicatement , parmi lesquels on doit compter les personnes riches , les grands Seigneurs , les gens de Cour , ne vivent pas aussi long-tems que d'autres , & sont principalement exposés aux attaques des maladies originaires de la foiblesse des nerfs. Or il faut à ces personnes un régime extrêmement doux , & en même tems très-exact , & regulier.

XI. Rien ne fait plus de tort aux enfans à la mammelle , que la trop grande quantité de lait qu'on leur fait prendre.

S C H O L I E .

Tout excès en fait d'alimens étant en

nemi de la santé , & blessant la digestion , il doit être d'autant plus dangereux que l'estomac est plus foible ; & c'est le cas où se trouvent les enfans à la mammelle. C'est donc une fort mauvaise coutume , quoique reçue par la totalité morale des nourrices , de présenter la mammelle aux enfans , & de les obliger en quelque sorte à la prendre malgré eux , lorsqu'ils sont malades. Elles ne font par cette conduite , que surcharger le ventricule de nourriture , & , en augmentant les crudités qui l'incommodent , augmenter la force de la maladie. Car il en résulte une mauvaise digestion ; le lait nage dans l'estomac , s'aigrit , & se corrompt. C'est ce qui a fait dire si justement à Hippocrate : *Les nourrices, en donnant la mammelle aux enfans , leur donnent souvent la mort (a)*.

XII. Les enfans nouveau-nés demandent un lait léger , & fluide. Car celui qui est épais , butyreux , & caillé , leur fait beaucoup de mal , parce que l'estomac n'a pas la force de le digérer , & de le faire sortir.

(a) *Nutrices dum lactant infantes , saepe etiam macerant. Hipp.*

SCHOLIE.

SCHOLIE.

Il est extrêmement utile d'examiner la qualité , & la consistance du lait , avant de mettre un enfant entre les mains d'une nourrice ; c'est-à-dire , de voir quelle proportion il y a entre ses parties sereuses , caséeuses , & butyreuses. Il y a plusieurs moïens de venir à ce but. Le premier est l'évaporation ; le second est de se servir d'un instrument de statique , qui sert à connoître le poids de l'eau , & de la bière ; le troisième d'y mêler de l'esprit de vin ; ces trois moïens font connoître la proportion qu'il y a entre les parties solides , & fluides ; enfin , on connoîtra la quantité de parties butyreuses que le lait contient , en le laissant reposer pendant vingt-quatre heures dans un lieu tiède.

XIII. Le lait épais , & gras , est le plus mauvais de tous ; le meilleur est celui qui n'est point trop épais , ni trop fluide , ou salé , mais qui est doux , & liquide , & qui vient d'une nourrice saine , & vigoureuse.

SCHOLIE.

On corrige la trop grande épaisseur du lait , en faisant faire à la nourrice un

Tome II.

E e

exercice doux avant le repas, en lui faisant prendre, le matin à jeun, des infusions de graines de fenouil, d'anis, de cumin, dans de l'eau chaude, & en diminuant la quantité des alimens qu'elle prend.

XIV. Il est à propos dans les premiers mois de donner aux enfans un lait léger, & délié. A mesure qu'ils avancent en âge, on peut le leur donner plus épais. Au bout d'un an le lait épais, qui leur auroit été d'abord très-nuisible, ne leur fait plus de tort.

SCHOLIE.

Un lait épais cause des obstructions dans les vaisseaux encore trop petits, & bouche, & engorge les glandes du mesentere, le velouté des intestins, & les orifices des vaisseaux lactés, & forme sur ces parties une viscosité tenace, dont on les débarrasse difficilement. D'ailleurs un lait épais, pris en abondance, a de la peine à parcourir les replis des intestins, dont le mouvement peristaltique est encore foible; ce qui fait qu'il s'aigrit, & dégénere en une corruption, qui cause aux enfans des gonflemens incommodes, des tranchées, des convulsions, des diarrhées douloureuses;

des veilles, des épilepsies, & des terreurs pendant le sommeil.

XV. Il faut faire prendre le lait aux enfans au moins pendant un an. Ils en deviennent plus forts, & plus vigoureux; & si l'on est obligé de les sevrer au bout de six, ou huit mois, il faut les accoutûmer, & même peu à peu, à des nourritures extrêmement legeres, & aisées à digerer.

SCHOLIE.

Presque toutes les meres ont la manie de gorger les enfans à la mammelle de bouillies faites avec la farine, les œufs, & le lait; nourriture extrêmement visqueuse, & qui ne peut leur être que nuisible. Il leur est beaucoup plus avantageux, de leur faire prendre une panade composée de mie de pain mollet, d'eau, & de bierre. Ils se trouveront aussi très-bien de l'infusion de racines de reglisse, des feuilles de veronique, ou de scordium, ou d'une décoction d'orge aromatisée d'écorce de citron; boisson dont les nourrices se serviront fort utilement pour purifier leur lait.

XVI. Il faut bien prendre garde de faire prendre beaucoup de lait aux enfans, dans le tems qu'ils ont mal aux

E e ij

dents, ou qu'ils sont attaqués de quelques autres maladies ; parce qu'elles causent une stagnation du lait, promptement suivie de sa corruption ; ce qui ne fait qu'aigrir le mal.

SCHOLIE.

Car dans toutes les grandes douleurs tout le système des nerfs, à raison de l'étroite correspondance qu'il y a entre les parties nerveuses, est attaqué ; or les parties nerveuses ne peuvent tomber en convulsion violente, que la tension, le mouvement peristaltique de l'estomac, & des intestins, & par conséquent la digestion, & les excretions, ne soient très-derangés, & que le ventre ne se supprime.

XVII. Plus on est en bas âge, plus on a besoin de sommeil ; & plus on devient âgé, plus il faut en retrancher peu à peu.

XVIII. Il faut avoir soin de tenir le ventre libre aux enfans, & qu'ils aillent souvent à la selle. Dès que leur ventre devient paresseux, on doit être certain qu'ils sont menacés d'une maladie prochaine.

SCHOLIE.

La liberté du ventre n'est pas moins une marque certaine d'une bonne santé dans les enfans, que dans les adultes. Car elle prouve le bon état du genre nerveux, de qui dépend le mouvement peristaltique des intestins. Il faut au contraire toujours craindre le resserrement du ventre ; parce que c'est une preuve de l'affoiblissement des parties nerveuses, & par conséquent d'une disposition à recevoir les impressions des maladies. Et c'est avec grande raison qu'Hippocrate a remarqué, que *les enfans sont d'autant plus sains qu'ils ont le ventre plus lâche, & digèrent mieux ; & qu'ils sont malades, quand ils ont le ventre ressermé, qu'ils mangent beaucoup, & qu'ils n'engraissent pas, ou n'ont pas d'embonpoint (a).*

XIX. Rien ne détruit plus dans les enfans le ton du ventricule, & des intestins, que les purgatifs un peu forts.

(a) *Infantes saniores sunt, quibus alvus valde lubricus est, & bene concoquunt ; morboſi autem, quibus modice fluit, & qui voraces sunt, nec tamen convenienter nutriuntur. Hipp. de Dentib. §. I.*

SCHOLIE.

Tels sont ceux tirés du jalap , & de la scammonée ; ceux qui se tirent des métaux , comme l'or fulminant , & le mercure doux , qui , demeurant trop long-tems dans les courbures des intestins , les corrodent d'autant mieux qu'il y attirent une quantité d'humeurs acres. Les enfans ne s'accoutument gueres que des purgatifs doux , comme la rhubarbe mêlée avec les absorbans , & la manne mariée avec l'extrait de rhubarbe. Quoique nous aïons posé pour principe , qu'il faut faire en sorte que les recrementens épais , & visqueux du lait , sortent tous les jours par les selles , il faut avoir également attention à entretenir l'intégrité du ton du ventricule , & des intestins. Car s'il s'affoiblit , ou se détruit , jamais le ventre ne fait bien ses fonctions ; ce qui est la cause la plus fréquente des maladies des enfans. Tel est l'effet des forts purgatifs. Ils font un grand effet le jour de leur operation ; mais ils affoiblissent , ou même détruisent le ton des intestins , & causent des suppressions du ventre , qui deviennent des sources fécondes des maladies des enfans. Nous l'avons souvent annoncée,

& observée , cette vérité cruelle , au sujet d'enfans de la première distinction ; & , malgré les railleries qu'elle m'a fait essuier de la part des Medecins ignorans , un événement malheureux n'a que trop justifié ma façon de penser. Cette vérité étoit connue de Ferrarius , dont voici les propres paroles : *Les enfans sont trop foibles pour pouvoir supporter l'opération des medicamens fort actifs* (a). Il en est de même des narcotiques , qui sont contraires au temperament des enfans , & disposent leurs corps aux atteintes des maladies.

XX. Il faut que les enfans , pendant les premières années , mangent souvent , mais peu à la fois ; & plus les alimens dont ils usent sont tempérés , mieux la nutrition se fait chez eux.

SCHOLIE.

Cette regle du regime est appuïée sur l'autorité d'Hippocrate , qui dit , que *ceux qui croissent ont beaucoup de chaleur innée , & demandent beaucoup de nourriture ; autrement leurs corps se détruisent* (b).

(a) *Infantes , ob virium imbecillitatem , medicamenta valde alterantia tolerare non possunt.*
Ferrari. Lib. de Art. Med. Infant.

(b) *Qui crescunt plurimum habent calidi in-*

Car l'accroissement du corps demande que beaucoup de suc nourricier soit peu à peu attaché aux parties. Et, comme l'estomac des enfans n'est point assez fort pour digérer une grande quantité d'alimens, il faut que cette quantité se partage en plusieurs fois, & par conséquent qu'ils mangent souvent; & plus les alimens sont tempérés, plus ils sont propres à fournir un suc capable de nourrir leurs parties.

XXI. Il faut que les enfans évitent, dans l'usage de toutes les choses naturelles, tout ce qui est intempéré.

SCHOLIE.

C'est un poison pour les enfans que le vin, l'eau-de-vie, & tous les acides; car non-seulement ils sont contraires à la nutrition, & à l'accroissement du corps, mais ennemis des nerfs, & du cerveau, dont ils troublent souvent les fonctions.

XXII. Une transpiration égale, & modérée, contribue beaucoup à entretenir la santé des enfans. Il faut donc dans la chambre, le lit, & par-tout ailleurs, qu'ils sentent les douceurs

nati, plurimoque egent nutrimento; alias corpus absumitur. Hipp. Lib. de Puer. Nutrit.

d'une

d'une chaleur modérée, & les garantir de toutes atteintes d'un froid un peu aigre. Autrement ils sont aisément attaqués de tranchées, & de hoquet.

SCHOLIE.

Hippocrate dit fort bien : *Ceux qui transpirent bien sont plus foibles, mais plus sains, & se retablissent plus aisement de leurs maladies. Ceux qui transpirent mal sont plus forts avant d'être malades, mais quand ils le sont devenus, ils ont plus de peine à se rétablir (a).* La principale raison pourquoi la transpiration est nécessaire aux enfans, c'est qu'ils ont besoin de beaucoup de nourriture, dont la meilleure partie doit sortir du corps. Or mieux on transpire, & plus le suc nourricier est pur, & salutaire.

XXIII. La santé des enfans à la mammelle, dépend principalement de la nature du lait, & de la disposition saine, ou foible, de la nourrice.

[a] *Qui probe perspirant, debiliores, sed saniores sunt, & a morbis facile reconvalescunt; qui male perspirant, priusquam agrotent, fortiores sunt; ubi autem agrotarunt, difficilius a morbis reconvalescunt. Hipp. Lib. de Aliment. §. VI.*

SCHOLIE.

L'enfant tirant sa nourriture de sa nourrice, il n'est point possible qu'il ne soit fort incommodé, si le lait est mal conditionné, ou entièrement gâté. C'est par cette raison qu'il tombe souvent en épilepsie, lorsque la nourrice est attaquée d'accès violens de colere, ou de crainte. Il est à propos dans ce cas d'épuiser souvent les mammelles de la nourrice, du lait qu'elles contiennent; & de prendre garde que l'enfant ne le tire avant vingt-quatre heures. Il faut donc avoir soin de donner aux enfans, des nourrices bien réglées, & de bonnes mœurs, afin que la disposition du lait ne change pas. La meilleure nourrice, & la plus propre pour la santé de l'enfant, est celle qui n'est ni trop jeune, ni trop âgée; qui a déjà fait au moins une nourriture; qui a eu deux enfans, & n'a jamais fait de fausse couche. On peut ajouter aux qualités que nous venons de requérir, qu'elle use de bons alimens, qu'elle prenne beaucoup de liquide, très-leger, qu'elle s'abstienne de tous acides, spiritueux, & de tout ce qui est disposé à la corruption, des forts purgatifs, du sommeil pris le jour

après les repas , des plaisirs de l'amour , qu'elle fasse exercice au moins deux fois par jour , qu'elle n'ait point trop de lait , & ne l'ait point trop épais , parce qu'il engendre des furoncles , & beaucoup de maladies des premières voies.

XXIV. Il faut se garder très-soigneusement d'agiter le tendre corps des enfans par une quantité de médicamens , ou par des médicamens forts ; il faut plutôt employer ceux dont l'opération est douce , qui n'alterent pas le ton des intestins , & qui entretiennent la transpiration.

SCHOLIE.

Il ne faut jamais donner aux enfans de médicamens forts ; & , si le besoin l'exige , on les fait prendre beaucoup plus sûrement à la nourrice. Car c'est une expérience certaine , que les purgatifs , ou laxatifs , qu'on donne aux nourrices , purgent aussi les nourrissons.

XXV. Comme les enfans ont besoin d'accroissement , & de nutrition , il faut leur faire prendre beaucoup de nourriture , & peu à la fois , & une nourriture propre à fournir un bon suc nourricier. Il est aussi très-nécessaire qu'ils fassent un exercice modéré , &

F f ij

qu'ils s'entretiennent dans une transpiration continuelle. C'est le vrai moïen de les faire croître très-heureusement.

S C H O L I E.

Il faut avoir grande attention à empêcher les enfans de prendre des alimens doux, du lait, & du fromage; parce que ces nourritures favorisent la generation des vers, & corrompent les humeurs. Il faut aussi leur interdire le vin, les boissons spiritueuses, & les exercices violens, de crainte que leurs liqueurs ne s'enflamment, & que le corps desséché mal-à-propos, ne soit privé de l'accroissement convenable. Ceux d'entre eux qui étudient les belles Lettres, doivent outre cela éviter soigneusement les alimens d'un tissu épais, & ceux qui engendrent des vents, comme les fèves, les pois, le millet, la pâtisserie, & les biertes enivrantes. Car tout cela épuise le corps, abbâtardit l'esprit, & en émousse la vivacité.

XXVI. C'est avec raison que Celse a dit, que *la nature des alimens, & la maniere dont on les traite, interesse moins les jeunes gens, que les autres* (a).

[a] *Juvenum minus qua assumant, & quomodo curentur, interest.* Cels.

SCHOLIE.

Dans la jeunesse on a plus de vigueur, & les parties solides ont plus de force. A ce titre on est moins exposé aux assauts des maladies, & moins obligé de s'assujettir à l'austerité du regime.

XXVII. Dans la jeunesse, & l'âge viril, il faut toujours se renfermer dans les bornes de la mediocrité; & regler le manger, de sorte qu'il repare les forces, & non pas qu'il les abbatte.

XXVIII. Quant à l'administration des alimens, il faut qu'on évite de faire entrer dans le sang, lorsqu'il est trop agité par des choses chaudes, & spiritueuses, ou par quelque exercice, une boisson froide, ou un air froid. C'est par de semblables imprudences qu'une grande partie des jeunes gens est attaquée d'inflammations opiniâtres, qui leur causent une mort prématurée.

XXIX. Dans la jeunesse, & l'âge viril, il faut s'abstenir, autant qu'il est possible, des choses trop chaudes, & qui donnent trop de mouvement au sang, des forts purgatifs, & des violentes passions de l'ame. Il ne faut pas condamner à cet âge l'usage de la saignée, lorsque la nécessité le demande.

F f iij

SCHOLIE.

Nous ne pouvons nous empêcher de rapporter à ce propos un passage remarquable de Baglivi, qui s'explique en ces termes : *Dans la jeunesse il est ordinaire aux liqueurs de faire effort vers les parties superieures , & dans la vieillesse vers les inferieures. Cette difference vient , à ce que je m' imagine , du trop grand relâchement des solides , & des fluides , dans les vieillards ; & de leur trop de force, de tension, & de ressort dans les jeunes gens. C'est ce qui fait dire à Duret , dans son Commentaire sur les Coaques d' Hippocrate , fol. 66 , & 69. Les fievres ardentes dans la jeunesse , se guerissent par un saignement de nez , & dans la vieillesse par la dysenterie. Mais si l'on veut que ces axiomes se justifient dans la pratique , comme il doit arriver , & comme c'est la loi de la nature , il faut que l'esprit du malade soit libre de tous soins , afin que les esprits aient la liberté de suivre les mouvemens de la nature , de se répandre de côté , & d'autre , & d'animer toutes les parties. Car lorsque l'esprit est agité , & troublé , par les inquietudes , les études , ou les affaires de la vie civile , la circulation des liqueurs est troublée d'une infinité de manieres , & les liqueurs se portent avec fureur*

de côté, & d'autre, où elles ne devoient pas couler (a). On peut consulter Baglivi, page 350 de ses œuvres, où cette matière est traitée plus au long.

XXX. Il est avantageux à la santé de s'accoutumer de jeunesse aux travaux pénibles, & à un genre de vie dur, & de se faire plutôt au froid, qu'au chaud.

XXXI. Il faut que le regime des vieillards soit plus exact; parce qu'on doit les ranger dans la classe des personnes foibles.

XXXII. Il faut sur-tout dans la

(a) *In juvenibus humores ut plurimum faciunt impetus superiora versus, in senibus vero versus inferiora. Pendet id, si licet opinari; ex laxitate nimia solidorum & fluidorum in senibus, contra vero ex nimia vi, tensione, ac elatere eorumdem in juvenibus. Hac de causa ait Duretus in Coac. fol. 66. & 69. Febres ardentes in juvenibus solvuntur per hemorrhagiam narium, in senibus per dysenteriam; sed ut hac certo observentur in praxi, sicut revera observari debent, jubente sic natura lege, animus omni cura solvendus est, ut libere hinc inde diffluere possint spiritus, & irradiare partes singulas, juxta naturæ ordinem. Nam animo, curis, studiis, & mille aliis causis vita civilis agitato, turbatoque, liquorum omnium cursus mille modis turbantur, agitanturque; effluunt hinc inde furibunde, quafluere non debent. Bagliv. Oper. p. 350.*

F f iiij

vieillesse avoir la moderation en recommandation , la sobriété dans le boire , & le manger , & la tranquillité de l'ame. Car tout excès est extrêmement contraire à l'état des vieillards.

S C H O L I E.

Il faut donc se garder dans un âge avancé , de tout excès de manger , du fréquent usage du vin , sur-tout s'il est rartareux , & acide , éviter les alimens intemperés , salés , acides , durs , & de difficile digestion.

XXXIII. Rien ne fait plus de tort aux vieillards que l'usage trop fréquent des acides , & la violence du froid.

S C H O L I E.

Dans un âge avancé le sang circule lentement , & toutes les excretions , qui , dans un autre âge entretiennent la santé , deviennent languissantes ; ce qui épaisit les humeurs , & les dispose à la stagnation. Or le froid , & les acides , font perdre aux liqueurs leur fluidité , & diminuent la chaleur ; il est donc évident qu'ils doivent être très-contraires à la santé des vieillards , & contribuer beaucoup aux maladies auxquelles cet âge est sujet. Et comme les alimens ai-

grissent très-aisément dans l'estomac des vieillards, le laitage, & le fromage, leur font ordinairement beaucoup de mal.

XXXIV. Il faut que les vieillards fassent principalement usage d'alimens de digestion aisée, & sur-tout au souper. C'est le moïen d'avoir un sommeil tranquille, qui est d'une grande ressource dans le déclin de l'âge.

XXXV. Plus les nourritures sont simples, & tempérées, plus elles sont propres à entretenir la santé des vieillards.

XXXVI. Il ne faut jamais que les vieillards s'écartent sans de graves raisons, du regime qu'ils suivent depuis long-tems, tant par rapport aux exercices, qu'aux alimens.

XXXVII. Une transpiration modérée est sur-tout avantageuse aux vieillards ; il faut donc faire de son mieux pour que cette évacuation subsiste dans son intégrité.

S C H O L I E.

La transpiration est extrêmement aidée par le mouvement, ou l'exercice du corps, fait dans un air temperé; par un vin fort, & vigoureux, dont le seul

avantage n'est pas d'entretenir cette excretion, mais de communiquer de la force, & de la vigueur au corps; ce qui fait donner avec raison à cette espèce de vin, le nom de lait des vieillards. Les infusions des plantes aromatiques, comme la sauge, la melisse, l'écorce de citron, & la cannelle, font aussi le même effet. Mais les vieillards se trouvent fort mal des vins vaporeux, & sulphureux, & de ceux qui ont des principes acides, ou astringens; parce qu'ils resserrent le ventre, & empêchent l'écoulement de l'urine en quantité convenable.

XXXVIII. La saignée procure de grands avantages aux personnes avancées en âge; & sur-tout si elles ont des forces, si leur appetit est en son entier, & tout le corps encore vigoureux.

SCHOLIE.

Une grande partie des vieillards pourroit beaucoup prolonger sa vie, si elle ne negligeoit pas le secours de la saignée. Car la trop grande quantité de sang, que la vie sédentaire, & la nourriture un peu trop abondante, cause à cet âge, donne la mort à plusieurs, en les faisant tomber dans le scorbut, les engorgemens des viscères, le marasme,

les affections soporeuses , & principalement l'apoplexie. J'ai traité ce sujet plus au long dans la Dissertation , où je prouve , que *la saignée est un excellent remède pour prolonger la vie* (a).

XXXIX. Les vieillards qui n'ont pas assez de forces pour faire exercice , doivent y suppléer par les frictions.

XL. Il faut que les vieillards s'abstiennent du trop grand usage des viandes. Les vegetaux cuits , comme les rai-
fins , les prunes , les pommes , conviennent beaucoup mieux à leur fanté.

SCHOLIE.

Les viandes causent trop de sang ; ce qui est sur-tout dangereux aux vieillards , peu propres à ce titre à faire exercice ; & ce qui cause principalement les maladies auxquelles ils sont sujets. On sert beaucoup mieux leur fanté en les reduisant aux legumes aisés à digerer , aux herbes potageres , & aux poissons ; parce que ces choses font peu de suc nourricier. Il ne sera point hors d'œuvre de placer ici une observation de Baglivi. Voici ses termes : *On remarquera dans la pratique que quelques personnes at-*

(a) *Dissertatio de vena sectione magno ad vitam longam remedio.*

taquées de fluxions, & de maladies chroniques, se retablissent pendant le Carême, & retombent dans les mêmes accidens après Pâques, à cause de l'usage des viandes. On observera encore que l'usage des choux, des legumes, des plantes potageres, des poissons, & autres alimens de même espece, usage qui est tombé dans l'oubli, guerit certaines maladies, que les alimens d'un bon suc aigrissent, & augmentent (a).

XL I. Les purgatifs, & les passions violentes de l'ame, nuisent extrêmement aux vieillards. Car plus le corps est foible, & épuisé, plus il est blessé de quelque intemperie que ce soit.

XL II. Il faut assortir le regime aux saisons de l'année; puisque les changemens du corps sont inseparables de ceux de l'air.

XL III. En hyver l'air a plus de ressort; les fibres ont plus de force, & de disposition à l'exercice des mouvemens, & à operer la dissolution des alimens;

(a) *Animadvertes in praxi aliquos agros fluxionibus & diuturnis morbis obnoxios, tempore quagesimali convalescere, paschate iterum ab esu carniū languescere. Observabis etiam quosdam morbos ab absoleto usu caulium, leguminum, olerum, piscium, aliorumque ciborum hujusmodi evanescere, cibis vero boni succi exacerbari, & crescere. Bagliv. Oper. p. 388.*

on peut donc alors supporter plus aisément que dans tout autre tems , les alimens durs , & compacts.

XLIV. La transpiration en hiver étant en quelque maniere empêchée par le resserrement des vaisseaux de la peau causé par le froid , il est avantageux de boire son vin moins trempé , & de la biere plus forte. On se servira aussi avec succès en ce tems de bouillons , & d'infusions chaudes , pris frequemment ; & l'on doit toujours avoir attention à faire répondre la quantité de la transpiration à celle des alimens.

XLV. C'est une très-mauvaise coutume , & cependant très-bien établie en Allemagne , pendant les grands froids , d'échauffer tellement les chambres , sur-tout celles qui sont au rez-de-chauffée , qu'on y est presque brûlé. Car étant obligé de s'exposer au froid de tems en tems , par rapport à l'excès de la chaleur de ces chambres , on tombe dans des fluxions catarrheuses , des rhumes de cerveau , des foiblesses de tête , qui par la suite causent de dangereuses maladies des nerfs.

XLVI. Au printems il faut manger un peu moins , & boire un peu plus. C'est aussi la saison où l'on goute

350 LA MÉDECINE
le plus sûrement les plaisirs de l'a-
mour.

XLVII. C'est une faute très-préju-
diciable à la santé, de quitter l'habit
d'hiver dès le commencement du prin-
tems; & de lui en substituer d'aussi légers
que ceux que l'été rend supportables.

SCHOLIE.

Rien de plus variable que la saison
du printems; & il n'est aucun tems de
l'année où la température de l'air soit
sujette à plus de vicissitudes. Or s'il ar-
rive qu'un tems doux change subite-
ment en froid, le froid s'insinue dans les
pores dilatés par la chaleur, les resserre,
& supprime, au grand dommage de la
santé, une excretion extrêmement salu-
taire, sur-tout au printems.

XLVIII. La suppression de la trans-
piration n'est jamais plus à craindre
qu'au printems; parce qu'elle dispose
le corps à des maladies très-dangereu-
ses.

SCHOLIE.

La preuve de cette vérité se tire de
plusieurs maladies, & fièvres, sur-tout
des fièvres accompagnées d'éruption,
qui arrivent ordinairement au prin-

tems, & n'ont d'autre cause que l'interception de la transpiration. Car il s'amasse en hyver, à cause de la quantité d'alimens, beaucoup de suc superflu, que la nature travaille à faire sortir au printems, en causant une dilatation des solides, & des fluides. Il n'y a donc point de saison dans l'année plus propre que le printems, à préserver le corps de maladie. On voit par-là d'où vient la coutume établie de se faire saigner au printems, de se faire purger, & de prendre des bouillons alterans. Car la disposition de l'air aide beaucoup l'effet de ces cures préservatives, & les rend efficaces. Il faut donc avoir grand soin d'empêcher au printems que la transpiration, qui doit dégager tout le corps de ses impuretés, ne souffre aucun dommage.

XLIX. Il n'y a aucune saison, ou tems de l'année, qui cause plus de maladies que l'automne, & le printems. Or le plus grand secours contre la maladie est la transpiration; il faut donc maintenir sa liberté dans ces saisons avec le plus d'attention qu'il est possible.

SCHOLIE.

C'est pourquoi il faut alors se garan-

tir exactement du froid ; & comme l'air se trouve chargé de beaucoup d'exhalaisons ennemies de la nature , il faut éviter avec beaucoup d'attention , de s'exposer au grand air le soir , & le matin , au commencement du printems , & sur la fin de l'automne ; c'est-à-dire aux mois de Mars , & de Novembre.

L. Il faut emploïer les mêmes précautions en automne qu'au printems , parce que l'air est également sujet dans les deux saisons , aux mêmes intempéries , aux mêmes vicissitudes , qui causent si aisément la suppression de la transpiration. Et comme l'équinoxe tombe dans cette partie de l'année , il faut opposer les cures préservatives aux maladies qui menacent alors.

L I. En été il est plus salutaire de faire usage de vegetaux , & de boissons délaïées ; il faut aussi s'abstenir d'alimens durs , & compacts , du vin , de l'eau-de-vie , de l'usage immodéré du tabac , qui est plus supportable au printems , & en automne. Il faut aussi dans cette saison , suivant le conseil de Celse , éviter les plaisirs de l'amour.

CHAPITRE

CHAPITRE XIII.

Du regime convenable aux femmes.

I. **L**E regime doit être different suivant la difference des sexes.

II. Les femmes sont plus foibles que les hommes, & par conséquent le même regime ne convient pas aux deux.

SCHOLIE.

Les femmes ont l'habitude du corps plus lâche que les hommes, elles passent une partie de leur vie dans l'oïfiveté, & le plaisir; elles ont le corps extrêmement sensible, disposé aux convulsions, & aux mouvemens convulsifs, & à amasser une quantité de sang superflu; elles sont d'ailleurs sujettes à une évacuation periodique de cette liqueur. De-là l'on doit conclure qu'il faut leur prescrire un regime different de celui qui convient aux hommes.

III. L'experience prouve que les femmes se portent ordinairement très-mal quand l'évacuation, qu'elles souffrent tous les mois, est supprimée, ou

Tome II.

Gg

même dérangée ; & qu'elles jouissent d'une bonne santé, quand elle va bien.

SCHOLIE.

Le Medecin doit donc avoir beaucoup d'attention à maintenir la quantité, le tems, & l'ordre de cette évacuation, & à empêcher qu'un mauvais regime, ou une imprudence ne la trouble, ou ne la supprime. Or rien ne la trouble davantage, que d'exposer au froid le ventre, & les parties inferieures, lorsque le tems des regles approche. Les violentes passions de l'ame dérangent aussi puissamment cette évacuation ; & telle est, entre autres, la force de la grande crainte pour produire cet effet, qu'il est souvent arrivé qu'elle l'a entierement supprimée. Les femmes doivent encore éviter dans ce tems de s'agiter l'esprit d'inquietudes considerables, ou de desirs déreglés ; & ne peuvent au contraire lui donner une affiette trop calme, & trop tranquille. Dans le tems de l'évacuation, elles doivent éviter tout ce qui est acide, venteux, dur, & compact, ou trop rafraichissant, le laitage, & ce qui est visqueux. J'en dis autant du pain chaud sur lequel on auroit mis du beurre ; des boissons froi-

des , des bieres qui ne sont point claires , en un mot de tout ce qui est astringent.

I V. Lorsque le flux menstruel est instant , il est avantageux d'aider de toute maniere la liberté du mouvement progressif , & circulaire du sang.

S C H O L I E.

Rien ne contribue mieux à produire cet effet , que les infusions des plantes modérément balsamiques , comme les feuilles de melisse , de veronique , les fleurs de violier jaune , de romarin , la cannelle , l'écorce nouvelle de citron , prises le matin à jeun en maniere de thé. Il convient aussi de s'entretenir le ventre libre ; de sorte que s'il a été resserré trop long-tems , il faut donner un lavement émollient , ou une dose de pilules balsamiques. Un exercice modéré , un air modérément chaud , sont aussi d'un grand secours ; & il faut avoir grand soin que les pieds , & les parties inferieures , soient garantis des attaques du froid.

V. Les femmes grosses demandent aussi un regime particulier , afin qu'il n'arrive aucun mal à la mere , ou à son fruit.

G g ij

SCHOLIE.

L'enfant encore renfermé dans le sein de la mere , en fait en quelque sorte une partie.

VI. Telle est la disposition de la santé de la mere , de son esprit , de ses humeurs , de ses mouvemens , telle est celle de l'enfant. Aussi plus la mere est vigoureuse , plus l'enfant a-t'il de vigueur ; & tout ce qui nuit à la mere , est-il , à plus forte raison , nuisible à l'enfant. Il est donc d'une nécessité indispensable aux femmes grosses , d'avoir une extrême attention sur elles-mêmes , & de suivre un regime propre à entretenir la santé.

VII. Ce regime consiste à ne faire usage que de ce qui peut faire un sang louable , & temperé , donner de la fluidité aux liqueurs , en écarter toutes les superfluités excrementieuses ; & à écarter tout ce qui est intemperé , qui donne un mouvement violent aux liqueurs , qui les rend impures , ou fait trop de sang.

SCHOLIE.

Si tout ce qui est intemperé est ennemi de la santé , & de la nature , à plus

forte raison sera-t'il dangereux aux femmes grosses. Elles doivent donc éviter toutes les passions violentes de l'ame ; le froid excessif, la trop grande chaleur, le trop d'alimens, les mouvemens violens, la longueur du sommeil, les alimens difficiles à digérer, ou de mauvais suc, les forts émetiques, ou purgatifs, en un mot tout ce qui peut, à raison de sa violence, donner aux humeurs un mouvement trop vehement. Elles se trouveront au contraire fort bien de tout ce qui est temperé, de facile digestion, capable de fournir de bons suc, & de sortir promptement par les vaisseaux excretoires.

VIII. La suppression du flux menstruel jettant les femmes grosses dans un état de plethore, rien n'est plus propre à la conservation de la santé de la mere, & de son fruit, que la saignée faite à tems ; c'est-à-dire, au second mois dans quelques femmes, dans la plûpart au troisiéme, & reïterée quelquefois au septième, ou au huitième, suivant l'exigence des cas.

S C H O E I E.

Il faut diminuer la trop grande abondance du sang des femmes grosses, par

rapport au danger dont elle menace la mere, & l'enfant; & comme les unes ont plus de sang que les autres, une seule saignée ne suffit point à certaines, & il faut quelquefois aller jusqu'à la troisième, ou la quatrième. Par ce moyen on prévient l'avortement, & les autres accidens, auxquels les femmes grosses sont sans cesse exposées.

IX. La plethore, inseparable de la grossesse, est ordinairement suivie de la cachochymie. Il faut donc que le Medecin, chargé de la santé de la mere, & de l'enfant, ait soin d'emploier les secours convenables pour faire sortir du corps ces sucs corrompus.

SCHOLIE.

C'est ce que font parfaitement les évacuans doux, qui font sortir, sans fatiguer, les humeurs impures des premieres voies. Le conseil que je donne est aussi celui d'Hippocrate. *Vous purgerez, dit-il, les femmes grosses à quatre mois; s'il y a abondance de mauvaises humeurs, on les peut purger jusqu'à sept; mais ces dernieres demandent plus de menagement (a).*

(a) *Pregnantes purgabis, si materia turgeat, quadrimestres, & usque ad septimum mensem; sed has minus. Hipp. Aph. 29. sect. v.*

Outre les évacuans que nous avons indiqués, on peut employer avec succès les médicamens balsamiques, qui procurent une évacuation douce, & fortifient en même tems l'estomac, les intestins, & tout le genre nerveux. Tels sont les pilules de Becher, les purgatifs avec la rhubarbe, & les raisins de rhubarbe, avec un peu de cannelle.

X. Les forts purgatifs sont très-contraires aux femmes grosses, parce que l'irritation violente qu'ils causent aux membranes des intestins, & aux parties nerveuses de tout le corps, excite la matrice à des contractions capables de faire sortir le fœtus, & qu'ils détruisent la tension, & la force du ventricule, & des intestins.

XI. Les remèdes qui rendent la transpiration plus libre, sont aussi très-utiles, pour corriger l'impureté des liqueurs.

S C H O L I E .

Les femmes grosses doivent donc faire souvent usage de poudres bezoardiques fixes, de l'élixir stomachal, des infusions chaudes des plantes aromatiques, prendre un exercice modéré, & boire du bon vin, mais en petite quantité,

en un mot comme il convient de s'en servir.

XII. Il faut pendant les premiers mois de la grossesse que les femmes soient sobres sur le manger , & on ne peut trop leur recommander la modération pendant tout le tems qu'elle dure.

SCHOLIE.

Le trop d'alimens engendre beaucoup de crudités , qui empêchent la génération des bons sucs. Aussi avons-nous souvent remarqué que trop de nourriture fait tort à celle de l'enfant ; & voit-on souvent les femmes grasses mettre au monde des enfans foibles , & maigres , & au contraire des femmes maigres donner le jour à des enfans gras , & robustes.

XIII. Il faut sur-tout que les femmes grosses se garantissent des violens mouvemens de l'ame, sur-tout de la terreur , & des mauvaises impressions, qui sont extrêmement contraires à la santé de l'enfant , & dérangent , ou empêchent sa conformation naturelle.

SCHOLIE.

L'expérience fait connoître que le dérangement

rangement de l'imagination de la mere influe tellement sur la conformation de l'enfant, qu'il porte souvent des marques sensibles des choses qui ont long-tems fixé l'imagination de la mere; ce qui arrive principalement dans les derniers mois de la grossesse.

CHAPITRE XIV.

De la force de l'habitude pour la conservation de la santé.

I. **L'**Habitude, tenant un rang distingué parmi les choses qui affectent l'ame, & le corps, influe aussi beaucoup sur la conservation de la santé, & l'usage des choses non naturelles; & par cette raison elle merite une attention particuliere de la part des Medecins.

II. L'habitude n'est autre chose qu'une certaine disposition des parties du corps qui produisent les mouvemens, à en produire préferablement quelques-uns d'elles-mêmes, ou à la moindre occasion, à cause de leur frequente repetition.

SCHOLIE.

On ne connoît point encore clairement ce que c'est que l'habitude, qui a tant d'empire sur l'esprit, & le corps. Pour nous, nous pensons qu'elle consiste dans une certaine aptitude des parties solides, ou fluides, à repeter certains mouvemens. Aussi toutes les parties du corps sont-elles sujettes à l'habitude, & obeissent-elles promptement à sa force.

III. L'expérience journaliere nous apprend qu'il est difficile de changer ce à quoi l'on est accoûtumé, & que l'habitude est une seconde nature.

SCHOLIE.

Nous n'entendons par nature du corps qu'une disposition particuliere des parties solides, & fluides, à produire certains mouvemens, & exercer certaines fonctions. Donc, puisque la disposition naturelle, & innée, se change, & s'efface, par la repetition des mouvemens produits par des causes externes, & cede sa place à une entierement contraire, cette accoûtumance à d'autres mouvemens peut à bon droit s'appeller une seconde nature.

IV. L'habitude produit la répétition, non-seulement de certaines actions de certaines parties, mais elle les produit dans des tems fixes, & déterminés, & dans un certain degré.

S C H O L I E.

Il suffit d'avoir quelquefois mangé, dormi, de s'être éveillé, d'avoir été à la selle à une heure déterminée, pour que la nature s'y accoûtume, & que le besoin de ces choses revienne à la même heure; & de ce que la foiblesse de ces lumieres nous empêche de penetrer jusqu'à la cause de ces retours réglés des mêmes besoins, & d'en donner une explication vraie, & mechanique, on n'en doit rien conclure contre la realité de leur existence. La même ignorance ne doit pas plus nous faire avoir recours à un principe qui échappe à notre imagination, tel que celui que supposent quelques Physiciens, qu'ils placent dans les fibres motrices du corps, & qu'ils gratifient d'une certaine puissance inconnue de sentir, & d'appercevoir les choses externes.

V. Le frequent usage accoûtume la nature aux choses, ou nuisibles par elles-mêmes, ou peu convenables au corps.

Hh ij

SCHOLIE.

La fumée du tabac fait ordinairement grand mal la première fois qu'on fume ; & cependant à la longue, non-seulement elle devient aisément supportable, mais on s'y fait tellement qu'elle cause un plaisir sensible. Il en est de même des narcotiques qui causent un engourdissement, & une stupidité, aux personnes qui en font rarement usage, & cessent de nuire à force de s'en servir. C'est ce que prouve évidemment l'exemple des Persans, qui, dans le dessein de se rendre plus propres aux exercices amoureux, commencent dès leur tendre enfance par prendre un peu d'opium, dont ils augmentent peu à peu la dose, jusqu'à en prendre une grande quantité, sans aucune incommodité. Je connois une personne qui, à raison d'un crachement de sang, s'est tellement accoutumé à l'usage des narcotiques, qu'il est parvenu à en prendre jusqu'à un demi gros sans incommodité, ou sans accident remarquable. Personne n'ignore que les habitans de certains pays s'accoutument tellement à l'air humide, & étouffé, qu'ils y vivent long-tems sans que leur santé en souffre, pendant que cette dis-

position de l'air dérange promptement celle des personnes étrangères dans ces endroits. Il ne faut point encore oublier de remarquer que l'habitude adoucit , & corrige tellement les qualités nuisibles des alimens les plus ennemis de la nature , qu'elle les émousse considérablement , ou même les détruit entièrement. Chacun sçait la mauvaise coûtume des Polonois qui prennent chaque jour plusieurs mesures d'eau-de-vie extrêmement forte ; ce qui seroit , sans contredit , très-préjudiciable à tout homme qui suivroit le même regime , sans y être accoutumé.

VI. La nature s'accoutume aussi aux medicamens trop souvent réitérés , de sorte qu'ils perdent leur efficacité.

SCHOLIE.

C'est ce qu'Aristote a déjà remarqué : *La nature accoutumée aux remèdes , dit-il , prend le dessus sur eux (a)*. Il nous paroît donc très à propos de les changer dans de longues maladies.

VII. Le danger attaché aux passions de l'ame , s'anneantit aussi par l'habitude. En effet la colere habituelle ne fait plus aucun tort.

(a) *Natura pharmacis assueta eorum vires contemnit. Arist.*

H h iij

VIII. Rien n'est plus dangereux à la santé que de rompre tout d'un coup ses habitudes.

SCHOLIE.

Cette vérité est rendue par Celse dans les termes suivans : *Il est dangereux de passer tout à coup d'un air sain à un air mal-sain , & au contraire ; il faut se garder de prendre trop d'alimens après une grande faim , & d'avoir trop faim après avoir beaucoup mangé ; on s'expose au danger en mangeant une , ou deux fois par jour , contre sa coutume , & l'on se trouve très-mal d'une entière cessation du travail , après s'y être trop abandonné. Lors donc qu'on voudra changer sans risque , il faut le faire peu à peu (a).* De-là vient que les personnes nées dans les païs septentrionaux, lorsqu'elles passent dans les païs chauds , supportent d'abord la chaleur avec beaucoup de peine , & échappent rarement

(a) *Neque ex salubri loco in gravem , neque ex gravi in salubrem transitus satis tutus est ; neque ex multa fame satietas , neque ex nimia satietate fames idonea est ; periclitaturque & qui semel , & qui bis de die cibum incontinenter contra consuetudinem assumit ; neque ex nimio labore subita intermissio sine gravi noxa est. Ergo cum quid aliquis mutare volet , paulatim debet assuefacere. Cels. L. I. c. 3.*

à quelque maladie ; ce qui arrive aussi réciproquement aux habitans des pays chauds qui viennent dans les froids. Il arrive aussi très-communément que le changement d'un pays dans un autre, dont l'air, & la maniere de vivre, sont differens, cause de grandes incommodités, que l'habitude diminue. Nous avons aussi observé que les enfans à la mammelle qui ont été trop long-tems renfermés dans les maisons, sont fort incommodés quand on les expose tout à coup à l'air libre. Or on ne peut gueres rendre d'autre raison de tous ces phenomenes, que le changement brusque, & subit des choses que l'habitude a rendues familières.

IX. Hippocrate a donc eu raison de dire, que *ce à quoi on est accoutumé depuis long-tems fait moins de mal, quoique plus mauvais, que ce à quoi on n'est pas accoutumé* (a) ; & ailleurs, *l'habitude fait supporter aux personnes foibles, ce qui incommoderoit des personnes robustes qui n'y sont point faites* (b).

(a) *Ex multo tempore consueta inconsuetis molestare non solent, etsi sint deteriora.* Hipp. Aph. 50. sect. II.

(b) *Assueti debiles ferre possunt ea quæ inassuetis robustis molestiam creant.* Hipp. Aph. 49. sect. ejusd.

Hh iiij

Ceux qui sont accoutumés à un air renfermé, comme celui des villes, sont aisément incommodés de l'air pur, libre, & dégagé, tel qu'est ordinairement celui de la campagne, & sont souvent attaqués de lassitudes par tout le corps, & de pesanteur de tête. Ceux qui ont long-tems bû des bières amères, ne peuvent plus supporter les bières douces. Il faut donc accorder quelquefois aux malades, en faveur de l'habitude, l'usage de ce qui ne leur peut pas être fort nuisible. Consultez sur ce sujet le commentaire de Spon sur l'aphorisme 64 d'Hippocrate, sect. iv.

X. Si l'on veut faire quelques changemens à sa manière de vivre, bien que ce soit en mieux, il faut les faire insensiblement. Car, suivant Hippocrate, *ce qui se fait peu à peu, & successivement, se fait sûrement* (a).

XI. Un homme parfaitement sain, & robuste, ne doit se former de longues habitudes de quelque chose que ce soit.

(a) *Quod paulatim & successive fit, illud tuto fit.* Hipp. Aph. 50. sect. II.

SCHOLIE.

Celse donne à ce sujet un excellent précepte , que je vais transcrire : *Tout homme sain , vigoureux , & qui est son maître , doit varier sa maniere de vivre ; tantôt être à la campagne , tantôt à la ville , tantôt dans les champs , naviguer , chasser , se reposer quelquefois , & sur-tout faire beaucoup d'exercice , prendre le bain tiede , ou froid , se faire oindre le corps , quelquefois le negliger ; n'éviter aucune espece d'alimens , de ceux même qui ne sont d'usage que dans le peuple ; quelquefois donner à manger , être quelquefois à son ordinaire , manger certaines fois plus qu'il ne faut , & d'autres se renfermer dans les bornes de la moderation (a).*

(a) *Sanus homo , & qui bene valet , & sua spontis est , varium habere debet vita genus ; modo in rure esse , modo in urbe , modo in agro ; navigare , venari , quiescere interdum , sed frequenter se exercere . Prodest etiam balneo uti , interdum aquis frigidis , modo ungi , modo idipsum negligere ; nullum cibi genus fugere quo populus utitur ; interdum in convivio esse , interdum se ab eo retrahere ; modo plus justo , modo non amplius assumere .*
Cels. Lib. I. c. 1.

CHAPITRE XV.

*Des moiens propres à conserver la santé,
& à prévenir les maladies.*

I. **U**N homme sain , & jouissant d'une santé parfaite , ne doit se servir que le moins qu'il peut de Medecins, & d'Apotiquaires ; à quoi Montan ajoute qu'il doit éviter les Medecins, & les medicamens , si sa santé lui est chere.

SCHOLIE.

Il ne faut pas borner ce précepte aux seules personnes robustes. On doit l'étendre jusqu'aux foibles. Les premieres se connoissent à la grandeur de leurs vaisseaux , à la fermeté de leurs chairs , & de leurs nerfs , à la solidité de leurs os , & à la grande force qu'ils ont pour résister aux injures des causes exterieures. Ces corps résistent plus aisement aux attaques des maladies , vivent plus long-tems , & se rétablissent plutôt , si , dans quelque genre de vie qu'ils aient embrassé , ils ont toujours respecté les loix de la temperance , & de la moderation. Or ces sortes de sujets n'ont pas

besoin d'un regime si exact, ni de tant de remedes, ou si variés. On voit aussi tous les jours que les personnes délicates, foibles, & sujettes aux maladies, comme les hypochondriaques, se trouvent mal de la multiplicité, & de la variété des medicamens. Aussi Montan, l'un des plus habiles Medecins, leur conseille-t'il d'éviter les Medecins, & les remedes, s'il cherissent leur santé.

II. Ceux qui veulent conserver leur corps, & leur santé, dans leur état d'intégrité, doivent s'abstenir des forts purgatifs, parce qu'ils sont de nature virulente, & ennemie de la nôtre; qu'ils ne conviennent à aucun âge; & qu'ils détruisent les forces non-seulement de l'estomac, mais même de tout le corps.

SCHOLIE.

Asclepiade, au rapport de Celse (a), a supprimé presque tous les purgatifs; parce que presque tous font tort à l'estomac, & sont de mauvais suc. Celse est aussi du même avis; car il dit, que *le meilleur remede est de n'en point faire* (b). En quoi il s'accorde avec Hippocrate

(a) V. La Préface du Livre I.

(b) *Optima medicina est non uti medicina.*
Cels.

qui pose pour principe, qu'il est dangereux de purger ceux qui se portent bien (a); & dans un autre endroit, que la santé des personnes les plus saines se détruit promptement si on les fatigue de purgatifs (b). Campegius a donc raison d'appeller les purgatifs, empoisonnés, & maudits (c); & par conséquent Craton, dont la longue expérience rend l'autorité si respectable, avance avec vérité, que ceux qui veulent suivre un régime exact, n'ont pas besoin des meilleurs medicaments; car, ajoute-t'il, il n'est rien que l'on ne doive tenter pour conserver la santé, avant d'avoir recours aux remèdes (d).

III. C'est une très-mauvaise coutume, & cependant très-autorisée, de se remplir le corps, & de manger tout ce qui fait plaisir, puis de demander aux Medecins des évacuans, après lesquels on reprend son premier régime.

(a) *Qui bene habent, hos purgare periculosum est.* Hipp. Aph. 33. sect. II.

(b) *Sana habentes corpora, dum purgantibus fatigantur, cito solvuntur.* ibid. Aph. 36.

(c) Campegius. *De cribrat. medicam.*

(d) *Qui rectam victus rationem tenere volunt, iis optimam medicinam prescribere supervacuum est; nam omnia prius ad valetudinem rectam tuendam tentanda sunt, quam corpus medicamentis laboriosè commovendum.* Crato.

IV. Si l'usage des choses non naturelles a fait assez de mal à quelqu'un pour craindre une maladie prochaine, il faut tenter l'évacuation de la matiere superflue, & morbifique, par l'abstinence, le mouvement, & le repos, tant de l'esprit que du corps, avant d'avoir recours aux Medecins.

V. Comme rien ne contribue plus à engendrer la plethore, & la cacochymie, sources fecondes de maladies, que la trop grande quantité d'alimens solides, & liquides, il est necessaire que le Medecin ait attention à procurer les évacuations du sang, & des humeurs superflues; or parmi les évacuans, la saignée tient le premier rang, & c'est celui dont on reçoit le plus prompt soulagement.

SCHOLIE.

Il ne seroit point difficile de se passer de saignée, si l'on vouloit diminuer le superflu du sang, & des humeurs, par l'abstinence, le mouvement, & l'exercice. Mais comme peu de personnes sont capables de prendre cette resolution, la saignée devient d'un usage indispensable. On peut voir ce sujet traité plus au long dans la Dissertation où nous

prouvons , que *la saignée est un puissant remède pour conserver la santé , & prolonger la vie* (a).

V I. C'est au printems , & en automne, sur-tout vers le tems des équinoxes, que la saignée fait le plus de bien ; & qu'elle est d'un plus grand secours pour garantir le corps de différentes maladies.

S C H O L I E.

C'est le sentiment d'Hippocrate, qui s'en explique ainsi , *lorsqu'on a besoin de saignée , ou de purgation , c'est au printems qu'il faut en faire usage* (b). Ainsi les cures préservatives du printems , & de l'automne, ne sont pas à mépriser , quoique fort anciennes. Car la saignée diminue la quantité du sang , qui n'est jamais plus incommode , & plus dangereuse qu'au printems , & les purgatifs diminuent l'abondance des serosités vicieuses.

V II. Les maladies opiniâtres , & chroniques , venant en partie du deffaut

[a] Dissert. *De magno vena sectionis ad vitam sanam & longam presidio.*

[b] *Quibus vena sectio aut medicamentum conducit , his vere venam secare , aut medicamentum purgans exhibere convenit.* Hipp. Aph. 47. sect. VI.

des alimens, & de digestion, & en partie de celui des excretions, le Medecin doit apporter ses soins, s'il ne veut negliger aucun des moiens preservatifs, pour aider, s'il en est besoin, la digestion des alimens, les excretions en general, & sur-tout la transpiration.

SCHOLIE.

On doit donc regarder tout ce qui aide la chylification, c'est-à-dire, ce qui engendre un chyle doux, & spiritueux, & qui corrige les aigreurs des premieres voies, aigreurs extrêmement ennemies du chyle, comme les remedes les plus sûrs, & les plus efficaces, pour la conservation de la vie, & de la santé. Tels sont tous les medicamens balsamiques, confortatifs, & stomachiques, composés de balsamiques, d'aromatiques, & de fortifiants, comme l'essence d'écorces d'oranges, le sel volatil huileux de Sylvius, notre baume de vie, l'essence d'ambre, l'élixir stomachal de Michel, notre élixir balsamique décrit dans les notes sur Potier. Les amers sont aussi des miracles, quand il s'agit d'aider la chylification, parce qu'ils émoussent l'acide, détergent les viscosités, & aident excellemment les excre-

tions qui se font par le bas ventre, lorsqu'ils sont joints avec les baumes ci-dessus cités. Les teintures ameres d'absynthe, de trefle d'eau, de racines de gentiane, de petite centaurée, de chardon benit, tiennent une place distinguée parmi les amers. On se sert aussi avec succès des alkalis, sur-tout fixes, & terreux, parce qu'ils absorbent l'acide. Ceux qui sont tirés du regne animal, sont les plus sûrs, & entre ceux-là on ne peut assez exalter les yeux d'écrevisses, & les coquilles d'œufs, à cause d'une terre legere dont ils sont composés.

VIII. Il faut regarder la langueur, ou la suppression des évacuations excrétoires, comme la principale cause des maladies, contre lesquelles la Medecine fournit des armes. Le Medecin doit donc avoir soin de faire faire tous les jours le devoir au bas ventre.

SCHOLIE.

Entre les remedes qui rendent le ventre libre sans incommoder, & sans faire tort au mouvement peristaltique, les remedes salins meritent le premier rang, parce qu'ils n'ont aucune qualité veneneuse, & qu'ils agissent principalement

lement en picotant ; & parmi les sels ceux qui méritent la préférence sont le sel d'Epſom, celui de Sedlic, qui vient d'une fontaine de même nom, que j'ai découverte dans la Bohême ; l'arcanum duplicatum ; le sel des fontaines d'Eger (a) ; le tartre ſoluble, & le tartre vitriolé. Il faut cependant convenir que l'aloës bien préparée, & mêlée avec des balsamiques, à l'imitation de Becher, comme elle l'eſt dans les pilules d'Hermann, de Stahl, & les nôtres, diſpute la préférence aux ſels.

IX. La tranſpiration dans ſon état de liberté ſurpaſſant toutes les autres excretions, & étant le meilleur ſoutien de la ſanté, il ne faut pas négliger de l'aider de ſon mieux, quand elle vient à languir.

S C H O L I E.

L'infuſion dans l'eau chaude de nos plantes modérément balsamiques, & même des confortatives, comme la veronique, la betoine, la ſauge, la meliſ-

(a) Eger eſt une petite ville de Bohême, où ſont de ſources chargées d'une grande quantité de ſels amers qu'on en tire par l'évaporation, & qui ſont purgatifs, à peu près comme le ſel d'Epſom.

Tome II.

Ii

se, la menthe, le basilic, la sariette, les semences de fenouil, d'anis, la cannelle, les écorces de citron, & d'oranges nouvelles, le thé, la décoction de café prise modérément, ces teintures, dis-je, prises autant chaud qu'il est possible, dans une chambre chaude, ou mieux encore au lit, & à jeun, aident merveilleusement la transpiration, & sans aucune incommodité, accélèrent les mouvement du sang, & des humeurs, donnent de la fluidité aux suc, divisent les liqueurs visqueuses, & dilatant les vaisseaux de la peau, font sortir les sels étrangers, & excrémenteux. S'il est question de procurer par la peau une excretion plus forte, on peut ajouter à ces teintures une dose convenable d'esprit de Bussius, de baume de vie, ou d'esprit balsamique d'ivoire.

X. Toutes les fois que des maladies chroniques ont long-tems affligé le corps, ou que quelque cause morbifique menace de maladies serieuses, pour détourner ces dernières, & adoucir les chroniques, on aura recours avec succès aux eaux minerales.

SCHOLIE.

Les eaux minerales, chaudes, ou

froides, sont à peu près composées des mêmes principes, sçavoir d'un esprit sulphureux volatil, d'un sel fixe alkali ou neutre, & d'un vitriol volatil. Lorsqu'on les prend comme il convient, elles pénètrent par tout le corps; aucun des plus petits vaisseaux ne leur échappe; elles résolvent les obstructions, dissolvent, & mettent en mouvement les humeurs qui s'arrêtent, picotent tous les excretoires, & font sortir puissamment l'urine, les excréments grossiers, la sueur, la salive, & toutes les humeurs superflues, sans abbattre les forces, ou diminuer l'appetit. Il n'y a donc rien dans la nature, & la Chimie n'a rien inventé qui, pour conserver la santé, prévenir, ou guerir les maladies, soit comparable aux eaux minerales. En effet, leurs vertus, ou, pour mieux dire, leur excellence, est constatée par le consentement unanime de tous les habiles Medecins, & par l'expérience constante de toutes les suites, sans que les sujets, ou les pais, y apportent le moindre changement. Car les mineraux renferment un principe actif, & puissant, & forment des remedes très-sûrs de la nature des sels. D'ailleurs l'élément de l'eau est tellement disposé, qu'il l'em-

porte en efficacité sur tous les autres medicamens , comme je l'ai fait voir dans la Dissertation où je prouve que *l'eau est la Medecine universelle* (a). Enfin la nature elle-même , à l'imitation de qui les Medecins sont necessairement asservis , apprend à ceux qui entendent sa voix , que les alkalis subtils , fixes , & neutres , & les vitriols subtils , sont les meilleurs de tous les remedes que la Chimie ait découverts , pour la guerison des maladies. Je renvoie au second tome de mes Opuscules Physico-medicinaux , ceux qui voudront s'instruire plus particulièrement des principes dont les eaux minerales sont composées , & connoître l'usage qu'il en faut faire , & les abus qu'il en faut éviter dans leur administration. On y trouvera des Dissertations *sur la maniere de les employer avec prudence ; sur les bains de Carls-Bade ; sur le rapport entre les eaux minerales chaudes & froides , à raison des principes qui entrent dans leur composition ; sur l'usage , & l'abus des eaux minerales chaudes , & froides* (b) , & plusieurs autres qui ont rapport au même sujet.

(a) Dissert. *De aqua medicina universali.*

(b) Dissert. *De prudenti fontium medicamentorum usu ; item , de Thermis Carolinis ; item de Ther-*

XI. Les Anciens , sur-tout ceux qui demeuroident dans les païs chauds , pour reparer leurs forces , & entretenir leur santé , ont fait beaucoup d'usage des bains tant naturels , qu'artificiels.

SCHOLIE.

C'est ce que prouve évidemment la magnificence , & la commodité des bains , qu'on voit encore aujourd'hui dans la Grece , & dans la Turquie. V. Langius , Liv. I. Lettre 50.

XII. Quoique le bain soit extrêmement utile dans les païs chauds , il en faut user avec menagement dans les nôtres , qui sont situés sous un ciel plus froid , & plus humide.

XIII. Lorsqu'une chaleur immodérée dissipe trop l'humidité , & les parties subtiles des liqueurs , desseche le corps , & cause des lassitudes , il est à propos de ramollir , & d'humecter les fibres ; ce qu'on fait utilement en se baignant , & s'asseyant dans l'eau douce.

SCHOLIE.

On doit conclurre de ce theorème ,

marum & acidularum , ratione ingredientium , conveniennia ; item de Thermarum & acidularum usu & abusu ; &c.

que le bain convient aussi-bien dans nos climats , que dans les païs chauds , lorsque la chaleur dessèche , & fatigue. Il faut cependant prendre garde que le bain ne soit pas trop chaud ; car l'excès de chaleur fait plus de mal que de bien.

XIV. Le bain d'eau douce cause de grands changemens dans le corps , à raison de son poids qui est huit cent fois plus considerable que celui de l'air. L'eau comprime donc la superficie des vaisseaux de la peau , & repousse au-dedans les liqueurs , qui devroient être à la surface du corps ; la transpiration ne se fait donc plus avec la même liberté, la ferosité vaporeuse est retenue , & poussée aux reins ; & le ventre se resserre.

SCHOLIE.

Il paroît par là que le bain doit faire beaucoup de bien dans les païs chauds , & aux personnes maigres , & d'un temperament chaud , non-seulement parce qu'il amollit les parties desséchées , mais parce qu'il empêche l'évaporation de l'humidité que la chaleur fait exhaller , & qu'il ramene la transpiration dans les bornes de la moderation ; ce qui est très-avantageux aux temperamens chauds , & pendant l'été.

XV. Le bain, & le lavement de la tête, sont nuisibles aux temperamens humides, qui ont les vaisseaux gonflés de sang, & d'humeurs superflues, qui ont la tête, & l'estomac foibles, & les premieres voies farcies de crudités, & sont souvent attaqués de catharres. Car non-seulement cet imprudent usage du bain augmente ces incommodités, mais en suscite encore d'autres.

S C H O L I E.

Le bain, & le lavement de la tête, sont pleins de danger, & demandent à être administrés avec beaucoup de prudence; & je crois que le plus sûr est de s'en abstenir dans nos païs.

XVI. Dans nos climats on peut substituer aux bains le lavement des pieds, ou des frictions dures de ces parties, qui contribuent beaucoup à rendre la circulation du sang égale, & à aider la transpiration.

XVII. En se lavant les pieds il faut que l'eau monte jusqu'au mollet, qu'elle ne soit point trop chaude, mais plus que tiède; le tems le plus propre est peu de tems avant l'heure de se coucher, & l'on peut laisser les pieds dans l'eau une demi-heure, ou plus.

XVIII. Le lavement des pieds, à raison de la chaleur qu'il communique à ces parties, divise le sang, & le rend fluide, & par l'accélération de mouvement qu'il y donne aux liqueurs, fait du bien à tout le corps. D'ailleurs son humidité modérément chaude relâche beaucoup la tension des parties inférieures, & ramollit les chairs, & la peau; ce qui cause vers ces parties une revulsion du sang, qui se seroit porté vers les supérieures en plus grande quantité.

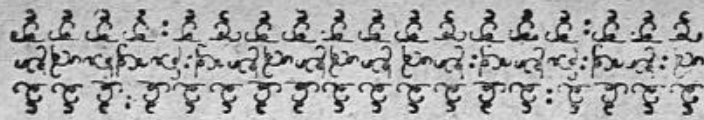
SCHOLIE.

S'il est quelque remède capable de faire beaucoup de bien à tous le corps, & sur-tout de guérir les maladies de la tête, c'est certainement le lavement des pieds; & l'on ne peut trop en recommander l'usage dans toutes les maladies de la tête.

XIX. On peut aussi se laver très-utilement les pieds en été; parce que l'eau relâche, & humecte les parties desséchées, & délasse parfaitement les parties fatiguées par le mouvement, & la chaleur.

Fin du second volume.

TABLE



TABLE

ALPHABETIQUE

DES MATIERES.

N^a. 1^o. *Le chiffre romain désigne le volume ; l'arabe la page ; le petit chiffre romain, qui tient la place de l'arabe , désigne les Préfaces.*

2^o. *Que tous les articles qui sont relatifs à un mot quelconque n'ont aucune relation entre eux , & n'en ont qu'avec le mot sous lequel ils sont rangés.*

A

A bstinence. Souvent nuisible ,	II. 217-8
A Qui elle convient ,	II. 219
Affoiblit ,	II. 218-9
Nuisible aux personnes foibles ,	II. 220
Ses effets ,	II. 220-1
Quels alimens conviennent après ,	II. 222-3
Accroissement.	I. 277
Acides. Ne nourrissent pas ,	II. 165
Nuisibles à la digestion ,	II. 173
Peu nuisibles en petite quantité ,	II. 183
Ne doivent pas être mêlés avec les doux ,	II. 181

Tome II.

Kk

386 TABLE ALPHABETIQUE

<i>Acres.</i> Leur utilité ,	II. 178
<i>Affections soporeuses.</i> Leur cause ,	II. 19
<i>Age viril, v. Jeunesse,</i>	
<i>Air.</i> Effets de sa soustraction ,	I. 120
Effets de sa rarefaction ,	I. 121
Pur & doux ; ses effets ,	I. 137
Humide ; ses effets ,	I. 148
Humide , est mal-sain ,	II. 147-8
Effet de ses changemens ,	I. 148-9
Comment il entre dans les poumons ,	I. 206
Comment il sort des poumons ,	I. 207
N'entre pas des poumons dans le sang ,	I. 219
Cause au sang de grands changemens ,	I. 219-222
Contribué à faire le sang ,	II. 123
Son utilité pour les hommes ,	II. 135-6
Cause de ses différentes dispositions ,	II. 136-7
Ses variations dangereuses ,	II. 148-9
Attentions que ses variations demandent ,	II. 150
La moderation est la principale attention ,	II. 151
Le plus propre pour la santé ,	II. 138-9
Quand doit-on y avoir principalement attention ?	II. 142-3
Trop chaud , nuisible ,	II. 141-6
Comment on remédie à sa chaleur ,	II. 146
Froid ; dangereux ,	II. 146-7
Remedes à sa froideur ;	II. 147
Corrompu , est pernicieux ,	II. 148
<i>Albuginée, Membrane,</i>	II. 48
<i>Alimens.</i> Lesquels produisent plus de sang ,	I. 161-2
Nourrissans , quels ils sont ,	I. 283-4
Se dissolvent dans l'estomac ,	I. 301-2
Fermentent dans l'estomac ,	I. 302

DES MATIERES. 387

Quels sont les meilleurs ,	I. 329-30
Contribuent au suc nerveux ,	II. 6
Leur nécessité ,	I. 101. II. 153-4
Lesquels font de bon sang ,	II. 154-6. 165
Il s'en tire d'excellens du lait ,	II. 156-7
Du fromage , & du beurre ,	II. 161-2
Certaines graines en servent ,	II. 157-8
Le pain est excellent ,	II. 158
Le meilleur pain ,	II. 159
Les œufs en fournissent un bon ,	II. 160-1
Lesquels fournissent les trois principes du sang ,	II. 162-5
Compacts ; mal-sains ,	II. 167
Vegetaux ; indigestes ,	II. 168-9
A rejeter ,	II. 171-3
Correctifs des autres ,	II. 176-184
Acres ,	II. 178
Acides ,	II. 179
Salés ,	II. 179-80
Liquides ; nécessaires ,	II. 184-5
Qui obstruent les intestins , sont nuisibles ,	II. 171-2
Doivent être pris dans un certain ordre ,	II. 180
Acides ne doivent pas être mêlés avec les doux ,	II. 181
Nuisibles, peu dangereux en petite quantité ,	II. 183
Doivent être pris avec moderation ,	II. 202-
sur - tout par des personnes foibles ,	226
	II. 208-9
Trop , plus nuisible que les mal-sains ,	II. 207
Quelle quantité est nuisible ,	II. 207-8
Leur diversité est nuisible ,	II. 211
Indigestes , quels ils sont ,	II. 211-2
Combien il en faut prendre ,	II. 212-3

K k ij

388 TABLE ALPHABETIQUE

Doivent être pris en plusieurs fois ,	II. 214-5
Qui se digerent aisement ,	II. 215-6
Ne doivent être pris que les premiers ne soient digerés ,	II. 216
Trop , nuit à la nutrition ,	II. 217
Quels conviennent après l'abstinence ,	II. 222
Ne doivent point être pris aussi-tôt après un exercice violent ,	II. 277
Humides, & nourrissans, conviennent après les exercices violens ,	II. 277-8
<i>Alterans.</i> Ce que c'est ,	I. lxxvij
<i>Ame des bêtes.</i> Comment elle est dans le sang ,	I. xxxvj
<i>Ame sensitive.</i> Existe-t-elle ,	I. xxxiv
Est-elle prouvée par l'Ecriture ,	I. xxxv
Ce que c'est ,	II. 39. 88-9
Differe de la raisonnable ,	II. 40
Se sert du ministere du cerveau ,	II. 91
<i>Ame raisonnable.</i> Existe ,	I. lxxxij II. 89-90 , II. 39
Ne peut regler les mouvemens naturels ,	I. lxxxij
Ne peut servir de principe en Medecine ,	I. 75
Quel est son pouvoir sur le corps ,	I. 79
A quelque force sur les mouvemens vitaux ,	I. 130
Ne produit pas les mouvemens vitaux ,	<i>ibid.</i>
Differe de la sensitive ,	II. 40
Loix de son union au corps ,	II. 41
Se sert de la sensitive ,	II. 90-1
Le regime agit sur elle ,	II. 94-5
Etendue de son pouvoir ,	II. 96
Effet des passions ,	II. 96-7
Effet de l'imagination ,	II. 98-9

- Avantage de la tranquillité, II. 99-100,
128-9, quand elle est sur-tout nécessaire,
II. 130-1
N'est pas cause des mouvemens qui se font
dans le corps, II. 100-2
Se ressent du mouvement du sang, II. 111-2
Influë sur la santé, II. 124-6
Son état marque celui de la santé, II. 113
Amers. Bons pour la digestion, I. 327
Amnios. Ce que c'est, I. 431
Anatomie. Ne sera jamais parfaite, I. xxix
Sa nécessité, I. 17
Animaux. Fournissent les souffres du sang, II.
162-4
Sauvages; préférables, II. 163-4
Quels fournissent les meilleurs alimens, II.
155
Mondes, sont les plus salutaires, *ibid.*
Trop vieux, indigestes, II. 167
Leurs parties tenaces, indigestes, II. 169
Gras, indigestes, II. 169-70
Anodins. Dangereux, I. 54
Leur utilité, I. 57
Antispasmodiques, I. lxxvj
Aphorismes d'Hippocrate, I. 37
Apoplexie. Sa cause, I. 151, II. 19-20
Appetit. Sa cause, I. 306-7
Est dérangé dans les maladies, I. 308
Arachnoïde, Membrane, II. 51
Arabes. Obligations que la Médecine leur a,
I. 56
Archée. Ce que c'est, I. liij, 27
Est un principe inconnu, I. lxxxvj
Inutile, I. 76, lxxxiv
Dangereux en Médecine, I. 28
Aromates. Leurs vertus, leur usage, II. 178
Arrière-faix. Sa description, I. 430
K k iij

390 TABLE ALPHABETIQUE

Son usage ,	I. 433-4
Arteres , Leur necessité , leur structure ,	I. 185
Sont en plus petit nombre que les veines , & pourquoi ,	II. 188
Sont plus petites que les veines ,	ibid.
Déposent leur membrane arterielle avant d'entrer dans le cerveau , pourquoi ,	I. 228-9
Inconveniens de la structure des arteres du cerveau ,	I. 229-30
Leur division ,	I. 290-1
Pourquoi se divisent-elles en veine , & vaisseau lymphatique ,	I. 295
Asclepiade de Laodicée , chef des Medecins Methodiques ,	I. 23
Quelle étoit sa pratique , & ce qu'on en peut tirer de bon ,	I. 53-4
Assaisonnemens , salutaires ,	II. 178
Assis. Posture nuisible ,	II. 283
Asthme. Convulsif ,	I. 210. 212
D'obstruction ,	I. 212
Astronomie. Inutile en Medecine ,	I. 5
Atonie. Ce que c'est ,	I. lxxj
Ses effets ,	I. lxxij
Avicenne. Obligations que la Medecine lui a ,	I. 56
Avidité. Compagne de l'intemperance ,	II. 209-10
Quelles personnes y sont sujettes ,	ibid.
Empêche la mastication. Mauvais effet ,	II. 210
Nuisible aux personnes foibles ,	II. 212
Avortement.	I. 434-5
Ses causes ,	I. 436
Sujet à recidive ,	I. 436-7
Plus dangereux que l'accouchement ,	I. 437
Automne. Regime de cette saison , v. printemps.	

B

- B** *Andage.* Necessaires aux nouvelles accouchées , I. 443
- Baglivi.* Son merite , I. 62
- Bain.* Son effet , I. 357
- Son effet dans la gravelle , I. 378
- Son utilité , II. 381-4
- Becher.* Ses pilules , I. 60
- Beurre.* Nourriture excellente , II. 161-2
- Bianchi.* Calcule la separation de la bile , I. 320
- Bieres.* Les meilleures , II. 194-6
- Comment on les fait bonnes , II. 195-6
- Effet des mauvaises , II. 196
- Bile.* Comment elle se separe dans la vesicule du fiel , I. xxxvij. 316-7
- Erreur de M. Hoffmann au sujet de cette secretion , *ibid.*
- Ce que c'est , & son usage , II. 311
- Est resineuse , & comment , I. 312-3
- Est alkaline , I. 314
- Pourquoi elle abonde quelquefois , I. 315
- Mechanique de sa secretion , I. 316-7
- Perfectionne le chyle , I. 318-9
- Combien il s'en separe , I. 319-20
- Est de deux especes , I. 320-4
- Comment elle sort de la vesicule , I. 321-2
- Cistique , son usage , I. 324
- Est quelquefois un poison , I. 325
- Cistique , cause plusieurs maladies par sa stagnation , I. 325-6
- Usage des deux , I. 326-7
- Sa necessité , I. 332
- Ne passe pas dans les vaisseaux lactés , I. 334

K k iiij

392 TABLE ALPHABETIQUE

Doit être quelquefois augmentée ,	II. 230
<i>Blessures</i> ; mortelles au cœur ,	I. 124
<i>Boisson</i> . Comment elle peche contre la moderation ,	II. 223. 5-6
La quantité qu'il en faut ,	II. 224
Son défaut , pernicieux ,	II. 224-5
Lâche le ventre ,	II. 231
<i>Bohn</i> . Combat l'acide & l'alkali ,	I. 31
<i>Bontekoé</i> . En quoi utile ,	I. 59
<i>Bouillons nourrissans</i> . A qui ils conviennent ,	II. 155-6
A rejeter dans les maladies aiguës ,	II. 174
<i>Bronches</i> . Leur description ,	I. 209-10
Leur état dans l'inspiration ,	I. 213-4
<i>Brunner</i> . Son traité des glandes des intestins ,	I. 328
<i>Buveurs</i> . Vivent peu ,	II. 199-200

C.

C <i>Ælius Aurelianus</i> , Medecin methodique ,	I. 1
Ce que la pratique a de bon ,	I. 55
<i>Caffé</i> . Son utilité ,	II. 177
<i>Canal Thorachique</i> ,	I. 292-3
<i>Canaux</i> demi-circulaires ,	II. 64
Lactiferes ,	I. 449
<i>Cancer</i> . Ses effets ,	I. 143
<i>Carls-Bade</i> . Nature des eaux minerales de ce nom ,	I. 367
<i>Cartesiens</i> . Medecins, leur systême ,	I. 30
<i>Cataracte</i> ,	II. 56-8
<i>Causes</i> premieres des maladies , ce que c'est ,	I. lxx
Des maladies ,	I. 67-8
La connoissance des prochaines suffit au Medecin ,	I. 77

Mechaniques , font tout ce qui s'opere dans le corps ,	I. 78-81
<i>Celse</i> . En quoi sa pratique est bonne ,	I. 54-5
<i>Cerveau</i> . Son usage ,	II. 2
Sa substance corticale est vasculaire ,	II. 4
Son volume ; combien il a de nerfs ,	II. 11-2
Ses blessures ne sont pas mortelles ,	II. 14
<i>Cerumen</i> . Ce que c'est ,	II. 60
<i>Chairs enfumées</i> . Nuissibles ,	II. 170-1
<i>Chaleur</i> . Sa necessité ,	I. 133
Sa cause ,	I. 134
Du corps , sa cause ,	I. 249
Ce qui l'augmente ,	I. 250
Ses effets ,	I. 251
Moderée , necessaire ,	I. 250
Ses effets ,	I. 251
Necessaire à la digestion ,	I. 304
Pourquoi n'agit pas sur l'estomac ,	I. 305-6
De l'air , nuisible ,	II. 141. 4-6
Remedes à la chaleur de l'air ,	II. 146
Dangereuse après le froid ,	II. 150-1
<i>Chambre obscure</i> ,	II. 52-3
Anterieure ,	II. 50
Posterieure ,	<i>ibid.</i>
<i>Charbon</i> . Sa vapeur dangereuse ,	I. 145 , II. 143-4
<i>Charlatans</i> . Ce que c'est ,	I. x
Les Chirurgiens , & Apoticaire le sont-ils ?	I. xij
<i>Cheval</i> . Son exercice ,	II. 256
A qui il convient ,	<i>ibid.</i>
Préferable à tous remedes dans certaines maladies ,	II. 257-8
<i>Chirurgiens</i> . Convienent que les tenebres ne sont pas le seul partage des Medecins ,	I. xix
<i>Cholériques sanguins</i> . Ce que c'est ,	I. 202

594 TABLE ALPHABETIQUE

Ce que c'est ,	I. 103
Sanguins , leurs inclinations , & les causes de ces inclinations ,	I. 261
Leur regime ,	II. 318 20
Chorde du tympan ,	II. 61
Chorion ,	I. 431
Choroïde. Membrane ,	II. 49
Chyle. Doit se changer en sang ,	I. 243
En quoi il differe du sang ,	I. 244
Comment il se change en sang ,	I. 244-5
Où il se change en sang ,	I. 245
La rate contribue à ce changement , & de même les veines ,	I. 245-6
Le sang concourt à ce changement ,	I. 247
Ce que c'est ,	II. 328-9 , I. 296
Comme il se perfectionne ,	I. 311-327
Où se fait sa separation ,	I. 327
Par où il passe dans le sang ,	I. 330-1
Est aidé par le mouvement peristaltique des intestins ,	I. 336
Comme se fait son mouvement progressif des intestins au sang ,	I. 342-3
Son mouvement progressif est aidé par la respiration ;	I. 343
Cist-hepatiques. (les canaux) ne sont point trouvés ,	I. xl
Sont inutiles ,	I. xlj
Circulation. Sa necessité ,	I. lix , 125-6 , 174 , 265
Ses usages ,	ibid.
Est cause de la vie , de la santé , & de la mort ,	I. lxxxij
Son utilité pour la theorie ,	I. 31. 45-6
Son utilité dans la pratique ,	I. 45-6
Premier principe de Medecine ,	I. 83
Ses causes ,	I. 117-8
Ce qui l'entretient, entretient la vie ,	I. 162

Utilité de cette découverte ,	I. 175
Etoit connuë d'Hippocrate ,	<i>ibid.</i> II. 41
Preuves de son existence ,	I. 177
Sujette aux loix de l'hydraulique ,	I. 178-9
Le cœur est sa cause ,	I. 179
Differe suivant les parties ,	I. 226-243
Difficile dans l'estomac , & les intestins ,	I. 232-3
Difficile dans le foie ,	I. 233-4
Comment elle est aidée dans le foie ,	I. 234
Excellente pour conserver le corps ,	I. 243-266
Change le chyle en sang ,	I. 243-8
Cause la chaleur du corps ,	I. 249
Cause les secretions ,	I. 251-3
Cause la nutrition ,	I. 253. 287
Cause la force & l'agilité ,	I. 254
Garantit de la corruption ,	I. 255-6
Doit être libre ,	I. 257
Garantit des maladies ,	I. 257-8
Comme elle se fait dans la rate ,	I. 235-6
Comme elle se fait dans le colon ,	I. 237
Difficile dans l'épiploon ,	I. 239
Difficile dans les veines spermatiques ,	I. 239
Difficile dans l'uterus ,	I. 239-40
Difficile dans les pieds ,	I. 240-1
Vite dans les poumons ,	I. 241 , & par cette raison sujette à des inconveniens , I. 241-2
Courte dans les reins ,	I. 242
Est la nature des Anciens ,	I. 258
Donne de la force à l'ame ,	I. 260
Produit differens effets dans le cerveau ,	<i>ibid.</i>
Influe sur les inclinations ,	I. 260-1
Influe sur l'ame ,	I. 265-6
Comme elle se fait dans la dure-mere ,	II. 16-18

396 TABLE ALPHABETIQUE

Languit pendant le sommeil ,	II. 83-4
Influe sur la santé ,	II. 115-7
Causes & effets de son ralentissement ,	II. 205-7
<i>Cliquetis</i> . Des os des scorbutiques. Sa cause ,	I. 289
<i>Cochemart</i> . Ce que c'est ,	II. 298
<i>Cœction</i> . En fait de maladie , ce que les Anciens entendoient par ces termes ,	I. 376-7
<i>Coëfne</i> . Du sang ,	I. 170
<i>Cœur</i> . A deux mouvemens , & leurs causes , I. lxxvj-lxxvij. 117. 181	
Ce que c'est ,	I. 117
Est aidé par les artères ,	I. 118
Est le mouvement perpetuel ,	<i>ibid.</i>
Cause de son ressort ,	I. 141
Meut le sang ,	I. 179
Comment se fait sa contraction ,	I. 179-80
Direction de ses fibres ,	I. 180
Sa structure ,	I. 180-1
A besoin de secours ,	I. 184-5
Nerfs contribuent à le mouvoir ,	I. 195-6
Est proportionné aux vaisseaux ,	I. 201
<i>Coût</i> . Ses effets ,	I. 426-7
<i>Colere</i> . Ses effets ,	II. 127-8, I. 151-2
Quelles attentions elle demande ,	II. 132-3
<i>Conduit auditif</i> ,	II. 60
<i>Conjonctive</i> . Membrane ,	II. 48
<i>Connoissance des maladies</i> . Quelle elle doit être ,	I. lvj
Dans quels Auteurs il faut la puiser ,	I. lvij
<i>Constipation</i> . Ses dangers , I. 335 , 348. 350-1 ,	
Sa cause ,	II. 229-30
Comme on y remédie ,	II. 230-1
<i>ibid.</i> 316-7 ,	
376-7	
<i>Consultations Medicinales</i> . Comme elles doivent le faire ,	I. 14

<i>Contagion.</i> Comme elle se communique, I.	223,
	II. 70
<i>Contraction</i> , & dilatation. Leurs effets , I.	117-121
<i>Convulsions.</i> Changent le pouls ,	I. 196
Se communiquent au cœur ,	I. 197
<i>Coquille.</i> De l'oreille ,	II. 64
<i>Cornée.</i> Membrane ,	II. 49
<i>Coronaires.</i> Vaisseaux. Remarque ;	I. 132
<i>Corps.</i> Humain. Il faut connoître sa nature , I.	87
Humain ; il faut connoître ses principes , I.	90
Humain ; est une machine I. 92, & machine hydraulique ,	I. 96
Humain ; d'où dépend sa durée ,	I. 101
Humain ; excellence de sa structure ,	I. 109
Humain ; se forme par développement , I.	277
Organisé ; ce que c'est ,	I. 408-9
Leur essence ,	II. 100
Humains ; différent entre eux ,	II. 306
<i>Correspondance.</i> Des parties du corps ,	I. 103
En quoi elle consiste ,	ibid.
Cause des dérangemens ,	ibid.
A raison des liqueurs ,	I. 104
Entre les parties sensibles ,	I. 105
Entre les genres nerveux & vasculaire , I.	106
Entre le genre nerveux , & la circulation ,	ibid.
Entre les mouvemens vitaux, & animaux , I.	108
<i>Corruptible.</i> D'où vient cette disposition des corps ,	I. 90
<i>Corruption.</i> Ce que c'est ,	I. 90
Des liqueurs ,	I. 98

398 TABLE ALPHABETIQUE

Sa cause ,	<i>ibid.</i> 125
Le repos la favorise ,	I. 99
Accable les forces ,	I. 143
Sa cause , & ses suites ,	<i>ibid.</i>
<i>Côtes.</i> Ce qui leur arrive dans l'inspiration ,	I. 207
<i>Course.</i> Exercice ,	II. 255-6
<i>Crachement</i> de sang. Sa cause ,	I. 242
Comment se guerit ,	I. 385
<i>Cris.</i> Nuifibles ,	II. 263-4

D.

D <i>Anse.</i> Exercice ,	II. 255-6
<i>Democrite.</i> Veut que tout le monde sçache la	
<i>Medecine</i> ,	I. vij
<i>Dents.</i> Suite de leur douleur chez les enfans ,	I. 106
<i>Desirs.</i> Leurs effets ,	II. 128
<i>Diaphragme.</i> Sa description, & son usage pour	
la respiration ,	I. 208
Ses nerfs ,	I. 210-1
<i>Diaphoretiques.</i> Leur utilité ,	I. 361-2
<i>Diarrhée.</i> Avantageuse ,	II. 243-4
<i>Diaſtole.</i> Ce que c'est ,	I. lxx
<i>Dietetique.</i> Sa neceſſité ,	I. lxxix
<i>Digeſtion</i> ,	I. 296-311
Est neceſſaire ,	I. 296-7
La chaleur lui est neceſſaire ,	I. 303-4
Est aidée par le reſte des alimens ,	I. 306
Ce qui lui nuit , & au contraire ,	I. 307-8
Est dérangée dans les maladies ,	I. 308
Ce qu'il faut pour qu'elle ſe faſſe bien ,	II. 210
Preuve qu'elle est parfaite ;	II. 213-4
Se fait mieux pendant le ſommeil ,	II. 290-1,
	295

DES MATIERES. 399

Comment on l'aide ,	II. 375
Dilatation & contraction. Leurs effets , I.	117-121
Dîner. Comme il doit être ordonné ,	II. 180-1
Dogmatiques. Leur système ,	I. 21
En quoi ils manquoient ,	I. 22
Dormir. Quelle situation il demande ,	II. 296-8
Mauvais après le repas ,	II. 298-300
Douceurs. Ne nourrissent pas ,	II. 166-7
Douleur. Ce que c'est ,	II. 78
Quelles parties y sont exposées ,	II. 78-9
Ses différences ,	II. 79-80
Ses remèdes ,	II. 80
Droit. Posture nuisible ,	II. 283-4
Duodenum. En quoi il sert à la digestion , I.	311-2
Est un second ventricule ,	I. 328
Dure-mère. Son usage ,	II. 16-20
Ses affections ,	II. 19-20
Duret. Bon Commentateur d'Hippocrate , I.	42
Durété de l'œille. Sa cause ,	II. 66-7

E

E au. Est la meilleure boisson ,	II. 185-6
Préférable au vin , & à la bière ,	II. 186-7
Excellente , chargée de quelque teinture fortifiante ,	II. 187
Chaude, son utilité ,	II. 176-8. 187-8
Prolonge la vie ,	II. 188-9
Doit être choisie la plus pure ,	II. 189-190
De pluie est la meilleure ,	II. 190-1
Ses differens degrés de bonté ,	II. 191-4
Comment on corrige la mal-saine ,	II. 192-3
Est la Medecine universelle ,	II. 379-380
De vie quelquefois utile ,	II. 202.
Eaux Minerales. Leur usage ,	I. 333

Comment elles operent si promptement , I.

340

De Carls-Bade , v. Carls-Bade.

Utilité des eaux de Carls-Bade II. 378-380

Eclectique. Medecins , ce que c'est , I. 29*Eclectiques*. Medecine , son utilité , I. 52*Eger*. Ses eaux minerales , II. 377Son sel , II. *ibid.**Elastique*. Ce que c'est , I. 147*Empiriques*. Leur systême ; en quoi bon , I. 19-20*Emulsions*. Ce que c'est , I. 328-9Le chyle en est une , *ibid.**Enclume*. Os de l'oreille , II. 62*Enfans*. Leur regime , II. 324-6

Mauvais regime pour eux , II. 141

Tous ne sont pas également forts , II. 326-7

Trop de lait leur nuit , II. 327-8

Nouveaux-nés veulent un lait leger , II.

328-30

Doivent prendre le lait au moins un an , II.

331

Doivent prendre peu de lait quand ils sont

malades , II. 331-2

Doivent dormir , II. 332

Il faut qu'ils aient le ventre libre ; II. 332-3

Il ne leur faut pas de forts purgatifs. II. 333-5

Doivent manger souvent , II. 335-6. 340

Ce qui est intemperé leur nuit , II. 336

Ont besoin d'une transpiration douce , II.

336-7

Leur santé dépend du lait , II. 337-9

Epiderme. Son usage , II. 77*Epilepsie*. Sa cause , II. 20*Esprits*. Servant au mouvement , I. 94-5

Leur origine , leur existence , I. 95

V. suc nerveux.

Estomac. Sujet aux inflammations , I. 232-3

V.

V. Digestion , & Ventricule.	
Eté. Regime pour cette saison ,	II. 352
Etendue. N'est pas purement passive.	I. lxxxiiij
Ce que c'est ,	I. lxxxiv
Passive , système pernicieux en Medecine ,	I. 34
Eternuement ,	II. 73
Etrier. Os de l'oreille ,	II. 62-3
Etudes. Leurs effets ,	II. 128
Evacuans. Ce que c'est ,	I. lxxvij
Doivent être employés promptement ,	I. lxxiv
Evacuations. Abondantes, affoiblissent ,	I. 275
Comme on les arrête ,	I. 276
Eunuques ,	I. 415-6
Excremens grossiers ,	I. 346
Ont de la terre , & du soufre ,	I. 346-7
Ont des sels , & des souffres ,	I. 347-8
Acides ,	I. 348
D'où vient leur mauvaise odeur ,	I. 349
Varient suivant les sujets ,	I. 350
Ce qui accelere , ou retarde leur sortie ,	I. 352
Excretions. Sont necessaires ,	I. 100. 279. 344.
	II. 226-7
Leur quantité ,	II. 227-8. I. 345
Sont differentes ,	I. 346-7
Egales en poids aux alimens ,	II. 123
Par les intestins ,	II. 229
Par la vessie ,	II. 232
Par la transpiration ,	II. 233
De la semence ,	II. 237
Periodiques des femmes ,	II. 240-1
Periodiques des hommes ,	II. 240-1
Quelle est la plus utile ,	II. 233-4
De sang ,	II. 240-3
De serosités ,	II. 243-5

402 TABLE ALPHABETIQUE

Par la peau ,	II. 245-6
<i>Exercice.</i> Donne de la force ,	II. 33
Son utilité ,	II. 246-251. II. 34-5
Préférable à tous les remèdes ,	II. 252
Agit sur l'esprit ,	II. 253
Ses différentes espèces ,	II. 254
De la promenade ,	II. 254-5
De la course , paume , danse ,	II. 255-6
Du cheval ,	II. 256-8
De la voiture ,	II. 258
Des voyages ,	II. 258-9
De la parole ,	II. 260-4
Des frictions ,	II. 264-5
De se faire porter ,	II. 265-6
Doit être modéré ,	II. 266-7
Demande une nourriture proportionnée ,	II. 267-9
Convient aux personnes pleines ,	II. 269
Aux femmes ,	II. 269-70
Aux nourrices ,	<i>ibid.</i>
Ne convient pas aux maigres ,	II. 270
Doit être pris après la digestion ,	II. 271-2
Utile avant le repas ,	II. 272
Ne vaut rien immédiatement après ,	II. 272-3
Doit se faire avec ordre ,	II. 273-4
Demande un air temperé ,	II. 274-5
Combien doit être prolongé ,	II. 276
<i>Experience.</i> Ce que c'est ,	I. 11
Comment elle trompe ,	I. 12
Véritable ,	<i>ibid.</i>
Longue à acquérir ,	<i>ibid.</i>
Des anciens Médecins, fautive , & pourquoi ,	I. 21
<i>Expiration.</i> Ce que c'est ,	I. 206
Ce qui arrive aux vaisseaux pendant qu'elle dure ,	I. 214

F

- F** *Ebrile* (Mouvement) sa cause , II. 21
Fecondité. Des femmes , I. 428-9
Femmes. Ont plus de sang , & pourquoi , I. 391-2
 Doivent faire exercice , II. 269-70. 282
 Quand elles deviennent fecondes , I. 428
 Quand elles cessent d'être fecondes , I. 428-9
 Sont plus foibles , II. 253
 Le dérangement de leurs regles leur nuit ; ce qui les dérange , II. 353-5
Femmes grosses. Demandent un regime particulier , II. 355-6
 Doivent avoir beaucoup d'attention sur elles-mêmes , II. 356
 Le regime qui leur convient , II. 356-7
 La saignée leur convient , II. 357-8
 La purgation leur convient ; II. 358-9
 Les diaphoretiques leur font bien , II. 359-60
 Doivent éviter l'excès des alimens , II. 360
 Doivent éviter les passions de l'ame , surtout la terreur , II. 360-1
Fermentation. Necessaire à la digestion , I. 302
Fetus. Comme le sang circule chez lui , I. 205-6
 Son sang ne vient pas de la mere , I. 432
 Ce qui lui tient lieu de poumons , I. 217
 Trouvés dans les trompes de l'uterus , I. 424
 Comment il se nourrit , I. 430-443
 Ne se nourrit pas par la bouche , I. 439-40
 Ne respire pas ; I. 441-2
 Comment on connoît s'il a respiré , *ibid.*
 Naît le neuvième mois , I. 442
 D'où dépend sa force , I. 437-9
Fievres. Leur siege , I. 57

Ll ij

404 TABLE ALPHABETIQUE

Intermittentes , cause de leurs symptômes ;	I. 58
De lait ,	I. 444
<i>Flux menstruel</i> ,	I. 389-408
Sa nécessité ,	I. 389
Doit être aidé lorsqu'il est prochain ,	II. 355
Est différent suivant les sujets ,	389-90
Sa cause ,	I. 390-7
Exempt de corruption ,	I. 393
Pourquoi il se fait par l'uterus ,	I. 394-6
Est aidé par une convulsion ,	I. 396-7
Ne se fait-il que par l'uterus ?	I. 397-8
Est-ce par les arteres ?	I. 398
Pourquoi ses retours sont réglés ,	I. 399-400
Avantageux à la santé des femmes ,	I. 400-1
Suites de sa suppression ,	I. 401. II. 240
Quand il commence & finit ,	I. 403-4
Se supprime par la grossesse ,	I. 427-8
Des femmes grosses ;	I. 435
Il faut l'entretenir ,	II. 240-1
Comment on l'entretient ,	II. 241
Ce qui lui nuit ,	II. 354-5
<i>Foësius</i> . Bon interprète d'Hippocrate ,	I. 42.
<i>Foiblesse</i> .	I. lxiv
A quoi elle se connoît ,	I. 254
Ceux qui l'ont ,	II. 309-10
Comme on y remédie ,	II. 310-11
Demande un regime exact ,	II. 311
Veut qu'on ménage la digestion , & la transpiration ,	II. 311-2
Est le partage des gens de Lettres ,	II. 313-4
<i>Foie</i> . Son usage , sa structure ,	I. 315
<i>Fonctions</i> naturelles. Ce que c'est ,	I. 267-8
Naturelles ; leur objet ,	I. 268
Vitales ; ce que c'est ,	<i>ibid.</i>
<i>Force</i> . D'où elle vient ,	I. lxiv. II. 32-6
Ce que c'est ,	I. 254. II. 307

DES MATIERES. 405

Se repare par le sommeil ,	II. 84
Le courage l'accompagne ,	II. 307
De qui elle est le partage ,	II. 308-9. 470
Est differente suivant les sujets ,	II. 306-7
D'où elle dépend ,	II. 307-8
Exempte de la rigueur du regime ,	II. 312-3
<i>Frayeur</i> . Ses effets ,	I. 79. 151. II. 97. 128
Sa cure ,	I. 79
Attentions qu'elle demande ,	II. 131
Remedes qui la soulagent ,	II. 131-2
<i>Frictions</i> . Leur utilité ,	II. 264-5
<i>Froid</i> . Ses effets , ses remedes ,	II. 147
<i>Fromage</i> . Aliment excellent ,	II. 161-2

G

G <i>Alien</i> . Son regne en Medecine ,	I. I.
Son système ,	<i>ibid.</i> 24
Ses défauts ;	I. 1j. 24
Utilité de ses ouvrages ,	I. 55
Prend le parti de la saignée ,	<i>ibid.</i>
<i>Gangrene</i> . Ses effets ,	I. 143
Cause toutes les morts ,	I. 144
<i>Gelée</i> . Son analyse chimique ,	I. 161
<i>Génération</i> . Ce que c'est ,	I. 277-408
Se fait par développement ,	I. 409-10
Des mâles & des femelles ,	I. 421-2
<i>Glace</i> . Dangereuse ,	II. 201
<i>Glandes</i> . Conglobées , ce que c'est ,	I. 271. 293
Du poulmon ,	I. 211-2
Conglomerées ,	I. 271
Lenticulaires ,	I. 384
Mucilagineuses ,	I. 386-9
Cerumineuses ,	II. 60
<i>Glauber</i> . Son mérite , son sel ,	I. 59
<i>Glaucome</i> . Ce que c'est ,	II. 56
<i>Globules</i> . Composent le sang ,	I. 246

406 TABLE ALPHABETIQUE

<i>Gonflement d'estomac.</i> Sa cause ,	II. 30
<i>Gout.</i> Dépend de la salive ,	I. 310-1
Ses organes ,	II. 73-6
Son objet ,	II. 75
N'est pas le même chez tous les hommes ,	II. 75-6
<i>Graines.</i> Nourrissantes ,	II. 157-8
<i>Graisse.</i> D'où elle vient ,	I. 282-3
Nuisible dans les viandes ,	II. 170
<i>Gras.</i> Quel régime ils doivent suivre ,	II. 315-6
<i>Grossesse.</i> Accompagnée de suppression ,	I. 427-8
Accompagnée d'accidens ,	I. 429-30

H

H <i>Abitude.</i> Mérite beaucoup d'attention ,	II. 361
Sa description ,	II. 361-2
Est une seconde nature ,	II. 362
Produit des retours réglés ,	II. 363
Rend innocentes les choses nuisibles ,	II. 364-5
Rend les médicamens sans effet ,	II. 365
Empêche les passions de nuire ,	II. <i>ibid.</i>
Doit être respectée ,	II. 366-7, même dans l'état de maladie , 367-8
Veut être changée insensiblement ,	II. 368
Il ne s'en faut point former ,	II. 368-9
<i>Harvée.</i> Découvre la circulation ,	I. 175
<i>Hémorrhagie.</i> Dans l'avortement. Sa cause ,	I. 437
Est quelquefois utile ,	II. 243
<i>Hémorrhoides.</i> Leur cause ,	I. 238. 404
Salutaires ,	I. 405-6
Symptomatiques ,	I. 406
Leur utilité ,	II. 241-2
<i>Aveugles.</i> Leur cause ,	II. 30

<i>Hépatico-cistiques.</i> Canaux. Leur usage, leur découverte,	I. xxxix. 321
<i>Heurnius.</i> Bon interprète d'Hippocrate,	I. 42
<i>Hippocrate.</i> Pere de la Médecine,	I. 1.
Médecin dogmatique,	I. 21
Excellence de sa doctrine,	I. 37
Etoit Anatomiste,	I. 38
Etoit Physicien,	<i>ibid.</i>
Etoit Chirurgien,	I. 40
Etoit Mécanicien,	I. 41
Connoissoit la circulation,	<i>ibid.</i>
Vérités qu'il a transmises,	I. 52-3
<i>Histoire.</i> Des maladies, où elle doit être apprise,	I. 58
<i>Hiver.</i> Son effet sur le corps. Régime qui convient à cette saison,	II. 348-9
<i>Hoffmann.</i> M. utilité de la traduction de ses Ouvrages,	I. xxiii.
Méthode qu'il a suivie,	<i>ibid.</i>
<i>Homme.</i> Sa définition,	I. 88
Sa composition,	I. 89
<i>Hoquet.</i> Ce que c'est,	I. 211
<i>Houllier.</i> Bon Commentateur d'Hippocrate,	I. 42
<i>Humeurs.</i> Aqueuse,	II. 50
Cristalline,	II. 50-1
Vitree,	II. 51
Utiles,	I. 252
<i>Humidité.</i> Ses effets, ses remèdes,	II. 147-8
<i>Hydraulique.</i> Sa nécessité,	I. lxxiii.
<i>Hydropiques.</i> D'où viennent leurs eaux,	I. 239
<i>Hygiène.</i> Ce que c'est, I. lxxviii. 6. II. 105-6	
Transposée, & pourquoi,	I. lxix. 6. II. 106
Appellée Philosophie, & pourquoi,	I. lxxx
Son excellence,	II. 106-7

408 TABLE ALPHABETIQUE

Difficile à sçavoir , II. 109
 Hygrometres. Doivent être consultés , I. 147
 Hypochondriaque. Maladie. Sa cause , I. 353-4
 Demande de l'exercice , II. 283
 Demande peu de remedes , II. 371
 Hypotheses. Doivent être rejetées , I. 1111.
 Hysterique. Maladie. Sa cause , I. 353-4

J

J Aunisse. Comment causée quelquefois , I. 322
 Sa cause , II. 30
 Idées. Ce que c'est , II. 81
 Jeune. Dangereux , & quand , II. 148
 Jeunesse. Peut ne pas s'assujettir si exactement
 au régime , II. 340-1
 Comment elle doit se conduire , II. 341
 Quelles attentions elle demande , II. 341-3
 Doit s'endurcir au mal , II. 343
 Imagination. Force de celle des femmes , I. 411
 Sa force , II. 360-1. II. 98-9
 Incertitude. De la Médecine. Sa cause , I. 18
 Inclinations. Leur cause , I. LXXXV.
 Comment elles sont différentes , II. 93
 Injections. Leur utilité , I. 48
 Inspiration. Ce que c'est , I. 206
 Intestins. Sujets aux inflammations , I. 232-3
 De quelles excretions ils sont les organes , II. 229
 Iris. Ce que c'est , II. 49

L

L Abirinthe. II. 41
 Lait. Quand il vient , I. 443
 Ce que c'est , I. 444-5
 S'arrête

DES MATIERES.	409
S'arrête par le froid ,	I. 448
Ne doit pas être chauffé ,	I. 446
Est mêlé de suc nerveux ,	I. 446-7
Ne sort pas aisément ,	I. 448-9
Est la meilleure nourriture des corps foibles ,	I. 449-50
Comment on en juge ,	I. 451
Le même ne convient pas à tous les enfans ,	I. 451-2
Epais , dangereux ,	I. 452
Fluide, mérite la préférence ,	I. 452-3
Est un aliment excellent ,	II. 156-7
Quel est le meilleur ,	II. 329-30
Trop abondant , nuit aux enfans ,	II. 327-8
Lequel convient aux nouveaux nés ,	II. 328
Comment on connoît sa disposition ,	II. 329
Les enfans doivent le prendre un an ,	II. 331
Doit être donné avec ménagement aux enfans malades ,	II. 331-2
Est cause de la santé des enfans ,	II. 337-9
Contraire aux vieillards ,	II. 345
<i>Laitage.</i> Quand nuisible ,	II. 182
Dangereux avec les liqueurs spiritueuses ,	II. 183
<i>Langue ;</i> sa description ,	II. 73
Ses muscles ,	<i>ibid.</i>
Ses membranes ,	II. 73-4
Ses nerfs ,	II. 74-5
<i>Lavement des pieds.</i> Ses effets ,	I. 156
Des pieds ; son utilité ,	II. 383-4
De la tête ; dangereux ,	II. 384
<i>Lettres (gens de)</i> Sont foibles ,	II. 313-4
<i>Ligament ciliacri.</i>	II. 50
<i>Liqueurs.</i> Du corps ont besoin d'être renouvelées ,	I. lxxviiij
Comment elles circulent dans le corps ,	I. 96
Tome II.	Mm

410 TABLE ALPHABETIQUE

Chaudes. Leur effet ,	I. 358
Spiritueuses, dangereuses ,	II. 183
Ludovic. Corrige la Pharmacie ,	I. 62
Lymphatiques. Vaisseaux. Leur origine ,	I. 290
Leur existence ,	I. 291
Leur usage ,	<i>ibid.</i>
Pourquoi il s'en trouve beaucoup dans quel- ques parties ,	I. 292
Où ils se rendent ,	<i>ibid.</i>
Pourquoi ils passent par les glandes ,	I. 293-4
Lymphæ.	I. 290-6
Ce que c'est ,	I. 290
Où elle se rassemble ,	I. 292-3
Quel secours elle a pour circuler ,	I. 293-5
Revient au ventricule droit ,	I. 295
Comment sa circulation s'accelere ,	I. 295-6

M

M Achine. Sa perfection ,	I. 92
Le corps humain , machine parfaite ,	I. 93
Sa composition ,	<i>ibid.</i>
Maigreur. Ses causes ,	I. 288
Attaque les Vieillards ,	I. 289
Regime qui convient à cet état ,	II. 316-7
Malades. Doivent être couchés, quand ils sont foibles ,	I. 227-8
Maladies. Leur connoissance , quelle elle doit être ,	I. lvj
Quels Auteurs ont bien écrit leur Histoire ,	I. lvij
Ce que c'est ,	II. 90-1. I. lxx
Leur siege ordinaire ,	I. lxxij
Aigues , comment doivent être traitées ,	I. lxxiv

Chroniques, comment elles se guerissent,	I. 259
Chroniques, comment doivent être traitées,	I. lxxv.
Incurables,	I. 66
Incurables, doivent être adoucies,	I. 68
Du poumon ; leurs causes,	I. 211-2
Séreuses par l'embarras de la respiration,	I. 218
Epidemiques ; leur cause,	I. 137-8
Malpighi. Ses découvertes,	I. 61
Mammelles. Leurs fonctions,	I. 447
Leur grosseur,	I. 447-8
Sont élastiques,	I. 448
Leurs canaux lactiferes,	I. 449
Marteau. Os de l'oreille,	II. 61-2
Martianus Prosper. Son éloge,	I. 92
Mathématiciens. Leur methode, & son utilité,	I. 14
Mathématiques. Utiles pour toutes les Sciences,	I. liv
Utiles en Medecine,	I. 70
Ce qu'en pense Hippocrate,	I. 70
Mécanique. Son utilité,	I. lxxxij
Son utilité en Medecine,	I. 32
Quels Medecins l'ont employée avec succès,	I. 33
Son objet,	I. 81
Mécanisme. Ce que c'est,	I. 92
Sa perfection,	ibid.
Medecine. Doit-on écrire sur ce sujet en Langue vulgaire, I. vj. Ce qu'en pensoient les Anciens,	I. vij
Tout le monde peut-il l'exercer ?	I. xv
Chacun devroit la sçavoir,	I. xix
Du siecle dernier, défectueuse,	I. lij
Comment il faut l'apprendre, suivant M.	Mm ij

412 TABLE ALPHABÉTIQUE

Hoffmann.	I. lv
Son objet ,	I. lix
Comme Hippocrate l'a définie ,	I. lxx
Ce qu'elle demande pour être bien apprise ,	I. lxxviii
Sa définition ,	I. 2
Sa division generale ,	I. 3
Ses divisions particulieres ,	I. 6
Son existence ,	I. 8
D'où vient son incertitude ,	I. 18
Incertaine chez les Medecins ,	I. 19
Réelle ,	I. 25
Nominale ,	I. 24
Comme on peut la perfectionner ,	I. 43
Doit être apprise à la maniere d'Hippocrate ,	<i>ibid.</i>
Comment on peut l'apprendre ,	I. 44
Statique , V. <i>Sanctorius</i> ,	
Eclectique , quelle elle doit être ,	I. 63
Son but ,	I. 64
Son sujet ,	I. 89
Est Mechanique ,	II. 102-4
<i>Medecine Raisonnée.</i>	
Est difficile à traiter ,	I. xlix
Differens systêmes ,	I. liij
Quelles connoissances elle demande ,	I. lvj
Plan de celle de M. Hoffmann ,	I. lviii
Division de celle de M. Hoffmann ,	I. lxxviiij
Celle de M. Hoffmann estimée ,	I. lxxxvij
Ce qu'elle demande ,	I. iij
Sa base ,	<i>ibid.</i>
<i>Medecins.</i> Comment l'emporteront - ils sur leurs adversaires ?	I. xviiij
Peuvent seuls exercer leur profession ,	I. xx
Ont seuls le droit d'exercer la Medecine en France ,	I. xij

DES MATIERES.	413
Qui sont les plus habiles, suivant Hippocrate,	I. lxj
Leur définition,	I. 2
Doivent être sûrs de leurs operations, <i>ibid.</i>	
Leur devoir,	I. 9
Doivent suivre la nature,	I. 66
Ce qu'ils doivent connoître,	I. 68
Quel doit être leur premier objet,	I. 125
Leur pouvoir sur l'ame,	II. 102-4
Leur pouvoir sur le corps,	II. 107-8
Ne doivent rien faire sans raison,	II. 108-9
Leur devoir,	II. 228
<i>Medicamens.</i> Leur bon, ou mauvais, effet dépend de leur application,	I. 9-11
<i>Melancholiques.</i> Ce que c'est,	I. 203-4
Leurs inclinations, & leurs causes,	I. 261
Leur regime,	II. 320
Sanguins,	I. 202
<i>Membranes.</i> Organes du sentiment,	II. 43-4
Effet de leur tension & relâchement,	II. 44-5
Pituitaire,	II. 68-9
<i>Mercurialis.</i> Bon Commentateur d'Hippocrate,	I. 42
Quels services il a rendus à la Medecine,	I. 59
<i>Meridienne.</i> Quelquefois nuisible,	I. 231
Nuisible,	II. 299-300
Où elle convient,	II. 300
<i>Methode</i> de M. Hoffmann,	I. lxxx
Geometrique; son utilité en Medecine,	I. 69
De Medecine raisonnée,	I. 71-3
<i>Methodiques.</i> Ce que c'étoit,	I. 1
Leur système,	I. 22
En quoi ils manquoient,	I. 23
<i>Moderation.</i> Utile dans les changemens de l'air,	II. 151

414 TABLE ALPHABETIQUE

Sa nécessité ,	II. 202-3
Moëlle de l'épine ,	II. 11
Est l'origine de nerfs ,	II. 20
Ses maladies ,	II. 21
Allongée ,	II. 11
Allongée , est une des parties des plus nécessaires ,	II. 13-14
Mœurs. Leur cause ,	I. lxxxv
Mois. Les plus salutaires de l'année ,	II. 140
Montagnes. Sont salutaires ,	II. 139
Montan. Sa pratique ,	I. 58
Mort. Sa cause ,	I. 123-4
Mal connuë des Anciens ,	I. 127
Mouvements des solides ; leur cause ,	I. lxiiij. I. 131
Des solides ; comment se font ,	I. lxxvj
Symphathiques , ce que c'est ,	I. lxxiiij. &
leur cause ,	I. 85. II. 22-3
Symphathiques , doivent être connus ,	I. 6
Des solides dépendent d'un sang très-délié ,	I. 136-8
Volontaires , ou animaux viennent du cerveau ,	II. 26
Animaux , ce que c'est ,	II. 27
Animaux , leurs organes ,	II. 27
Involontaires,viennent du cervelet ,	II. 26-7
Involontaires , leurs instrumens ,	II. 27
Involontaires , pourquoi ne dépendent pas de nous ,	II. 28
Involontaires ; sphincters & valvules en dépendent ,	II. 28-9
Febtiles ,	II. 21
Mouvement. V. Exercice.	
Est essentiel au corps ,	I. 36
Avantage de ce qu'on le connoît mieux ,	I. 51
Est cause de tout ce qui se fait dans le corps ,	I. 78

DES MATIERES. 415

Quelle est l'espece qui est cause de toutes les operations du corps ,	I. 82
Du cœur ; sa cause ,	I. 131
Du cœur ; s'arrête par les hemorrhagies ,	I. 132
Du cœur , dépend de causes materielles ,	I. 133
Du cœur , comment il commence & continuë ,	I. 140-1
<i>Mucosité</i> ,	I. 380-9
Sa définition ,	I. 380
Où elle se separe ,	<i>ibid.</i>
S'épaissit à l'air ,	I. 382
En qui elle abonde ,	I. 382-3
Des intestins ,	I. 384
Correspondance entre ses differens couloirs ,	I. 384-5
Glandes , qui la philtrent ,	I. 386
Il s'en trouve dans les articulations ,	I. 388-9
Augmente par le relâchement des couloirs ,	I. 386
<i>Muscles</i> . Avantage de leur description Geometrique ,	I. 50
Ce que c'est ,	II. 27
D'où vient leur mouvement ,	II. 31-2
D'où vient leur force ,	II. 35-6
De l'œil ,	II. 53

N <i>Aboth. M.</i> Découvre un ovaire ,	I. 423-5
<i>Narines</i> .	II. 68

Leur membrane pituitaire ,	II. 68 9
Leur membrane nerveuse ,	II. 69
Leurs nerfs communiquent avec ceux de la langue ,	II. 72
<i>Nature</i> , selon le langage des Anciens. Ce	

416 TABLE ALPHABETIQUE

que c'est ,	I. lxiij. 102. 258. II. 362
Du corps humain , doit être connuë ,	I. 87
Mal définie par Aristote ,	I. 129
	II. 39
Nerfs. Irrités , ce qu'ils causent ,	I. 85
Combien il y en a de paires ,	II. 11-12
Il y circule une liqueur ,	II. 12-3. 15-6
Ce que c'est ,	II. 14
Sont poreux ,	II. 16
Il en sort de la moëlle de l'épine ,	II. 20-1
Comment ils se nourrissent ,	II. 26
Effets de leurs blessures ,	II. 43
Nerveux. V. Suc nerveux.	
Neurologie. Nécessité de la sçavoir ,	I. lxxiiij
Son utilité ,	I. 48
Noïés ressuscités ,	I. 121-3
Non-naturelles (choses) Agissent sur l'ame ,	II. 112-3
Leur usage doit être réglé ,	II. 125
Nosologie.	I. lxxix
Nourrices. Attentions qu'elles doivent avoir ,	I. 445-450
Leur regime ,	I. 452-3
Doivent faire exercice ,	II. 269-70
Préjudice qu'elles portent quelquefois aux enfans ,	II. 325-6
Quelles sont les meilleures ,	II. 338-9
Nutrition. Se fait par le mouvement ,	I. 100
Cette fonction décrite ,	I. 277-290
Sa définition ,	I. 277
Sa nécessité ,	<i>ibid.</i>
Sa matiere ,	I. 281-3
Ce qu'elle exige nécessairement ,	I. 284-5
Demande du ressort dans les parties ,	I. 287-8
Le repos lui est nécessaire ,	<i>ibid.</i>
Le suc nerveux y contribué ,	II. 24-6
Le suc nerveux n'en est point la matiere ,	II. 25-6

Se fait mieux pendant le sommeil, II.

295

O

Observateurs. Quels sont les meilleurs, I. lvij**Observations.** Leur utilité, I. 15**Odeurs.** Leurs effets, II. 69-70

En quoi elles consistent, II. 71

Odorat. II. 68-73**Oeconomie.** Animale, ce qui l'entretient, I.

269-70

Oeil. Sa description, II. 47-58

Sa situation, II. 48

Ses membranes, II. 48-9

Ses liqueurs, II. 50-1

Usage de ses parties, II. 52

Ses muscles, II. 53

Ses vaisseaux, & nerfs, II. 54

Ses maladies, II. 55

Les remèdes à ses maladies, II. 58

Oeufs. Sont un bon aliment, II. 160-1

Utilités de leurs coques, II. 376

Des femmes, leur nécessité, I. 419-20

Des femmes contiennent l'abrégé de l'homme,

I. 420-2

Où ils sont, I. 422-5

Oisiveté. Nuisible aux femmes, I. 438-9

Les dangers auxquels elle expose, II. 35

Ses effets, II. 282

Ongles. Leur formation, & leur usage, II. 77**Opium.** Pris à grandes doses, II. 364**Ordre.** Son utilité en fait d'ouvrages, I. xxvij**Oreille.** Sa description, II. 59-65

Comment s'y fait le son, II. 65

Oreillettes. Du cœur, I. 181-2

418 TABLE ALPHABETIQUE

<i>Ovaires.</i>	I. 422-5
<i>Ovie.</i> Ce que c'est ,	II. 59-68
Cause de sa dureté ,	II. 66-7

P

P <i>Ain.</i> Nourriture excellente ,	II. 158
Quel est le meilleur ,	II. 159
<i>Paracelse.</i> Son système ,	I. 25
Chef des Medecins Chimistes ,	<i>ibid.</i>
Ridiculités de cet Auteur ,	I. 26
Ce que la Medecine lui doit ,	I. 56
<i>Paralyse.</i> Sa cause ,	I. 151
<i>Parole.</i> Exercice ,	II. 260-4
Avantageuses aux estomacs foibles ,	II. 262-3
<i>Parties solides du corps.</i> Ce que c'est ,	I. 94
Fluides du corps , ce que c'est ,	<i>ibid.</i>
<i>Passions de l'ame.</i> Leurs effets ,	I. 151. II. 126.
	96-7
Habituelles , supposent un vice dans le corps ,	II. 134-5
Regime qu'elles demandent ,	II. 135
<i>Pathologie.</i> Ce que c'est ,	I. lxxviii. 6
<i>Paume.</i> Exercice ,	II. 255-6
<i>Peau.</i> Sa structure ,	I. 355-6
A une tension , <i>ibid.</i> qui modifie la sortie des	
excremens cutanés ,	356-7
<i>Peristaltique</i> (Mouvement)	I. 326
Comme il se fait ,	<i>ibid.</i>
Est doux ,	I. 336-7
N'est sensible que dans les animaux de la	
grande espece ,	I. 337
A trois principes ,	I. 337-8
A de la force ,	I. 338-9
Est alternatif ,	I. 339
Comment il a quelquefois beaucoup de viva-	

DES MATIERES.	419
cité,	I. 339-40
Dépend de la cause de tous les mouvemens du corps,	I. 340-1
Fait sortir les excremens grossiers,	I. 351
Mérite toute l'attention du Medecin,	I. 351-2
<i>Persans.</i> Prennent l'opium à grande dose,	II. 364
<i>Peste.</i> En quoi elle consiste,	I. 144
<i>Petite verole.</i> V. Sydenham.	
<i>Philtre</i> de pierre en Sicile,	II. 193
<i>Phlegmatiques.</i> Ce que c'est,	I. 202
Leurs inclinations, & leurs causes,	I. 261
Leur régime,	II. 321-2
<i>Physiologie.</i>	I. lxxviii. 6
Appellée Philosophie, & pourquoi,	lxxx
<i>Physique.</i> Ce que l'Auteur entend par ce terme,	I. 6
Sa nécessité,	I. 18
Son utilité en Medecine,	I. 21. 51
<i>Pieds.</i> Utilité de les laver,	II. 383-4
<i>Pierre</i> des reins, sa matiere,	I. 363-4
<i>Pituitaire.</i> Membrane, où elle se trouve,	I. 380-1
<i>Placenta.</i> Son usage,	I. 217
<i>Plaisirs de l'amour.</i> Danger de leur excès,	I. 415
Quelquefois nécessaires,	II. 237
Doivent être goûtés modérément,	II. 237-9
Quand sont-ils avantageux,	II. 238
Comme on juge s'ils font du bien,	II. 239
<i>Plenitude.</i> Regime qu'elle demande,	II. 373-4
<i>Poison.</i> Son effet,	I. 106. 120
<i>Poissons.</i> Fournissent de l'humide au sang,	II. 164-5
Préférables aux viandes dans les fièvres,	II. 165

420 TABLE ALPHABETIQUE

<i>Polonois.</i> Boivent beaucoup d'eau de vie ,	II. 365
<i>Pores biliaires.</i> Leur usage ,	I. 316
Ont un mouvement tonique ,	I. 321
<i>Pouls.</i> Ce que c'est ,	I. 118. 191
Grand ,	I. 192
Petit ,	<i>ibid.</i>
Frequent ,	<i>ibid.</i>
Fort ,	I. 193. 201-2
Lent ,	I. 193
Inégal ,	<i>ibid.</i>
Dur ,	<i>ibid.</i>
Sa connoissance est necessaire ,	I. 193
Des Paralytiques , & des blessés ,	I. 196
Est grand dans les fievres ,	I. 197
Varie , suivant la quantité de sang que reçoit le cœur ,	I. 197-8
<i>Poumons.</i> Leur description ,	I. 208-9
Ont du mouvement ,	I. 210
Leurs nerfs ,	<i>ibid.</i>
Leurs glandes ,	I. 211-2
Leurs maladies ,	I. 213
Ce qui empêche leur mouvement est mortel ,	I. 214-5
Leur fonction ,	I. 216
Ce qui supplée à leur action dans le fœtus ,	I. 217
Leur necessité ,	<i>ibid.</i>
<i>Pratique Medicinale.</i>	I. 3-4
Defectueuse , & pourquoi ,	I. 32
<i>Preservation</i> en Medecine , ce que c'est ,	I. 84
<i>Principes.</i> Quels ils doivent être en Medecine ,	I. 72
Obscurs , ce qu'on doit en penser ,	<i>ibid.</i>
Imaginaires , à rejeter ,	I. 74
<i>Printems.</i> Salulaire ,	II. 139
Regime qui lui convient ,	II. 349-50

- Propre aux cures préservatives, II. 351
 Promenade. Son utilité, II. 254-5
 Prostates, I. 385
 Prudence. Dépend du sang, I. 265-6
 Prunelle. Ce que c'est, II. 49
 Purgation. Convient aux femmes grosses, II. 258-9
 Purgatifs. Forts, contraires à la santé, II. 371-2
 Nuifibles aux vieillards, II. 348

R

- R**aison. Ce que c'est, I. 13
 Rampe du vestibule, II. 64
 Du Tympan, *ibid.*
 Rationaux. V. Dogmatiques.
 Rate. Est vasculaire. Utilité de cette découverte, I. 47
 Sa description, I. 236
 Elle s'engorge aisément, I. 236-7
 Son usage, I. 245
 Reaction. Egale à l'effort, I. 154
 Regime. Agit sur l'ame, II. 112-3
 Le même ne convient pas à tous, II. 305-6
 323-4
 Attentions qu'il demande, II. 324
 Doit s'assortir aux saisons, II. 348
 Des femmes, doit être différent, II. 353
 V. Femmes.
 Reins. Leur structure, leur usage, I. 372-3
 Ont une tension, I. 373-4
 Leur convulsion rend l'urine claire, I. 374-5
 Effet de leur relâchement excessif, I. 375-6
 Suites de leur relâchement dans le déclin des accès, I. 376-7
 Relâchement, & resserrement ; principes des
 Methodiques, I. 1.
 Ses effets, I. 154
 Remedes. Il en faut peu pour guérir, I. lxxvj

422 TABLE ALPHABETIQUE

Simple , font les meilleurs ,	I. 44-5
<i>Repas.</i> Doit-on en faire plusieurs ?	II. 214-6
<i>Repos.</i> Sa nécessité ,	II. 278-305
Aide la nutrition ,	II. 279
A qui utile ,	II. 279-80
Nécessaire après le repas ,	II. 280
Doit répondre à la fatigue ,	II. 280-1
Excessif , nuisible ,	II. 281-2
<i>Resine animale.</i>	I. 312-3
<i>Respiration.</i>	I. 205-226
Sa nécessité ,	I. 205. 214
Ce que c'est ,	I. 206
Composée de deux mouvemens ,	I. 206-7
Comment ses mouvemens se font ,	I. 207-8
Se fait mal quand les vésicules sont comprimées ,	I. 213
Divise le sang ,	I. 215
Son embarras cause des maladies fereuses ,	I. 217-8
Augmentant , augmente la vitesse de la circulation ,	I. 223
Ses autres usages ,	I. 224-5
Pourquoi difficile dans les apoplectiques ,	I. 211
<i>Ressort.</i> Comment on le mesure ,	I. 142
<i>Ressort des fibres.</i>	I. 146-156
Est existant ,	I. 147
D'où il dépend , ce qui l'entretient ,	I. 152-3
Son usage ,	I. 153
<i>Revulsion.</i>	I. 155
Comment elle se fait ,	I. 199-200
<i>Riviere.</i> Ses découvertes ,	I. 162
<i>Roi.</i> Fournit beaucoup de soufre au sang ,	II. 163

S

- Saignée.** Son utilité, II. 373-4. I. 60
 Convient mieux aux François, I. 162
 A qui elle convient en general, I. 171
 Neceffaire aux femmes de cinquante ans, I. 404
 Utile aux vieillards, II. 347-8
 Utile aux femmes groffes, II. 357-8
 Réuffit mieux dans les équinoxes, II. 374
Salive. Ce que c'est, I. 297
 Est compofée de parties subtiles, I. 298
 Est fermentative, I. 298-9
 Ses principes, I. 299-300
 Diffolvant univerfel des alimens, I. 301-2
 Ses philtres, I. 302
 Elle contribue au goût, I. 310
Sanctorius. Les fervices qu'il a rendus à la Médecine, I. 62
Sang. Ses bonnes qualités ; fes effets, I. 136-8
 Son excellence, I. 138-9
 Sa nature, I. 157-174
 Ses principes, I. 157
 La proportion de fes principes, I. 158
 Sa pefanteur fpecifique, I. 159
 Son analyfe chimique, I. 160
 Est une gelée, *ibid.*
 Ce qui le produit le mieux, I. 161-2
 En quoi il differe de la gelée, I. 162
 Il a beaucoup de foudre, I. 163
 D'où vient fa chaleur, *ibid.*
 D'où vient fa couleur, I. 164
 D'où vient fa qualité deterfive, & penetrante, I. 165
 Utilité de fa qualité deterfive, I. 166
 D'où vient fa prompte putrefaction, I. 166-7

424 TABLE ALPHABETIQUE

Usage de la partie terreuse ,	I. 167-8
Ses différentes nuances ,	I. 168-9. 172
Son meilleur état ,	I. 170
Son inspection ne suffit pas ,	I. 170-1
Sa quantité varie ,	I. 171-2
Aqueux ,	I. 170
Vû par le Microscope ,	I. 172
Change sans cesse ,	I. 173-4
Circule plus vite dans les artères ,	I. 188
Est accéléré par l'exercice ,	I. 189-90
Circule plus vite dans les petits vaisseaux ,	I. 190-1
Sa circulation se connoît au pouls ,	I. 193-4
Durée de sa circulation ,	I. 194
Sa circulation change par différentes causes ,	I. 194-5. 200
Comment se distribuë ,	I. 198
Comment il se distribuë inégalement ,	I. 199
Se divise dans le poumon ,	I. 215-6
S'échauffe dans le poumon ,	I. 218
L'air du poumon ne s'y mêle pas ,	I. 219
Monte difficilement à la tête ,	I. 227
Circule dans le cerveau différemment des autres parties ,	I. 228
Son retour du cerveau est aidé ,	I. 230-1
La situation déclive fait obstacle à son retour du cerveau ,	I. 231-2
Est composé de globules ,	I. 246
Où il se fait ,	I. 247
Ne se fait pas également dans tous les sujets ,	I. 248
Son abondance influë sur l'ame ,	I. 261-6
Sa petite quantité fait l'effet opposé ,	I. 265
Son état contribuë à la prudence , ou au contraire ,	I. 263
	S'altère

DES MATIERES. 425

- S'altère par le mouvement , I. 278
- Ne contient pas d'acides , I. 365
- Sa chaleur y engendre des sels , *ibid.*
- Sa partie grasse contribué à la formation du lait , I. 445-6
- Ce qu'il s'en distribué au cerveau , II. 6-7
- Circule très-lentement dans le cerveau , II. 7-8
- Comment il circule dans la dure-mere , II. 16-8
- Agit sur l'ame sensitive , II. 92
- Agit sur l'ame raisonnable ; II. 94-5. 111-2
- Quelle disposition il doit avoir pour produire la santé , II. 117-9
- Sa température , II. 118-9
- Son meilleur caractère , II. 119-20
- Avantage de sa température , II. 121
- Est le siege de l'ame , II. 122
- Se dissipe , *ibid.*
- L'air entre dans sa composition , II. 123
- Est sujet à changer , II. 153
- Demande à être renouvelé , II. 154
- Sanguins.* Ce que c'est , I. 203
- Leurs inclinations , & les causes de ces inclinations , I. 261
- Leur regime , II. 322
- Santé.* Ses causes doivent être approfondies , I. 67
- Sa définition , II. 110
- L'état de l'ame est le sien , II. 113
- Du corps , à quoi elle se connoît , II. 113-5
- Ses causes prochaines , II. 115-6
- Dépend de la circulation , II. 116
- Ses marques , II. 116-7
- Parfaire , ses marques , II. 236
- Moyen de la conserver , II. 370-384
- Demande qu'on évite les remedes , II. 370

Tome II.

Nn

TABLE ALPHABETIQUE

Demande qu'on évite les forts purgatifs ;	II. 371-2
Comment on la préserve ;	II. 374-6
Savon. Ce que c'est ;	I. 314
Animal ;	ibid.
Sclerotique. Membrane ;	II. 49
Scorbutiques. Ont l'urine très-colorée ;	I. 336
Secretions. Nécessaires ;	I. 251-2
Comment elles se font ;	I. 270-1
Pourquoi elles different ;	I. 271-2
Sedatifs.	I. lxxvj
Sediment de l'urine. Sa cause ;	I. 370-1
Sel marin, son utilité ;	I. 364-5
Lixiviel passe entierement par l'urine ;	I. 367
Ne nourrit pas ;	II. 166
Neutre, son utilité ;	II. 180
D'Eger, pareil à celui d'Ebsom ;	II. 377
Semeiotique. Supprimée, & pourquoi ;	I. 7
Semence. En quoi consiste sa vertu multiplicative ;	I. 409
Est une liqueur très-subtile ;	I. 412-4
Où elle se sépare ;	I. 413-4
Est de la nature du suc nerveux ;	I. 414-5
Son effet dans le tems de la puberté ;	I. 415-6
Rentre dans le sang ;	I. 416-7
Toutes ses parties sont organisées ;	I. 417
A besoin de maturité ;	I. 417-8
Aqueuse, est imparfaite ;	I. 418-9
Ce qui la produit ;	I. 419
Changemens qu'elle produit dans l'uterus ;	I. 426-7
Ce que c'est.	II. 237
V. Plaisirs de l'amour.	
Sennert. Son système ;	29
Sens. Leur nombre, & leur usage ;	II. 47-8

<i>Sensations.</i>	II. 38-47
Ce que c'est dans l'ame ,	II. 41-2
Ce que c'est dans le corps ,	II. 42-3
Leur instrument ,	II. 43
D'où vient leur vivacité ,	II. 44-5
Dépendent de l'état du suc nerveux ,	II. 46-7
Ce qu'il y a de certain sur cette matiere ,	I. xxxij
<i>Sensorium commune.</i> Existe-t'il ?	I. xxxi
<i>Sentiment.</i> D'où vient sa vivacité ,	II. 44-5
V. <i>Sensations.</i>	
<i>Simplicité.</i> Préjugé avantageux en faveur des principes ,	I. lvj
<i>Sinus</i> de la tête ,	II. 17-8. I. 380-1
<i>Soif.</i> Sa cause ,	I. 309
Ce qui l'appaîse ,	I. 309-10
<i>Sommeil.</i> Relâche les fibres ,	I. 152
	II. 80-84
Sa nécessité ,	II. 80. 278-305
Sa définition ,	II. 81
Sa cause ,	II. 82. 294-5
Répare les forces ,	II. 284-5
Evite la nutrition ,	II. 286. 295
Doit être proportionné au travail ,	II. 287
Nécessaire aux gens de Lettres ,	II. 287-8
Doit être pris la nuit ,	II. 288. 295
Bon quand il est tranquille ,	II. 288-9
Tranquille , ce que c'est ,	II. 289
Inquiet ,	<i>ibid.</i>
Cause de sa tranquillité ,	II. 289
Cause de son inquietude ,	II. 290
Tranquille , aide la digestion ,	II. 290-2
Aide la transpiration ,	II. 292-3
Demande un esprit libre ,	II. 294-5
Aide la digestion ,	II. 295
Doit être pris dans un air bien disposé ,	II.

428 TABLE ALPHABÉTIQUE

Dans quelle situation il demande le corps,	II. 296-8
Ne doit être pris après les repas, sortant de dîner,	II. 298-300
Immodéré, nuisible,	II. 300-1
Immodéré, la cause,	II. 301
Plus agréable dans la jeunesse,	II. 302-3
Se perd par l'habitude de veiller,	<i>ibid.</i>
Convient aux gens de Lettres,	II. 314
<i>Somnifères</i> . Leur action,	II. 82-3
<i>Son</i> . Ce que c'est,	II. 59
Dans le nerf auditif,	II. 65
<i>Songes</i> . Leurs causes,	II. 304-5
<i>Souper</i> . Comme il doit être,	II. 181
De quoi il doit être composé,	II. 215-6
<i>Spasme</i> .	I. lxxj
Universel,	<i>ibid.</i>
Ses effets,	<i>ibid.</i>
Son utilité,	lxxij
<i>Sphincters</i> . Leur structure, & où ils se trouvent,	II. 28-9
<i>Spinofisme</i> . Son origine,	I. 35
<i>Spiritueux</i> . Ne nourrissent pas,	II. 166
Dangereux avec le laitage,	II. 183
Dangereux en eux-mêmes,	<i>ibid.</i>
<i>Stagnation</i> du sang dans le foie ; ce qu'elle produit,	I. 105
<i>Statique</i> . Son utilité,	I. lxxiiij
<i>Sterilité</i> des femmes,	I. 428-9
Sa cause,	II. 30
<i>Sternutatoires</i> .	II. 70
Leur partie essentielle,	II. 72-3
<i>Suc nerveux</i> .	H. 1-23
Son usage,	II. 1-2. 23-38
Ce que c'est,	II. 2-3
Composé de deux substances,	II. 3-4
Où se separe,	II. 4

DES MATIERES.	429
Est très-délié,	II. 5
Vient du chyle, du sang, & de la lymphe,	II. 5-6
Son existence,	II. 9-10. 92
Sa circulation,	II. 10
Sa quantité,	II. 10-1
Ce qu'il devient,	II. 21-22
Sert à la nutrition,	II. 24-6
N'est point la matiere de la nutrition,	II. 25 6
Est cause de tous les mouvemens,	II. 26-7
A la puissance de mouvoir,	II. 36
Cause les sensations,	II. 37-8
Suites de son alteration,	II. 46-7
<i>Suc nourricier.</i>	I. 280-9
Ses qualités,	I. 280
Sa matiere,	I. 281-3
Quels alimens le produisent,	I. 283
Mêlé de suc nerveux,	I. 285-6
Sa force élastique,	I. 286
Est appliqué par le mouvement du sang,	I. 286-7
Doit être doux,	I. 289
V. Nutrition.	
<i>Sudorifiques.</i> Souvent nuisibles,	I. 359
<i>Sueur.</i>	I. 355
En quoi elle diffère de la transpiration insensible,	<i>ibid.</i>
Sort en quantité dans le chaud,	I. 356
Où elle est plus abondante,	I. 357-8
Demande que la peau soit ouverte,	I. 359
Après l'exercice, quelles attentions elle demande,	II. 276-7
<i>Suppression du flux menstruel.</i> Ses suites,	I. 401-3. Dangereuse,
	II. 240
Pendant la grossesse,	I. 427-8
<i>Surdité.</i> Sa cause,	II. 66

430 TABLE ALPHABETIQUE

<i>Sydenham.</i> Son mérite ,	I. 61
<i>Sylvius.</i> Les services qu'il a rendu à la Médecine ,	I. 60
<i>Deleboë.</i> Son système ,	I. 30
<i>Sympathiques.</i> Mouvements ; ce que c'est ,	I. lxxij

V. *Mouvements.*

<i>Syncope.</i> Sa cause ,	I. lxxij. 119
Se guerit par la saignée ,	I. lxxij
Remedes contre cet accident ,	I. 121
Attaque ceux qui sont debout ,	I. 227-8
Accident dans les maladies malignes , & putrides ,	<i>ibid.</i>
<i>Systole.</i>	I. lxx
Et diastole , ce qu'elles produisent dans le corps ,	I. 82
Son effet ,	I. 120
Et diastole , leur cause ,	I. 128-146

T

T ables des Matieres se trouvent à chaque Volume en nombre pair ,	I. xlv
<i>Tachenius.</i> Son système ,	I. 30
<i>Teintures aromatiques.</i> Leur utilité ,	II. 176-8
<i>Temperance.</i> Sa nécessité ,	II. 202-3
<i>Temperament.</i> Ce que c'est ,	I. lx. II. 317-8
La cause ,	I. 200-1
Comment ils different ,	II. 93
Ils changent ,	II. 323-4
<i>Cholerique.</i> H. 318. Le regime qui lui convient ,	II. 318-20
<i>Melancholique.</i> Son regime ,	II. 320-1
<i>Phlegmatique.</i> Son regime ,	II. 321-2
<i>Sanguin.</i>	II. 322-3
<i>Tension.</i> Ses effets ,	I. 154
<i>Testicules.</i> Leur usage ,	I. 413-4

DES MATIERES. 431

Tête. Dangereux de la laver ,	II. 383
Themison. Medecin methodique ,	I. 23
Theorie Medicinale. Ce que c'est ,	I. 13-3
Son caractère ,	I. 16
Sa base est la pratique ,	ibid. 5
Therapeutique.	I. lxxix. 6
Timidité.	I. lxiv
Tintement d'oreille. Sa cause ,	II. 66
Toucher. Description de son organe ,	II. 76-80
Son organe. En quoi il consiste ,	II. 76
Toux humide. Sa guérison ,	I. 385
Trachée Artere ,	I. 208-9
Traducteur. A mis son nom , & pourquoi ,	I. xlvij
Tranquillité de l'ame. Ses avantages ,	II. 128-30
Quand elle est surtout necessaire ,	ibid.
Transfusion.	I. 178
Transpiration. Ses effets ,	I. 256-7
Sa necessité mechanique ,	I. 354. II. 233-4.
Est causée par la chaleur ,	ibid. 247
Ce qui l'augmente , & la diminue ,	I. 358
Egale presque toutes les autres excretions ,	I. 359-60
Ce qu'elle fait sortir ,	ibid.
Trop abondante , affoiblit ,	I. 360-1
Sa suppression , très-dangereuse ,	I. 361
Il faut l'entretenir avec soin ,	II. 234-5
Ce qui l'entretient ,	II. 236
Doit être modérée ,	II. 235-6
Comme on l'augmente ,	II. 247
Ce que produit son augmentation ,	II. 247-50
Se fait mieux pendant le sommeil ,	II. 292-3
Doit être entretenuë le matin ,	II. 293
Necessaire surtout au printems ,	II. 350-2

432 TABLE ALPHABETIQUE

Doit être aidée , & comment ,	II. 377-8
<i>Travail. V. Exercice.</i>	
<i>Tristesse. Ses effets ,</i>	I. 151. II. 97. 128
Regime qu'elle demande ,	II. 133-4
<i>Trompe d'Eustachi ,</i>	II. 63
<i>Tympan.</i>	II. 60-1

V

V <i>Aisieux</i> , sont petits ; & suites de leur petitesse ,	I. 113
Excretoires , ce que produit leur élargissement ,	I. 274-5
Excretoires , ce qui les élargit ,	I. 276
Excretoires , ce que produit leur resserrement ,	I. 275-6
Lymphatiques , utilité de leur découverte ,	I. 46-7
Lymphatiques , où ils se trouvent en quantité ,	I. 273-4

V. Lymphatiques.

Excretoires. V. <i>Excretions.</i>	
<i>Valvules. Leur nécessité ,</i>	I. 183
Leur structure , leur situation , leurs différences ,	I. 184
Des vûës ,	I. 189. 190
Semi-lunaires ,	I. 294-5
Conniventes ,	I. 342
Leur structure , où elles se trouvent ,	II. 28-9
<i>Van-Helmont. Auteur d'un système de Médecine ,</i>	I. liij. 26
En quoi il pêche ,	I. 27
Utilité de quelques-unes de ses observations ,	I. 57
<i>Vegetation. Ses causes ,</i>	I. 77
<i>Veille. Ce que c'est ,</i>	II. 85

Ce

DES MATIERES. 433

Ce qui l'entretient ,	<i>ibid.</i>
Trop longue est nuisible ,	II. 86. 303-4.
Affoiblit les parties internes ,	II. 304
<i>Velouté des intestins.</i>	I. 330-1
Capable de contraction ,	I. 331
Son usage ,	I. 331-2
Comment il s'obstrue ,	I. 332
<i>Vene porte.</i> Utilité de la bien connoître ,	I. 47
Sa description ,	I. 233-4
Cause beaucoup de maladies chroniques ,	I. 235
Comment elle s'anastomose avec la vene cave ,	I. 318
<i>Venes.</i> Lactées. Utilité de leur découverte ,	I. 46
Ce que c'est : elles communiquent avec les arteres ,	I. 185-7
Comment elles communiquent avec les arteres ,	<i>ibid.</i>
Ombilicale ,	I. 433
<i>Ventre trop libre</i> , est un défaut ; ses remèdes ,	II. 231-2. 273. 316-7
<i>Vertus.</i> Leur avantage ,	II. 129-30
<i>Ventricules du cœur</i> ,	I. 181-2
Gauche , plus fort , & pourquoi ,	I. 182-3
<i>Vescicule du fiel.</i> Ce que c'est que son velouté selon le Traducteur ,	I. xlij
Ce que c'est que son velouté, selon Monsieur Winslow ,	I. xliij
Sa situation ,	I. 322
Comme la bile en sort ,	<i>ibid.</i>
S'emplit par l'abstinence ,	I. 323
<i>Vescicules pulmonaires</i> ,	I. 209-10
Seminales ,	I. 413
<i>Vessie</i> ; sa structure ,	I. 378
Ses glandes ,	I. 386
<i>Vestibule.</i>	II. 63-4
Tome II.	Oo

434 TABLE ALPHABETIQUE

<i>Viandes.</i> Bouillies, mal-saines,	II. 174
Corrompues, pernicieuses,	II. 174-5
Nuisibles aux vieillards,	II. 347-8
<i>Vie.</i> Ce que c'est,	I. lviii
Ses causes doivent être connues,	I. 67
Comment on peut la prolonger,	I. 113
Sa définition,	I. 114
Est différente de la conservation du corps,	I. 115
N'est point dans les plantes,	<i>ibid.</i>
Ses causes,	I. 116
Ses causes, suivant Hippocrate,	<i>ibid.</i>
Rendue à des chiens,	I. 122
Prolongée à des mourans,	I. 123
Mal connue des Anciens,	I. 127
<i>Vieillesse.</i> D'où viennent ses infirmités,	I. lxiv.
Sa cause,	I. lxv. 111
Ses effets,	I. 111
<i>Vieillards.</i> Sont maigres, & pourquoi,	I. 289
Doivent suivre un régime exact,	II. 343-4
Les acides & le froid leur sont contraires,	II. 344-5
Doivent user d'alimens légers,	II. 345
Doivent entretenir la transpiration,	II. 345-6
Doivent faire usage de la saignée,	II. 346-7
Doivent faire usage des frictions,	II. 347
Doivent s'abstenir des viandes,	II. 347-8
Doivent éviter les purgatifs,	II. 348
<i>Vin.</i> N'est pas une boisson salutaire,	II. 196
Est un bon remède,	II. 196-7. 9
Spiritueux, à qui il convient,	II. 197
Quand il ne convient pas,	II. 197-8
Sa quantité nuit,	II. 198
Modérément pris, est bon,	<i>ibid.</i>
Quel est le meilleur,	II. 198-9

DES MATIERES. 435

Trempé, est le plus salutaire,	II. 200
De Hongrie, bon,	II. 201
De la Moselle & du Rhin, avantageux,	II. 201-2
Voïages. Leur utilité,	II. 258-9
Voiture. Exercice,	II. 258
Vomissement. Sa cause,	II. 30
Ureteres. Leur usage, leurs accidens,	I. 377-8
Urine. Se sépare promptement,	I. 242-3
Sa définition, & ses principes,	I. 362
La proportion de ses principes varie,	I. 362-3
Contient des sels de différente nature,	I. 363-4
D'où vient sa couleur,	I. 365-70
Des scorbutiques,	I. 366
N'est jamais acide,	<i>ibid.</i>
Renferme des souffres,	I. 367-8
Renferme une substance mucilagineuse,	I. 369
Se corrompt aisément,	<i>ibid.</i>
Cause de son sediment,	I. 370-1
Ce qui augmente, ou diminue son excretion,	I. 371-2
Claire, sa cause; ce qu'elle prognostique,	I. 374-5
Son inspection nécessaire au Médecin,	I. 379
Son inspection ne peut faire connoître toutes les maladies,	<i>ibid.</i>
Comme elle doit être,	II. 232-3
Ce qui en procure l'excretion,	II. 233
Est en certains tems une évacuation critique,	II. 244
Uterus. Sa connoissance exacte, utile, & pour-quoi,	I. 48
Disposition de ses vaisseaux,	I. 394-5

436 TABLE ALPHABETIQUE

Cette disposition est cause qu'ils donnent
issue au sang menstruel, *ibid.*

Uvée.

II. 49

Vuidanges.

I. 442-3

Willis. Ses découvertes,

I. 61

Winslow. M. découvrir les canaux hepato-
cistiques, I. xxxix

Fin de la Table.